

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

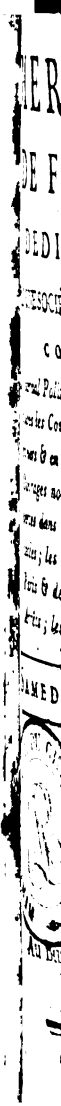
NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 08172510 7


Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE,

DEDIÉ AU ROI,

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES,

CONTENANT

Le Journal Politique des principaux événemens de toutes les Cours ; les Pièces Fugitives nouvelles en vers & en prose ; l'Annonce & l'Analyse des Ouvrages nouveaux ; les Inventions & Découvertes dans les Sciences & les Arts ; les Spectacles ; les Causes Célèbres ; les Académies de Paris & des Provinces ; la Notice des Édits, Arrêts ; les Avis particuliers, &c. &c.

SAMEDI 2 DÉCEMBRE 1786.

BIBLIOTHÈQUE DU CHÂTEAU DE PARIS

PARIS,

Au Bureau du Mercure, Hôtel de Thou, rue des Poitevins, N°. 17.

Avec Approbation & Brevet du Roi.

Digitized by Google

TABLE

Du mois de Novembre 1786.

PIÈCES FUGITIVES.

Vers à M. Sorin, 3
Essai d'Inscription pour l'Amphithéâtre de l'Académie Royale de Chirurgie, 4
Couplets à Mesdames de M... & de B..., ib.
Epître à un Ami, 49
Plaisir & Peine, Conte, 53
Epître à Madame la Duchesse de Narbonne, 97
Chanson, 99
Epitaphe de M. le Marquis de Tourzel, 145
*Vers à Mme la Marquise de L****, 146
Le Petit-Maître & le Chien, Fable, 147
Charades, Enigmes & Logogryphes, 4. 74, 101, 149

NOUVELLES LITTÉR.

Histoire du Bas-Empire, 8
Virginie, 35
Histoire de la Maison de Bourbon, 77
Manuel pour le service des Malades, 90
Eloge Historique du Baron de Biron, 104
Numa Pompilius, 122
De l'Electricité du Corps Humain, 132
Le Négociant Patriote, 136
Voyage Pittoresque de Naples & de Sicile, 151
Essai sur les Facultés de l'Ame, 172
Quelques Vers, 180
Panégyrique de S. Denis, 184

SPECTACLES.

Concert Spirituel, 92
Comédie Françoise, 137
Comédie Italienne, 140
Annonces & Notices, 45, 94, 142, 188

A Paris, de l'Imprimerie de M. LAMBERT, rue de la Harpe, près S. Côme.

Digitized by Google

NEW-YORK

MERCURE
DE FRANCE.

SAMEDI 2 DÉCEMBRE 1786.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

A Madame..... dont une des jouissances étoit de soulager les pauvres aveugles.

L'AVEUGLE, dites-vous, a des droits sur votre
ame ;
Toujours à son aspect la pitié vous enflamme ;
Il en est un pourtant que vous ne plaignez pas :
C'est en vain que vers vous il a tendu les bras ;
A sa voix, à ses pleurs vous êtes insensible.
— Où donc est cet aveugle, objet de ma rigueur ?
— Craignant de se montrer à votre œil inflexible,
Hélas ! l'infortuné s'est caché dans mon cœur.

(*Par M. Langeron fils.*)

Digitized by Google

LE MOQUEUR MOQUÉ, Anecdote.

EN plein foyer, par forme d'entretien,
Ces jours passés, Cléon, Marquis moderne,
Apostrophant un Auteur subalterne :
Votre Opéra, lui dit-il, ne vaut rien.
— Lors le Rimeur, que ce propos afflige,
Peut-on savoir ce qu'on y blâme ? — Tout.
Ni plan, ni style, & pas l'ombre du goût. —
Daignez, Monsieur... — Eh non, eh non, vous dis-je.
Hier, chez moi, dans un souper exquis,
Des gens *de nom*, gens en *qui l'esprit* brille,
Vous ont jugé. — Ma foi, Seigneur Marquis,
Ce n'étoit pas un souper *de famille*.

(*Par M. D*** T***.*)

MISANTHROPIE, traduite du Grec de Ménandre.

SI quelque Dieu sur moi déployant sa clémence,
Disoit : « Meurs, & demain tu reprendras naissance ;
» Tu seras dans le monde un animal nouveau ; —
» Tu seras, à ton gré, cheval, bouc ou corbeau ;
» Mais songe qu'une fois ta forme bien choisie,
» Tu décriras encor le cercle de la vie.
Je répondrois : « Grand Dieu ! fais ce que tu voudras ;

» Fais-moi naître l'égal des cirons ou des rats ;
» Change-moi, si tu veux, en un chétif atôme,
» Je serai tout, pourvu que je ne sois point homme.
» L'homme est des animaux le seul que le destin,
» S'il l'élève le soir, terrasse le matin ;
» Lui seul portant le glaive au cœur d'une victime,
» Fait mourir la vertu sur les bûchers du crime.
» Au chien sensible & doux qui va toujours léchant,
» L'on prodigue des mets qu'on refuse au méchant.
» Contemple ce courtier tout bouillant de courage ;
» Il voit l'humble poulain lui céder le passage.
» Sait-il vanner ? Le coq a le grain le meilleur,
» Et le lâche, en tremblant, le reçoit du vainqueur. »
Mais parmi les humains fut-on la vertu même,

. . . . . .

Dans le gouffre du fort ces titres sont perdus.
Trois vices valent mieux que toutes les vertus.
Pour la fourbe d'abord mille fleurs sont écloses,
Et le chemin du monde est parsemé de roses.
La pâle calomnie obtient le second rang ;
Le mensonge est enfin pour l'art du courtisan.
Mieux vaudroit naître encor dans cette classe obscure,
D'où Silene jadis a tiré la monture,
Que de se voir l'égal d'un monstre forcené,
Chez qui le plus coupable est le plus fortuné.

(*Par M. Duchosal, Avocat en Parlement.*)

Digitized by Google

Acroſtiche qu'on avoit propoſé.

I.

C RÉER une marine ; impoſer à l'Anglois ;
H umilier l'orgueil de ce fier inſulaire ;
A tendre nos drapeaux ſur un autre hémiſphère ;
R amener ſur les flots la liberté, la paix ;
L riſer un joug injuſte & venger l'Amérique ;
E ter aux Rois des mers ce titre fantaſtique ;
S nir à nos deſtins tout un peuple aguerri ;
M endre à nos ports l'éclat de leur ſplendeur antique ;
A rand Roi ! tels ſont tes faits, & douze ans t'ont ſuffi.

(*Par M. Traverſier.*)

II.

L E jour arrive enfin ! le grand Roi, le Roi juſte
H onore nos foyers de ſa préſence auguſte.
A n ces lieux raſſemblés, deux cent mille François
R épètent.... *que Louis vive, vive à jamais !*
L oulevards qu'il forma, tonnez, il va paroître ;
E rages, taiſez-vous ; mer, reconnois ton Maître ;
S ne rade, bravant tes flots & les Anglois,
M ecevra nos vaiſſeaux ; c'eſt Louis qui l'ordonne ;
A rondes.... mais obéis au pouvoir qui t'étonne.

(*Par M. Regnet, Avocat à Briquebet, près Cherbourg.*)

Digitized by Google

Acroſtiche qu'on propoſe.

COMMERCE.

Explication de la Charade, de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de la Charade eſt *Ami*; celui de l'Énigme eſt *la Toiſe*; celui du Logogryphe eſt *Mouſtache*, où l'on trouve *chat*, *Thoas* (Roi de Thrace), *ſac*, *mouche*, *Écho*, *Otus* (fils de Neptune), *Chamos* (Dieu des Moabites), *tache*, *mouth* (ſurnom que les anciens Eſpagnols donnoient à Pluton), *Eous* (un des chevaux du ſoleil), *Sao* (Néréïde), *chaos*, *Comus* (Dieu de la bonne chère), *Comus*.

CHARADE.

TA bourſe ou ton gouſſet renferme mon premier;
Peut-être à ton côté portes-tu mon dernier;
Au ſpectacle ce ſoir tu peux voir mon entier.

(*Par M. Berthier, Officier au Régiment de Picardie.*)

Digitized by Google

ÉNIGME.

Je suis une fière étrangère
Qui veut toujours le plus haut lieu,
Et, pour y parvenir, je souffre sans colère
La corde, le fer et le feu.
Comme la girouette exposée à tout vent,
Un libre mouvement me donne de la grace;
D'un sexe à l'autre mon corps passe,
Sinon toujours, au moins assez souvent.

(*Par un Ecolier de Troisième.*)

LOGOGRYPHE.

Dans mon tout s'assied le mensonge,
De même que la vérité.
On nous y dit que la vie est un songe;
Qu'ici-bas tout est vanité.
C'est aussi là qu'un pédant nous harangue,
Et nous dit, d'un ton magistral:
Le latin est la mère-langue;
Qui l'ignore est un animal
Trop digne de passer sa vie
Parmi les troupeaux d'Arcadie.
Avec cinq pieds, dans le couvent,
On ne me voit plus si souvent.

Digitized by Google

Pourtant j'habite encor les grilles
Où, pour dompter mes cinq premiers,
Le corps de ces pieuses filles
Sèche sous mes traits meurtriers.
Avec quatre pieds je suis ville
De Gascogne & des Pays-Bas;
Et de plus une place utile
Où l'on travaille à tour-de-bras;
Un terme de géométrie;
La couche nuptiale enfin
Où le Ministre de Jupin
Fait des sujets à sa patrie.
Avec trois, craignez mes transports,
J'ai quelquefois peuplé les morts.
En musique, avec deux, je ne puis faire un rôle;
A mon dernier, Lecteur, il manque la parole.

(*Par M. Paineau.*)

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

*SATYRES, par M. Cle***.* A Amsterdam; & se trouvent à Paris, chez les Marchands de Nouveautés, *in*-8°. 1786.

CE Volume contient neuf Satyres. Les Personnes qui lisent tout, se rappellent de les avoir déjà lues il y a quelques années. M. C***. les soumet de nouveau à l'opinion

Digitized by Google

publique, avec des corrections, ou, s'il l'aime mieux, avec des changemens.

Ces neuf Satyres sont suivies d'un Dialogue Dramatique intitulé : les *Persifleurs persiflés*, & d'un *Réquisitoire contre les soi-disans Philosophes*, espèce d'hommes que M. C***. s'est créée pour son amusement particulier. Un Discours sur la Satyre est à la tête de cette redoutable batterie, & ce Discours, comme de raison, est à-la-fois l'éloge & la poétique du genre.

Comptant trop ou trop peu sur notre mémoire, M. C***. ne nous avertit pas que ce Discours est imprimé depuis quatorze ans à la fin d'un Livre intitulé : *Nouvelles Observations critiques sur différens sujets de Littérature, par M. Clément.* Cette seconde Édition, comparée avec la première, offre quelques changemens. En voici un exemple.

« Cette *critique*, fine & spirituelle, aussi » féconde en *bons mots* que l'autre l'est *en* » *saletés*, qui sait allier le bon sens & la » plaisanterie, qui ne s'arme du ridicule que » pour venger la raison, qui fait rire les es- » prits les plus délicats, & satisfait les plus » sévères ; je *tiens* cette sorte *de Satyre le* » *plus difficile* des Ouvrages d'esprit. »

On voit par ce passage que M. Clément étoit plus affirmatif que ne l'est M. C***. qui nous dit avec un peu plus de réserve : « Cette *critique* fine & spirituelle, aussi féconde en *beaux* mots que l'autre l'est en *saletés*, qui sait, &c. Je *tiens* cette sorte de *Satyre*

Digitized by Google

le moins facile peut-être des Ouvrages d'esprit.»

Des Connoisseurs prétendent pourtant qu'il étoit un peu plus difficile de faire *Tartufe ou Athalie* que les belles Satyres de Despréaux lui-même. Lorsqu'un Poëte satyrique s'exprime sur son Art avec cette exagération, il mérite ce mot tant de fois appliqué : *Vous êtes Orfèvre, M. Josse.* Il nous semble que M. C*** est cet esprit dont parle Voltaire,

. . . Qui de son idole adorateur charmé,
Veut immoler le reste au Dieu qu'il s'est formé.

Dans ce même Discours M. C*** reproche à Voltaire d'avoir blessé le *bon sens, lorsqu'il mit ces paroles dans la bouche d'un Poëte lyrique.*

Tenez, prenez mes cantiques sacrés :
Sacrés ils sont, car personne n'y touche ;
Avec le temps un jour vous les vendrez.

Est-il selon la convenance que l'Auteur des cantiques dise de son propre Ouvrage que personne n'y touche, & qu'on les vendra avec le temps ?

Nous croyons pouvoir nous dispenser de réfurer cette critique vaine ; mais il n'est pas inutile de rappeler à M. C*** un exemple de ce genre de plaisanterie que Racine lui-même fournit dans la Comédie des Plaideurs. Dandin dit à Chicanneau :

Avez-vous eu le soin de voir mon Secrétaire ?
Allez lui demander si je fais votre affaire.

Digitized by Google

Ces vers si piquans & si gais furent peut-être critiqués par Visé & Subligni; ils disoient, comme M. C***, où est la convenance?

Des observations critiques sur des Ouvrages modernes, ont prouvé depuis long-temps le zèle de M. C*** pour les Anciens & pour les bons principes; mais son esprit *fermé*, comme il le dit, *à l'esprit du siècle*, n'a point voulu voir que les Anciens, pour paroître grands, n'ont pas besoin qu'on fasse aux Modernes l'injustice de les rabaisser. Cette erreur de M. C*** a influé sur ses jugemens littéraires; & c'est ainsi que de ses goûts mal raisonnés, l'homme se forme des opinions déraisonnables.

Il y a long temps que les critiques de M. C*** sont appréciées. On a jugé ses Observations sur la Traduction des Géorgiques, sur le Poëme des Saisons, & sur d'autres Ouvrages que le Public s'obstine à lire. On a jugé ses Lettres *sans réponse* adressées à l'Auteur de Mérope sur la Tragédie, par l'Auteur d'une *Médée* qui n'a point eu de représentations depuis la première. Il ne nous reste à présenter au jugement des Lecteurs que les Satyres de M. C***.

Une réflexion que tout le monde a pu faire, & qu'on nous permettra de répéter ici, c'est que toutes les Satyres de Boileau ont un motif varié, un plan marqué & un cadre agréable. Il faut encore observer qu'elles n'attaquent les Auteurs en quelque sorte que par occasion; qu'elles ne semblent point faites

Digitized by Google

précisément pour eux, mais qu'eux seuls y semblent faits pour elles : résultat favorable, qui décèle dans le Poëte l'art d'un esprit supérieur, & la discrétion d'un cœur généreux. Plusieurs même n'offrent qu'un ou deux traits contre les Poëtes du temps. La Satyre adressée à M. de Valincourt est la plus innocente en ce genre. On n'y trouve aucun de ces noms que Boileau

Immoloit au bon goût, quelquefois à la rime.

Mais ce qui frappe le plus dans les Satyres de Boileau, c'est cette justice qui ne l'a abandonné qu'une seule fois au sujet de Quinault, encore ne jugeoit il dans ce Poëte que l'Auteur de quelques mauvaises Tragédies. Deux de ses Satyres sont adressées l'une à Molière, l'autre à Racine, & l'on sent bien qu'il ne leur parle pas comme M. C*** l'a fait parler depuis à Voltaire. Ségrais, *qui avoit aussi traduit Virgile*, ne fut point associé à Perrin, qui traduisoit l'Enéïde.

Il dit dans l'Art poétique, en invitant les Poëtes à chanter Louis XIV.....

Que Ségrais dans l'Eglogue en charme les forêts.

La Bruyère, qui étoit aussi un Philosophe, n'entra dans ses vers que pour être loué.

Et Théophraste même, aidé de la Bruyère,
Ne m'en pourroit pas faire un plus riche tableau.

Voiture même & Balzac n'étoient point confondus avec Colletet & Bonnecorse : enfin

Digitized by Google

Deſpréaux avoit dans l'eſprit cette juſteſſe qui claſſe le talent, & dans le cœur cette équité qui vaut le génie. L'ami de Racine ſut louer Corneille.

Que Corneille pour lui rallumant ſon audace,
Soit encor le Corneille & du Cid & d'Horace.

M. C*** n'a pas cru devoir imiter cette juſtice de Boileau; il a même pris un parti tout contraire. C'eſt Voltaire qu'il appelle *un Scudéri nouveau*; c'eſt l'Auteur de Mahomet & de la Henriade qu'il traite d'Auteur *frivole & vain*; c'eſt d'Alembert qu'il accuſe poliment de *raiſonner de travers*. Il ſeroit trop long de citer ici tous les vrais talens qu'attaque la *Muſe aux bons mots* de M. C***; Voici les *bons mots* de cette Muſe.

Je ne pourrai trouver d'Alembert *précieux*,
Diderot *inſenſé*, C*** *ennuyeux*,
Et Thomas *aſſommant*....

Ces jolies choſes ne coûtent rien à M. C***; mais nous lui repréſenterons que ces dénominations, quoique moins groſſières que celles qu'employoit Garaſſe, ne ſont pas plus ingénieuſes; que d'ailleurs il y a quelque légèreté à parler ainſi de quatre Écrivains qui ont fait autre choſe que des vers; & nous lui citerons quelques vers de Voltaire qu'il appelle un *Auteur léger*.

Avec non moins d'orgueil & non moins de folie,
Un élève d'Euterpe, un enfant de Thalie

Digitized by Google

Qui dans ſes vers pillés nous répète aujourd'hui
Ce qu'on a dit cent fois, & toujours mieux que lui;
De ſa frivole Muſe admirateur unique,
Conçoit pour tout le reſte un dégoût léthargique,
Prend pour des arpenteurs Archimède & Newton,
Et voudroit mettre en vers Ariſtote & Platon.

Suivant M. C***, il faut *qu'avant tout la plaiſanterie ſoit juſte & raiſonnable*, il faut *qu'elle faſſe rire l'eſprit & ſatisfaſſe la raiſon.* Il ne ſuit point, comme on voit, les leçons qu'il nous donne. Pour ne pas trop l'inquiéter ſur ſes opinions, examinons maintenant ſes idées & ſon ſtyle. Nous en tenir aux détails de ſes Satyres, c'eſt le traiter favorablement. Il nous ſaura gré ſans doute d'une diſcrétion qui met ſes plans à couvert, qui cache leur fatigante uniformité, & qui, indulgente autant que généreuſe, ſe prête à détourner la critique, & cherche à donner des éloges.

D'abord il faut louer M. C*** d'avoir été docile à quelques critiques qu'un Homme-de-Lettres du premier ordre fit, il y a pluſieurs années, de quelques vers d'une Satyre de M. C*** ſur le luxe. Voici les vers cenſurés par le goût.

Chacun dans ſes excès à l'envi ſe ſurpaſſe.
L'un *s'en va* défier cet orageux eſpace
Par qui le Ciel croyoit ſéparer les humains,
Traverſe impatient les *liquides chemins*,

Digitized by Google

Parcourt affamé d'or *cent fois* le Nouveau-Monde,
Du libre Américain trouble la paix profonde,
Et *trafiquant le Nègre* ainsi qu'un vil bétail....

Ces vers ont été changés par M. C***: ont-ils été corrigés?

L'un *va franchir* des mers la barrière *impuissante*,
Dont la bonté du Ciel sépara les humains,
Traverse impatient ces orageux *chemins*,
Court assouvir sa *faim* sur l'or du Nouveau-Monde,
Du libre Américain trouble la paix profonde,
Et trafiquant le Nègre....

A l'exception du quatrième vers, ceux-ci ne sont pas meilleurs que les premiers. Ce *dont* au commencement du second vers est aussi traînant que *par qui*, & d'ailleurs il court le risque d'être un solécisme. L'Auteur veut dire la barrière *qui* sépare les humains, & il dit la barrière *dont*, c'est-à-dire, *de laquelle* les humains sont séparés.

Il est évident que M. C*** ne gagne rien à être comparé à lui-même. Voyons si la comparaison avec Juvénal, Horace & Boileau lui sera plus avantageuse. Juvénal commence ainsi sa première Satyre:

Semper ego auditor tantùm? Nunquam ne reponam,
Vexatus toties rauci Theseidæ Codri?
Impunè ergo mihi recitaverit ille togatus,
Hic elegos? Impunè diem consumpserit ingens

Digitized by Google

Telephus, aut summi plenâjam margine libri
Scriptus, & in tergo nec dum finitus Orestes?

Voici de quelle manière M. C*** imite ce morceau plein de verve & d'originalité.

Quoi! faudra-t-il toujours que muet spectateur
J'écoute tant de fois *masqués du nom d'Auteur*?
Si long-temps fatigué du tourment de les lire,
Parmi tant d'Ecrivains ne puis-je *enfin écrire*?
Et leur laissant le droit de censurer mes vers,
Exercer leur malice en peignant leurs travers?

Comme les quatre premiers vers rendent languissamment la rapidité des mouvements de Juvénal, qui dit: *Ecouterai-je toujours? Ne répliquerai-je jamais?* Remarquez aussi comme toutes les nuances disparoissent dans la copie. Le Satyrique ancien se plaint d'être forcé d'entendre la Théséide de l'un, les Élégies de l'autre. Le Satyrique moderne, que rien ne force à lire les mauvais vers, confond toutes les idées. Qu'il se plaigne de les *écouter*, à la bonne heure; nous sentons qu'un Journaliste seul peut se plaindre de les *lire*.

Quelques vers plus bas M. C*** abandonne Juvénal pour Horace. L'ami de Mécènes dans la première Satyre du second Livre, se récrie contre la manie d'écrire sans étude.

Navem agere ignarus Marris timet; abrotonum aegro
Non audet, nisi qui didicit, dare. Quòd medicorum est.

Digitized by Google

Promittunt medici : tractant fabrilia fabri :
Scribimus indocti doctique poemata passim.

En s'adressant aux Rimeurs, M. C*** leur tient ce langage :

En voit-on comme vous d'un sot orgueil épris,
S'exercer dans un Art qu'ils n'ont jamais appris.

On ne s'exerce sans doute que pour apprendre. Il ajoute plus bas :

Le métier le plus vil a sa difficulté.
Jamais le Batteleur à la Foire exalté,
S'il n'en a pratiqué la routine assidue,
Viendra-t-il voltiger sur la corde tendue ;
Et s'exposera-t-il, *digne projet d'un fou*,
Pour amuser le peuple, *à se rompre le cou.*

Nous laissons les Lecteurs juger ces vers. Ils applaudiront sur-tout à *cette routine assidue de la corde*, à cette belle *chûte* du dernier vers, & à la manière dont M. C*** imite la précision & l'esprit d'Horace.

Autre exemple qui prouve que M. C*** ne suit guères les leçons qu'il donnoit autrefois sur la manière de traduire. Horace, dans sa belle Ode aux Romains, finit par ces vers :

Ætas parentum, pejor avis, tulit
Nos nequiores, mox daturos
Progeniem vitiosiorem.

Ce trait énergique est traduit ainsi par M. C*** :

Digitized by Google

Nos pères *corrompus qu'effrayoit notre audace*,
Ont maudit les *excès* de leur coupable *race*;
Et nos fils plus que nous dans le crime *exercés*,
Par leurs enfans *pervers se verront* surpassés.

Ces vers pèchent à-la-fois par la foiblesse & l'impropriété des expressions, par la pesanteur de leur tournure, & sur-tout par le tort de rappeler ceux-ci sans pouvoir les faire oublier.

Nos pères plus méchans que n'étoient nos ayeux,
Ont eu pour successeurs des enfans plus coupables,
Qui seront remplacés par de pires neveux.

L'Auteur n'est pas plus heureux dans ses autres imitations de Juvénal & d'Horace; opposons-lui Boileau.

D'abord M. C*** l'imite au point de paroître le copier. Si Boileau dit:

Et dont les Cicérons se font chez Pé-Fournier.

M. C*** dit:

Le Louvre a ses Elus qui se font chez Climène.

Si Boileau dit:

Le monde à *mon avis* est comme un grand théâtre,
Où chacun en public l'un par l'autre abusé,
Souvent à ce qu'il est joue un rôle opposé.

Cet *avis* est aussi celui de M. C***.

Le monde à mon *avis* est une *Comédie*;
Chacun à s'y tromper *s'intrigue & s'étudie*.

Digitized by Google

Si Boileau dit :

Où le vice orgueilleux s'érige en souverain,
Et va la mître en tête & *la crosse à la main.*

M. C*** se hâte de dire :

Et l'impiété *marche une* crosse en main.

La septième Satyre de M. C*** est composée de l'Épître de Boileau à M. de Guilleragues, & de celle à M. de Lamoignon. Écoutons Boileau.

J'ai besoin du silence & de l'ombre des bois ;
Ma Muse, qui se plaît dans leurs routes perdues,
Ne sauroit plus marcher sur le pavé des rues.
Ce n'est que dans ces bois propres à m'exciter,
Qu'Apollon quelquefois daigne encor m'écouter.

Cela n'empêche pas M. C*** de s'écrier :

Que ma Muse à Paris, si lente à m'inspirer,
Avec moi dans ces lieux est prompte à *s'égarer.*

Cette Muse de M. C***, qui *s'égare*, suit pourtant avec obstination celle de Boileau.

Boileau.

Aujourd'hui vieux lion je suis doux & traitable.

*M. C***.*

Aujourd'hui sans lecteur j'endors mes ouvrages.

Boileau.

Je ne suis plus l'aigreur de ma bile première,
Et laisse aux froids Rimeurs une libre carrière.

Digitized by Google

*M. C***.*

Je ne sens plus en moi cette *critique audace*
Qui brûloit d'immoler le Tyran du Parnasse.

Boileau.

Ainsi donc Philosophe à la raison soumis,
Mes défauts désormais sont mes seuls ennemis.
C'est l'erreur que je fuis, c'est la vertu que j'aime;
Je songe à me connoître, & me cherche en moi-même:
C'est-là l'unique étude où je veux m'attacher.

*M. C***.*

Par d'utiles leçons ma raison *affermie*
Me devient pour moi-même une *juste ennemie*;
C'est à *régler* mon sens enfin que je m'instruis,
Et je mets à *profit jusqu'aux* erreurs d'autrui.

Que veut dire M. C*** par sa *raison affermie* qui devient une *juste ennemie*? Boileau ne lui donne point l'exemple d'une *raison si ennemie* de la clarté, ni d'une versification si destituée d'harmonie.

Boileau.

Lamoignon, nous irons, libres d'inquiétude,
Discourir des vertus dont tu fais ton étude;
Chercher quels sont les biens véritables ou faux;
Si l'honnête homme en soi doit souffrir des défauts;
Quel chemin le plus droit à la gloire nous guide,
Ou la vaste science ou la vertu solide.

Digitized by Google

*M. C***.*

Nous aimons à chercher des vérités utiles ;
Si l'amitié de l'ame eſt un *pur* ſentiment ;
Ou ſi notre intérêt nous entraîne en aimant ;
Si le ſouverain bien que promet la richeſſe
Ne ſe trouve en effet qu'*en la ſeule* ſageſſe.

Voyons ſi la Muſe de M. C***, abandonnée à elle-même, *s'égare* avec plus de bonheur. Il dit quelque part.

Je n'aime point les vers dictés par les furies.

Nous le prions de nous dire par qui ont été dictés ceux-ci qu'il adreſſe à Voltaire.

L'ambition, l'orgueil, l'envie ou la vengeance,
Contre les vrais talens arment ta médiſance.

. . . . . .

A tes lâches noirceurs ton vers eſt aſſorti ;
Souvent ton Apollon, en Vadé traveſti,
Va dans les carrefours, ſous les tréteaux des halles,
Ramaſſer un vil tas d'injures triviales,
De ſales quolibets & de plates horreurs,
Que vomit la canaille en ſes baſſes fureurs.

M. C***, eſt-ce-là cette *critique auſſi féconde en bons mots que l'autre l'eſt en ſaletés ?*

Lorſque des détails pittoreſques s'offrent à M. C***, voici comme il s'en tire.

Ici Flore & Vertumne, & Pomone & Palès

S'uniſſent *de concert* pour *égayer* Cérès.

. . . . . .

Souvent aux doux rayons du jour qui vient d'éclore,
Je vais à *ſon réveil faire ma cour* à Flore.

Quelle ſingulière raiſon nous donne M. C***, de ſe mettre en colère dans ſes Satyres?

Ne trouvant nul profit au mal que l'on voit faire,
L'odieuſe injuſtice émeut notre colère.

Nous nous défendrons à ce ſujet toute obſervation. Les alliances de mots ne ſont pas heureuſes dans les vers de M. C***. Ces vers que nous prenons au haſard, ne rachètent point la pauvreté de la penſée par la richeſſe de l'expreſſion.

Soyez riche, & l'argent *va blanchir* vos forfaits.
Sur l'arbre du faux goût les mauvais fruits abondent.

Nous croyons que ce vers même eſt un de ces fruits là.

Ce ſeroit à ne point finir ſi nous voulions citer les vers de mauvais goût dont ces Satyres ſont remplies. Tenons-nous à quelques vers dont les fautes plus ſingulières peuvent à-la-fois amuſer & inſtruire.

Mon cher fils, diront-ils, *docte ou non, fol ou ſage,*
Dévôt ou libertin, l'Égliſe eſt ton partage.
Et toi, ma fille, il faut, renonçant à l'*Amour*,
Dans un Cloître *béni* t'exiler ſans retour,
Afin que votre aîné, plus riche *en votre abſence*,
Relève avec éclat ſon rang & ſa naiſſance.

Digitized by Google

Le Lecteur a ſans doute remarqué cette expreſſion *en votre abſence* ſi ridiculement placée, & cette autre de *Cloître béni*, il nous diſpenſe par conſéquent de caractériſer ces vers comme ils le méritent.

Nous nous laſſons de n'avoir qu'à critiquer. Cherchons, malgré les difficultés, quelques vers qui réuniſſent enfin la beauté de la penſée & celle de l'expreſſion. Celui-ci reſte dans la mémoire ſans que le goût s'en plaigne.

Les vices d'autrefois ſont les mœurs d'aujourd'hui.

Voici des vers très-agréables, malgré quelques taches.

Déployez ces talens dont le charme invincible
D'un cœur intéreſſé ſait faire un cœur ſenſible.
La jeuneſſe a ſes droits, ſon pouvoir, & ſouvent
On aime à lui payer ce *qu'à d'autres* l'on vend,
Que de Belles ainſi, galantes bienfaitrices,
Du mérite indigent ardentes protectrices,
Ont ſu, de leurs bienfaits ſavourant tout le prix,
Des biens de leurs amans rendre leurs favoris.

Voici un morceau dont les idées & même les plus belles expreſſions en rappellent d'autres du même genre, que des Poëtes critiqués par M. C***, ont trouvées les premiers. Les vers de M. C*** n'en ſont pas moins d'une tournure élégante & facile.

Leurs campagnes jadis de moiſſons revêtues
Se changent en jardins tout peuplés de ſtatues :

Le

Digitized by Google

Le pavillon chinois chaſſe le potager;
Ils livrent à la hache un fertile verger;
Mais ils font avec ſoin cultiver des épines,
Planter des arbres morts & bâtir des ruines.

Nous pourrions citer encore des vers d'une élégance & d'une correction louables. Tels ſont ceux-ci :

L'intrigant Médecin, des femmes ſi vanté,
Qui ſoigne leurs plaiſirs bien mieux que leur ſanté,
Et l'élégant Abbé, tout rayonnant de vices,
De boudoirs en boudoirs courant les Bénéfices.

. . . . . .

On attend qu'un bon vent ramène vers la France
Un navire chargé d'une riche eſpérance.

Ce dernier vers réunit l'harmonie & la beauté de l'expreſſion.

Nous trouvons les vers ſuivans très-bien faits.

Mais quel eſt mon regret *dans un lieu ſi charmant*
D'entendre murmurer les Naïades plaintives
Contre un tyran jaloux qui les retient captives,
Empriſonne leur courſe en d'avares canaux,
Et fait languir ces prés amoureux de leurs eaux.

Mais la juſtice nous forceroit auſſi de citer d'autres vers où ſe trouvent tous les défauts;

Digitized by Google

& sous tous les aſpects M. C*** n'offriroit qu'un triſte réſultat. Satyrique, il outrage; Critique, il régente ſes Maîtres; imitateur eſclave, il n'embellit jamais ſes imitations; Poëte, ſi l'on peut lui donner ce titre, ſon expreſſion eſt toujours ſans couleur; Verſificateur, il n'a que des formes communes ou copiées. Ce n'étoit point ſur ce ton que Boileau dictoit ſes loix au Parnaſſe. Si la Tragédie a eu ſes Pradons, il faut qu'on ſe ſouvienne que la Satyre a eu ſes Gacons. Il faut craindre que la critique, qui ne peut oublier Boileau ſon immortel favori, ne s'arme contre ſes prétendus rivaux de ce redoutable ſouvenir; & avant de donner des Satyres, il faut dire:

Soyez-vous *à vous-même un Critique ſévère.*

TRAITÉ ſur les propriétés & les effets du Café, par M. B. Moſeley, Docteur en Médecine, Auteur des *Obſervations ſur la Dyſſenterie des Indes Occidentales*; traduit de l'Anglois ſur la troiſième Édition, par M. Lebreton, Inſpecteur-Général des Remiſes des Capitaineries Royales, de l'Académie Royale des Sciences d'Upſal, & Correſpondant de la Société Royale d'Agriculture de Paris, avec *les Obſervations ſur la culture du Café*, par M. Fuſée-Aublet. *in*-12. de 120 pages. A Paris, chez Prault, Impr. du Roi, quai des Auguſtins.

UN Ouvrage qui traite des propriétés & des effets du Café, n'eſt pas une de ces pro-

Digitized by Google

ductions qu'on nous pardonneroit d'avoir passées sous silence. Une si nombreuse classe, parmi nos Lecteurs, prend au Café un si tendre intérêt! est-ce une boisson saine ou malfaisante; voilà une question qui doit intéresser bien des gens, plus qu'une question de politique ou de morale. On sera curieux de voir comment l'Auteur la décidera: s'il condamne l'usage du Café, on prendra toujours du Café; mais s'il le permet ou le conseille, on sera charmé de pouvoir accorder ses goûts & sa conscience.

L'Auteur commence par un détail assez curieux, puisé dans un Auteur Arabe, & qui prouve les mouvemens & les troubles que fit naître l'introduction du Café chez les Mahométans. L'usage en fut à-peu-près regardé comme une grande innovation dans la politique, & même dans la religion. Ce tableau fera naître quelques réflexions, quelques comparaisons même; & on se rappellera combien sont graves quelquefois les causes qui troublent le repos des Empires. Nous allons abréger le récit de l'Auteur Arabe.

Un Gouverneur de la Mecque, Khair Beg, qui n'avoit jamais pris de Café, trouva un jour près de la porte de la Mosquée plusieurs personnes qui en prenoient pour passer la nuit en prières. Ayant cru que c'étoit du vin, sa piété s'en indigna d'abord; mais ayant appris ensuite que cette liqueur avoit la propriété d'exciter la joie, & que l'usage en étoit commun dans la Mecque, il convoqua le

Digitized by Google

lendemain les Magiſtrats, les Docteurs de la Loi, les Prêtres, les hommes les plus éminens du pays, leur communiqua cette grande découverte, ajoutant qu'on l'avoit informé que ces abus étoient fréquens dans les Cafés publics, & les conſulta ſur le parti qu'il devoit prendre. On convint que les Cafés publics avoient beſoin de réglémens, parce qu'on y portoit ſouvent atteinte à la pureté du Mahométiſme; mais quant au Café, on s'accorda à dire qu'il falloit là-deſſus prendre l'avis des Médecins.

Deux Médecins Perſans, les plus célèbres de la Mecque, opinèrent contre le Café, l'accuſant d'être *froid, ſec & nuiſible à la ſanté.*

Un Docteur de l'aſſemblée objecta qu'un ancien Médecin Arabe des plus fameux, avoit écrit que ces *grains* étoient *chauds & ſecs.*

Les deux Perſans répliquèrent que cet ancien Médecin ne ſe connoiſſoit pas en Café, ajoutèrent qu'il pouvoit mener à des actions illicites, & opinèrent pour le prohiber.

« Cette déciſion gagna tous les ſuffrages; » & pluſieurs des convoqués même affir- » mèrent que le Café avoit troublé leur cer- » veau; un des aſſiſtans ſoutint qu'il enivroit » comme le vin; ce qui fit rire toute l'aſſem- » blée, parce qu'un pareil jugement ſuppo- » ſoit qu'il s'étoit mis à même de faire la » comparaiſon, & qu'il avoit conſéquem- » ment bu du vin; ce qui eſt expreſſément » défendu par la loi Mahométane. On lui en » fit la queſtion, & il eut l'imprudence de

Digitized by Google

» répondre affirmativement : il fut con-
» damné sur cet aveu à la bastonnade. »

Malgré le Mufti qui s'y opposa, par raison ou par goût, le Café fut prohibé dans la Mecque ; mais le Sultan d'Égypte ayant levé la défense, ordonna au Gouverneur de ne sévir que contre les désordres qui pouvoient se glisser dans les Cafés publics : « Ajoutant » que quelqu'il fût possible d'abuser des meil-» leures choses, même de l'eau de la fontaine » Zéruzem, dans le temple de la Mecque, » si estimée de tous les Musulmans, ce n'étoit » pas une raison de les interdire. »

Il est à observer ici, pour la gloire de cette liqueur, que les deux Médecins qui l'avoient proscrite, périrent malheureusement ; événement qui, sans doute, fut interprété par les uns comme un hasard, & par les autres comme une vengeance divine.

Le Café, ainsi prohibé, fut proscrit de nouveau, pour être encore rétabli.

Le Sultan d'Égypte ayant consulté les Docteurs de la Loi sur cette importante affaire, leur suffrage donna au Café plus de crédit & de vogue qu'il n'en avoit jamais eu au Caire. Mais il eut encore quelques orages à essuyer. En 1723, un Médecin perturbateur, prétendit que cette liqueur étoit nuisible à la santé, & conseilla la prohibition ; mais son avis ne prévalut point.

Dix ans après, un Prédicateur eut plus de succès que lui ; il tonna en chaire contre le Café, & son éloquence fit tant d'effet sur les

Digitized by Google

esprits, que la populace ameutée se porta dans les Cafés publics, brisa les tasses, les soûcoupes, & presque les personnes qui s'y trouvèrent.

La ville alors se divisa en deux partis ; le Juge en chef convoqua les Docteurs, qui tous opinèrent en faveur du Café ; & par un dénouement digne du motif de la convocation, le Juge en chef, qui fut de même avis, « ordonna sur le champ qu'on servît du Café à » tous les membres assemblés ; il en prit lui-» même ; cet exemple appaisa toutes les que-» relles, & le Café en devint plus à la mode » qu'auparavant. »

Ce goût devint si vif & si général, que les Imans & les Officiers des Mosquées se plaignirent que leurs temples étoient déserts, tandis que les Cafés publics étoient toujours pleins. Les Dervis & les Prêtres, (par piété sans doute) s'élevèrent fortement contre l'usage de cette liqueur ; & ils décidèrent que c'étoit un plus grand péché d'aller dans un café que de boire du vin. Enfin ils trouvèrent, pour le proscrire, un biais théologique ; ils soutinrent que le Café grillé ou rôti étoit une espèce de charbon, & que tout ce qui approchoit du charbon étoit défendu par la loi de Mahomet. Sur leur requête, le Mufti prononça que le Café étoit défendu par la loi de Mahomet. En conséquence tous les Cafés publics furent fermés dans Constantinople.

Amurath III, qui régnoit alors, fut un peu plus tolérant ; il permit l'usage du Café

Digitized by Google

dans les maisons particulières. Les défenses n'avoient pu faire perdre le goût pour cette boisson ; les Officiers de Police, n'ayant pu réussir à en empêcher l'usage, en permirent la vente, pourvu que ce ne fût pas en public, & *moyennant une certaine somme.* Quand on en buvoit dans les maisons, il falloit fermer les portes.

Enfin un nouveau Mufti, qui avoit moins de scrupules ou plus de goût pour le Café, décida qu'on ne pouvoit pas le regarder comme un charbon, & que par conséquent il n'étoit pas défendu par la loi de Mahomet. « Après cette déclaration, les » fanatiques, les prédicateurs, les méde- » cins, les Gens de Loi & le Mufti même, » loin de se récrier contre le Café, en » adoptèrent eux-mêmes l'usage, & leur » exemple fut généralement suivi par la » Cour & la ville. »

Au fond il y avoit de la barbarie à défendre à-la-fois au même peuple, & le vin & le Café.

Mais l'historique des diverses destinées du Café nous a menés un peu loin. Nous avons fait languir sans doute plusieurs lecteurs, impatiens de savoir si notre Auteur le conseille ou l'interdit. Disons donc, en faveur des amateurs timorés de cette liqueur, qu'il a écrit pour rassurer sur son usage, & qu'il le donne pour une boisson aussi saine qu'agreable.

« Le Café bien préparé, dit-il, agit sur

Digitized by Google

» l'eſtomac, comme un excellent tonique » & un très-bon fortifiant.... Il convient » particulièrement aux perſonnes dont l'eſ» tomac eſt naturellement foible. Il leur » fait éprouver une ſenſation agréable ; il » accélère le cours de la digeſtion ; il cor» rige les crudités ; il fait paſſer la colique » & diſſipe les flatuoſités. A ſa vertu ſto» machique, il joint l'avantage de répandre » une chaleur agréable qui convient aux » eſprits animaux ; il diſſipe la nonchalance » & la langueur chez les perſonnes dont » le genre nerveux eſt affoibli par les excès, » par la fatigue ou une conduite irrégulière... » On s'en eſt ſervi avec grand ſuccès dans » l'hydropiſie, dans les maladies des vers, » dans le coma, l'anaſarque & pluſieurs » autres indiſpoſitions occaſionnées par une » nourriture malſaine ou par le défaut » d'exercices, la foibleſſe des fibres & la » ſuppreſſion de tranſpiration. »

« Les bons effets du Café dans le vertige, » la léthargie, le catharre, & les maux de » tête occaſionnés par l'obſtruction des vaiſ» ſeaux capillaires, ſont conſtatés par une » très longue expérience. »

Enfin, après avoir excepté les cas d'hémorragies, le crachement, l'expectoration ou le vomiſſement du ſang, notre Auteur conclut que perſonne ne doit abuſer du Café, mais que tout le monde peut en uſer.

La manière de le préparer, eſt de la plus

Digitized by Google

grande importance pour ſes effets. Outre qu'il faut ſoigneuſement l'enfermer quand il eſt rôti, & ne le réduire en poudre qu'au moment de s'en ſervir, il faut ſur-tout, il faut, lorſque la boiſſon eſt faite, qu'elle ſoit limpide, claire, nullement chargée ni rendue trouble par les plus petites particules de la ſubſtance du Café.

« Il y a peu de matières végétales que » la décoction ou l'infuſion dénaturent autant que le café. Pris en ſubſtance, il » oppreſſe l'eſtomac, il échauffe, il cauſe » la nauſée & l'indigeſtion; ainſi l'uſage » continué de ſa décoction, dans laquelle » eſt contenue une certaine quantité de ſa » ſubſtance, outre qu'elle la rend déſagréable, tend à produire les mêmes indiſpoſitions que la ſubſtance. Le réſidu du » grain rôti, lorſqu'on en a extrait les qualités, n'eſt qu'une terre calcaire, & par » cette raiſon ſeule, ne peut qu'être pernicieuſe. »

D'après cela, l'Auteur défend de préparer le Café au lait au-lieu d'eau, ou d'y ajouter le lait ſur le feu, parce que la ténacité du lait empêche que la ſubſtance ne ſe précipite, & par conſéquent que la liqueur ne ſoit pure.

Des obſervations ſur la culture du Café, par M. *Fuſée Aublet*, ſuivent & complettent ce traité, qu'on s'empreſſera ſans doute de ſe procurer, pour le conſulter au beſoin, ou pour l'oppoſer aux détracteurs du Café.

Digitized by Google

On doit savoir gré à M. le Breton, à qui l'on doit déjà des observations & des expériences utiles en Botanique, de nous avoir fait connoître cet ouvrage, propre à dissiper bien des scrupules. Nous ne l'avons pas lu, sans nous rappeler le mot de Fontenelle, à qui l'on disoit que le Café étoit un poison : *C'est donc un poison lent*, répondit le philosophe. Fontenelle avoit pris du Café toute sa vie, & il avoit alors plus de quatre-vingts ans.

(Cet Article est de M. Imbert.)

VARIÉTÉS.

De l'influence que Boileau eut sur l'esprit de son siècle.

BOILEAU naquit en 1636, quelques mois avant Louis XIV, *comme pour annoncer*, disoit-il agréablement, *les merveilles de son Règne.* Il entendit retentir autour de son berceau les acclamations que la France prodiguoit à l'Auteur du Cid. Au milieu de ce concert de louanges, une voix s'éleva. Richelieu ne put dissimuler sa jalousie, ni supporter une gloire qui fut plus durable que la sienne. Il ordonna, en Maître, à cette Académie qu'il avoit fondée, de condamner le premier chef-d'œuvre de Pierre Corneille. On fait assez qu'elle se tira d'un si

Digitized by Google

mauvais pas avec plus d'adresse que de courage ; mais enfin le Ministre-Roi mourut, & Boileau vengea Corneille.

Tout le monde fut par cœur & se plut à répéter ces vers devenus l'arrêt de la Postérité :

En vain contre le Cid un Ministre se ligue,
Tout Paris pour Chimène a les yeux de Rodrigue ;
L'Académie en Corps a beau le censurer,
Le Public révolté s'obstine à l'admirer.

Cependant la Scène Françoise étoit en proie aux Scudéri & aux Boyer.

Molière avoit la douleur de voir un Montfleuri, avec *le Mari sans Femme*, balancer la réputation du Misantrope.

C'étoit Chapelain que consulta Colbert dans la distribution des libéralités du Roi.

Boileau s'indigna, & la France apprit qu'elle avoit aussi un Horace & un Juvénal.

Les véritables Muses, ce sont nos passions. La passion de Boileau fut l'amour de la vérité. Il commença par mettre Corneille & Molière à la place qu'ils méritent, & c'est depuis ce moment qu'il peut être regardé comme le Législateur du Parnasse François.

La Nature se plut à rassembler dans le cercle étroit d'un demi-siècle Corneille, Molière, Racine, La Fontaine, Descartes, Pascal, Bossuet & Fenélon. Boileau fut digne d'être leur contemporain.

L'Académie n'avoit pas encore le Roi pour Protecteur ; mais elle comptoit du moins Pierre Corneille parmi ses Membres. Boileau disant que Louis XIV « *se plaint de sa grandeur qui l'attache* » *au rivage*, » approcha de l'oreille de son Maître, & le fit passer de l'amour de la louange à l'amour des vers. Boileau fut le premier qui eut du goût, &

Digitized by Google

il inspira à Louis XIV le desir d'en avoir. Louis XIV le récompensa en Roi.

L'Édifice que Malherbe avoit commencé, Boileau l'acheva, & l'Art poétique est le monument de la gloire des Muses autant que de celle de son Auteur.

Enfin c'est Boileau qui forma Racine. On croit être retourné aux plus beaux jours de la Grèce & de Rome. L'hommage que rendit Sophocle, sur le Théâtre d'Athènes, aux mânes d'Euripide son Emule & quelquefois son vainqueur, Boileau le rendit à Racine vivant.

Ce fut Boileau qui présenta Racine à Louis XIV, comme autrefois Virgile donna Horace au jeune Auguste.

Sans Boileau, la Phèdre de Pradon alloit l'emporter sur celle de Racine: & l'on demande quelle influence eut Boileau sur son siècle!

Demandez-le à ce Pradon si mépriſé parmi nous, à ce bienheureux Scudéri qui avoit bravé Corneille, à ce pauvre Cottin, dont le nom seul est un opprobre. Demandez-le à ce célèbre hôtel de Rambouillet, où tous les talens venoient recevoir le prix des mains de la Beauté, où Corneille avoit subi des arrêts, où Molière trouvoit, parmi ses censeurs mêmes, les modèles de ses peintures ineffaçables.

Boileau fit en Littérature ce qu'avoit fait Descartes en Philosophie; c'est à-dire, une révolution subite dans les esprits. Mais Descartes délivra l'esprit humain du joug de l'autorité, & Boileau ramena les modernes à l'étude des anciens modèles.

Descartes renversa l'Ecole d'Aristote, & Boileau releva les autels d'Homère. Nourri de la lecture des Anciens, il emprunta d'eux tous les secrets du grand Art d'écrire; il s'enrichit de leurs dépouilles, & força la plus timide des Langues à devenir poétique sous sa plume. Combien d'études & d'efforts il lui fallut

Digitized by Google

pour faire goûter la raiſon ? Il réconcilia, pour un moment, les François avec elle ; & la route de l'eſprit fut changée par lui, comme l'avoit été celle du commerce par Gama lorſqu'il eut découvert le Cap de Bonne Eſpérance.

C'eſt par ſon caractère ſur-tout que Boileau fut digne de dominer ſur ſon ſiècle Il avoit la fierté de la vertu & il ſe montra conſtamment ſupérieur à toutes les petiteſſes de la vanité.

Que penſer d'un Poëte dont Racine même n'excita point la jalouſie ?

Arnaud perſécuté trouva dans Boileau un défenſeur courageux ; & le même Monarque qui avoit eu la foibleſſe d'exiler un grand Homme, fut aſſez juſte au moins pour honorer Boileau qui n'abandonna point ſon ami.

On reproche à Boileau d'avoir été injuſte envers Quinault. Il ne fut que ſévère. La molleſſe du ſtyle de cet aimable Lyrique ne pouvoit trouver grace devant le juge incorruptible qui ne pardonnoit pas au Taſſe d'avoir mêlé un peu de clinquant à l'or de Virgile.

Me pardonnera-t on de le dire ? Jamais Boileau ne fut plus grand que dans ce ſiècle raiſonneur. M. de Voltaire a régné avec plus d'éclat ſans doute ; mais ſon empire a cela de commun avec celui d'Alexandre, qu'il eſt déchiré par ſes ſucceſſeurs. Boileau ſemble au contraire avoir fondé une Ecole qui durera autant que la vérité. Oubliera-t-on que ce fut Boileau qui rendit Fontenelle aux Sciences, & un ſi beau préſent ne mérite-t-il pas l'éternelle reconnoiſſance de tous les Philoſophes ?

(*Par M. le Marquis de Ximenès.*)

Digitized by Google

Avertissement sur la Gazette de France.

LE Ministère ayant bien voulu consentir que le sieur *Panckoucke* prît à titre de bail l'exercice du Privilège de la Gazette de France, à compter du premier Janvier 1787, ce Libraire, afin de répondre à cette marque de confiance, auroit desiré réaliser dès-à-présent plusieurs moyens qu'il a en vue pour l'amélioration de cet Écrit périodique; mais le temps ne permettant pas de les mettre à exécution, on s'est borné, pour l'instant, à étendre la correspondance. Les mesures ont été prises en conséquence, & l'on espère se procurer des matériaux qui mettront à portée de donner un nouveau degré d'intérêt à ce Papier National.

Dans les nouveaux arrangemens qu'on se propose, on n'a pas dessein de rien changer au plan, à la forme ni au prix de la Gazette; elle continuera d'avoir le caractère d'authencité & de véracité qui a toujours fait son mérite distinctif, & dont elle ne s'est jamais écartée depuis son origine, qui remonte au-delà de 1632.

C'est ce caractère de vérité qui, en temps de paix comme en temps de guerre, en a toujours fait l'Écrit politique de l'Europe le plus estimé. On la regarde avec raison comme le Recueil le plus précieux pour l'Histoire, parce qu'il n'a jamais été permis d'y insérer des faits hasardés ou des Mémoires suspects.

Le Bureau général de la Gazette est toujours rue Croix des Petits-Champs, hôtel de Beaupréau.

Il faut s'adresser au sieur *Aubry*, Chef du Bureau, pour le renouvellement des souscriptions, tant à Paris qu'en Province & dans les Pays étrangers. On ne peut souscrire que pour une année entière; mais

Digitized by Google

on a la liberté de commencer par tel mois que l'on desire. Le prix de la souscription est de 15 liv. port franc.

Il faut affranchir le port des lettres & de l'argent.

Le sieur *Fontanelle*, rue du Petit-Bourbon, Fauxbourg Saint Germain, est seul chargé de la rédaction de la Gazette, & c'est à lui qu'on doit s'adresser pour tout ce qui concerne cette rédaction.

SPECTACLES.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE.

QUOIQUE le sujet de *Phèdre* soit extrêmement connu, nous donnerons cependant l'analyse du nouvel Opéra qui porte ce titre, afin qu'on puisse comparer la marche du Poëme lyrique avec celle de la Tragédie de Racine, & juger des endroits où l'Auteur a été forcé de s'écarter de son modèle.

Le Théâtre représente une campagne voisine de Tresène. On y voit un Temple consacré à Vénus. Le jour est à son aurore. Hyppolite partant pour la chasse presse ses compagnons, & ils adressent ensemble une invocation à Diane pour obtenir sa protection. Une Prêtresse de Vénus, en annonçant l'arrivée prochaine de Phèdre dans le Temple, fait observer aux chasseurs que ce lieu ne doit retentir que du nom de Vénus. Ce nom inspire une sorte d'horreur aux suivans de Diane, & ils s'éloignent en recommençant leur

Digitized by Google

hymne. Phèdre paroît, & ſes regards prolonges ſur Hyppolite tout le temps qu'elle peut le voir, indiquent la paſſion dont elle brûle pour lui. Elle s'adreſſe enſuite à la Déeſſe, & lui redemande le calme qu'un feu dévorant a banni de ſon cœur. On fait un ſacrifice, & les Prêtreſſes mêlent leurs chants à celui des femmes de la Cour. Phèdre s'égare dans les vœux qu'elle forme; elle ſe repréſente les objets que ſa paſſion delire, & finit par s'écrier :

Je le vois... je l'entends... voilà le plus vaillant
Des Satellites de Diane.

Le nom de Diane ainſi prononcé dans le Temple de Vénus indigne ſes Prêtreſſes; elles le répètent avec horreur comme celui de Vénus a été répété par les chaſſeurs attachés à Diane. Phèdre ſent ſa faute, s'excuſe ſur ſon délire. Ses femmes ſe jettent au pied de l'autel de la Déeſſe pour implorer ſon pardon. La Reine veut reſter ſeule avec Œnone.

Cette femme qui lui eſt tendrement attachée s'informe de la cauſe de ſes maux. Phèdre, honteuſe de ſes criminels ſentimens, laiſſe deviner plutôt qu'elle ne le dit formellement qu'elle aime, & qu'Hyppolite eſt l'objet de ſa paſſion. Œnone lui en fait ſentir les dangers, lui rappelle ſon époux... A l'inſtant on vient apprendre à la Reine que Théſée, deſcendu dans les royaumes ſombres, ne doit plus eſpérer de revoir la clarté du jour. Œnone regarde cet événement comme favorable à l'amour de Phèdre; & tandis que le peuple

Digitized by Google

l'invite à faire monter son fils sur le trône afin d'en ravir l'espoir à Hyppolite, cette femme complaisante fait rentrer l'espoir dans son cœur.

L'Acte suivant se passe dans le Palais. Phèdre a été nommée par le peuple. Son fils a la Couronne. Hyppolite n'y doit plus prétendre, & elle s'informe de l'effet que cette nouvelle a produit sur l'ame de ce jeune Héros. Sa soumission l'enflamme encore davantage. Elle fait part à Œnone du projet qu'elle a de le couronner. Celle ci, après de foibles remontrances, non-seulement s'y prête, mais a pris sur elle de faire venir Hyppolite devant la Reine. Phèdre, déjà tourmentée par ses remords, effrayée même de l'espoir qu'elle a conçu, ne sait si elle doit l'attendre. Elle veut le fuir; mais il arrive. Cette scène est celle de la déclaration. Phèdre laisse échapper peu-à-peu son secret; veut quelquefois le retenir; mais enfin quand sa passion est bien connue, & qu'elle la voit méprisée par celui qui l'inspire, elle se livre alors à toutes les fureurs de l'amour. Dans ce moment on vient annoncer l'arrivée de Thésée. C'est un coup de foudre pour cette épouse coupable, ainsi que pour Œnone. Hyppolite vole au devant de son père, mais en promettant à lui-même de ne lui rien révéler de cette horreur.

Chœur de peuple qui célèbre l'arrivée inespérée du Roi. Thésée jouit de leurs sentimens, & après un divertissement, il s'étonne de ce que Phèdre n'est pas à leur tête. Il veut

Digitized by Google

voir la Reine, & conduire Hyppolite chez elle. Ce Prince s'en défend, & demande même à son père la permission de s'éloigner de ses États, sans lui découvrir son véritable motif. Thésée, qui l'attribue à la haine qu'il croit que Phèdre a conçue pour le fils de l'Amazone, se plaint avec douleur de cette division, & prie les Dieux de faire renaître dans son Palais le calme qu'il a rendu à la terre.

Au troisième Acte Œnone, qui a craint l'indiscrétion d'Hyppolite, a voulu la prévenir en accusant ce Prince auprès de Thésée d'avoir voulu attenter à l'honneur de la Reine. Thésée la croit. L'absence même de Phèdre, qui l'évite depuis son retour, lui paroît confirmer la vérité de cet attentat. Il implore la puissance de Neptune, qui lui a promis d'exaucer le premier de ses vœux. Son vœu est le châtiment de son fils. Hyppolite vient, est surpris du courroux de son père, qui ne lui laisse pas ignorer le crime dont on l'accuse. Sa justification n'est point écoutée. Thésée, toujours furieux, part en lui ordonnant un éternel exil. Scène touchante des amis d'Hyppolite qui ne veulent point l'abandonner. Le Théâtre reste vuide, & Phèdre paroît seule. Elle ignore le destin d'Hyppolite, & n'est agitée que de ses remords. Œnone vient lui apprendre ce qu'elle a fait pour elle, & l'accusation dont elle a chargé le Prince dans le dessein de la sauver. Phèdre en est révoltée, & chasse Œnone avec toutes les marques de sa haine & de son indignation. Restée seule, elle sent

Digitized by Google

que la mort eſt ſa ſeule reſſource, & ne veut plus vivre que juſqu'à ce qu'elle ait juſtifié l'innocence. Dans ſon déſeſpoir elle atteſte les Dieux & les enfers. Le tonnerre gronde, une tempête épouvantable s'élève. Le peuple & Théſée lui-même cherchent à calmer le courroux du Ciel. Ce Roi craint pour les jours de ſon fils qu'il a lui-même proſcrit. On vient lui annoncer ſa mort. Un monſtre, envoyé par Neptune, l'a entraîné avec lui. Phèdre, à cette nouvelle, ne garde plus de meſure. Elle déclare ſon crime, & ſe tue aux pieds de Théſée, dont le déſeſpoir a d'autant plus de violence, qu'il apprend que ſon fils étoit innocent.

Cet Ouvrage a eu du ſuccès à la première repréſentation. On a vivement ſenti un grand nombre de beautés muſicales qui s'y rencontrent. On a ſu gré à l'Auteur du Poëme de la ſimplicité de ſa marche & du parti qu'il a ſu tirer de ce ſujet. Le ſuccès auroit été plus grand (& pourra l'être par la ſuite) ſi quelques langueurs qu'on a remarquées dans l'action, & même dans la muſique, n'avoient pas ſouvent rallenti l'intérêt que les beautés commençoient à inſpirer. Mais les Auteurs ont annoncé, pour les repréſentations ſuivantes, des retranchemens qui ne pourront être qu'avantageux. Nous parlerons plus en détail dans le Numéro prochain des choſes qu'on a le plus admirées dans le poëme & dans la muſique, ainſi que de celles qu'on y a critiquées. Tout ce que nous pouvons dire à pré-

Digitized by Google

ſent, c'eſt que M. le Moine, qui nous avoit déjà donné la muſique d'*Électre*, paroît avoir ſingulièrement profité des conſeils du Public; qu'en écartant tout ſyſtême, & en ſe livrant davantage à l'impulſion naturelle de ſon génie, il prouve un talent le plus précieux, qui n'a beſoin que d'être encouragé.

L'abondance des matières force à remettre au Mercure prochain, l'article des *Mépriſes*, Comédie en trois Actes & en proſe mêlée d'ariettes, repréſentée avec ſuccès au Théâtre Italien, le 16 Novembre dernier.

ANNONCES ET NOTICES.

Petite Bibliothèque des Théâtres, contenant un Recueil des meilleures pièces du Théâtre François, *in* 12, Tome V, Théâtre Italien, Comédie, Tome X, Théâtre François, Comédie. A Paris, au Bureau, rue des Moulins. Butte Saint Roch. n°. 11, où l'on ſouſcrit, ainſi que chez Belin, Libraire, rue Saint Jacques, & chez Brunet, Libraire, rue de Marivaux, Place du Théâtre Italien.

L'un de ces deux Volumes renferme *la Coquette corrigée* & l'*Obſtiné* de la Noue; l'autre contient *la Capricieuſe* & *la Femme jalouſe* de Joly, & *le retour de Mars* de la Noue. Toutes ces Pièces ſont accompagnées de *Jugemens*, *Anecdotes*, &c. qui prouvent que les Editeurs ne ſe rallentiſſent pas dans leurs recherches.

Digitized by Google

Instruction Pastorale de Mgr. l'Évêque Duc de Langres, sur l'Excellence de la Religion, in-12. A Paris, chez G. Desprez, Imprimeur du Roi & du Clergé de France, rue Saint Jacques. Prix, 2 liv. 10 sols avec Notes, 1 liv. 10 sols sans Notes.

Ce bel & utile Ouvrage a eu le plus grand & le plus juste succès. C'est l'Assemblée du Clergé qui en a demandé l'impression.

On trouve chez le même Imprimeur *le Précis des Conférences des Commissaires du Clergé avec les Commissaires du Conseil*, concernant la demande faite aux Bénéficiers de la prestation des foi & hommages, aveux & dénombremens pour les fiefs dépendans des bénéfices dans la mouvance du Roi.

Histoire sommaire & chronologique de Cherbourg, avec le Journal de tout ce qui s'est passé au mois de Juin 1786, pendant le séjour du Roi en cette Ville : Brochure *in-8°*, de 50 pages. Prix, 1 liv. 10 sols. A Paris, chez Hardouin & Gattey, Libr.

Sainte Bible traduite en François, avec l'Explication du sens littéral & du sens spirituel, tirée des Saints Pères & des Auteurs Ecclésiastiques, nouvelle Edition, *in-8°.*, Tome XV. A Nismes, chez Pierre Baume, Imprimeur-Libraire; & se trouve à Paris, chez Guillaume Desprez, Imprimeur-Libraire, rue Saint Jacques.

État Militaire du Corps Royal de l'Artillerie de France pour l'année 1786. A Paris, rue Dauphine, n°. 116, chez Didot fils aîné & Jombert jeune, Libraires.

Le Mariage d'Antonin, Divertissement en un Acte & en prose, mêlé d'Ariettes, représenté sur le Théâtre Italien le 29 Juillet 1786, paroles de Mme

Digitized by Google

de Beaunoir, musique de Mlle Grétry. A Paris, chez Hardouin & Gattey, Libraires, au Palais Royal.

Cette bagatelle a eu du succès. C'est une espèce de suite à Richard-Cœur-de-Lion.

Lettres sur l'Astronomie-pratique, par M. M****. A Paris, chez Didot fils & Jombert jeune, Libraires, rue Dauphine.

Il seroit inutile de rien ajouter à l'éloge que le Censeur de cet Ouvrage en a fait : « La réputation » de l'Auteur, dit M. de la Lande, suffit pour ga-» rantir le mérite de cet Ouvrage, & je crois que » l'impression en sera utile & agréable au Public. »

Costumes des anciens Peuples à l'usage des Artistes, par M. Dandré Bardon, nouvelle Edition, rédigée par M. Cochin, Chevalier de l'Ordre de Saint Michel, & Secrétaire de l'Académie Royale de Peinture, *in*-4°. A Paris, chez Didot fils & Jombert jeune, Libraire, rue Dauphine.

Cette quatrième Partie contient les usages religieux des Perses.

Histoire d'Élisabeth, Reine d'Angleterre, tirée des Ecrits originaux Anglois, d'Actes, Titres, Lettres & autres Pièces manuscrites qui n'ont pas encore paru, par Mlle de Kéralio, *in*-8°.

Nous reviendrons sur cet important Ouvrage, dont il ne paroît que deux Volumes ; les trois derniers paroîtront au commencement de l'année.

On peut souscrire chez l'Auteur, rue de Grammont, n°. 17, & chez Lagrange, Libraire, au Palais Royal, côté de la rue des Bons Enfans, & au mois de Janvier rue Saint Honoré, en face du Lycée.

Le Roi a bien voulu souscrire pour un grand nombre d'exemplaires.

Digitized by Google

Réflexions Philosophiques sur l'Impôt, où l'on discute les principes des Economistes, & où l'on indique un plan de perception patriotique accompagnées de Notes, par Jérôme Tisaut de la Noue, Volume *in*-8°. de 360 pages. Prix, 3 liv. 12 sols broché. A Paris, chez Santus, Libraire, quai des Augustins.

Hommage Tardif, Ode au Roi sur le Voyage de Sa Majesté à Cherbourg, par M. Foix, *in*-4°. de huit pages A Paris, de l'Imprimerie de Monsieur, & se trouve chez les Marchands de Nouveautés.

Septième Livraison des Estampes pour les Œuvres de Voltaire, *in*-8°. A Paris, chez M. Moreau, Dessinateur & Graveur du Roi & de son Cabinet, rue du Coq-Saint-Honoré. Prix, 6 liv.

Cette Livraison, qui ne le cède en rien aux précédentes pour la Gravure & le Dessin, termine les Pièces de Théâtre.

Le Menuet de la Mariée, peint & gravé par P. L. de Bucourt, Peintre du Roi. Prix, 6 liv. A Paris, chez l'Auteur, cour du vieux Louvre, la cinquième porte à gauche en entrant par la colonnade, au premier.

Cette Estampe en couleur & très-pittoresque pour la grandeur & le genre, peut faire pendant à la *Noce de Village*, gravée par M. Descourtis.

L'Innocence reconnue, dessinée par Binet & gravée par Maillet. Prix, 3 liv. A Paris, chez Maillet, Graveur, rue Saint Jacques, n°. 45.

Cette Estampe intéresse par l'effet & le sujet.

Numéro 10 *du Journal de Clavecin*, par les meilleurs Maîtres. Prix, séparément 3 liv. Abonne-

Digitized by Google

ment pour douze Numéros 15 liv. franc de port. — *Numéros 35 à 43 du Journal de Harpe*, par les meilleurs Maîtres. Prix, chaque Numéro 12 sols. Abonnement pour cinquante deux Numéros 15 liv. — *Numéros 45 à 52 du Journal Hebdomadaire*, composé d'Airs nouveaux arrangés pour le Clavecin, prix, séparément 12 sols. Abonnement 15 liv. A Paris, chez Leduc, au Magasin de Musique & d'Instrumens, rue du Roule, n°. 6.

Pour ce dernier Journal on prévient les Souscripteurs qu'en rapportant les cinquante-deux Livraisons il leur sera échangé une vingt-unième année imprimée de suite avec un seul titre en tête & la Table des Airs moyennant 3 liv.

TABLE.

A Madame...., 3
Le Moqueur moqué, Anecdote, 4
Misanthropie, traduite du Grec de Ménandre, ib.
Acrostiches, 6
Charade, Enigme & Logogryphe, 7
*Satyres, par M. Cle****, 9
Traité sur les propriétés & les effets du Café, 26
Variétés, 34, 38
Académie Roy. de Musiq. 39
Annonces & Notices, 44

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 2 Décem. 1786. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 1 Décembre. 1786. GUIDI.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.

SAMEDI 9 DÉCEMBRE 1786.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

VERS

A Madame BELLI, ..., *qui m'a donné ses jarretières en retour des miennes.*

COMBIEN je gagne à ce cadeau brillant,
Et que mon ame en devient fière !
Je me compare à certain Roi galant
Qui fonda l'Ordre d'Angleterre.
Mais que mon sort est différent !
Je n'obtiens que la jarretière.

(*Par M. S.....*)

Digitized by Google

IMPROMPTU à Mlle DENISON, chez qui on admiroit un cœur en cheveux percé de traits.

DENISON eſt un petit Ange
Qui vous ſéduit par ſa douceur ;
Mais lorſqu'elle rencontre un cœur,
Voïà comme elle vous l'arrange.

(*Par M. F. G. Voyageur Négociant.*)

CHANSON ſur le nouveau Traité de Commerce avec l'Angleterre, contenant réduction des droits ſur les Vins de France, pour une Société d'Anglois & de François, réunis à la même table.

Sur l'Air ; *Le premier du mois de Janvier, &c.*

LOUIS calma l'Europe en feu ;
Mais à ſon gré c'étoit trop peu
Pour notre bonheur & ſa gloire :
Pourſuivant ſes nobles projets,
Vergenne à ſes heureux Sujets
Préparoit une autre victoire.

A NOS vins, par de doux efforts,
De l'Anglois il ouvre les ports,

Digitized by Google

On s'y bat, mais à coups de verre,
Et l'espoir enfin est permis
Qu'entre-eux les deux Peuples amis
Ne connoîtront plus d'autre guerre.

ANGLOIS, vous méritez l'honneur
D'être appelés peuple penseur,
C'est-là votre plus beau partage;
Maîtres de ce jus précieux,
Vous allez penser encor mieux
Quand vous en boirez davantage.

QUE son usage pour jamais
Entre nous cimente la paix;
Loin l'amertume & le reproche;
Goûtons ces biens inespérés;
Et, par Neptune séparés,
Que Bacchus enfin nous rapproche.

A BOIRE aux illustres Auteurs
Du nœud qui va joindre nos cœurs,
Mettons toute la concurrence;
Sur tout le reste bien d'accord,
Ici ne cédons qu'au plus fort
Les honneurs de la préférence.

Après la ronde.

AMIS, cet Ouvrage divin
Doit n'être qu'un jeu pour la main

Digitized by Google

Qui fit le deſtin de la terre,
Et mieux que Franklin mille fois
Sut, au gré du plus grand des Rois,
Par-tout enchaîner le tonnerre.

(*Par un Abonné Bourguignon.*)

Explication de la Charade, de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de la Charade eſt *Soubrette*; celui de l'Énigme eſt *Perruque*; celui du Logogryphe eſt *Chaire*, où l'on trouve *haire*, *chair*, *Aire* (villes de Gaſcogne & des Pays-Bas), *aire* (à battre le bled), *aire* (terme de géométrie), *aire* (nid de l'aigle), *ire* (ou colère), *ré* (en faiſant de l'*e* muet un *e* fermé.

CHARADE.

IL ſort de mon premier des mets délicieux;
On trouve mon ſecond dans l'art mélodieux
Où Gluck ſur maint Auteur excelle;
Mon tout, diſſipateur, vous offre un beau modèle.

Digitized by Google

ÉNIGME.

Celui qui me porta servit de nourriture.
Jadis je le portai moi-même dans les airs.
A présent sous trois doigts je suis à la torture;
Je sers également aux sages, aux pervers;
Je suis l'unique bien de tous gens de justice;
Par moi le Procureur ruine son Client;
Je fais beaucoup de mal & du bien rarement;
Lentement par le fer on veut que je périsse,
Et mon Lecteur sur moi repose mollement.

(*Par M. N. Delisle.*)

LOGOGRYPHE

Pour les enfans de Mars, même au sein de la guerre,
Je trace un signe de repos.
Je tiens un rang fort bas parmi les minéraux;
Et suis aux Artisans très-souvent nécessaire.
Dans mes cinq pieds on trouve un des quatre élémens;
Un poisson des plus abondans:
Une arme de l'Amour; plus une maladie
Qui dépare toujours une bouche jolie;
D'un aliment exquis les restes précieux;
Une ville d'Afrique, & ce mortel fameux
Qui parcourut les airs, guidé par son courage;

Digitized by Google

Puis de mon tout enfin le plus commun usage ;
Ce qu'arrache par fois la joie & la douleur ;
Ce qui charme l'oreille & qui flatte le cœur ;
Ce qu'en un chien avec soin l'on recherche.
Je finis, cher Lecteur, pense, rumine, cherche.

(*Par Mlle de Malerme, de Bruxelles.*)

NOUVELLES LITTERAIRES.

VOYAGES dans les Alpes, précédés d'un Essai sur l'Histoire Naturelle des environs de Genève, par H. B. de Saussure, ancien Professeur de Philosophie, & de plusieurs Académies. A Genève, chez Barde & Manget, Imprimeurs-Libraires, & se trouve à Paris, chez Buisson, Libraire, hôtel de Mesgrigny, rue des Poitevins. Tome second *in*-4°., & Tomes 3 & 4 *in*-8°. 1786.

LE premier Volume de ces *Voyages* fut imprimé il y a quelques années ; il renfermoit, outre l'Histoire Naturelle des environs de Genève, du lac qui baigne cette République, & des montagnes qui s'élèvent près de ses rivages, un premier Voyage dans cette vallée de Chamouni, devenue si intéressante pour les Naturalistes, comme pour la foule d'étrangers que la curiosité y attire chaque Été.

Digitized by Google

On inculpa de sécheresse le premier travail de M. de Saussure; on reprocha à un Physicien qui décrivoit des montagnes, cinq cens pages de définitions lithologiques; les Lecteurs frivoles eussent desiré que ce Physicien eût fait des hymnes sur les Alpes, au-lieu de tracer l'histoire de leurs rochers.

Gâtés par les descriptions romanesques, en style poétique, qu'on avoit données jusqu'alors de quelques-unes des grandes Alpes, les Amateurs ne cherchoient dans les relations que des sensations & des événemens. Un Livre de science sur ces grands objets étoit trop nouveau; tous alloient dans le Faucigny admirer le Mont-Blanc; très-peu de personnes se soucioient de l'étudier. D'ailleurs, le premier volume n'étoit que préparatoire, & cette introduction disant peu de chose à l'imagination, on a attendu l'Auteur à la suite de son grand travail.

Dans cette branche de l'Histoire Naturelle, les systêmes ont devancé les faits, & ne les ont pas devinés. Jusqu'à nous, ceux qui tiroient de la structure des montagnes des inductions générales sur leur première formation, ressembloient le plus souvent au Géographe qui, en débarquant sur un nouveau continent, traceroit une carte générale du pays, d'après le relèvement des côtes. Plusieurs de ces Savans n'avoient jamais vu de montagnes; d'autres ne connoissoient que celles de leur Province; deux ou trois avoient apperçu les grandes chaînes Alpines des dif-

Digitized by Google

férentes parties du monde, sans les scruter, sans les comparer; & de ces observations précipitées que la nature des lieux rendoit encore plus incertaines, il n'étoit résulté que des erreurs & des hypothèses sur des erreurs.

Les relations de MM. de la Condamine, Bouguer, D. Ulloa, ajoutèrent des faits importans à l'histoire des montagnes primitives; mais leurs observations sur les *Cordillières* du Pérou, ne s'étendirent pas au reste de cette chaîne immense, qui partage tout le Midi de l'Amérique; ils s'occupèrent de cette étude plutôt en Physiciens qu'en Naturalistes; & déjà chargés de travaux pénibles, ils se bornèrent à décrire les formes extérieures, l'élévation, les accidens remarquables qui distinguent les *Andes* Péruviennes. Ils en constatèrent surtout une particularité très-essentielle, l'existence des Volcans dans les flancs de ces montagnes, tandis que jusqu'ici on n'en a découvert aucune trace dans nos Alpes.

M. de Luc, dont les courses nombreuses, la sagacité & les lumières sont connues, a partagé également ses recherches sur les montagnes entre beaucoup d'objets divers. Soit qu'il ait voulu négliger les détails lithologiques, soit qu'il les ait réservés pour des Ouvrages postérieurs, on ne trouve dans ceux qu'il a publiés jusqu'à ce jour, aucune analyse approfondie des différentes montagnes qu'il a parcourues avec tant de soin. On peut en dire de même de quelques Naturalistes Suisses, dont les observations ont été partielles;

Digitized by Google

quelques-unes même peu exactes, entre-autres celles de Bourguet.

L'un des plus illustres & le plus infatigable des Voyageurs, M. Pallas, a exposé dans sa belle Dissertation sur les Montagnes, lue à l'Académie de Pétersbourg en 1777, une suite d'observations générales, qui sont le résultat de celles plus particulières, renfermées dans son grand Voyage. Il a visité, avec sa pénétration & sa patience ordinaires, les deux fameuses chaînes des Monts Ourals & Altaïques; il a comparé les différentes branches de cette immense étendue; enfin il a déduit de ses découvertes des vérités, que leur conformité presque parfaite avec les observations de M. de Saussure, peuvent faire regarder aujourd'hui comme la base de toute théorie des montagnes. L'un & l'autre ont également détruit l'opinion de Bourguet sur la correspondance continue des angles saillans opposés aux angles rentrans; & celle non moins fausse de l'horizontalité des couches dans les montagnes primordiales; tous deux ont prouvé qu'elles étoient formées de granit & non de sable, ou de toute autre roche; que ces matières primitives étoient vitrescibles & non vitrifiées; enfin que les bandes secondaires qui suivent les primordiales n'étant ni de la même nature, ni de la même conformation, il étoit peu philosophique de confondre leur origine, en y assignant une seule cause. Ce rapport frappant d'observations, à de si grandes distances, sur

Digitized by Google

des chaînes de montagnes de même caractère, entre des Naturaliſtes ſans aucune relation perſonnelle, forme ſans doute un puiſſant indice de juſteſſe.

On ne peut ſe permettre de généraliſer les faits, qu'après en avoir épuiſé la découverte. La baſe de toute connoiſſance certaine en ce genre, ce ſont les Voyages, d'où réſultent l'examen des phénomènes réguliers, & celui des accidens : or, M. de Sauſſure eſt, avec M. Pallas, celui des Phyſiciens qui a obſervé le plus ſouvent les montagnes, & en plus grand nombre : vingt-cinq années de ſa vie ont été conſacrées à cette étude. Dans cet eſpace de temps, il a traverſé quinze fois la chaîne entière des Alpes par différens paſſages ; il a pénétré leur centre dans des excurſions encore plus fréquentes ; il a parcouru le Jura, les Voſges, les montagnes de la Suiſſe & d'une partie de l'Allemagne, celles d'Angleterre, d'Italie, de la Sicile & des Iſles voiſines, de l'Auvergne, du Vivarais, pluſieurs du Dauphiné, du Forez & de la Bourgogne. Tant de courſes ont été faites le marteau & le crayon à la main, par un Voyageur robuſte & courageux, qui, n'épargnant ni ſes dépenſes ni ſa ſanté, a paſſé de ſommets en ſommets & de périls en périls avec une émulation infatigable, en notant ſur le champ toutes ſes obſervations. L'obſervateur ayant porté d'ailleurs dans ſes recherches les connoiſſances qui les facilitent, & qui en aſſurent l'exactitude, en même-temps qu'un carac-

Digitized by Google

tère patient & un esprit appliqué, il a réuni tous les moyens d'arriver à quelque certitude.

Les douze premiers Chapitres de ce second volume complettent l'Histoire naturelle de la vallée de Chamouny, des glaciers qui y descendent, des aiguilles énormes qui la dominent. Fréquemment l'Auteur a soin de fixer l'esprit de ses Lecteurs sur les rapports généraux & sur les résultats systématiques qui découlent des faits de détail. Par exemple, dans le Chapitre 18^e. il ramène en ces termes, sous un même point de vue, les observations fondamentales que présentent les montagnes au Sud-Est de la vallée de Chamouni. « Elles sont composées de deux parties distinctes. L'une est le massif non interrompu & uniforme qui s'élève jusqu'à 7 à 800 toises au-dessus de la vallée; l'autre, les aiguilles ou pyramides détachées qui dominent ce massif. La masse uniforme, inférieure, est composée de roches feuilletées de divers genres. Les roches sont disposées par couches très-régulières, peu inclinées vers le bas de la montagne, & se relèvent graduellement contre la vallée jusqu'au haut, où elles deviennent exactement verticales. Ces mêmes couches rapprochent de la nature du granit à mesure qu'elles s'approchent du haut de la montagne. Les pyramides qui surmontent ce massif sont de granit en masse. Elles sont flanquées, & même composées extérieurement de feuillets pyramidaux, presque

Digitized by Google

» verticaux, & qui s'appuient, non sur le » corps même de la vallée, comme les cou- » ches inférieures du massif, mais sur le corps » même des pyramides. Quant au cœur, soit » à la partie intérieure de celles ci, elle pa- » roît en quelques endroits n'avoir point de » structure régulière, & n'être divisée que » par des fentes accidentelles. Au reste, il » ne faut point s'imaginer que ces pyramides » soyent assises sur le massif qu'elles domi- » nent, comme une colonne sur sa base; le » massif seroit plutôt assis en partie sur les » fondemens intérieurs des pyramides.

« Cet exposé, ajoute M. de Saussure, ne » renferme rien d'hypothétique; c'est le ré- » sultat pur & simple de l'observation; les » Auteurs systématiques les concilieront » comme ils voudront ou comme ils pour- » ront, avec leurs hypothèses; mais ils » n'ébranleront pas la vérité des faits. »

Quoique l'Auteur ait eu la sagesse de ne point écrire un Voyage universel, & de se renfermer exclusivement dans les objets d'histoire naturelle, il n'a point négligé les descriptions analogues qui peuvent diminuer l'aridité des définitions techniques. Il a peint en particulier, en traits aussi intéressans que fidèles, les mœurs des habitans de la vallée de Chamouny. Dans ces solitudes élevées, où l'homme, encore voisin de la Nature, a la force du Sauvage, sans en avoir la férocité; où, presque sans communication, il y a 30 ans, avec le reste du genre humain, ces val-

Digitized by Google

lées offroient encore quelques-uns des traits primitifs de notre espèce, au moral & au physique, comme on y trouve les premiers monumens de la création; dont les habitans, ébranlés chaque jour par le spectacle des plus grands effets physiques, ne participent en aucune manière de la stupidité des êtres bornés dans leurs besoins comme dans leurs ressources, les passions doivent être peu nombreuses, & prendre un caractère particulier. L'une des plus fortes, des plus universelles parmi ces montagnards, est leur fureur pour la chasse du chamois. Ce n'est point ici un amusement de Vénerie: ce n'est pas le plaisir facile de dépeupler un parc, en courant à cheval, sans fatigues & sans incertitude de succès. Il faut avoir vu ces intrépides montagnards des Alpes à la poursuite du chamois, pour comprendre la jouissance qui résulte de l'exercice du courage. Écoutons M. de Saussure.

" Si le vigilant animal apperçoit le chasseur, » il s'en fuit avec la plus grande viteſſe dans » les glaciers, sur les neiges & sur les rochers » les plus escarpés. Il est sur tout difficile de » les approcher lorsqu'ils sont réunis. Pendant que les autres paissent, l'un d'eux se » tient en vedette sur la pointe de quelque » roc; & dès qu'il apperçoit un objet de » crainte, il pousse une espèce de sifflement, » à l'ouie duquel tous les autres chamois se » rassemblent autour de la sentinelle: ils » jugent de la nature du danger; s'ils voyent » une bête féroce ou un chasseur, le plus ex-

Digitized by Google

» périmenté ſe met à leur tête, & ils s'en-
» fuient tous à la file dans les lieux les plus
» inacceſſibles.

» Là commencent les fatigues du chaſſeur;
» emporté par ſa paſſion, il ne connoît plus
» de danger; il paſſe ſur les neiges ſans crainte
» des abymes qu'elles peuvent recéler; il s'en-
» gage dans les routes les plus périlleuſes,
» monte, s'élance de rocher en rocher, ſans
» ſavoir comment il en reviendra. Souvent
» la nuit l'arrête au milieu de ſa pourſuite;
» mais il n'y renonce pas; il ſe flatte d'attein-
» dre le chamois le lendemain. Il paſſe donc
» la nuit, non au pied d'un arbre ni dans un
» antre tapiſſé de verdure, mais au pied d'un
» roc nud, ſouvent même ſur des débris
» entaſſés. Là, ſeul, ſans feu, ſans lumière,
» il tire de ſon ſac du fromage & un morceau
» de pain d'avoine; il fait ſon frugal repas,
» met une pierre ſous ſa tête, & s'endort en
» rêvant à la route du chamois; mais bien-
» tôt éveillé par la fraîcheur du matin, il
» ſe lève tranſi de froid, meſure des yeux les
» précipices qu'il doit franchir, boit un peu
» d'eau-de-vie, remet ſon ſac ſur ſon épaule,
» & va courir de nouveaux haſards.

» J'ai connu, ajoute M. de Sauſſure, un
» jeune homme de la Paroiſſe de Sixt, bien
» fait, d'une jolie figure, qui venoit d'épou-
» ſer une femme charmante; il me diſoit:
» *Mon grand'père eſt mort à la chaſſe, mon*
» *père y eſt mort; je ſuis ſi perſuadé d'y*
» *mourir, que ce ſac que je porte à la chaſſe,*

Digitized by Google

» *je l'appelle mon drap mortuaire, & pour-*
» *tant si vous m'offriez une fortune pour re-*
» *noncer à cette chasse, je n'y renoncerois*
» *pas.* Cet homme étoit d'une adresse &
» d'une force étonnantes; mais sa témérité
» étoit encore plus grande. Deux ans après
» le pied lui manqua au bord d'un précipice,
» où il subit la destinée à laquelle il s'étoit
» attendu. »

Comment expliquer cette passion indéracinable? La cupidité n'est pas son aliment; un chamois entier ne se vend que douze francs de Piémont; il est rare d'en remporter d'autre dépouille que celle de sa peau, vu la difficulté de le charger entier au travers d'espaces aussi périlleux. D'ailleurs, depuis que le nombre de ces animaux a diminué, le temps perdu à en attraper un seul vaut toujours plus de douze francs; mais, observe très-bien le Voyageur, ces dangers même, cette alternative de craintes & d'espérances, l'agitation continuelle de l'ame au milieu de ces mouvemens divers, tiennent le chasseur dans cet ébranlement qui élève l'homme au-dessus du sentiment de sa foiblesse, & que partagent le Joueur, le Guerrier, le Navigateur, le Naturaliste des Alpes. Tous ceux qui les ont parcourues avec quelque attention, doivent avoir remarqué chez leurs habitans, si insensibles d'ailleurs aux impressions morales qui tourmentent les paysans des plaines & les citadins, une espèce d'exaltation continue, à la vue des objets dont ils sont entourés.

Digitized by Google

Cette peuplade de la vallée de Chamouni est remarquable encore par d'autres traits que M. de Saussure a saisis avec exactitude, & qu'il a rendus sans exagération. De même que les habitans des hautes vallées, ceux-ci ne sont ni bien grands, ni d'une très-belle figure; mais ils sont ramassés, plein de nerf & de force: il en est de même des femmes. Rarement les hommes parviennent-ils à quatre-vingts ans. Les maladies inflammatoires, dûes aux transpirations supprimées par les changemens subits de temperature, en emportent un grand nombre. Honnêtes en général, fidèles, très-attachés à la pratique des devoirs de leur religion, ils savent être économes, & en même-temps très-charitables. On ne voit chez eux ni hôpitaux, ni fondations en faveur des pauvres; mais les orphelins & les vieillards sans moyens de subsistance, sont nourris & logés alternativement par chacun des habitans de la Paroisse. Si l'âge ou des infirmités mettent l'un d'eux hors d'état de cultiver son champ, ses voisins se chargent de ce soin. Leur esprit est vif, pénétrant; ils sont enclins à la raillerie, prompts à saisir les ridicules des étrangers, pleins d'un bon sens qui étonne, lorsqu'on converse avec eux sur la religion & la philosophie naturelle. M. de Saussure en rapporte divers exemples singuliers, & je me rappelle une réponse encore plus singulière que me fit un jour l'un de ces montagnards, auprès d'un four à chaux, dont je comparois les flammes à celles de l'enfer.

Digitized by Google

Les bornes de ce Journal nous réduisent à indiquer seulement une partie des morceaux importans de cet Ouvrage, soit aux Physiciens, qui y puiseront des lumières sûres, soit aux Lecteurs que guideroit la simple curiosité. De ce genre sont le grand & pénible Voyage de l'Auteur autour du Mont-Blanc, de ses bases, des montagnes adjacentes, tant du côté de la Savoye que du côté de l'Italie; ses recherches & expériences sur l'électricité atmosphérique; le Chapitre neuf & profond sur les causes du froid dans les montagnes, & sur la détermination de la hauteur à laquelle les neiges cessent de fondre; Chapitre où l'Auteur réfute victorieusement les assertions de Bouguer, de Grüner, de Fatio, de Michely, & d'où il résulte qu'en général les neiges proprement dites, sans parler des glaciers, ne fondent guères au-dessus de 1300 toises sur les montagnes, dont la hauteur totale surpasse 1500 à 1600 toises, ni ne se conservent au dessous de 1400 toises, sur les cîmes isolées, lorsque la hauteur totale de celles-ci ne surpasse pas cette mesure, & qu'elles ne se trouvent pas contiguës à une chaîne fort élevée.

On a parlé dans beaucoup de Livres, & presque toujours fort inexactement, de ces individus aussi hideux que dégoûtans, chez qui les organes de l'entendement & de la sensibilité se trouvent dégénérés comme les facultés physiques, & qui se nomment des *Crétins*. Le Bas-Valais en Suisse, & la Val-d'Aost

Digitized by Google

en Italie, ſont particulièrement affligés de cette maladie endémique. Juſqu'ici, on a aſſigné des cauſes trop générales pour expliquer un phénomène abſolument local. M. de Sauſſure a traité cette matière avec beaucoup de ſagacité; & nous croyons avec lui qu'il faut attribuer cette dégradation de l'eſpèce humaine à la ſituation des lieux, à l'air renfermé dans de profondes vallées, fortement réchauffé par les rayons du ſoleil, & contractant ainſi un genre de corruption qui produit un relâchement des fibres tendres des enfans, en occaſionnant ces engorgemens goîtreux, & cette atonie générale du corps humain.

Ce volume eſt terminé par un Mémoire que préſenta M. J. Trembley, en 1781, à l'Académie Royale des Sciences, & dont l'objet eſt de mieux déterminer, par une ſuite d'expériences, la meſure des hauteurs avec le baromètre. L'habile Auteur de cette ſavante analyſe y démontre la néceſſité de rectifier, ou plutôt de perfectionner la règle de M. de Luc. C'eſt un ſupplément à cette méthode, & un pas important fait de plus dans la ſcience. On retrouve ici le génie de la géométrie, & l'eſprit étendu d'obſervation qui ſe font remarquer dans les autres Ouvrages de M. Trembley.

Quelques perſonnes ont accuſé l'Ouvrage de M. de Sauſſure d'un défaut de méthode; peut-être en effet les obſervations générales ſont-elles trop intimement mêlées avec la

Digitized by Google

partie descriptive ; celle-ci offre quelquefois un peu de confusion qui tient sans doute à sa variété. Certains détails pouvoient être abrégés, ou même supprimés, & cette précision nous paroissoit d'autant plus utile, que le style de M. de Saussure, toujours clair, n'est pas exempt de longueurs. On diroit qu'il craint de ne pas se faire entendre, & il se défie trop peut-être de l'intelligence de ses Lecteurs. La partie typographique est fort bien exécutée ; elle distingue avantageusement les presses des Éditeurs.

(*Cet Article est de M. Mallet du Pan.*)

Les Loisirs d'une jeune Personne raisonnable & sensible. A Paris, chez Hardouin & Gattey, Libraire, au Palais Royal. *in-16.* Prix, 1 liv. 10 sols br.

Sous ce titre, qui n'est pas fort clair, on donne un Recueil de divers morceaux de vers & de prose. Il en est qu'on n'auroit pas dû recueillir ; il y en a de très-piquans, mais trop connus ; on est surpris en effet d'y trouver *Jean qui pleure & Jean qui rit de Voltaire* ; une Ode de la Motte à Rousseau, &c. Enfin il y en a qu'on voit avec d'autant plus de plaisir, qu'ils n'avoient pas encore paru au grand jour. Tel est le *synonyme* suivant sur les mots *constant* & *fidèle*, par M. *du Morier.* »

« On est *constant* lorsque l'on persévère dans son amour. On est *fidèle* tant qu'on ne

Digitized by Google

cherche à plaire qu'a une seule personne.

Ainsi, la *constance* est dans les sentimens, & la *fidélité* est dans l'action.

De deux femmes dont l'amour n'est pas également moral, l'une attache le plus grand prix à la *constance* de son amant, l'autre veut sur-tout que le sien lui soit *fidèle*.

L'amant qui cesse d'aimer est *inconstant*; celui qui fait sa cour ailleurs est *infidèle*. Ainsi un trait d'*inconstance* peut avoir lieu entre deux personnes; mais une *infidélité* en suppose trois.

N'attendez plus d'amour d'un *inconstant*; mais vous pouvez espérer de ramener un *infidèle*.

C'est toujours par une disposition de cœur que l'on est *constant*; mais on peut n'être *fidèle* que par principes & par devoir. On dit des amans qu'ils sont *constans*, & des maris qu'ils sont *fidèles*.

Les preuves de *constance* satisfont plus l'amour, parce qu'elles ont plus de rapport avec lui; mais les preuves de *fidélité* flattent plus la vanité, parce qu'elles se font plus remarquer. Il est plus d'un mari dont le bonheur est d'être persuadé de la *fidélité* de sa femme, & de la *constance* de celle dont il est amoureux.

Presque toujours l'*infidélité* d'une femme la conduit à l'*inconstance*; mais il n'est pas rare de voir des hommes *infidèles* sans conséquence, & sans se détacher de l'objet de leur amour. Ainsi je crois que les femmes mal-

Digitized by Google

quent plus souvent de *constance*, & les hommes de *fidélité*.

En amour n'est pas *constant* qui veut; c'est un sentiment dont la naissance & la durée ne dépendent point de nous; mais on est toujours maître de ses actions. Ainsi on a le droit de se plaindre des *infidélités* de la personne qu'on aime, & l'on n'a que celui de s'affliger de son *inconstance*.

On peut dire que celui qui jure d'être *constant*, promet toujours plus qu'il ne peut tenir, & que celui qui jure d'être *fidèle*, promet souvent plus qu'il ne veut tenir.

Il me paroit que *constant* peut se rapporter à un sentiment qui peut n'être ni partagé ni même connu de la personne qui l'inspire; au-lieu que *fidèle* suppose une foi reçue, un sentiment partagé, ou du moins approuvé.

L'amour *constant* qu'on a eu pour une femme, malgré ses rigueurs, n'est pas une preuve qu'on lui auroit été *fidèle*, si l'on eût obtenu du retour.

Fidèle diffère de *constant*, en ce que le sens qu'il présente amène davantage l'idée de l'objet aimé. On diroit: Damon, qui peut douter de votre *constance*, lorsque depuis si long-temps on vous voit *fidèle* à Céphine? On dit, il est *constant* dans son amour, il est *fidèle* à sa maîtresse.

Enfin le mot *constant* annonce un laps de temps qui n'a pu détruire l'amour; & celui de *fidèle* suppose l'occasion d'être *infidèle*, à laquelle on n'a pas succombé. Ainsi, c'est le

Digitized by Google

temps qui éprouve la *constance*, & les occasions sont l'épreuve de la fidélité. On dit, une *constance* inaltérable, une *fidélité* à toute épreuve.

Une femme qui veut être aimée *constamment*, ne doit employer pour plaire que des moyens qui puissent être toujours en son pouvoir. Et celle qui veut que son mari lui soit *fidèle*, doit mettre tout l'art possible à ne lui laisser former que des desirs qu'elle seule puisse remplir. »

VARIÉTÉS.

A PEINE un Ouvrage a obtenu un grand succès, les Imprimeurs étrangers le contrefont, les Ecrivains médiocres de toutes les Nations le copient sous d'autres noms & sous d'autres titres. L'Homme-de-Lettres se voit dépouillé de toutes les manières, & les Loix qui veillent sur tous les Citoyens paroissent impuissantes pour le protéger & pour le défendre. Il semble que les Œuvres du talent & du génie ne puissent pas constituer une propriété. Heureusement les esprits distingués sont presque toujours généreux; & s'ils exigent quelque reconnoissance des hommes qu'ils éclairent, ce n'est pas celle qui s'acquitte avec de l'or & de la fortune; mais ils sont exposés à un genre d'injure auquel ils sont plus sensibles, & qui peut leur nuire davantage. Ceux qui vivent de fraudes littéraires, ne prennent pas seulement leurs Ouvrages pour les faire paroître sous d'autres noms;

Digitized by Google

on prend leurs noms pour faire paroître des Ouvrages qu'ils n'ont jamais pu faire. L'Ouvrage se vend & se lit parce qu'il porte un nom célèbre; mais presque toujours l'Ouvrage est au-dessous du médiocre, & la gloire du nom qu'il usurpe peut en être obscurcie. Le plus souvent, pour imiter un Ecrivain qui attaque les préjugés, les erreurs & les oppressions, on insulte à la morale, aux loix, aux pouvoirs les plus légitimes; & un Philosophe qui a écrit pour le bien de l'humanité, se trouve chargé des scandales & des inepties de gens qui écrivent pour gagner de l'argent. Il n'y a pas de manière plus cruelle de nuire au talent d'un Homme-de-Lettres, & de compromettre le repos de sa vie. Un Ouvrage qui porte le titre d'*Idées générales sur l'état actuel du Commerce*, paroît depuis quelque temps, & il porte un autre titre encore, celui de Supplément à l'*Histoire politique & philosophique des deux Indes*. On ne pouvoit pas choisir un meilleur moyen de recommander un Ouvrage sur le Commerce, & de lui assurer des acheteurs; mais ce titre est un mensonge. Voici ce que nous écrit l'Auteur de l'Histoire philosophique & politique des deux Indes.

« On annonce dans des Papiers publics un Supplément à l'Histoire philosophique & politique des deux Indes, sous le titre d'*Idées générales* sur l'état actuel du Commerce. Cet Ouvrage, bon ou mauvais, m'est absolument inconnu. Je déclare que je n'ai ni directement ni indirectement aucune part à sa composition ou à son impression. A Marseille, le 8 Novembre 1786. *Signé*, RAYNAL. »

Digitized by Google

SPECTACLES.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE.

ON a dit par-tout avec raiſon, on a répété depuis long-temps qu'il y avoit le plus grand danger à s'emparer des Tragédies de nos grands Maîtres, pour les tranſporter ſur la Scène de l'Opéra. Quoiqu'on ſoit obligé de donner au nouveau Poëme une marche différente, on ne peut jamais s'éloigner aſſez des idées du Poëte qu'on imite, pour ne pas les rappeler ſouvent. Si on lui prend ſes vers tels qu'ils ſont, néceſſairement on les défigure, tant par les formes que la muſique exige, que par le voiſinage de ceux qu'on eſt obligé d'y ajouter. Si on s'en tient à ſes idées, ces idées font renaître dans la tête de tout le monde, qui les ſait par cœur, les beaux vers qui ont ſervi à les exprimer. Quel eſt l'homme aujourd'hui qui peut ſe croire en état de ſoutenir cette lutte, ſur-tout lorſque Racine eſt le modèle qu'il a choiſi ? Nous ajouterons même que quand l'imitateur a dans ſon ſtyle une ſorte d'élégance, de la grace, de la facilité, cette rivalité n'en eſt que plus dangereuſe, en ce qu'il invite davantage à la comparaiſon. C'eſt ce qui eſt arrivé à l'Auteur de *Phèdre*. Sa poéſie a paru douce, agréable, facile; mais

obligé

obligé souvent d'exprimer les mêmes idées que Racine, ses vers n'ont pu se soutenir à côté de ceux d'un pareil rival. Nous ne croyons pas avoir besoin d'étayer cette vérité par des citations. Nous ne pensons pas que M. *** lui-même la révoque en doute, ni qu'il ait eu la prétention de l'emporter sur son modèle. Au-dessous de Racine il est encore des places qu'on peut être flatté d'occuper.

Au reste, ce désavantage n'est guères sensible qu'à la lecture; il influe fort peu sur le succès de la représentation. Ce qui nuit davantage au nouvel Opéra, c'est la lenteur avec laquelle sont conçues quelques Scènes; c'est qu'il manque souvent de ces oppositions si nécessaires à la musique, & que de ce défaut résulte une monotonie qui, au milieu des plus belles choses, inspire la distraction, le refroidissement & l'ennui. Nous en citerons des exemples. Hyppolite ouvre la Scène: il part pour la chasse; & comme Diane est sa Déesse tutélaire, il lui adresse un hymne, répété par ses compagnons:

O Diane! chaste Déesse, &c.

La même Scène en contient un autre, ou, si l'on veut, une prière.

Déesse des bocages,
Appelle les Zéphyrs,
Défends aux noirs orages
De troubler nos plaisirs.

Digitized by Google

La Scène troisième commence par un hymne à Vénus :

Divine Cithérée, &c.

chanté par la Cour de Phèdre, puis celui-ci, chanté par les Prêtresses :

Vénus, du haut des cieux, &c.

Puis dans la même Scène, lorsque Phèdre indiscrètement a prononcé le nom de Diane, ses femmes adressent encore une prière à Vénus :

Pardonne-lui, Déesse tutélaire, &c.

Hyppolite, au troisième Acte, adresse encore une prière à Diane & une invocation à l'Amitié ; Thésée en fait une à Neptune.

Certainement c'est un manque d'adresse, & qui vient du peu d'habitude de la Scène, d'avoir ainsi accumulé coup sur coup des morceaux du même genre. Il est vrai qu'ils auroient pu du moins ne pas avoir le même caractère, & il faut convenir que le Compositeur mérite des reproches pour n'avoir pas fait assez cette attention. Son premier hymne à Diane est d'un chant délicieux, d'un effet charmant, & il a été fort applaudi ; mais s'il convient à la Déesse à qui on l'adresse, peut-être ne convient-il pas également au caractère de ceux qui le chantent. Le jeune Hyppolite, dont le cœur est encore insensible, qui ne respire que les plaisirs bruyans & gais de la chasse, devoit s'annoncer peut-être avec

Digitized by Google

plus d'éclat & de vivacité. Il en seroit résulté un contraste heureux entre cette Scène & la suivante. On pouvoit opposer son alégresse au ton mélancolique de Phèdre, & à celui-là, l'expression voluptueuse des Prêtresses de Vénus.

Mais le plus grand reproche à faire à l'Auteur du Poëme, c'est la foiblesse du rôle d'Hyppolite, & sur-tout la légèreté avec laquelle Thésée croit l'imputation faite contre lui. On excuse à peine ce Roi dans la Tragédie de Racine, quoiqu'Hyppolite y soit accusé par Phèdre elle-même, c'est à-dire, par une femme adorée, qui a toute la confiance de son époux; & quoique l'épée d'Hyppolite, restée entre ses mains, puisse paroître à Thésée une preuve suffisante de l'attentat de son fils. Mais ici, c'est sur le rapport d'Œnone, d'une nourrice, d'une femme mercenaire, sans chercher même auprès de Phèdre à s'assurer de la vérité de cette accusation; c'est sans la voir & sans être ému de la justification touchante de son fils, que ce père, qui a paru tendre jusqu'ici, dévoue Hyppolite à la vengeance de Neptune! Ce moyen, qui blesse toutes les convenances, affoiblit beaucoup sans doute l'intérêt du dénouement.

Nous avons dit que le style de cet Ouvrage étoit facile & agréable. On y trouve cependant des négligences fréquentes. C'est une petite idée que celle d'avoir fait répéter avec effroi le nom de Vénus par les Chasseurs, &

Digitized by Google

celui de Diane par les Prêtresses de Vénus. Cette dernière situation manque même de justesse. Si dans le Temple de Vénus Phèdre avoit invoqué Diane, ç'auroit été en effet une profanation; mais elle ne fait que prononcer son nom indirectement; elle dit seulement qu'elle voit

Le plus vaillant
Des Satellites de Diane.

Il n'y a pas là de quoi se fâcher.

Les vers suivans n'ont pas paru d'un ton convenable au rang & au caractère de Phèdre.

Oui, c'est lui.... Les voilà ces funestes *attraits*;
Je l'entends; il me dit: coupable, je te hais;
Je lui réponds: je t'adore.

Œnone voulant dire qu'Hyppolite est encore insensible à l'amour, dit:

Le doux accent de la Nature
Est encor muet dans son cœur.

L'accent de la Nature signifie plus ordinairement les sentimens qui naissent des liaisons du sang que ceux de l'amour, & cette expression est ici d'autant plus équivoque, qu'Œnone vient de parler de l'attachement d'Hyppolite pour son père, & qu'elle semble contredire ce qu'elle a dit.

On a lieu de s'étonner que cette même Œnone, à l'instant où elle excite la Reine à

Digitized by Google

ſe livrer à ſon penchant, lorſqu'elle l'a enfin déterminée, s'écrie :

Pardonne-lui, ciel qui viens de l'entendre.

Si elle a beſoin du pardon du ciel, cet amour eſt donc un crime; ſi c'eſt un crime, peut-elle en même temps en convenir & le conſeiller?

Il y a auſſi quelques incorrections, telles que ce vers d'Hyppolite :

O Diane, *aujourd'hui*, quand tu *reçus* mes vœux?

Il faut quand *tu as reçu*; l'aoriſte eſt un ſoléciſme. Malgré ces taches, on trouve en général dans cet Opéra, de la grace & beaucoup de vers heureux. Le monologue de Phèdre, à la ſeconde ſcène du deuxième acte, en eſt un exemple. La Scène de l'aveu fait par la Reine à Œnone, paroîtroit auſſi très-bien écrite, ſi celle de Racine n'exiſtoit pas. Celle entre Phèdre & Hyppolite eſt peut-être trop longue pour la Muſique. Il y a ſur-tout un long couplet écrit d'une manière vague & traînante, qui la refroidit extrêmement, & qu'on fera très-bien de ſupprimer, ou au moins de raccourcir. C'eſt celui :

O Ciel, qu'ai-je fait, qu'ai-je dit?

Tout ce que dit Phèdre depuis ce vers :

Que ne puis-je vous rendre
Tout le plaiſir que je goûte à vous voir;

eſt entièrement inutile à l'action, & ne ſert qu'à la rallentir.

Digitized by Google

Le morceau de l'arrivée de Thésée n'est pas non plus bien placé. Il n'est pas naturel qu'à l'instant de son retour, au-lieu de voir sa femme & ses enfans, il s'amuse à parler de ses exploits, ni qu'il insiste sur cette maxime générale.

. . . Etre aimé, voilà le vrai bonheur.

La Scène du départ d'Hyppolite pour son exil est fort touchante; il faudroit que le morceau de la fin fût moins longuement amené.

Résulte-t-il de ces critiques, peut-être un peu sévères, que le poëme de Phèdre soit un mauvais ouvrage? Nous sommes très-loin de le penser. Nous croyons au contraire que l'Auteur, un peu plus instruit de la marche, des convenances de ce Théâtre, plus habitué au joug de la Musique, est un de ceux qui annoncent le plus de talent pour s'y distinguer avec éclat, & on ne peut que l'inviter à de nouveaux efforts. Nous n'avons tant insisté sur les défauts de son Ouvrage, qu'à cause de l'influence qu'ils ont eu sur la musique.

Il est certain qu'il y a de la monotonie dans les premières Scènes, ainsi que nous l'avons fait remarquer; elles tiennent en partie à l'uniformité des morceaux donnés par le poëte; mais il faut convenir aussi que le compositeur n'a pas fait tout ce qu'il pouvoit pour les sauver. Le premier Acte est cependant celui qui a le plus réussi; c'est qu'il contient beaucoup de morceaux agréables

Digitized by Google

par eux mêmes, & que la langueur qui naît de leur trop grande reſſemblance ne ſe fait ſentir qu'à la longue, & ſemble ainſi ne porter que ſur les morceaux ſuivans.

M. le Moyne a eſſayé dans pluſieurs Scènes de remplacer le récitatif, par du chant proprement dit. Cette idée, conforme à l'opinion d'un homme de beaucoup d'eſprit qui a écrit ſur la Muſique d'une manière très-ingénieuſe, devoit être en effet plutôt tentée que diſcutée: l'expérience étoit plus propre à l'éclaircir qu'aucune eſpèce de raiſonnement. Mais quoiqu'en l'exécutant, M. le Moyne ait toujours conſervé un chant noble, gracieux, conforme au caractère & à la dignité des perſonnages, il a prouvé que cette manière n'eſt pas ſans inconvénient. Lorſqu'une Scène eſt un peu longue, & qu'animée d'une ſeule paſſion elle n'en doit offrir que le développement, il en réſulte que la ſituation long-temps la même, n'offre pas à la Muſique aſſez de moyens de variété. Telle eſt la Scène de Phèdre & d'Hyppolite; celle de Phèdre & d'Œnone eſt auſſi un peu dans ce cas. Il en faut conclure que ce moyen ne pourroit guères être employé que pour des Scènes ou pour des Actes très-remplis de mouvement. M. le Moyne a ſenti lui-même ce défaut, & toutes les fois qu'il a pu trouver des morceaux d'une expreſſion vive, il les a traités de manière à produire beaucoup d'effet. Ceux qu'on a le plus diſtingués, ſont l'hymne à Diane, dans la

Digitized by Google

première Scène; la prière à Vénus, chantée par les femmes de Phèdre; l'air de cette Reine qui termine la quatrième Scène. Le duo entre Phèdre & sa nourrice au deuxième Acte, le monologue de Phèdre, l'invocation de Thésée à Neptune; la justification d'Hyppolite au troisième Acte; les adieux de ce Prince, & sur tout le monologue de Phèdre poursuivi par ses remords. Ce morceau n'est qu'un récitatif, mais la manière dont il est conçu, les accens mystérieux, profonds, terribles de l'Orchestre, doivent donner la plus haute idée des talens de M. le Moyne. Si tout l'Ouvrage étoit de ce mérite, il pourroit déjà prétendre au rang le plus distingué à côté des plus grands Maîtres. Mais assez de morceaux dans cet Ouvrage doivent lui donner l'espoir d'y parvenir un jour, s'il continue d'étudier les ressources de son art, dont il nous paroît avoir le sentiment parfait, & s'il parvient à faire disparoître une teinte de mélancolie qui se répand quelquefois sur les endroits où il n'est pas entraîné par une grande expression.

Le récitatif, fait avec beaucoup d'esprit, souvent de la profondeur, a toute la simplicité qu'exige ce genre de Musique; c'est peut-être la seule qualité que le Compositeur y doive chercher quand il en a bien conçu la déclamation; c'est à l'Acteur à faire le reste. C'est de lui seul que dépend, que doit dépendre toute l'expression. Nous avertirons seulement M. le Moyne, qu'il n'est

Digitized by Google

pas plus permis de déformer les vers dans la déclamation chantée, que dans la déclamation parlée. Il a fait quelquefois cette faute, comme dans les deux premiers vers qu'il a coupés ainsi :

Le jour paroît,
Déjà l'aurore a rougi la cîme des monts.

Ce ne sont plus des vers. Il falloit appuyer légèrement sur le mot *aurore*, pour faire sentir qu'il termine le vers.

En attribuant à l'Acteur le plus grand mérite du récitatif, c'est dire assez combien celui de Mme Saint-Huberty a paru sublime. Il est impossible d'employer des inflexions plus vraies, mieux senties & plus nobles. Toutes les nuances de la passion sont exprimées par cette grande Actrice, & elle ne mérite pas moins d'éloges dans son chant que dans sa déclamation. Oserons nous cependant mêler à ce juste hommage la voix de la critique, ou plutôt un simple conseil? Tout ce qui est au-de-là de la perfection est un défaut; l'excès de la vérité lui même en est un. Entraînée quelquefois par cette vérité, par l'expression de la situation dont elle est vivement pénétrée, il arrive à Mme Saint-Huberty de quitter la voix *musicale* pour prendre la voix *parlée*. Ce n'est qu'un cri, ce n'est que pour un moment, mais ce moment est désagréable. Elle a pu s'appercevoir que ces endroits sont moins applaudis que le reste; quand ils le seroient davantage,

Digitized by Google

Mme Saint-Huberty est au-dessus de ce léger triomphe, elle y devroit renoncer. Dans les arts d'imitation, il faut que l'art ne soit pas perdu un seul instant de vue. Un superbe morceau de sculpture, s'il étoit peint, le fût-il parfaitement, perdroit tout son effet. Il ne faut pas approcher de la nature au-delà du terme accordé à l'art. Mme Saint-Huberty a trop approfondi le sien, pour ne pas être convaincue de cette vérité qu'il suffit sans doute de lui rappeler.

M. Rousseau a chanté le rôle d'Hyppolite avec une grâce infinie, une sensibilité précieuse. Chaque jour il acquiert de nouveaux droits à l'estime & aux applaudissemens du Public. M. Chéron n'en a pas moins mérité dans le rôle de Thésée, par la noblesse de sa représentation, & par sa voix franche & sonore, à laquelle sa longue maladie n'a rien fait perdre de sa beauté. Mlle Gavaudan mérite aussi les plus grands éloges, pour la manière dont elle a rendu le rôle d'Œnone.

Il y a peu de divertissemens dans cet Ouvrage, mais ils sont très-bien entendus. Nous sommes fâchés seulement d'avoir à faire un reproche (qui pourra paroître un peu extraordinaire) aux Prêtresses danseuses de Venus. Trop pénétrées de la dignité de leur ministère & de l'acte religieux qui les occupe, elles oublient que c'est Vénus qu'elles servent, & elles affectent une modestie, une pudeur, un recueillement qui conviennent mal aux Initiées de cette déesse. On les prendroit

Digitized by Google

pour des vierges de Diane ou de Vesta; c'est ce dont elles doivent bien se garder. Vénus est la déesse des plaisirs; ses Prêtresses en doivent rappeler l'image. Mlle Guimard devoit leur servir de modèle; son maintien folâtre, sans manquer de noblesse, & voluptueux sans indécence, annonce assez quelle est la Déesse dont elle dessert en ce moment les autels.

COMÉDIE ITALIENNE.

Les Mépriſes par Reſſemblance, Comédie en trois Actes & en prose mêlée d'Ariettes, qu'on a représentée pour la première fois le Jeudi 16 Novembre, offrent, comme les Ménechmes de Plaute, imités d'abord par Rotrou, ensuite par Regnard, & enfin par plusieurs autres Écrivains, deux Personnages que leur ressemblance place tour-à-tour dans des situations bizarres & plaisantes, jusqu'à ce que

D'un secret tout-à-coup la vérité connue,
Change tout, donne à tout une face imprévue,

& amène le dénouement.

Le fonds de cette action n'étant pas neuf, il faut chercher le mérite de l'Auteur dans les détails de son intrigue, voir à quoi en tiennent les fils, comme ils se croisent, se nouent & se dénouent. Nous allons donc donner une

Digitized by Google

analyſe exacte & ſuivie de l'Ouvrage, après quoi nos Lecteurs ſeront en état de prononcer ſans avoir beſoin de nos obſervations.

Acte I. Thérèſe, fille du Bailli, & Louiſon, fille de M. Robert, Marchand de Vin, doivent être inceſſamment mariées; la première à Sans-Quartier, fils de M. Robert, qui ſert le Roi depuis l'âge de ſeize ans; la ſeconde à Jacquinot, filleul du Bailli, eſpèce d'imbécille qui deplaît fort à Louiſon. Jacquinot vient d'être vigoureuſement battu par un Grenadier à la noce d'une de ſes parentes, & on attend le retour du fils de M. Robert. Louiſon devoit épouſer un fils du Bailli; mais on croit ce fils mort depuis quelques années, & voilà pourquoi on la deſtine à Jacquinot. Deux Grenadiers, la Tulipe & Sans-Regret, arrivent à l'inſtant où les deux jeunes filles viennent de s'entretenir de leur poſition, & vont rentrer chez M. Robert. La Tulipe & Louiſon ne peuvent ſe voir ſans émotion; le cœur de la Tulipe ſe livre tout entier à l'amour; Sans-Regret ne demande qu'à boire; & dans ce moment, où il a été obligé de fuir à jeun & très-précipitamment avec la Tulipe, pour échapper aux pourſuites d'un homme qu'ils ont battu, il donneroit toutes les douceurs de l'amour pour un bon repas. La Tulipe a mis à la loterie. Sans-Regret gage qu'il a perdu. Sur le vîtrage d'un Café ſe trouvent placés les numéros gagnans. La Tulipe a un terne; il ouvre ſon ſac pour chercher ſon billet dans ſon porte-feuille;

Digitized by Google

le sac qu'il ouvre n'est point le sien; dans l'obscurité il s'est trompé, & a pris le sac d'un autre soldat. Sans-Regret se désole; mais la vue de Louison console la Tulipe, qui s'enflamme de plus en plus pour elle. Margot, servante de M. Robert, apperçoit la Tulipe: trompée par la ressemblance de la Tulipe avec le fils de son Maître, & par l'uniforme qu'il porte, elle le prend pour Sans-Quartier; elle l'appelle son jeune Maître. La Tulipe se défend de l'être; mais Sans-Regret, qui vient d'entendre dire que le père de Sans-Quartier est un M. Robert, Marchand de Vin-Traiteur, qui fait noces & festins, assure Margot qu'elle ne se trompe point, & lui dit d'aller annoncer à M. Robert le retour de son fils. La Tulipe ne veut point se prêter à cette folie, parce que, dit-il, il ne veut tromper personne, & il s'échappe pour courir après Louison. Quand M. Robert arrive, il ne trouve point son fils. Sans-Regret, pour se tirer d'embarras, & parvenir à s'introduire dans la maison, suppose que le faux Sans-Quartier perd la mémoire par intervalles depuis un naufrage qu'il a fait, & qu'il ne peut la recouvrer qu'à force de boire. Comme en partant la Tulipe a laissé son sac à terre, M. Robert l'ouvre, l'examine, & après avoir reconnu la cartouche & les papiers de son fils, il embrasse Sans Regret, qui ne conçoit plus rien à ce qu'il voit ni à ce qu'il entend. La Tulipe revient après avoir inutilement couru après Thérèse & Louison. M. Robert l'appelle

Digitized by Google

ſon fils; il nie qu'il le ſoit. Thérèſe & Louiſon reviennent; il eſt tranſporté; Louiſon lui a dit ſon nom; il la nomme. Robert croit que la mémoire lui revient; il eſt enchanté. A côté de Louiſon la Tulipe eſt tout ce qu'on veut qu'il ſoit, & tout le monde entre chez M. Robert, à la grande ſatisfaction de Sans-Regret, pour ſe réjouir & pour boire.

Acte II. Le Bailli attend ſon filleul avec impatience; il ſait l'accident qui lui eſt arrivé; il le voit, l'interroge ſur la querelle qu'il a eue, en reçoit les détails, & ſe propoſe de faire punir les Grenadiers qui l'ont battu s'ils ſont arrêtés par la Maréchauſſée, à qui on a donné leur ſignalement, & il ſort. Tandis que Jacquinot réfléchit ſeul ſur l'affront qu'il a reçu, Sans-Quartier arrive; il vient frapper ſur l'épaule du niais pour lui demander dans quel endroit il eſt. Jacquinot, qui croit reconnoître en lui un des Grenadiers qui l'ont étrillé, s'enfuit tout effrayé. Sans-Quartier n'en peut deviner la cauſe; il cherche la maiſon de ſon père; il voit Thérèſe ſur la porte, lui parle pour s'en informer. Thérèſe eſt frappée de ſa reſſemblance avec le Grenadier qui paſſe pour le fils de M. Robert; elle lui répond comme une fille modeſte qui parle de l'époux qu'on lui deſtine. Sans-Quartier, qui ſait le nom de ſa future, qui la voit, qui l'entend, ſe prend d'amour ſur-le-champ, & ſe réjouit de ſon bonheur. Thérèſe lui en témoigne ſa ſurpriſe, & l'aſſure qu'il ſe méprend; enfin M. Robert paroît, & Thérèſe lui dit en ſe ſau-

Digitized by Google

vant : *Voilà un Monſieur qui vous demande.* Sans-Quartier, très-ému, veut embraſſer ſon père. M. Robert le repouſſe, quoiqu'il ne ſoit pas moins frappé que les autres de la reſſemblance des deux Grenadiers. Sans-Quartier confondu ne ſait à quoi attribuer la réception de ſon père. Pendant qu'il ſe lamente, il eſt de nouveau apperçu par Jacquinot & par le Bailli, qui le prenant toujours pour le ſoldat qui a battu Jacquinot, le font arrêter un inſtant après. Sans-Quartier demande la raiſon de cette violence; tout ce qu'on lui dit l'étonne, lui paroît inconcevable ; il ſoutient toujours qu'il s'appelle Sans-Quartier, qu'il eſt fils de M. Robert. On lui demande ſa cartouche ; il donne ſon ſac, & la cartouche portant le nom de la Tulipe, on ſe perſuade qu'il eſt un fripon. Thérèſe ſeule témoigne qu'elle prend intérêt à ſon ſort. Il s'agit de conduire Sans-Quartier en priſon ; mais comme celle du Bourg eſt tombée en ruines depuis quelque temps, on le place dans un vieux bâtiment ſitué au fond du jardin de M. Robert. On entraîne Sans-Quartier, qui tend les bras en s'écriant: *Ah! mon père!* & M. Robert qui s'attendrit ſe reproche d'être trop bon.

Acte III. Sans Quartier eſt en priſon. Méconnu par ſon père, déshonoré aux yeux de celle qu'il aime, ſon ſort lui paroît affreux. Thérèſe vient le voir en cachette ; ſon projet eſt de le faire évader ; il eſt ſenſible aux bontés de Thérèſe ; mais il eſt innocent ; il veut reſter, & prouver ſon innocence. On entend du

Digitized by Google

bruit. Sans-Quartier fait cacher Thérèse dans un cabinet. La Tulipe vient. Louison lui a donné un rendez vous, parce qu'elle le croit son frère; il veut la désabuser. Dans l'obscurité il apperçoit Sans-Quartier, & crie: *Qui va là?* Sans-Quartier ne veut point répondre aux questions de la Tulipe. *Tu as ton sabre*, dit-il, *& je n'ai pas le mien.* La Tulipe jette le sien par terre. On entend un nouveau bruit. Sans-Quartier ramasse le sabre de la Tulipe pour le lui rendre. A l'instant le Brigadier entre, & le sabre que tient Sans-Quartier lui faisant prendre le change, il trouve mauvais qu'on laisse parler à son prisonnier sans sa permission, & met celui-ci hors de prison, après avoir tancé l'Archer sur sa négligence. Sans-Quartier profite de l'erreur, parce qu'il espère trouver une autre issue, & délivrer Thérèse, dont la situation l'inquiette. On apprend à la Tulipe que M. le Bailli va le venir interroger sur sa querelle avec son filleul. La Tulipe est tout aussi surpris de savoir que sa querelle est connue que de se voir arrêté. Le Bailli entre: en visitant le sac que Sans-Quartier avoit pris pour le sien, il a trouvé les papiers du fils qu'il croyoit mort. Il retrouve ce fils dans la Tulipe, l'embrasse, & l'engage à garder prison jusqu'au soir, où tout sera arrangé. La Tulipe demeuré seul, entend du bruit dans le cabinet; il prend une lumière pour voir d'où il provient. Thérèse éperdue, se cache le visage. La Tulipe veut la rassurer, quand Louison arrive. Elle se plaint de ce qu'on

Digitized by Google

lui donne un rendez-vous pour lui faire jouer un rôle de confidente; elle menace d'informer son père de ce qui se passe, quand on entend encore du bruit. Louison éteint la lumière, se cache dans le cabinet, Thérèse derrière un rideau. Sans-Quartier vient pour délivrer Thérèse; il écoute Sans-Regret, le suit portant à la main deux bouteilles qu'il vient cacher. Jacquinot vient à son tour pour épier Louison qu'il a vu passer, & Margot marche sur ses pas pour se venger, en lui faisant peur, de l'intention qu'elle lui croit de lui faire chercher ses bouteilles. Tous ces personnages ainsi rassemblés causent ou éprouvent en se rapprochant une frayeur que dissipe l'entrée du Bailli & de M. Robert. Tout est éclairci; la cause de l'échange des sacs, la supercherie de Sans-Regret, les *qui-pro-quo* occasionnés par la ressemblance des deux soldats. On paye à Jacquinot ses coups; la Tulipe partage son terne entre Thérèse & Louison; il épouse celle-ci. Sans Quartier embrasse son père, & obtient la main de Thérèse. Après quoi vient un Vaudeville dont le refrein est:

Il vaut mieux, quoiqu'on en glose,
Ressembler à quelque chose
Que de ne ressembler à rien.

L'exactitude de cette analyse prouve à nos Lecteurs que l'intrigue des Mépriſes est très-compliquée; que le premier Acte est

très-gai; que la couleur du second est un peu trop sombre pour s'accorder heureusement avec celle du premier, & que le troisième devient très-obscur dès que la Tulipe entre dans la prison. De ce moment jusqu'à la fin l'*imbroglio* du dénouement occupe d'une manière fatigante. Nous ne parlerons pas des invraisemblances que nous avons remarquées dans quelques incidens, parce que ce n'est pas dans une Comédie à Ariettes, & sur-tout dans le genre bouffon qu'on doit apporter une sévérité rigoureuse. La Pièce a fait plaisir; le premier Acte sur tout est plein de choses gaies, adroites, spirituelles & comiques. Nous desirons que l'Auteur retravaille son dénouement; * s'il le laissoit subsister comme il est, nous osons lui prédire que sa Pièce n'auroit pas tout le succès qu'il en peut attendre. La Musique est de M. Grétry, c'est dire qu'elle a tout l'esprit & tout le comique qu'exigent les situations où les personnages chantans sont placés. La Pièce est jouée avec soin; mais nous devons des éloges particuliers à M. Chenard, qui joue & chante le rôle de Sans-Regret avec une franchise, une gaieté & une intelligence qui lui font beaucoup d'honneur.

* Les corrections que l'Auteur a faites à son dénouement, depuis l'impression de cet Article, ne sont pas heureuses, & elles n'ont point été goûtées: il est vraisemblable qu'il en fera de nouvelles, & nous l'y engageons.

Digitized by Google

ANNONCES ET NOTICES.

Atlas Ecclésiastique, Civil, Militaire & Commerçant de la France, pour l'année 1787, enrichi de Taille-Douces & de Cartes coloriées. Prix, 1 liv. 10 sols. A Paris, chez Beauvais, maison de M. Lambert, Imprimeur-Libraire, rue de la Harpe, près Saint Côme.

Cet Almanach, d'une utilité journalière, & fort bien rédigé, doit être distingué de la foule de ces productions éphémères.

Étrennes Provinciales, ou Tablettes du Citoyen, pour l'année 1787, avec figure. Prix, 12 sols. A la même Adresse que ci-dessus.

Cet Almanach offre une compilation agréable; c'est une espèce de Dictionnaire abrégé qui, sous chaque mot, présente une définition ou une Anecdote qu'on lit avec plaisir.

Catalogue des Livres du Cabinet de feu M. d'Ennery, dont la vente se fera le Lundi 18 Décembre 1786, & jours suivans à quatre heures de relevée, en sa maison rue Neuve des Bons-Enfans, n°. 10, *in*-8°. de 96 pages. Prix, 12 sols. A Paris, chez G. Debure l'aîné, Libraire, quai des Augustins, n°. 42, & au mois d'Avril prochain rue Serpente, hôtel Ferrand, n°. 6.

Voyage en Pologne, Russie, Suède, Dannemarck, &c., par M. William Coxe, Membre du

Digitized by Google

Collége Royal à l'Université de Cambridge, de la Société Royale de Londres, &c., traduit de l'Anglois par M. P. H. Mallet, ci devant Professeur à Copenhague, Professeur de l'Académie de Genève, &c., Ouvrage orné de Cartes géographiques, Portraits, Plans & Figure en taille-douce. A Genève, & se trouve à Paris, chez Buisson, Libraire, rue des Poitevins, n°. 13, 2 Vol. *in*-4°. Prix, 24 liv. brochés, & 26 liv. franc de port par la poste; 4 liv. *in*-8°., 18 liv. brochés & 20 liv. franc de port.

Nous reviendrons sur cet important Ouvrage.

Agnès Bernau, Pièce héroïque en quatre Actes & en vers libres, représentée pour la première fois à Paris, sur le Théâtre Italien, le 21 Juin 1785, & sur le Théâtre de Rouen le 19 Juin 1786, par M. de Milcent Prix, 1 liv. 10 sols. A Rouen, chez Leboucher le jeune, rue Ganterie; & à Paris, chez Brunet & les Marchands de Nouveautés.

Catalogue Latin & François des Arbustes & Plantes qu'on conserve pendant l'hiver dans l'orangerie & la serre chaude, faisant suite au Catalogue Latin & François des Arbres, Arbustes & Plantes vivaces qu'on peut cultiver en pleine terre, par M. Buc'hoz, Médecin Botaniste de Monsieur, ancien Démonstrateur de Botanique au Jardin Royal des Plantes de Nancy, un Volume *in*-16. Prix, 2 liv. 8 sols. A Londres; & se trouve à Paris, chez l'Auteur, rue de la Harpe, la première porte-cochère au-dessus du Collége d'Harcour, n°. 109.

La vraie manière d'apprendre une Langue quelconque, vivante ou morte, par le moyen de la Langue Françoise, quatrième Partie. — Grammaire Angloise, ou la vraie manière d'apprendre aisément & le plus promptement qu'il est possible la Langue An-

Digitized by Google

gloise, supposé que l'on sache parfaitement la Grammaire Françoise universelle à l'usage des Dames, publiée pour servir de base à celle-ci, *in*-8°. Prix, 1 liv. broché. A Paris, chez Benoît Morin, Libraire, rue Saint Jacques; Laporte, Imprimeur-Libraire, rue des Noyers; Pichard, Libraire, quai des Théatins, & chez l'Auteur, rue Sainte Catherine, n°. 16, près du Luxembourg.

La première Livraison des Ouvrages de M. Marmontel est actuellement en vente chez Née de la Rochelle, Libraire, rue du Hurepoix, près du Pont Saint Michel, n°. 13. Elle est composée des *Contes Moraux* & d'un *Essai sur le Goût* qui n'a point encore paru, & ornée d'un Portrait de l'Auteur, gravé par M. Gaucher. Cette Livraison en quatre Volumes *in*-12. Prix, 10 liv. brochés. La même en quatre Volumes *in*-8°. sur papier d'Angoulême. Prix, 20 liv. brochés. On a tiré pour les Amateurs quelques Exemplaires format *in*-8°. sur beau papier d'Annonay. Prix, 36 liv. les quatre Volumes brochés. On ne souscrit pas pour cette Collection; mais on peut se faire inscrire. On présume qu'elle aura seize Volumes.

Nous ne doutons pas que le Public n'accueille avec empressement un Recueil d'Ouvrages que ses suffrages ont consacré & recommandé depuis longtemps. Les Contes Moraux qui ont servi de modèle conservent toujours la même estime. L'*Essai sur le Goût*, qui n'avoit pas encore vu le jour, a reçu les plus grands applaudissemens dans plusieurs Séances publiques de l'Académie Françoise, & suppose un profond Littérateur & un Ecrivain distingué.

Alcindor Pénitent, ou *le Triomphe de la Grace dans l'homme pécheur qui veut rentrer dans le chemin de la Vertu*, *Poëme en six Chants*, par

Digitized by Google

M. J. J. Guillet, Clerc tonsuré, *in*-8°. de 52 pag. A Paris, chez l'Auteur, rue du Bacq, Fauxbourg Saint Germain, n°. 76, & chez les Marchands de Nouveautés.

Essai trop précoce d'un jeune homme qui ne connoît pas encore les difficultés de l'Art d'écrire, & que nous exhortons à travailler en silence avant de courir à la publicité.

Magasin de Comestibles, chez le sieur Delavoiepierre *à Paris, rue Saint Honoré, hôtel des Américains.*

Le sieur Delavoiepierre étant parvenu à réunir dans son Magasin les Comestibles les plus précieux des différens pays, & depuis plusieurs années en ayant fourni avec succès dans la Capitale, nous avons cru qu'il pourroit être également agréable aux Personnes de la Province & des Pays étrangers de leur faire connoître ces différens objets, qu'il offre de leur faire passer suivant leurs demandes.

En faisant tenir l'argent franc de port, on recevra les marchandises par les couriers, les diligences ou autres voitures, suivant la célérité nécessaire, les frais de route à la charge des Commettans.

On trouvera tout l'hiver à son Magasin, entre autres Comestibles, ceux qui suivent ;

Truffes fraîches du Périgord, la livre de	4 à 7 l.
Dindes aux truffes d'Angoulême. Prix,	24 à 30 l.
Poulardes aux truffes.	18 à 24 l.
Faisans aux truffes.	24 à 30 l.
Pâtés de foies gras aux truffes.	24, 48, 72 l.
Pâtés de perdrix rouges aux truffes.	24, 48 l.
Pâtés de veau de Rouen.	7, 10, 13 l.
Pâtés de poulardes de Rouen.	10, 13, 19 l.
Pâtés de mauviettes de Pithiviers.	7, 10, 13 l.
Tous ces Pâtés en croûte fine.	
Ortholans en plumes.	2 à 3 l.

Digitized by Google

Perdrix rouges jeunes.	2 à 3 l.
Mauviettes graſſes de Pithiviers.	4 à 6 l.
Coqs-faiſans dorés.	8 à 12 l.
Poules-faiſannes.	6 à 9 l.
Hures cuites de Troye.	18 à 24 l.
Fromages de Meaux en pots.	3 à 9 l.
Marrons du Luc.	3 l.
Beurre de la Prévalaye en petits pots.	6 à 7 l.

Ces dix-huit articles ſe conſervent vingt-quatre à trente jours.

Pâtés en terrines de deux, quatre & ſix perdrix rouges aux truffes.	27, 54, 81 l.
Idem de dindes aux truffes.	36 à 48 l.
Idem de faiſan aux truffes.	36 à 48 l.
Idem de foies gras aux truffes.	48, 72, 96 l.
Idem de poulardes aux truffes.	18 à 24 l.
Pâtés en croûte dure de deux, quatre & ſix perdrix rouges aux truffes.	30, 60, 90 l.
Idem de foies gras aux truffes.	48, 72, 96 l.
Idem de cochon de lait aux truffes.	48 à 60 l.
Idem de canards d'Amiens.	7 à 28 l.
Idem de dindons d'Amiens.	7 à 28 l.
Moutarde aux anchois & câpres, pot.	3 à 6 l.
Moutarde aux truffes.	4 à 8 l.
Thon mariné à l'huile vierge.	6 à 24 l.
Anchois à l'huile vierge.	3 à 6 l.
Olives picholines, baril.	5 à 7 l.
Olives farcies aux anchois, pot.	3 à 6 l.
Olives farcies aux truffes.	3 à 6 l.
Beurre de la Prévalaye, pot.	6 l.
Sauciſſons de Boulogne.	7 l.
Fromage de Rocfort, la livre.	1 l. 12 ſ.

Ces vingt-un articles ſe conſervent de ſix à huit mois.

Le prix des emballages eſt compris dans les ſommes ci-deſſus.

Le ſieur Delavoiepierre adreſſera une Notice plus

Digitized by Google

détaillée & plus nombreuse aux Personnes qui la demanderont par une lettre affranchie.

Numéros 31 *à* 40 *de la Muse Lyrique*, Journal de Chant & de Guittare, dont la souscription est de 12 liv. & 18 liv. — *Numéros* 18 & 19 *du Recueil d'Airs nouveaux François & Etrangers en Quatuors concertans*, ou *Journal de Violon, Flûte, Alto & Basse*. Ces deux Numéros sont arrangés par M. Cambini, ainsi que ceux qui suivront. On souscrit pour ce Journal & pour celui des Délassemens de Polymnie qui en fait partie, chez Mme Baillon & M. Porro, rue du petit Reposoir, près la Place Victoire. Prix, 21 & 24 liv. Séparément 2 liv.

L'Editeur avertit les Personnes qui desireroient se procurer d'avance le Recueil annuel intitulé : *Etrennes Lyriques pour Chant & Guittare*, qu'elles peuvent s'adresser dès-à-présent à lui à l'Adresse ci-dessus.

TABLE.

Vers à Mme Belli..., 49
Impromptu à Mlle Denison, 50
Chanson, ib.
Charade, Enigme & Logogryphe, 62
Voyages dans les Alpes, 54
Les Loisirs d'une jeune Personne raisonnable & sensible, 67
Variétés, 70
Acad. Royale de Musiq. 72
Comédie Italienne, 83
Annonces & Notices, 91

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr. le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 25 Nov. 1786. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 24 Novembre 1786. GUIDI.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
SAMEDI 16 DÉCEMBRE 1786.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

MORCEAU sur les Serres-Chaudes, extrait d'un Ouvrage en vers.

LE riche dépravé ne voit qu'avec dédain
Les saisons tour-à-tour féconder son jardin.
Il préfère, amoureux de vaincre les obstacles,
A d'utiles présens d'insipides miracles.
Par son ordre la brique au fourneau se durcit;
Le Maçon par son ordre en voûte l'arrondit;
De sa serre aux frimats il interdit l'entrée:
Rivale du soleil, la flamme concentrée
Dans des conduits formés par l'art impérieux,
S'introduit, s'évapore & circule en ces lieux.
Là, dans un printemps faux, on voit languir ensemble
Mille fruits attristés du toit qui les rassemble.

Digitized by Google

AMATEUR insensé, tu troubles, tu confonds
Et le vœu des climats & le rang des saisons.
Prodiges impuissans ! la Nature contrainte
A tes productions refusa son empreinte.
Ta verdure bâtarde, & tes fruits & tes fleurs,
Affligent mes regards par leurs ternes couleurs.

PROVOQUE, si tu veux, tes primeurs adultères,
J'attends de mon jardin des tributs volontaires ;
L'esclavage jamais ne flétrit mes vergers,
Et n'exile en mon champ des arbres étrangers.

(*Par M. Baudin, Commis des Bureaux de la Marine à Cherbourg.*)

Explication de la Charade, de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de la Charade est *Fourmi* ; celui de l'Énigme est *Plume* ; celui du Logogryphe est *Craie*, où l'on trouve *air*, *raie* (poisson), *arc*, *carie*, *cire*, *Caire*, *Icare*, *raie*, *cri*, *air* (de musique), *race*.

CHARADE à mon Ami.

LE premier, c'est monceau de lys
Chez ton aimable & tendre épouse ;

Digitized by Google

Le second qui souvent vient d'une humeur jalouse,
Tourmente un amant bien épris.
Tu possèdes l'entier, & de plus l'avantage
D'être ami vertueux & plein de sentiment.
La vérité fut toujours mon partage;
B... reçois mon juste hommage,
C'est l'amitié qui te le rend.

(*Par M. de V..... ancien Mousquetaire.*)

ÉNIGME.

A L'AIDE de la paille & d'un foible zéphyre,
Dans les champs de l'air emporté,
Je plane avec légèreté;
Et malgré la France en délire,
Son aréostat si vanté,
Que l'on fronde & que l'on admire,
Me cède au moins l'honneur de la priorité.
Je suis rond comme lui, comme lui je renferme
Un élément à qui je dois l'activité;
Si son enveloppe est plus ferme,
Mon volume est moins grand, j'ai moins de gravité,
Mais il n'est point de parité;
Car, parmi les dangers que le balon essuie,
On sait qu'il peut en feu tomber du firmament;
Lecteur, je suis bien différent,
Puisque je ne tombe qu'en pluie.

(*Par un Membre de la Société Littéraire de Gouen en Bretagne.*)

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

Je ſuis, avec cinq pieds, d'une famille immenſe,
Qui, ſur-tout dans ce temps, s'accroît à toute outrance.
Beaucoup de mes parens vivent avec honneur;
Mais que le plus grand nombre eſt loin d'un tel bonheur!
On ignore ſouvent juſqu'à leur exiſtence.
Sur quatre pieds je marche avec peu d'aſſurance;
Fort ſouvent je trébuche, & toujours je balance.
Un pied de moins je ſuis connu du Médecin,
Ou, dans un autre ſens, je déſigne un chemin.
Sur deux pieds j'appartiens à l'art de Philomèle.
Enfin ſur un ſeul pied je ſuis une voyelle.

(*Par M. de Liber.*)

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Nouveaux Synonymes François, Ouvrage dédié à l'Académie Françoiſe; par M. l'Abbé Roubaud. 4 vol. *in*-8°. de 400 pages chacun. A Paris, chez Moutard, Imprimeur-Libraire, rue des Mathurins, hôtel de Cluny.

Puisqu'il eſt vrai qu'il n'y a point de Synonymes dans les langues, on devroit s'éton-

Digitized by Google

ner que des Ouvrages destinés à prouver qu'il n'en existe point en effet, soient pourtant intitulés *Synonymes*. Ne valoit-il pas mieux appeler ce travail : *Délicatesses du langage*, ou bien *Traité des couleurs & des nuances de la parole ?* Mais l'usage a prévalu sur la raison ; & depuis l'Abbé Girard les différences des mots s'appellent Synonymes. — Pour bien saisir l'état de la question, il faut observer que l'homme, en nommant les objets & leurs qualités, comme *le soleil* & *la clarté* ; & en nommant ensuite les rapports actifs ou passifs que ces objets ont avec lui, comme quand on dit : *Le soleil m'éclaire ou je mesure le soleil* ; *il agit sur moi ou j'agis sur lui* ; il faut observer, dis-je, que l'homme n'a cherché qu'à s'entendre & à se faire entendre ; & pour ne pas équivoquer ou se surcharger la mémoire, il n'a donné strictement qu'un nom à chaque objet & à chaque opération, dont il est l'acteur ou le témoin. Comme ces opérations sont représentées dans les langues, par le mot qu'on appelle *verbe*, & que, se touchant quelquefois de très-près, elles se nuancent presque à l'infini, c'est sur les verbes que le Grammairien doit principalement s'exercer. Les noms qu'on appelle adjectifs ou épithètes, & qui expriment les qualités des choses, sont, après les verbes, ceux qui servent le plus à former le tableau des langues, par la variété de leurs nuances. Quant aux noms même des objets, qu'on appelle

Digitized by Google

noms substantifs, noms propres & autres, il est certain qu'ils offrent quelquefois un faux air de synonymie, comme *cheval* & *coursier*; & souvent une synonymie presqu'absolue, comme *Hercule* & *Alcide*, *Phœbus* & *Apollon*, &c. C'est sur quoi il faut s'arrêter, pour se bien convaincre que le principe *qu'il n'y a point de Synonymes* est rigoureusement vrai. — La Fontaine dit: *Le coursier à longue oreille*, pour désigner un mulet; mais il n'auroit pas dit *le cheval à longue oreille*; coursier & cheval ne sont donc pas toujours synonymes: leur différence paroît sur-tout de la prose aux vers; *coursier* est plus générique que *cheval*; il convient à plus d'animaux; il est moins technique, & par conséquent plus poétique, c'est-à-dire, plus commode aux versificateurs; il en faut dire autant de *reptile* & de *ver*, &c. Mais les noms d'*Hercule* & d'*Alcide*, ou de *Jupiter* & de *Jupin*, ou de *Phœbus* & d'*Apollon*, &c. signifiant la même personne, qui croiroit qu'ils ne sont pas synonymes en effet? Il est pourtant certain qu'un homme qui diroit *Jupin* au lieu de Jupiter, ou bien *Alcide* au-lieu d'Hercule, auroit un air d'affectation, & seroit presqu'aussi ridicule que s'il disoit *de par le Monarque* au-lieu de dire *de par le Roi*. Ces deux mots, *Roi* & *Monarque*, l'un grec & l'autre latin, s'appliquent tous deux également à la personne du Souverain; mais s'ils ont au fonds une vraie synonymie, ils n'en

Digitized by Google

ont pas dans l'uſage ; & ce n'eſt point de par Vaugelas ou Port-Royal qu'il eſt défendu de les confondre, c'eſt ſous peine de ridicule : cette règle en vaut bien une autre.

Faire des ſynonymes, n'eſt donc autre choſe que raſſembler dans de courtes phraſes, comme en autant de petits tableaux, toutes les différences plus ou moins ſenſibles qu'offrent des mots dont les acceptions s'avoiſinent aſſez pour qu'on s'y trompe. C'eſt, par exemple, chercher des nuances entre *complot, conſpiration & conjuration*, &c. Mais, dira-t'on, ces différences ſe trouvent dans tous les Livres bien écrits, & on n'a qu'à les lire. Sans doute elles s'y trouvent, mais éparſes & fondues; elles ſont un des grands ſecrets du ſtyle. Il faut donc les détacher & les grouper pour qu'elles deviennent plus frappantes. Un Livre de Synonymes eſt aux belles pages de la Nouvelle Héloïſe, ou à la Phèdre de Racine, ce qu'un Traité ſur les couleurs ſeroit aux belles peintures de Raphaël ou du Titien. Ce Traité ne feroit jamais un grand Peintre; & nous avouons que les Synonymes de l'Abbé Girard ou de M. l'Abbé Roubaud, ne produiront jamais un Écrivain. La Nature ſeule donne le talent, & l'Art Poétique de Boileau, qui fait plaiſir à proportion de ce qu'on eſt digne de le lire, ne rend pas Poëte.

Il y a deux manières de faire des ſynonymes; c'eſt de les chercher dans les Auteurs Claſſiques, ou de les créer. La première mé-

Digitized by Google

thode est sèche & imparfaite, quoiqu'elle paroisse la plus utile au premier coup-d'œil. La seconde dépend de l'esprit & de la finesse qu'on y met. L'Abbé Girard l'a employée, & quelquefois avec tant de succès, sa métaphysique est souvent si subtile & si vraie à-la-fois, qu'on pourroit intituler la plupart de ses synonymes, *Élégances Françoises*. Ses successeurs, pour avoir trop épargné l'esprit, *ce superflu, chose si nécessaire*, ont fait des Livres accablans.

Il faut que ce travail ingénieux, & presqu'inutile des Synonymes, ait une sorte d'attrait, puisqu'on a vu tout Paris s'en occuper, & que les Synonymes ont été une des fièvres du temps.

Ce qui distingue M. l'Abbé Roubaud, ce n'est donc pas l'art de faire des Synonymes, puisque cet art est si peu de chose en lui-même; mais c'est l'heureux choix de ses exemples, soit qu'il les crée ou qu'il cite. Dans ce dernier cas, son érudition est d'un choix piquant, & peut seule former un jeune homme; & quand M. l'Abbé R..... parle d'après lui-même, il glisse sous l'enveloppe de ses exemples des leçons de morale & de politique, dont une tête pensante, un Citoyen & un honnête homme peuvent faire leur profit. En effet, qui peut empêcher un Auteur qui fait des synonymes, d'y mettre l'esprit, la profondeur & l'élégance dont le ciel l'a doué? Alors ce n'est plus comme *Sy-*

Digitized by Google

nonymes qu'on lit ſon Livre, mais comme Recueil de Maximes & de Penſées. Les titres de la plupart des Livres ne ſont qu'un prétexte pour le génie.

On peut faire deux reproches aſſez graves à M. l'Abbé Roubaud; l'un, de n'être pas aſſez précis; l'autre, de n'être pas toujours clair. Or, la préciſion & la clarté ſont indiſpenſables dans un Ouvrage de la nature du ſien. On lui objecte encore l'uſage trop fréquent des rêveries de M. Gébelin ſur les étymologies des mots.

Par exemple, dans une courte Épître Dédicatoire à l'Académie Françoiſe, M. l'Abbé R.... débute par une phraſe où l'on peut mettre le ſujet à la place de l'objet, & l'objet à la place du ſujet, ſans aucun inconvénient, ce qui eſt aſſez ſingulier dans un Traité des Synonymes. Voici la phraſe. « Le deſir de » ſoumettre mon Ouvrage à votre jugement, » m'a inſpiré le deſſein de vous en offrir » l'hommage. » Mettez: *Le deſſein de ſoumettre mon Livre à votre jugement, m'a inſpiré le deſir de vous en faire hommage*; ou bien, *le deſir de vous faire hommage de mon Livre, m'a inſpiré le deſſein de le ſoumettre à votre jugement*, & vous aurez le même réſultat. Vers la fin de l'Épître, l'Auteur dit des règles de Vaugelas, que l'Académie y fit *imprimer le ſceau* de ſon approbation; à la rigueur il faudroit *apposer le ſceau*. Tout ceci eſt fort minutieux.

Digitized by Google

Dans sa Préface, M. l'Abbé R.... dit « que » les idées particulières que chaque mot, » synonyme d'un autre dans un sens, ren» ferme dans ses autres acceptions, à l'ex» clusion de son synonyme, indiquent les » différences sensibles & distinctives des deux » termes, puisqu'elles supposent dans l'un » une propriété que l'autre n'a pas. » Cela n'est pas trop clair, quoiqu'inconteſtable. Quand on a des observations subtiles à faire, on ne sauroit employer trop d'images; il seroit aisé de prouver que le style figuré est toujours le plus clair & le plus précis. Otez l'imagination, l'esprit humain ne vole plus; il se traîne à pas lents sur les objets, & ternit tout ce qu'il touche.

« Je sais, ajoute l'Auteur, la valeur des » mots, si on ne me la demande pas; dès » qu'on me la demande, je ne la sais plus. » Les termes me manquent, les termes pro» pres manquent peut-être à la langue pour » exprimer des idées fines d'une manière » claire & nette. Une définition rigoureuse » sera trop courte, & je ne serai pas assez » intelligible: si je la développe assez pour » la mettre à portée de tous les esprits, je » serai diffus. » Voilà en effet les pièges qu'il faut éviter en écrivant sur des sujets métaphysiques. M. l'Ab. R.... s'en est presque toujours tiré en maître. On voit que, plein d'un véritable respect, &, j'ose dire, d'une sorte d'amour pour la langue, il voudroit la défen-

Digitized by Google

dre de ces expreſſions exagérées que les petits eſprits employent avec une ſorte de fureur en parlant des petites choſes. Ce défaut eſt ſur-tout remarquable dans les converſations & dans les Mémoires d'Avocats, & c'eſt ce qui fait la fauſſe éloquence. Il ne faut pas parler de la mort d'un lapin comme de la guerre d'Amérique, ou du talent d'un Coëffeur, comme on parleroit de Racine & de Voltaire.

La manie des équivoques, nommées calembourgs, n'a point échappé à M. l'Abbé R.... Cette manie fait qu'il n'y a bientôt plus de mot innocent dans la langue. Enfin M. l'Abbé Roubeau parle de l'obſcurité & du néologiſme, défauts qui diſtinguent la plupart de nos jeunes Écrivains. Mais comment perſuader à un homme qui a obtenu plus d'un prix d'éloquence, qu'il eſt obſcur & néologue? Il eſt au contraire perſuadé qu'il a fait penſer ſon Lecteur, quand il l'a fait ſuer. Il eſt pourtant vrai que celui qui ne rend ſa penſée que d'une manière louche & entortillée, propoſe réellement un problême, & que ce problême n'eſt réſolu que par celui qui parvient à la bien exprimer.

Mais, dira-t'on, la penſée a l'air commun quand elle eſt rendue d'une manière commune; on eſt obligé de la rajeunir & de l'orner par l'expreſſion. J'en conviens; mais c'eſt le talent qui manque. Sans lui, on ne fait que des efforts malheureux. Voyez tous les

Digitized by Google

grands Écrivains, ils n'ont régné que par l'expreſſion. J. J. Rouſſeau a fait taire la renommée de tous ceux qui avoient écrit avant lui ſur les devoirs de la maternité : le génie égorge ceux qu'il pille.

C'eſt donc une vérité bien reconnue que l'expreſſion fait tout : elle donne cours aux idées, en les chargeant de ſa puiſſante empreinte. Il y a plus ; c'eſt dans la parole que ſe fait la véritable génération de la penſée ; & pour citer un Ouvrage qui va paroître, « Les idées font le tour du monde ; elles roulent de ſiècle en ſiècle, de langue en langue, de vers en proſe, juſqu'à ce qu'elles » tombent dans une attitude heureuſe, dans » une expreſſion vivante & lumineuſe qui ne » les quitte plus ; & c'eſt ainſi qu'elles entrent » dans le patrimoine du genre-humain. »

Les ſynonymes les plus piquans ſont ceux qui deviennent bons-mots. On a dit de je ne ſais quel Archevêque de Paris, qui ne ſongeoit qu'à une moitié de ſon troupeau, *qu'il etoit plus Berger que Paſteur.* Voilà les ſeuls ſynonymes que doive ſe permettre l'homme d'eſprit quand il eſt dans le monde : tout le reſte viſe au pédantiſme, à moins qu'on ne faſſe un véritable travail ſur la langue.

Nous ne finirions pas ſi nous citions tous les excellens articles qui ſe trouvent dans M. l'Abbé Roubaud. Comme ſes Synonymes ſont un de ces Livres qu'il faut avoir, nous croyons plus utile & plus court de relever ce

Digitized by Google

qui a pu échapper à sa sagacité. Il n'est pas étonnant qu'entouré d'objets trop ressemblans, son œil ébloui se soit trompé sur les nuances.

Par exemple, malgré les détails & les explications de l'Auteur, je n'entends pas trop pourquoi l'Empereur Claude est *détestable*, Catilina *abominable*, & Cromwel *exécrable*. Il me semble que ces épithètes n'appartiennent pas à ces trois hommes d'une manière si exclusive, & que tous trois ont été dans les différentes actions de leur vie, tantôt détestables, tantôt abominables, tantôt exécrables.

La gradation de ces trois mots est plus heureusement marquée dans l'exemple suivant.

« Denis le tyran, informé qu'une vieille femme prioit les Dieux chaque jour de conserver la vie du Prince, & fort étonné qu'un de ses Sujets s'intéressât à son salut, interrogea la vieille sur le motif de sa bienveillance. Dans mon enfance, lui dit-elle, j'ai vu régner un Prince *détestable*; je souhaitai sa mort; mais un tyran *abominable* lui succéda. Je fis contre celui-ci les mêmes vœux; mais nous eûmes un tyran pire encore: ce monstre *exécrable*, c'est toi; je prie les Dieux de ne pas me montrer ton successeur.

Au synonyme de *parfait* & d'*accompli*, l'Auteur cite & loue M. Beauzée, qui nomme Cartouche un brigand *accompli*, & Alexandre un *parfait* brigand. Ce sont de ces phrases

Digitized by Google

qu'il faut pardonner à un Écrivain estimable, mais qu'il ne faut pas louer & donner pour exemple. M. l'Abbé Roubaud est plus heureux dans ce même article, quand il dit que parmi les Princes *parfaits* on trouve S. Louis, & que dans un siècle plus éclairé il eût été un Monarque *accompli*. La différence de ces deux mots est observée aussi habilement dans les deux phrases suivantes :

« Grandisson est le héros de Roman le plus » accompli. Pourquoi donc est-il si peu goûté? » parce qu'il est trop *parfait*. On dit qu'il n'y » a point d'homme *parfait*, & tout aussi-tôt » on vous cite vingt personnes *accomplies*. » La raison a sa langue, & le monde la » sienne. »

Ce que l'Auteur dit de l'*acte* & de l'*action* est sans réplique ; mais c'est aussi un peu trop étendu. L'Abbé Girard suffisoit, quoiqu'en dise M. l'Abbé Roubaud. La puissance en *action* produit des *actes*, &c. Ce n'est pourtant pas que M. l'Abbé Roubaud ne relève souvent l'Abbé Girard avec avantage.

Aux mots d'*Agriculteur*, de *Colon*, de *Cultivateur* & de *Laboureur*, on trouve des idées économiques, présentées avec intérêt & modération. Mais j'avoue que dans les mots de *facile* & d'*aisé*, M. l'Abbé Roubaud & M. Beauzée réunis, ne me paroissent pas avoir raison contre l'Abbé Girard. On dit d'une maison que l'entrée en est *facile* au figuré, pour exprimer que les maîtres ne

Digitized by Google

font pas de grandes difficultés à ceux qui se présentent ; & on dit que cette entrée est *aisée*, quand elle est large & commode à passer. On dit d'une femme qui ne se défend pas, qu'elle est *facile*, & d'un habit qui ne gêne pas, qu'il est *aisé*, &c.

Observons que toutes ces différences, improprement appelées synonymies, se trouvent toujours dans le passage du *propre* au *figuré*, ce double pivot sur qui roulent toutes les langues. Par exemple, le sang fait les *alliances*. La bonne politique & le patriotisme font des *confédérations*; les guerres civiles & les schismes produisent des *ligues*. C'est fort bien ; mais on dit des *alliances de mots*, *des alliances d'idées*, & non des *confédérations* & des *ligues* de mots & d'idées. On pourroit à chaque page des Synonymes, soit de M. l'Abbé Girard, soit de M. l'Abbé Roubaud, ou de M. Beauzée ou de toute l'Encyclopédie, faire de pareilles observations sur les différens effets que produit le passage des mots du naturel au figuré. Voilà sur quoi ces Messieurs ont toujours glissé, & c'est pourtant là le grand mistère du langage. Un *mot* par lui-même n'est rien qu'un assemblage de lettres; mais une *expression* est tout; c'est d'elle que les mots attendent la vie; l'expression est une assemblée plutôt qu'un assemblage de mots; elle les réunit & les allie pour peindre un sentiment, une image, une pensée. « En vain, » dit Montesquieu, il s'éleva vers le déclin » de l'empire, des Princes qui repoussèrent

Digitized by Google

» les hordes du Nord ; il falloit bien que ces » barbares, adoſſés aux limites du monde, » refoulaſſent ſur l'Empire Romain. » Et ailleurs : « Attila, dans ſa maiſon de bois, » levant des contributions avec ſes armées, » & des ſoldats avec l'or de l'Empire, faiſoit » ainſi un perpétuel trafic de la frayeur des » Romains.

Certainement *adoſſé* & *trafic* ſont des mots comme les autres, qu'on trouve dans tous les Dictionnaires ; mais *adoſſé aux limites du monde, trafiquer de la frayeur des Romains*, ſont des expreſſions grandes comme l'Empire ; des expreſſions qu'on trouve dans Boſſuet, Paſcal, Corneille & Racine, & dont Voltaire eſt toujours avare dans ſa proſe.

J'obſerverai à ce ſujet que d'Alembert, qui a fait quelques ſynonymes, & qui étoit propre à ce genre de travail, étoit ſi frugal dans ſon ſtyle, que dans la Préface de l'Encyclopédie, qui porte ſon nom, il dit que la *Géographie & la Chronologie ſont les deux yeux de l'Hiſtoire.* Aſſurément il y a peu de phraſes plus triviales que celle-là, & cette image eſt paſſée en proverbe, ſans compter qu'elle évite de longs verbiages pour exprimer la même idée ; mais le Philoſophe, effrayé du coup hardi qu'il vient de faire, en demande auſſitôt pardon, en ajoutant : *s'il eſt permis de s'exprimer ainſi.*

Aux ſynonymes d'*appaiſer* & de *calmer*, on eſt d'abord embarraſſé par la reſſemblance, & l'Abbé Girard y a été trompé. Mais en y

Digitized by Google

réfléchissant, on trouve bientôt les différences. Nous *appaisons* Dieu & un juge irrité, & nous *calmons* un coupable agité de remords; mais la mer *s'appaise* ou *se calme*, & les vents se *calment* ou s'*appaisent*, &c.

On est *apprêté* dans ses discours, *composé* dans son maintien, & *affecté* dans son langage & dans ses manières. Voilà qui est juste. Mais dire que la précieuse est *apprêtée*, la prude *composée*, la minaudière *affectée*, c'est tomber dans des distinctions inutiles & fausses. La précieuse est affectée, composée, apprêtée tout-à-la-fois, & on en peut dire autant des deux autres. Il est mieux de dire que le pédantisme est *apprêté*, l'hypocrisie *composée*, & la coquetterie *affectée*; encore est-ce en général.

A l'article *arracher* & *ravir*, M. l'Abbé Roubaud observe fort bien qu'*on arrache* une dent & qu'on *ravit* une fille; mais on a de la peine à l'entendre, quand il dit: « qu'Alexandre ayant forcé une ville dans l'Inde, se » trouve obligé de combattre les habitans » pour les sauver, s'il ne veut que par une » mort volontaire & jurée, ils lui *raviſſent* » la satisfaction de les traiter en hommes » libres & en héros. »

On voit bien dans les mots d'*attache* & d'*attachement*, ce passage du naturel au figuré, dont nous avons déjà tant parlé. L'*attache* sans *attachement* n'est qu'esclavage. Ainsi, l'*attache* du mariage est si forte, qu'il peut se passer d'*attachement*.

Digitized by Google

L'Abbé Girard a fait un article très-agréable sur les attraits, les appas & les charmes, & M. l'Abbé Roubaud le rapporte tout entier; mais ses critiques ne nous ont pas semblé assez motivées.

En traitant des mots *complaisance*, *déférence* & *condescendance*, l'Auteur remarque que tous nos Dictionnaires n'ont d'autre finesse que d'expliquer & de définir ces mots les uns par les autres. Ils disent que la déférence est une complaisance, & la complaisance une condescendance, &c. Voilà en effet le Lecteur bien avancé. J'avoue que les définitions ne sont pas aisées à faire, & que les Philosophes eux-mêmes, tels que La Bruyère, aiment mieux décrire la complaisance par ses effets que de la définir; & que les moralistes font de ces trois mots les caractéristiques du vice ou de la vertu à volonté; on n'a qu'à l'essayer. On se concilie les cœurs par des complaisances, & on se déshonore aussi par des complaisances.

Le verbe *défendre* n'est pas suffisamment travaillé; il falloit expliquer pourquoi on dit *défendre* un Royaume & *défendre* un jeu; l'un avec des armées & l'autre avec des menaces. Dans le premier cas, c'est protéger, & dans le second, c'est prohiber.

L'Auteur indique entre *détail* & *ruine* une sorte de conformité qu'on ne soupçonne pas au premier coup-d'œil. Leur pluriel a un sens différent de leur singulier. Ainsi, la ruine d'un bâtiment ou ses ruines; le détail d'une

Digitized by Google

hiſtoire ou ſes détails, ſont des choſes abſolument differentes, comme il eſt aiſé de s'en convaincre en y réfléchiſſant.

Nous ne pouſſerons pas plus loin l'analyſe de cet important Ouvrage. M. l'Abbe Roubaud nous pardonnera d'avoir parlé avec un peu de ſévérité de quelques-uns de ſes articles. Un Philoſophe, qui ne voit dans ſes recherches ſur les origines & les analogies des mots, qu'un moyen de plus de rapprocher les hommes, en leur ouvrant des communications nouvelles & faciles, ne peut nous ſavoir mauvais gré d'avoir cherché la vérité avec lui.

Nous aurions pu nous étendre ſur la partie de cet Ouvrage, à laquelle M. l'Abbé Roubaud ſemble tenir davantage ſur le parti qu'il a tiré de la terminaiſon des mots, pour en former leurs caractériſtiques; mais ce travail auroit fatigué le Lecteur, qu'on ne ſauroit trop ménager, quand on n'a que des choſes utiles à lui dire.

Nous avons eu auſſi l'occaſion de parler du placement des épithètes, avant ou après le nom, ce qui change totalement le ſens d'une expreſſion; comme *honnête homme* & *homme honnête;* & de ces épithètes, dont la place ne fait rien au ſens de la phraſe, mais beaucoup à l'élégance; comme *voilà de conſidérables hommes*, au lieu de *voilà des hommes conſidérables.* Nous aurions pu établir une règle abſolument neuve à ce ſujet, & tirer à jamais d'embarras les étrangers, les jeunes gens & les femmes. On ſauroit pourquoi on

Digitized by Google

dit également *paisibles bois* & *bois paisibles*, & non *choses possibles* & *possibles choses*, &c. &c. Mais tout cela tient à un système sur la langue Françoise, que nous développerons un jour dans un *Prospectus* sur la manière de classer les mots, c'est-à-dire, de composer un nouveau Dictionnaire, sans pourtant renoncer à l'ordre alphabétique. On dit que César avoit entrepris ce travail sur sa propre langue,* qui étoit à ses yeux un métal d'alliage, & dont les élémens de diverse nature avoient besoin d'être fondus & incorporés. Je conçois en effet que tous les bons esprits, dans tous les temps, ont dû être fatigués de la bigarrure de leurs jargons. On peut, sans rien innover, remédier à ce grand abus, par une nouvelle forme de Dictionnaire; mais le moment n'est pas heureux; & peut-être dois-je à une vérité utile l'égard de ne pas la présenter moi-même, puisque je ne puis lui donner un parti.

* Ce grand Homme avoit déjà écrit un Traité de *Analogiâ verborum.*

Digitized by Google

Pensées Philosophiques sur la Nature, l'Homme & la Religion, 4 Vol. *in*-18. A Paris, chez Royez, Libraire, quai des Augustins. Prix, 8 liv. brochés.

Un gros Livre est souvent un grand mal, dit un Ancien ; en voici un qui n'a pas ce défaut, & qui réunit sous le plus petit format tout ce qu'il importe à l'homme de connoître. *La Nature* y est présentée dans son vrai jour, & ses divers phénomènes observés avec cet œil pénétrant qui reconnoît la vanité des systêmes.

L'homme, pour lequel elle est faite, est considéré sous tous ses aspects : sa société, sa législation, ses sciences, ses arts, son commerce, ses plaisirs mêmes, tout est pesé dans la balance de la raison, & jugé sans prévention. La Religion, ce rayon céleste, principe de la grandeur de l'homme, & qui seul l'élève au-dessus de tout ce qui l'environne, est soumise à l'examen réfléchi qu'elle mérite : ce n'est point une discussion aride, ni un fanatique enthousiasme, mais des vérités de sentiment, & des convenances immuables qu'on oppose aux préjugés qui la contrarient : l'Ouvrage est terminé par un Précis qui en rapproche les parties de l'unique but que l'estimable Auteur s'est proposé, le mérite & le bonheur de l'homme.

Ces Pensées n'ont rien de commun avec celles d'Ox... de Did.... ni même avec celles

Digitized by Google

de *Pascal*. L'Auteur a une manière de raisonner qui n'est jamais triste : ami de la lumière, il ne voit rien de noir dans la Nature que le vice. La variété des objets qu'il parcourt soutient l'attention. Chacune de ces Pensées offre une idée développée sur laquelle l'esprit se repose, & il est entre-elles une liaison qu'il saisit sans fatigue. Au reste, les expressions de l'Auteur, quoiqu'en général vives & fortes, sont simples & sans enflure, & mettent les plus sublimes vérités à la portée de tous les esprits.

Ces quatre petits Volumes sont un présent utile fait à la Société ; ils forment un Cours complet de Philosophie-pratique ; c'est un petit Manuel qui mérite, ainsi que *Cicéron* le disoit des Belles-Lettres, *pernoctare nobiscum rusticari, peregrinari.*

Élémens d'Histoire Naturelle & de Chimie, seconde Édition des Leçons élémentaires sur ces deux Sciences, publiées en 1782, par M. de Fourcroy, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, de l'Académie Royale des Sciences, de la Société Royale de Médecine, &c. 4 Vol. *in*-8°. Prix, 22 liv. brochés, 28 liv. reliés. A Paris, chez Cuchet, Libraire, rue & hôtel Serpente.

Cet Ouvrage, sous le nom de *Leçons élémentaires sur l'Histoire Naturelle & la*

Digitized by Google

Chimie, avoit eu un ſuccès mérité. Il eſt tellement changé aujourd'hui, qu'on pourroit le regarder comme un Ouvrage nouveau. L'Auteur en a augmenté le nombre de Volumes, a changé en entier nombre d'articles, & en a développé beaucoup d'autres. On n'a pas omis un ſoin très-important, celui de donner, pour ainſi dire, un inventaire exact & complet de l'état actuel de nos connoiſſances dans les matières dont il eſt queſtion, enfin, comme le dit M. de Fourcroy lui-même, de préſenter un enſemble de la Science chimique, dans lequel on pût trouver également & ce qui eſt fait & ce qui reſte à faire. Sans préſenter une hiſtoire détaillée de cette Science, il a eu ſoin de marquer les principales époques, & l'on trouve dans ſon Ouvrage les noms des Auteurs qui en ont traité, avec une Notice de ce qu'ils ont écrit: enfin, cet Ouvrage, par la réviſion de l'Auteur, ſe trouve beaucoup plus complet & mieux rédigé.

Digitized by Google

VARIÉTÉS.

Lettre au Rédacteur du Mercure.

MONSIEUR,

Les Affiches de Bourgogne, du 26 Septembre dernier, ont annoncé avec tant d'éloges les *Considérations Physiques & Astronomiques sur les Etoiles fixes*, par M. l'Abbé Bernaud; Dijon. Frantin, 1786, qu'elles m'ont fait naître le desir de les lire; je ne puis vous exprimer quelle a été ma surprise lorsque j'ai reconnu que cet Opuscule ne contenoit rien qui ne fût emprunté presque mot à mot des Auteurs les plus modernes. De tout temps un des principaux objets des Ouvrages périodiques fut de voiler au Public ces larcins littéraires qui ne sont que trop fréquens, je crois qu'il y en a peu d'aussi manifestes que celui que je vous dénonce; & pour vous mettre à portée d'en vérifier les preuves, je vous envoie, Monsieur, cette Brochure, qui peut-être ne vous est pas encore parvenue.

Le célèbre M. Bailly a dit dans son Astronomie moderne (Tome II, page 85), en parlant de *l'importante découverte du Télescope*, que l'homme se trouva en possession *d'un nouvel organe pour rapprocher de lui & ramener à sa portée les choses qui échappent à son œil ou par leur petitesse ou par leur distance.*

Tel est le début de l'Auteur de la Brochure, qui a seulement transformé le nouvel organe en *un nouveau sens.*

Pour

Pour faire sentir le mérite de cette invention, M. Bailly suppose qu'un Souverain eût ouvert un Concours *en disant : Vous voyez ces Astres* éloignés de plusieurs millions de lieues, ces Astres, &c. je demande la manière *de les rapprocher de nous.... de leur donner plus de grandeur & plus d'éclat*, le projet eût paru ridicule.

L'Auteur de la Brochure fait aussi une supposition ; mais pour ne pas laisser trop de ressemblance, c'est un Savant qui élève la voix *en disant : Vous voyez ces Astres* silencieux, à ma voix ils vont descendre, *se rapprocher de vous, & briller à vos yeux d'un nouvel éclat*, & il obtient des couronnes & des autels.

M. Bailly avoit dit dans le même paragraphe : *Ce n'est que le hasard qui peut produire ces inventions inespérées.*

Dans la Brochure, on a cru convenable de ne pas séparer la même idée, & on lit aussi dans la phrase suivante : *Nous ne voyons presque jamais que ce que le hasard nous montre.*

Jacques Métius, dit M. Bailly, *s'avisa de regarder un jour à travers deux verres, dont l'un étoit convexe & l'autre concave.... placés à la distance nécessaire pour grossir les objets.... Le Télescope inventé fut bientôt construit.*

L'Auteur de la Brochure répète : *Jacques Métius regarde à travers deux verres, dont l'un est convexe & l'autre concave, les objets s'agrandissent sous ses yeux, le Télescope est inventé.*

Après l'invention vient l'usage. On voit dans l'Histoire de l'Astronomie, que Galilée, devenu l'Inventeur du Télescope par la perfection qu'il lui donna, jugeant qu'il ne verroit *sur le Globe que des domaines occupés par les Grands & les Riches, tourna sa lunette vers le Ciel....* qu'il la dirigea *vers*

Digitized by Google

les Etoiles fixes ; qu'il *fut bien étonné de ne pas voir ces Astres agrandis*, qu'il *n'y vit que des points brillans tels qu'on les voit à la vue simple....* que *les plus belles dépouillées de leurs couronnes, rentroient dans l'égalité.*

Dans la Brochure, Galilée s'empare du nouvel Instrument.... *livre le Globe de la terre* à ses tristes habitans, & *ne médite rien moins que la conquête du Ciel.* Déjà *le Téleſcope eſt dirigé vers les Etoiles fixes ;* mais quel eſt *l'étonnement du Philoſophe en voyant ces Aſtres conſerver l'humble apparence qu'ils offrent à la vue ſimple.... les plus brillantes dépouillées* ſe confondent avec les plus foibles.... Tout retrace dans le Ciel l'image de *cette égalité* qui n'a pu ſubſiſter ſur la terre.

M. Bailly peint enſuite *l'étonnement de Galilée* découvrant *une multitude d'Etoiles* que *le Téleſcope, créé, pour ainſi dire, dans les champs du Ciel,* le plaiſir que lui fit *cette conquête.... Ce Monde ajouté au nôtre, qui ne coûta ni trajet de mer orageuſe ni perte d'hommes, &c.*

Dans la Brochure, les *déſerts du Ciel* ſe peuplent *d'Etoiles inconnues*, des *Mondes nouveaux* s'élèvent au-deſſus des anciens : *conquête* délicieuſe & pure, *qui ne coûte* ni larmes ni ſoupirs.

M. Bailly avoit poſé dans ſon premier Volume, page 33, ce grand principe : *La comparaiſon eſt le premier pas de toutes les Sciences.*

L'Auteur de la Brochure le traduit ainſi : *La comparaiſon eſt la voie de toutes nos connoiſſances.*

M. Bailly, Tome II, pages 90 & 684, compare donc *les Etoiles qui ont une lumière flamboyante* avec les Planètes ; il prend pour objet de comparaiſon *Syrius, la plus belle des Etoiles*, qui *a plus d'éclat que Saturne même ;* il remarque que *la grandeur apparente diminue par l'éloignement*, &

Digitized by Google

s'évanouit quand la distance est trop grande ; que si la lumière du Soleil étoit envoyée à Syrius, il nous seroit totalement inconnu ; qu'il luit à nos yeux par sa lumière native ; que si les Etoiles, assez éloignées pour n'avoir pas de parallaxe, *étoient égales au Soleil, elles nous seroient inconnues.* Pour en juger, il propose de *reculer le Soleil par la pensée*, & termine la phrase par cette réflexion : *Dans notre système il est le maître des Astres, il peut avoir ses maîtres dans l'Univers.*

L'Auteur de la Brochure ne s'écarte pas de cette route. Il compare aussi aux Planètes *les Etoiles qui jettent un éclat flamboyant ;* il oppose aussi *Syrius, la plus brillante des Etoiles, à Saturne, la plus obscure des Planetes ;* il n'oublie pas que *la lumière s'affoiblit par l'éloignement, & s'éteint à une grande distance.... que la lumière que Syrius recevroit du Soleil... seroit absolument insensible.... que cet Astre ne jouit pas d'une lumière précaire & étrangère.... que le calcul estime la hauteur à laquelle l'Astre brillant du jour se déroberoit à nos regards ; que si les Etoiles, rivales du Soleil en éclat, ne lui étoient supérieures en grandeur, elles nous seroient totalement inconnues.* Pour la réflexion en voici le thême en deux façons : *Le Soleil a donc aussi des maîtres ; il est le Roi du Monde, mais il n'est pas le Roi de l'Univers.*

Je me lasse, Monsieur, de vous copier tous les passages des deux Editions ; je me borne à vous indiquer plus rapidement les sources.

Ce qui est dit à la page 8 de la Brochure, de la scintillation des Etoiles, est pris dans l'Astronomie de M. de la Lande, Tome III, page 170, excepté pourtant qu'on donne aussi pour cause de ce tremblement apparent la petitesse du diamètre. Le célèbre Académicien n'attribue pas aux Etoiles *une espèce*

Digitized by Google

de timidité que la curiosité fatigue, une sorte de sensibilité que les regards outragent.

Vous trouverez, comme de raison, à la suite les Observations relatives de MM. *le Gentil*, *la Condamine* & *Garcin*. Vous rencontrerez à la page 14 ce que dit encore M. de la Lande, que *les Etoiles sont des Soleils comme le nôtre*, qu'*elles ont vraisemblablement un applatissement vers les Poles.*

Pour les pages 10, 11, 12, 14, 15 & 16 de la Brochure, reprenez, s'il vous plaît, M. Bailly, Tome I, A, page 23, Tome I, M, page 381, Tome II, pages 33, 107, 230, 236 & 701, vous reconnoîtrez à qui appartient tout ce qui regarde *l'apparition & disparition des Etoiles*, *la voie lactée*, les Découvertes de *Tycho*, de *Fabricius*, de *Képler*, de *Maupertuis*, *&c. &c.*; vous remarquerez que ce ne sont pas seulement des faits empruntés, mais les explications, les réflexions, les expressions, à quelques petites variantes près, comme celle-ci de la page 16: *L'œil encore fatigué de la lumière du jour, se repose avec complaisance sur cette Zone brillante, &c.*, au-lieu de: *La vue encore fatiguée de la lumière du jour, erre sur la voûte céleste, & se repose avec complaisance sur cette Zone lumineuse, &c. &c.*; comme cette autre de la page 17: Herschel n'a vu dans la voie lactée *que des Mondes sans nombre semés dans des espaces sans bornes*; au-lieu de cette pensée de l'Exorde de M. Bailly dans son cinquième Discours: *La raison éclairée ne voit plus.... que des Mondes sans nombre semés dans des espaces sans bornes, &c. &c.*

Pour suivre ces transcriptions vous serez obligé, Monsieur, de sauter d'une page à l'autre dans l'original; mais quand avec des Volumes *in*-4°. on ne veut faire qu'une Brochure de 19 pages *in*-12, il faut bien laisser quelque chose.

Digitized by Google

Enfin, ce qui caractérise encore le plagiat, & qui n'est pas fait pour l'excuser, c'est que toutes ces grandes idées, qui font un si bel effet dans le cadre d'où on les a tirées, ne disent plus rien à l'esprit; c'est que l'ensemble de la Brochure n'a aucun but, n'apprend rien, ne prouve rien que la prétention de l'Auteur au style, c'est-à-dire, à surprendre des applaudissemens sous un plumage étranger.

Je suis, &c.

SPECTACLES.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE.

En général, nous occupons peu nos lecteurs des débuts dans tous les genres. Jaloux de présenter au Public le résultat de ses propres jugemens, plutôt que notre avis particulier, nous ne nous pressons pas de rendre compte des ouvrages nouveaux, quoique deux ou trois représentations suffisent pour fixer l'opinion générale à leur égard, d'une manière durable. A plus forte raison ne devons-nous pas nous hâter de prononcer sur des débutans dont le succès, d'un jour à l'autre, est sujet à tant de variations. Combien n'en avons-nous pas vu, portés aux nues dans les journaux, parce que le Public les applaudissoit au moment où se composoit l'article,

Digitized by Google

& qui étoient sifflés par ce même Public, le jour où ce pompeux éloge paroissoit ? D'ailleurs si le débutant est bon, il reste au théâtre, & l'on a toujours le temps de l'y voir, de l'y juger. On peut alors l'éclairer sur ses défauts par une critique sage, qui devient utile pour lui, s'il a un assez bon esprit pour résister à l'écueil des applaudissemens. Si ce débutant est mauvais ou médiocre, le Public ne prend aucun intérêt au compte qu'on lui rend d'un Acteur qu'il ne verra plus : la critique est inutile alors ; elle ne sert qu'à l'affliger gratuitement, & peut même lui faire tort dans la Province où il a dessein de se présenter.

Il n'en est pas ainsi des trois sujets qui ont rempli les rôles principaux dans l'Opéra de Roland, le Mardi 28 Novembre. Instruits aux frais du Gouvernement, destinés depuis long-temps à remplir une place marquée, pour ainsi dire, sur le théâtre où ils ont paru, ils sont les premiers fruits d'une institution ardemment desirée par les véritables amateurs, & dont on a enfin reconnu la nécessité. L'établissement de l'École Royale de chant & de déclamation a fixé l'attention du Public ; il étoit naturel qu'il attendit avec empressement les effets qu'elle devoit produire. On vouloit moins juger le talent individuel des élèves, que les travaux des Maîtres ; c'est, à proprement parler, l'École elle-même qui a fait son début. Ces trois sujets doivent donc être considérés sous deux aspects. On

Digitized by Google

doit juger en eux, & le talent personnel, pour savoir de quelle utilité ils pourront être par la suite, & la manière des Maîtres de l'École, les principes dont ils sont imbus, principes dans lesquels doit être instruit le jeune essaim qu'on nous prépare. C'est-là ce qui doit servir à décider, non pas si une école est utile, ce qui est inconteſtable; mais si l'école établie a tous les avantages qu'on en doit attendre; si sa forme est la meilleure possible; si ses principes sont vrais, uniformes & constans; si enfin nous devons espérer de voir sur le théâtre de l'Opéra, la meilleure méthode de chant établie, ou si nous avons encore long-temps à la desirer.

Cet examen exigeroit une discussion un peu longue; l'abondance des matières ne nous permet pas de l'entreprendre aujourd'hui. D'ailleurs, rien ne presse; plusieurs représentations nous mettront encore plus à portée de demêler dans les nouveaux sujets, ce qui appartient à leur talent propre, & ce qu'ils tiennent de leurs Maîtres. Nous nous bornerons à rendre compte de l'effet qu'ils ont produit dans un seul rôle & en deux représentations. Nous aurons sans doute plus d'une occasion de revenir à eux.

M. *Lefebvre* qui étoit, il y a dix-huit mois, dans les dragons de Ségur, ne devoit qu'à une voix claire & agréable, l'espoir qu'il a donné de devenir un jour un Acteur. On conçoit tout le travail qu'on a dû faire sur lui dans un si court espace de temps. On

Digitized by Google

fait quelle est la manière de chanter des garnisons, & combien l'éducation ordinaire d'un dragon est différente de celle qu'on exige au théâtre. Mais plus M. *Lefebvre* & ses instituteurs ont eu d'obstacles à vaincre, & plus on doit d'estime au travail opiniâtre qui en a surmonté une partie; plus même on doit d'indulgence aux défauts qu'on n'a pu encore entièrement déraciner. Sa voix, du genre de celles qu'on veut appeler en France hautes-contres, a de l'intérêt, & il en a mis dans la manière dont il a exécuté le rôle de Médor.

M. *Dessaules* a chanté celui de Roland. Sa voix est une basse-taille, plutôt forte que timbrée, plutôt grossie qu'étendue dans le bas. Elle est sonore cependant & elle a de la netteté. Son maintien est noble; il a du feu, du mouvement, toutes qualités qui donnent l'espoir d'être perfectionnées un jour par l'usage. Il a de l'enthousiasme, il s'y livre quelquefois outre mesure, & même aux dépens de la mesure; mais cet excès est préférable à l'excès contraire. Lorsque l'habitude lui aura appris à régler ses mouvemens, à sentir l'à-plomb de la Scène, ce défaut même deviendra une qualité.

Mlle *Mullot*, chargée du rôle d'Angélique, a une voix charmante, étendue, flexible, intéressante & fraîche. Fatiguée par six semaines d'exercice forcé & par une indisposition momentanée, altérée aussi par la crainte, par l'embarras d'un jour de début,

Digitized by Google

elle n'a pas peut-être montré toutes ces qualités à la première représentation, mais on les a senties davantage à la seconde, & elle ne fera sans doute par la suite que les développer de plus en plus. Elle porte assez bien sa voix dans le chant proprement dit. Sa manière de dire le récitatif n'est pas également bonne. Celle des deux hommes mérite bien aussi quelques reproches, mais laissons-les respirer, laissons les jouir d'un triomphe bien mérité par deux années & plus de travaux. S'il leur reste quelque chose à faire encore, convenons qu'ils ont beaucoup fait, & plus même qu'on n'étoit en droit de l'attendre.

Ce début a été très-brillant, & l'Opéra de Roland a été remis avec le plus grand soin. Les ballets charmans, dignes de M. Gardel qui les a composés, ont été parfaitement exécutés par les premiers sujets de la danse. Tous les morceaux de Musique délicieux dont cet Ouvrage abonde, ont été vivement sentis; ils ont paru exciter un enthousiasme nouveau. Les spectateurs, revenus des anciennes disputes musicales, ont paru croire que le chant pouvoit être essentiel à la Musique, & ont applaudi avec transport un Opéra qui en offre d'un bout à l'autre. On a même pensé que ce qu'on entend par l'*effet dramatique*, conviendroit très-mal au sujet gracieux de Roland, & que cet effet auquel le Musicien ne doit peut être jamais faire un sacrifice complet, dépend beaucoup moins de lui que du poëte & de la forme du drame.

Digitized by Google

Le Jeudi 7, on a donné sur ce théâtre la première représentation des *Horaces*, Tragédie lyrique mêlée d'intermèdes.

Camille aime Curiace, dont elle est aimée. Elle est Romaine, Curiace est Albain, & dans ce moment Albe & Rome se font une guerre cruelle. Camille, incertaine dans ses vœux, vient consulter l'oracle d'Égérie, qui lui répond que la guerre va finir, & qu'elle sera bientôt unie à son amant. En effet le vieil Horace vient annoncer la paix. Les deux armées ont consenti à remettre les destins de la guerre à trois guerriers de chaque côté. Pendant qu'on s'occupe à les choisir, le vieil Horace, pour donner au jeune Curiace une preuve de son estime, l'unit à sa fille, & le premier Acte finit par l'expression de la joie des deux amans.

Dans l'intermède, le Grand Prêtre de Rome, accompagné du peuple, offre un sacrifice à Jupiter Capitolin.

Au second Acte, tandis que le jeune Horace, Curiace & Camille se félicitent de leur réunion, on vient annoncer qu'Horace & ses deux frères ont été choisis pour les champions Romains. Horace s'en applaudit, & tout le monde prend part à sa gloire; mais cette joie est bien troublée, quand on apprend que les trois Curiaces ont été de même choisis par les Albains. L'amant de Camille est au désespoir; cependant il pro-

Digitized by Google

met de servir sa Patrie. Camille se désole: on laisse Curiace avec elle pour la consoler. Elle veut en vain attendrir son époux; la voix de l'honneur l'emporte en lui sur celle de l'amour. Le jeune Horace vient appeler au combat son beau-frère, devenu son ennemi. Camille se jette entr'eux. Son frère la repousse avec indignation; ainsi se termine le second Acte.

L'intermède n'est plus une simple cérémonie, il fait une partie de l'action, & plus peut-être qu'il ne convient à un intermède. Les deux armées sont en présence. Le grand sacrificateur leur fait jurer de subir la loi du vainqueur. On donne le signal, les champions paroissent; mais quand on voit que ce sont les trois Curiaces qui doivent combattre contre les trois Horaces, (ce que chaque parti sans doute avoit réciproquement ignoré) les deux peuples s'indignent également de ce choix. Ils trouvent atroce d'armer l'un contre l'autre, des amis, des parens: ils les séparent malgré leur acharnement & les reprimandes de leurs chefs. Ils demandent un autre choix. Enfin on convient de s'en rapporter aux Dieux.

Acte troisième. Camille, rassurée sur son sort, ne peut croire que les Dieux soyent assez barbares pour armer son frère contre son époux. Elle apprend qu'elle est trompée dans son espérance, & adresse au ciel des imprécations contre ce combat. On vient dire, comme dans la Tragédie de Corneille,

Digitized by Google

que deux des Horaces ſont tués ; que le troiſième a pris la fuite. Même déſeſpoir de la part du père. Enfin on vient achever le récit du combat. Horace n'a feint de fuir que pour diſperſer ſes adverſaires : il les a tués tous trois ſéparément. Camille s'évanouit. On célèbre la gloire d'Horace. Mais ſon triomphe eſt interrompu par le retour de Camille, qui pleure ſur les dépouilles de ſon amant, & charge ſon frère de nouvelles imprécations. Celui-ci court à elle pour l'en punir : on l'empêche de la tuer. On l'emporte ſans qu'elle ſe tue elle-même, malgré l'oracle qui avoit dit qu'elle ſeroit réunie à Curiace, & l'Opéra finit par un divertiſſement.

Cet Ouvrage n'a point eu de ſuccès. Quelques vers trop familiers, quelques expreſſions qu'un goût ſévère auroit dû rejeter dans un Drame Lyrique, ont excité des murmures, & ont empêché de rendre juſtice au travail infini que l'Auteur a dû faire pour tirer parti de ce ſujet. M. Guillard examine dans ſa préface, s'il eſt vrai qu'on doive interdire au Théâtre de l'Opéra, des ſujets déjà traités au Théâtre François. Tout ce qu'il dit à cet égard eſt très-juſte ; ſeulement il le fonde ſur une fauſſe hypothèſe. On n'a jamais prétendu qu'un ſujet antique ne puiſſe être traité à l'Opéra, parce qu'il l'a déjà été par Corneille ou un autre ; mais on prétend qu'on fait mal & qu'on court de grands riſques, en prenant la pièce même de Corneille, en la mutilant pour

Digitized by Google

l'adapter à la Musique, & en en conservant les Scènes principales, qui, déplacées de leur cadre, ne font plus le même effet. M. Guillard en a eu la preuve dans le fameux *qu'il mourut d'Horace*; ce mot heureux a autant déplu dans son Ouvrage, qu'il fait d'effet au Théâtre François. Nous croyons donc que cette chûte doit être plutôt attribuée à ce système, & sur-tout au vice d'un sujet si peu lyrique, qu'au talent de M. Guillard, qui en a déjà donné des preuves très-brillantes.

Il faut convenir aussi qu'il n'a pas été secondé par la Musique. On a trouvé dans celle-ci peu de chants, d'effets, d'intentions. La prosodie est souvent blessée dans le récitatif & dans les airs. L'esprit de la Scène ne l'est guères moins. D'après un système captieux qui veut qu'on marche toujours vers l'action, l'Auteur ne suit pas un motif, ne répète pas une parole. C'est comme si on faisoit passer rapidement sous les yeux du spectateur une suite de tableaux, sans lui laisser le temps d'en examiner un seul. On seroit ébloui plutôt que satisfait. Ce système, qui a quelques avantages, ne doit pas être pris à la rigueur, & M. Gluck, qui l'a mis le premier en pratique, ne l'exécutoit pas ainsi.

Nous croyons que le Compositeur est en état de faire beaucoup mieux. S'il s'occupe d'un nouvel ouvrage, il doit se rappeler qu'il a une réputation à soutenir, celle de la Musique des Danaïdes.

Digitized by Google

COMÉDIE ITALIENNE.

LE Mardi 28 Novembre, on a représenté, pour la première fois, *la Veuve Angloise*, Comédie en un Acte & en prose.

Mistriss Kepley, veuve, riche, aimable & jeune, aime un jeune homme nommé Rivers. Elle vit avec un oncle, homme sévère & susceptible de prévention, qui n'approuve point du tout le mariage qu'elle se propose de faire. Rivers a eu une jeunesse dissipée, on peut lui reprocher quelques folies. Voilà le motif de l'éloignement de l'oncle pour sa personne. A un bal où Rivers s'est trouvé, il s'est laissé séduire par l'aspect de l'or, il a joué, & il a perdu vingt mille livres sterlings en billets de banque. Cet événement agite différemment Rivers, Mistriss Kepley & son oncle. Celui-ci se résout à tout employer pour empêcher ce mariage, l'amant se décide à partir pour l'Amérique, & la Veuve lui envoye dans une lettre un billet conçu en ces termes: « Je » promets remettre ma fortune & ma main » au porteur du présent. » La lettre remise à un Valet nommé John, décachetée, on ne sait comment, est interceptée par l'oncle enchanté, qui la donne à un Quaker de ses amis, appelé Thomson. Celui-ci s'en charge, parce que, dit-il, il faut empêcher que des armes dangereuses ne soient placées entre les mains

Digitized by Google

des méchans. La Veuve eſt conſternée quand elle voit ſon billet au pouvoir d'un tiers ; elle ſoupçonne ſon amant de perfidie, jure qu'elle ne remplira point, avec Thomſon, les obligations que contient ſon billet. Mais celui-ci eſt muni d'un titre, il menace de le faire valoir, donne à la Veuve une heure pour faire ſes réflexions, & ſort en l'appelant ſa femme. Rivers va partir, il vient faire ſes adieux : on juge bien que l'explication entre les amans comble l'un de ſurpriſe, & augmente la colère de l'autre. Heureuſement l'arrivée de John, que la vue d'une épée prête à le percer force à devenir véridique, juſtifie Rivers, & dévoile le projet de l'oncle. Le retour de Thomſon donne quelque eſpérance à Rivers, qui réclame le billet de Miſtriſſ ; mais la chaleur qu'il met dans ſes demandes ne convient point au caractère tranquille & froid du Quaker. Le jeune homme, après avoir menacé, propoſé un duel, le tout en vain, prend un ton plus doux, & inſpire quelqu'intérêt à Thomſon, qui ſort, en promettant aux deux amans de revenir bientôt, & de ſe décider ſur le parti qu'il aura à prendre. Quand l'oncle rentre, il eſt bien étonné de voir les jeunes gens plus épris que jamais. Ferme dans ſon ſyſtême, il ne ſe rend aux ſollicitations de l'un ni de l'autre, & s'explique de nouveau avec aigreur ſur la folle conduite de Rivers. Le plus grave de ſes reproches porte ſur l'amour du jeu, paſſion deſtructive de tout principe & de tout honneur.

Digitized by Google

Thomſon, qui eſt revenu pendant l'explication, reproche à ſon tour à ſon ami de refuſer ſa nièce à un joueur, tandis qu'il veut la donner à un autre. En effet, c'eſt Thomſon qui, la veille, a joué ſous le maſque, contre Rivers, & qui lui a gagné 10,000 livres ſterlings. Il rougit de s'être expoſé par une cupidité honteuſe à ruiner un inconſéquent; il ne remet pas à Rivers ſa fortune, il ne veut pas l'humilier, c'eſt à Miſtriſſ qu'il la donne. Quant au billet que la Veuve redemande: *Il n'eſt pas à toi*, lui dit-il, *il eſt à Rivers, tu me l'as dit, je le lui rends.* Les amans ne ſavent comment lui témoigner leur reconnoiſſance; & l'oncle, déterminé par tout ce qu'il a vu de généreux dans les procédés de Thomſon, conſent de bon cœur à l'union des jeunes gens.

Cette Comédie a été vue avec plaiſir. L'intérêt n'en eſt pas bien puiſſant; il y en a néanmoins ſuffiſamment pour entretenir l'attention & pour donner une certaine curioſité. Nous ſommes fâchés que toute la Pièce porte ſur une lettre décachetée par un Valet à deſſein ou par haſard, & plus encore qu'un homme bien né, profite d'une pareille circonſtance, pour ſurprendre les ſecrets d'une femme libre, & uſurper des droits tyranniques. La prévention & l'animoſité des parens ſe permettent quelquefois des excès dont il nous paroît dangereux de donner des tableaux ſur la Scène; ils bleſſent la bienſéance & l'honnêteté, & c'eſt-là le moindre de leurs incon-

Digitized by Google

véniens, quoiqu'il ſoit aſſez grave. Tout le comique de cette Pièce conſiſte dans le caractère du Quaker Thomſon. Ce perſonnage eſt bien établi; il a les vertus, la franchiſe & l'originalité de ſa ſecte; & tout ce que ſa conduite a en apparence de dur & d'affligeant pour les amans, eſt motivé par le deſir qu'il a de les éclairer ſur leur inconſéquence & ſur leur étourderie. Ce rôle eſt joué par M. Perigny, auquel nous devons depuis long-temps des éloges. Son talent ſe perfectionne de jour en jour; il acquiert de la vérité, du naturel & de l'énergie. Bourru, ſenſible & gai dans le *Weſtern* de Tom-Jones à Londres; auſtère, menaçant, terrible dans le *Wolwikoff de Novogorod ſauvée*; il eſt encore bruſque, impaſſible, ſpirituel & bon dans le *Thomſon* de la Veuve Angloiſe. L'eſpace nous avoit forcés juſqu'ici de paroître négligens, peut-être même injuſtes à ſon égard; ainſi en le louant ſur des rôles dont nous aurions voulu parler plus tôt, c'eſt une dette que nous acquittons.

Digitized by Google

ANNONCES ET NOTICES.

Histoire générale & particulière de la Grèce, contenant l'origine, le progrès & la décadence des Loix, des Sciences, des Arts, des Lettres, de la Philosophie, &c., précédée d'une Description géographique, de Dissertations sur la Chronologie, les Mesures, la Mythologie, terminée par le parallèle des Grecs anciens avec les Grecs modernes: par M. Cousin Despraux, *in*-12, Tomes XII & XIII. A Paris, chez Durand Neveu, Libraire, rue Galande; Morin, Libraire, rue S. Jacques; Guillot, Libraire, rue S. Jacques; Moutard, Imprimeur-Libraire, rue des Mathurins; Nyon, Libraire, rue du Jardinet.

La Franche-Comté ancienne & moderne, *in*-12. A Paris, chez Guillot, Libraire, rue S. Jacques.

Histoire Ecclésiastique de Bretagne; dédiée aux Seigneurs Evêques de cette Province, par M. Deric, Docteur en Théologie, Vicaire-Général & Official du Diocèse, &c. *in*-12, Tome V. A Paris, chez la Veuve Valade, Imprimeur Libraire, rue des Noyers; à Saint Malo, chez L. H. Hovius fils, Libraire; & à Rennes, chez E. G. Blouet, rue Royale. Prix, 1 liv. 15 sols.

Anecdotes intéressantes de l'Amour conjugal, revues & exposées avec précision, *in*-16 de 158 pages. A Londres; & se trouve à Paris, chez l'Edi-

Digitized by Google

teur, rue Jacob, vis-à-vis la rue Saint Benoît, Fauxbourg Saint Germain, n°. 26, & chez Hardouin & Gattey, Libraires, au Palais Royal.

Portrait de M. J. A. N. de Carital, Marquis de Condorcet, Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale des Sciences, de l'Académie Françoise, de l'Institut de Bologne, des Académies de Pétersbourg, de Turin, de Philadelphie & de Padoue, dessiné par J. B. Lemort, gravé par Augustin de Saint-Aubin. Se trouve au Bureau du Journal Polytype, rue Favart; & au Palais Royal, chez la Veuve Lagardette, n°. 141.

Ce Portrait nous a paru aussi bien gravé que ressemblant.

Traité sur les abus qui subsistent dans les Hôpitaux du Royaume, & les moyens propres à les réformer, afin de rendre les Maisons de Charité des établissemens utiles à l'humanité & glorieux à la Nation; par M. l'Abbé de Recalde, Chanoine de Comines, *in*-12. A Saint-Quentin, chez Fr. Théodore Hautoy, Imprimeur du Roi; & à Paris, chez F. Barrois le jeune, Libraire, quai des Augustins, & Didot fils aîné, Libraire, rue Dauphine.

Cet Ouvrage respire l'amour de l'humanité, & il renferme des détails qui supposent de la part de son Auteur l'observation & l'expérience.

Abrégé Méthodique de la Géographie ancienne & moderne pour l'instruction de la Jeunesse, &c., par M. l'Abbé Boutillier, Professeur de Belles-Lettres en l'Université de Paris, un Volume *in*-12. Prix, 3 liv. relié. A Paris, chez Servières, Libraire, rue Saint Jean de Beauvais.

Entretiens d'un jeune Prince avec son Gou-

Digitized by Google

verneur, Ouvrage divisé en trois Parties, Institution naturelle, Institution sociale, Institution politique, publié par M. G. L., de plusieurs Académies, 4 Vol *in*-12. A Londres; & se trouve à Paris, chez Moutard, Imprimeur-Libraire, rue des Mathurins, hôtel de Cluni.

Les Sages du jour, *Poëme*, par M. Berton de Chambelle, Brochure de 26 pages. A Paris, chez Guillot, Libraire, rue Saint Jacques, & Poinçot, Libraire, rue de la Harpe.

Il y a dans cette Brochure des vers qui annoncent du talent pour la Poésie; & ceux qui aiment encore cet Art difficile, liront l'Ouvrage avec plaisir & intérêt.

Sermons de M. Hugh Blair, Docteur en Théologie, Ministre de l'Eglise Cathédrale, & Professeur de Belles-Lettres dans l'Université d'Edimbourg, traduits de l'Anglois sur la onzième Édition, par M. Frossard, Docteur Honoraire de l'Université d'Oxford, Ministre du saint Evangile, Membre des Académies & Sociétés Philosophiques de Villefranche, Bourg en Bresse, Manchester, Bath, Correspondant de la Société Royale des Sciences de Montpellier, &c. Tome III, avec un Discours préliminaire sur l'Éloquence de la Chaire, & un Sermon du Traducteur, *in*-8°. de 454 pages d'impression. Prix, 4 liv. broché. A Lyon, & se trouve à Paris, chez Periſſe le jeune, Libraire, sur le Pont Saint Michel, au Soleil d'or.

N. B. Le même Volume se trouve aussi chez Periſſe le jeune, d'un format *in*-12 de 508 pages d'impression. Prix, 2 liv. 10 sols broché.

Les deux premiers Volumes de cet Ouvrage ont obtenu un succès mérité, & que nous avions prévu; & la célérité avec laquelle ils ont été enlevés à justi-

Digitized by Google

fié nos éloges. Il n'en reſte qu'un très-petit nombre d'Exemplaires chez le même Libraire. Prix, 9 liv. pour les deux premiers Volumes.

Lettre d'un Propriétaire à l'Auteur de la Réponſe au Mémoire ſur les Corvées, Brochure de 21 pages. A Londres; & ſe trouve à Paris, chez Cloufier, Imprimeur du Roi, rue de Sorbonne.

Le Mentor des Enfans, ou *Recueil d'Inſtructions, de Traits d'Hiſtoire & de Fables nouvelles propres à former l'eſprit & le cœur des Enfans*; par M. l'Abbé ***, nouvelle Édition, revue, corrigée & augmentée, *in*-12. Prix, 2 liv. 10 ſols relié. A Paris, chez Charles-Pierre Berton, Libraire, rue Saint Victor.

Cet Ouvrage avoit paru autrefois ſous le titre de l'*Ami des Enfans*, même avant celui de M. Berquin, à qui l'Editeur rend juſtice dans ſon Avertiſſement. Le Cenſeur du *Mentor* fait de ce Livre un juſte éloge lorſqu'il dit : « L'Auteur n'a rien négligé pour ſe mettre à la portée de ceux qu'il ſe » propoſe d'inſtruire. Il donne aux Enfans des » leçons bien utiles, & les préſente de la manière la » plus propre à les leur faire ſentir & goûter. »

Galerie Hiſtorique Univerſelle, par M. de P***. Prix, 3 liv. 12 ſols le Cahier. A Paris, chez Mérigot le jeune, Libraire, quai des Auguſtins; & à Valenciennes, chez Giard & chez les principaux Libraires du Royaume & de l'Etranger.

Cette ſixième Livraiſon contient les Portraits d'Annibal, de l'Arétin, de l'Empereur Auguſte, de Charles Eiſen, Peintre, de Jeanne, Reine de France & de Navarre, de Pierre de Jode, Graveur, du Cardinal de Richelieu & du Père Sanadoro.

Digitized by Google

Eloge Historique de Louis XII, par M. de la Croix, Avocat au Parlement, *in*-8°. de 44 pages. A Paris, chez Deſſene, Libraire, au Palais Royal, & chez Belin, Libraire, rue Saint Jacques.

Des Maladies de la Peau, particulièrement de celles du viſage, & des affections morales qui les accompagnent, leurs origines, leurs deſcriptions, leur traitement; par M. Retz, Docteur en Médecine, Médecin ordinaire du Roi, nouvelle Edition, corrigée & augmentée par des réſultats de nouvelles obſervations, avec figures, un Volume *in*-12. Prix, 15 ſols broché. A Paris, chez Méquignon, Libraire, rue des Cordeliers.

Idées ſur les ſecours à donner aux pauvres Malades dans une grande Ville, Brochure de 64 pages. Prix, 15 ſols. A Philadelphie : & ſe trouve à Paris, chez Moutard, Imprimeur-Libraire, rue des Mathurins, hôtel de Cluni.

Cette Brochure eſt une de celles qu'il faut lire dans ce moment, où l'on s'occupe d'un objet ſi utile à l'humanité. Il y a des vues ſages & bien rédigées.

Les Actions célèbres des grands Hommes de toutes les Nations, deſſinées par les meilleurs Maîtres, & gravées par P. Moithey, accompagnées d'une Notice biographique & d'un Eſſai de ſtyle lapidaire, par M. P. Sylvain Maréchal, première Livraiſon, *in*-4°. Prix, 4 liv. ſur beau papier, & 6 liv. ſur papier d'Annonay, Eſtampes & Texte.

Le but de cet Ouvrage eſt de faire connoître chaque grand Homme par ſa plus belle action, qui fournit le ſujet de chaque Eſtampe & d'une Inſcription en ſtyle lapidaire. Après l'Inſcription vient une Notice qui donne d'autres détails ſur la même Vie. Enée, Scévola, Guillaume Tell & Thomas de

Digitized by Google

Foix ont fourni le sujet des quatre Estampes de cette première Livraison. Elles sont gravées avec beaucoup de soin, & la composition en est agréable; elles doivent prévenir très-favorablement pour cette Collection.

Essais Historiques sur les Mœurs des François, ou *Traduction abrégée des Auteurs contemporains depuis Clovis jusqu'à Saint Louis*, dédiés au Roi, par M. de Sauvigny, Chevalier de Saint Louis, Censeur Royal, &c., *in*-4°. A Paris, de l'Imprimerie Polytype, rue Favart, & chez Clousier, Imprimeur-Libraire, rue de Sorbonne, & au Bureau des Essais Historiques, rue du Bacq, n°. 196.

Il paroît six nouveaux Cahiers de cette intéressante Collection, dont le succès s'affermit de jour en jour.

Le Panthéon, ou *les Figures de la Fable*, dessinées par M. Gois, Sculpteur du Roi, Professeur de son Académie, & gravées par Simon, avec leurs Historiques, par M. Sylvain Maréchal. Prix, 6 liv. par Livraison *in*-4°, & 4 liv. *in*-8°. A Paris, chez Simon, rue Pagevin, n°. 16.

Cette Livraison contient quatre Estampes fort bien gravées, & qui doivent prévenir très-favorablement pour cette Collection, qu'on recevra franc de port par tout le Royaume en affranchissant les lettres.

L'Historique qui accompagne chaque Estampe est fait par M. Maréchal, qui recueille sur le sujet de chaque Figure les diverses opinions des Mythologistes, dont la discordance déroute quelquefois les interprétations. Chacun de ces morceaux nous a paru bien rédigé.

Déesse de l'Harmonie, Estampe d'après

Digitized by Google

Mignard, gravée par N. Ranſonnette, Graveur ordinaire de MONSIEUR. Prix, 3 liv. A Paris, chez l'Auteur, rue Perdue, Place Maubert, n°. 6.

NUMÉRO 12 du Journal de Violon, dédié aux Amateurs, pour deux Violons ou Violoncelles. Prix, 15 & 18 liv. On ſouſcrit chez l'Auteur, M. Bornet l'aîné, Profeſeur de Muſique & de Violon, rue Tiquetonne, n°. 10.

NUMÉROS 189 & 190 du Journal d'Ariettes Italiennes, dédié à la Reine, contenant une Scène del ſignor Giordani. Prix, 3 liv. 12 ſols, & un Air del ſignor Sarti. Prix, 2 liv. 8 ſols. Prix de l'Abonnement pour vingt-quatre Numéros, 36 & 42 liv. A Paris, chez M. Bailleux, rue Saint Honoré, près celle de la Lingerie, à la Règle d'or.

TABLE.

MORCEAU ſur les Serres chaudes, 97
Charade, Enigme & Logogryphe, 98
Nouveaux Synonymes François, 100
Penſées Philoſophiques ſur la Nature, 117.
Elémens d'Hiſtoire Naturelle & de Chimie, 118
Variétés, 120
Académie Roy. de Muſiq. 125
Comédie Italienne, 134
Annonces & Notices, 138

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 16 Décem. 1786. Je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris, le 15 Decembre. 1786. GUIDI.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
SAMEDI 23 DÉCEMBRE 1786.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

*M. D'A*** à Mme D'HUICQUE, en lui présentant les* Étrennes Lyriques.

DES Étrennes de Polymnie
Reçois, ma sœur, un nouveau choix;
Embellis des sons de ta voix
Ces doux caprices du génie.

Si par hasard dans ce livret
Tu vois, d'une Grâce ingénue
Ou des Amours quelque portrait,
Crois que le Peintre t'aura vue;
Mais dis, lorsque de l'Amitié
Tu verras le tableau fidèle:
Le Peintre qui l'a copié
A pris mon frère pour modèle.

Digitized by Google

QUATRE-VINGT-CINQ eſt éclipſé ;
Un nouvel an commence à poindre ;
Bientôt à l'an qu'il a chaſſé
Quatre-vingt-ſix ira ſe joindre.
Déjà deux fois douze printemps
Pour toi ſe ſont hâtés d'éclore.
De tes beaux ans l'aimable aurore
Doit fuir ſur les ailes du temps.
Hélas ! tu ſerois immortelle
Si l'épouſe du noir Plutus
Vouloit, plus juſte & moins cruelle,
Compter tes jours par tes vertus.

TOUJOURS heureuſe, jeune, aimable,
Près d'un époux que tu chéris,
Parmi les Amours & les Ris,
Réaliſez tous deux la Fable
De Philémon & de Baucis.
Quand le ſonge de votre vie
Sera près de s'évanouir,
Comme eux gardez-vous de mourir ;
Mais trompez la parque ennemie,
Et renaiſſez, jeunes ormeaux ;
A l'Amitié toujours fidelle,
Que je devienne tourterelle,
Je gémirai ſur tes rameaux.

(*Par M. la Beſnardière.*)

Digitized by Google

ROMANCE sur la perte d'un Oiseau, dédiée à mes Sœurs.

AIR *de la Romance de Nina.*

QU'EST devenu l'oiseau charmant,
Compagnon de ma solitude ?
Cher moineau, reviens promptement
Dissiper mon inquiétude.....
Ma voix t'appelle.... Hélas ! hélas !
Mon cher Lubin ne revient pas.

Tes caresses & ton amour
Soulageoient ma peine cruelle....
De mes amis, jusqu'à ce jour,
Lui seul m'étoit resté fidèle:
Mais il s'envole.... Hélas! revien
Pour mon bonheur & pour le tien.

Tu mourras de faim dans nos champs ;
De frimats la terre est couverte.
Ton bonheur, aux jours du printemps,
M'auroit consolé de ta perte....
Dans mon asyle, hélas! revien ;
As-tu jamais manqué de rien ?

JUSQU'AU mois de la volupté,
Près de moi, reviens dans ta cage ;

Digitized by Google

Puis je te rends la liberté
De faire l'amour au bocage....
En vain j'appelle.... Hélas! hélas!
L'ingrat Lubin ne m'entend pas.

(*Par M. de la Mothe.*)

RÉPONSE A LA QUESTION :

Un homme gai est-il plus propre qu'un homme mélancolique à consoler un ami affligé ?

I.

JE n'aime point à voir, quand le destin m'opprime,
Un soi-disant ami conserver sa gaîté :
Elle aggrave mes maux ; j'ai pour lui moins d'estime,
Et l'accuse tout bas d'insensibilité.
Les pleurs de l'amitié sont d'un heureux présage,
Si mon ami s'afflige, il me montre son cœur ;
Ma peine est adoucie alors qu'il la partage ;
Et sa douleur enfin console ma douleur.

(*Par M. de L...., Ancien Mousquetaire.*)

II.

COMME l'œil, dans la maladie,
Ne veut qu'une foible lueur,
De même la mélancolie
S'accommode avec la douleur.

(*Par M. Dehaussy de Robécourt.*)

Digitized by Google

III.

Rarement avec la gaîté
On ſoulage les peines ;
Un bon ami, (ſuis-je attriſté)
Joint ſes larmes aux miennes ;
J'apperçois même ma douleur
Peinte ſur ſon viſage :
On n'adoucit notre malheur
Qu'autant qu'on le partage.

(Par M. le Comte de M.)

IV.

Pour eſſuyer les pleurs de votre ami,
Le moyen le plus sûr eſt d'en répandre auſſi.
Auprès d'un malheureux la joie eſt un outrage ;
Mais pleurer avec lui, ſur ſes maux s'attendrir,
C'eſt lui prouver qu'on les partage,
Et les maux partagés ſont bien près de finir.

(Par M. Lebrun, Maître de Langues à Lyon.)

V.

D'une ame où la douleur a verſé ſon poiſon,
D'un cœur à qui les maux n'accordent nulle trêve,
Si le mélancolique, avec compaſſion,
Vient commencer la guériſon,
C'eſt l'ami joyeux qui l'achève.

(Par M. le Ch. de... Offic. au Corps R. du Génie.)

Digitized by Google

V I.

De Valsain la mélancolie
Soulage par fois la douleur
Dont me distrait Damon par sa folie ;
Mes chagrins avec l'un pèsent moins sur mon cœur,
Avec l'autre je les oublie.

(Par le même.)

NOUVELLE QUESTION A RÉSOUDRE:

Est-il plus doux d'avoir sa maîtresse auprès de soi quand on se porte bien, que quand on est malade ?

Explication de la Charade, de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de la Charade est *Courage ;* celui de l'Énigme est *Globe de savon ;* celui du Logogryphe est *Livre*, où l'on trouve *ivre, rue, ré, e.*

CHARADE.

A ses Sujets Louis est mon premier,
Et le moindre d'entre-eux vivant dans mon dernier,
Sait combien sa bonté brilla dans mon entier.

Digitized by Google

ÉNIGME.

PAR contrainte & par violence
Je ſors de mon affreux ſéjour ;
Et ſitôt que je vois le jour,
Je répands par-tout l'abondance ;
Je fais proſpérer les États,
Je fais le bonheur des Provinces,
Je fais les délices des Princes
Et la gloire des Potentats.
Chacun fait piteuſe grimace
Si je ne viens à ſon ſecours ;
Et l'on verroit preſque toujours
Sans moi les Rois à la beſace.

(*Par un Citoyen de la Ville de N**.*)

LOGOGRYPHE

MOBILE des vertus j'enfante des merveilles ;
A ma voix le Héros affronte le danger.
J'anime le Savant dans ſes pénibles veilles ;
Je ne me montre à lui que pour l'encourager.
Si vous êtes jaloux, Lecteur, de me connoître,
Retranchez à mon tout une certaine lettre,
Il en reſtera cinq, gardez-vous d'y changer.
Vous trouverez deux bourgs, une grande rivière.

Digitized by Google

Rabattez de ces cinq, & coupez la dernière,
Malgré tous vos efforts je suis une rivière.
Ne l'abandonnez pas, & cherchez-moi sur l'eau;
Je la chéris beaucoup en devenant oiseau.
Trois lettres m'y feront goûter mille délices.
Trois lettres dans mon nom supportent des caprices.
L'une peut être avant, l'autre peut être après;
Comme vous l'entendrez, Lecteur, arrangez-les.
Pour moi, j'use du droit que le trio me donne,
Je punis le coupable & monte sur le trône.

(*Par M. de M...er de Cucuron.*)

NOUVELLES LITTERAIRES.

TABLEAU des Révolutions de la Littérature ancienne & Moderne, par M. l'Abbé de Cournand, Lecteur du Roi, & Professeur de Littérature Françoise au Collége Royal. A Paris, chez Buisson, Libraire, hôtel de Mesgrigny, 1786.

M. L'ABBÉ DE COURNAND est connu par son Poëme des *Styles*, & *par la Vie de Dom Henri*, Prince de Portugal; il montre dans ce nouvel Ouvrage un goût savant & de grandes connoissances dans la Littérature, tant ancienne que moderne, tant étrangère que nationale. L'Auteur se présente de très-

Digitized by Google

bonne grace, en déclarant qu'il ne parle de rien d'après des Traductions; qu'il a pris la peine d'apprendre la langue de tous les peuples dont il examine la Littérature; qu'il a voulu juger de tout par lui-même; qu'il n'aime point à répéter les jugemens d'autrui; & que ne sachant pas le Hollandois, il a mieux aimé ne point parler de la Littérature Hollandoise que d'en parler sur la parole, même de ceux qui la connoissent le mieux. L'Auteur sait donc, outre le grec & le latin, toutes les langues modernes qui ont une Littérature, à la reserve du hollandois; & la connoissance de tant de langues seroit déjà un très grand mérite; mais un mérite beaucoup plus grand, est de se dépouiller entièrement du jugement d'autrui pour énoncer son propre jugement: chose extrêmement rare; premièrement, parce que très-peu de gens ont un jugement à eux, & sont avertis par un sentiment prompt & sûr, de ce qui est bon, de ce qui est mauvais, de ce qui est médiocre; secondement, parce que les notions des choses entrent dans notre tête, accompagnées de jugemens tout portés, que nous n'examinons pas, & qui nous subjuguent pour toute la vie; troisièmement, parce que ceux qui pourroient avoir une opinion à eux, & la motiver avantageusement, n'ont pas même quelquefois le courage de l'énoncer, lorsqu'elle est contraire à l'opinion reçue. Or, une opinion reçue n'est souvent qu'un préjugé général. L'Auteur promet d'avoir ce courage, & il tient parole; non pas

Digitized by Google

qu'entraîné par le goût du paradoxe, il prenne plaisir, comme quelques Écrivains célèbres, mais en cela peu louables, à combattre par préférence les opinions établies; il est très-souvent de l'avis général; mais il en est en effet, on le sent à la manière dont il énonce cet avis, on sent qu'il en auroit été quand même il n'y auroit point eu d'avis général; & quand il s'en écarte, il dit ses raisons, sans déclamer contre l'opinion qu'il attaque & sans la mépriser.

Chaque Chapitre contient, 1°. l'Histoire des Lettres & de leurs révolutions chez la Nation qui est l'objet du Chapitre.

2°. Des jugemens sur les Écrivains les plus célèbres qui ont fait époque ou révolution chacun dans leur genre.

M. l'Abbé de Cournand n'ignore pas que le même sujet avoit été traité en Italie par M. Denina; mais sa manière de voir ou de sentir est si différente de celle de M. Denina, que la crainte d'écrire après cet Auteur n'a pas dû le retenir; ajoutons que la crainte d'écrire sur un sujet après de bons Auteurs, ne doit retenir que dans un seul cas, c'est lorsqu'on n'auroit à dire précisément que ce qu'ils ont dit: toutes les fois qu'on a, ou le contraire à dire, ou seulement d'autres choses, ou des points de vue nouveaux à présenter, ou de nouvelles raisons à joindre aux anciennes pour les confirmer, qu'on écrive hardiment sur les sujets les plus & les mieux

Digitized by Google

traités, & que le Public ne ſoit privé d'aucunes lumières.

Nous allons parcourir quelques-uns des jugemens de l'Auteur; & s'il arrive quelquefois que nous ne ſoyons pas de ſon avis, nous aurons comme lui le courage de le dire.

Il obſerve que chez les Grecs il n'y a pas eu d'autre cauſe du progrès de la poéſie que leur génie même. « Nous ne liſons nulle part, » dit-il, qu'Héſiode ait eu des encouragemens des Princes & des riches de ſon tems. » On ſait la vie pauvre & errante qu'Homère » menoit dans la Grèce; nul Troubadour ne » fut auſſi malheureux que lui, & cependant » la Nature eſt ſi belle & ſi riante dans ſes » vers, qu'on le croiroit nourri dans cette » opulence, qui peut tout peindre avec grace, » parce qu'elle jouit de tout avec profuſion. »

Mais ſavons-nous aſſez certainement l'Hiſtoire d'Héſiode & d'Homère, & des temps où ils vivoient, pour prononcer ſur les différentes circonſtances qui purent ou favoriſer ou traverſer leur génie? Ce n'eſt qu'un doute que nous propoſons; mais le doute, quand il s'agit de temps ſi éloignés, n'eſt jamais déplacé.

Les ſucceſſeurs d'Alexandre, à l'exception des Ptolémées, en Égypte, furent peu favorables aux Lettres. Il n'en fut pas de même des *Rois de Sicile*, dit l'Auteur, ils attirèrent les Arts & les Savans dans leur Iſle.

L'Auteur veut parler des Rois ou Tyrans de Syracuſe, d'Agrigente, &c., tels que les

Digitized by Google

Hiérons, &c. Mais ce titre de *Rois de Sicile* n'appartient-il pas exclusivement à l'Histoire Moderne ?

Tous les esprits sages seront de l'avis de l'Auteur dans les réflexions qu'il fait sur certaines persécutions suscitées en divers temps par des Princes & des Ministres contre les Gens-de-Lettres, & que les Gens-de-Lettres se sont aussi attirées quelquefois par leur imprudence & leur malignité. « En quoi on ne » sait, dit il, ce qui doit affliger le plus, de » la pusillanimité de ceux-là, ou de l'indiscrétion de ceux-ci. Quand on aime les Lettres, & qu'on en suit la carrière avec honneur, on se garde bien de souiller sa plume » par des libelles, par ces diffamations ténébreuses, qui ne font qu'irriter sans corriger, & dont l'effet ordinaire est d'aigrir » contre l'art d'écrire, l'homme puissant qui » en devient le jouet ou la victime. »

Mais voici une autre idée qui ne sera probablement pas du goût de tout le monde. En parlant de la bibliothèque d'Alexandrie: « ce » fut peut-être un mal pour les Lettres, dit » l'Auteur, que cette immense collection de » Livres, que les Ptolémées accumulèrent » avec tant de dépenses & de soins. Je ne » crains point de passer pour barbare en » avançant cette espèce de paradoxe. Les » effets sont certains; pourquoi ne pas nommer la cause? Le premier intérêt des Lettres, c'est la vérité; or, la vérité nous » dit que les grands Hommes de la Grèce

Digitized by Google

» n'avoient pas eu besoin de tout ce bagage » pour arriver à la gloire du génie. Il est à » croire qu'ils lisoient peu ; mais ils obser- » voient beaucoup..... Tout fut perdu quand » la lice ne fut plus remplie que de Compila- » teurs & d'Érudits. »

A ce compte nous ne serions donc pas mal de brûler toutes nos bibliothèques ; peut-on le penser ? Les effets sont certains, dit l'Auteur : quels effets ? Qu'il y a eu des Compilateurs quand il y a eu des bibliothèques ? Mais ces Compilateurs ont eu leur utilité ; & d'ailleurs quel homme, pouvant prétendre à la gloire du genie, se borneroit à être un simple Compilateur ? Ceux donc qui se sont bornés à l'être, n'auroient été rien sans l'exiſtence des bibliothèques, & les bibliothèques ont créé pour eux un genre d'utilité. D'ailleurs, à qui les bibliothèques ne sont elles pas utiles ? Et que deviendroient les gens de génie même sans les livres ? Ils observeroient, dit l'Auteur. Ils auroient beau observer, que de temps perdu avant que leurs observations les élevassent à la hauteur d'où les Livres les font partir ! Mais les grands Hommes de la Grèce lisoient peu ! Qu'en savons-nous ? Que savons-nous quels étoient leurs secours ? Qui peut se flatter de distinguer ce qu'ils devoient à l'observation & ce qu'ils pouvoient devoir aux Livres ? Il faut étudier & imiter la Nature ; mais l'exemple de ceux qui l'ont bien imitée dirige dans cette imitation. L'Auteur reproche en general aux Romains un goût d'imita-

Digitized by Google

tion qui lui paroît trop ſervile dans de ſi grands hommes; ils s'aſſerviſſoient à ſuivre preſque en tout les traces des Grecs; le peuple le plus audacieux de la terre dans ſes entrepriſes militaires fut, dit-il, le plus timide dans les Arts. Ceci rappelle le reproche que M. Marmontel fait à Virgile dans ſa Pièce des *Charmes de l'Etude.*

Tu peins Didon, & tu n'as pas l'audace
D'aller ſans guide à l'immortalité.

Il nous ſemble que l'Auteur maltraite un peu Sénèque le Philoſophe, l'Écrivain qui, après tout, fournit le plus de ces maximes qui reviennent d'elles-mêmes dans la converſation, & qu'on aime à ſe rappeler, & à cauſe de l'idée & à cauſe de l'expreſſion. Il eſt plus favorable à Quintilien. Il juge que le ſiècle qui a ſuivi celui d'Auguſte ne lui eſt guères inférieur; que Tacite ne l'eſt point à Tite-Live & à Salluſte, qu'il eſt auſſi grand peintre, & qu'il l'emporte pour la profondeur. « La poéſie » même n'étoit pas tellement déchue, qu'il » n'y eût encore des Poëtes très-eſtimables, » comme Martial pour l'épigramme, où il » mêle agréablement la naïveté, la fineſſe & » la préciſion; Juvénal, pour la ſatyre, où » il eſt tout au moins le rival d'Horace; & » la Pharſale n'étincelle-t'elle pas de beautés » ſublimes? N'eſt elle pas un Poëme digne » de la majeſté de l'ancienne Rome? Où eſt » donc ici la décadence des Lettres? Je la » cherche inutilement, & il faut que je re-

Digitized by Google

» tarde encore d'un siècle l'époque de la cor-
» ruption du goût. »

M. l'Abbé de Cournand dit que les Cyprien, les Augustin, les Jérôme, les Ambroise s'élevèrent souvent au-dessus du mauvais goût de leur siècle. Nous ne savons si on peut dire que Saint-Augustin se soit élevé au dessus du goût de son siècle & de son pays; ce père est savant dans *la cité de Dieu*, éloquent & touchant dans *ses Confessions*; mais en général son style compassé, symétrique, où presque toujours le verbe répond au verbe, le substantif au substantif, l'adjectif à l'adjectif, l'adverbe à l'adverbe, est l'antipode du goût.

Tout ce que dit l'Auteur sur le Dante & sur Pétrarque, nous paroît philosophique & plein de goût. Il évalue & compare l'influence que ces deux Écrivains ont eue sur la langue & sur la Littérature Italienne, & assigne des causes très-vraisemblables aux divers degrés d'influence qu'il attribue à l'un & à l'autre. Dante & Pétrarque ont été contemporains, Dante a paru le premier. Plus obscur dans son style, plus bizarre dans la composition de ses tableaux, plus sévère dans ses images, plus étranger à sa nation par le caractère même de ses talens, l'enthousiasme qu'il excita d'abord céda au plaisir que firent les sonnets & les chansons de ce Pétrarque, si clair, si doux, si correct, si élégant dans son style. Pétrarque amoureux, passionné pour la belle Laure, donna le ton à l'Italie, parce

Digitized by Google

qu'il avoit celui qui convenoit le plus à l'état actuel de cette nation ; sa langue, qu'il parla si bien, devint à jamais celle de l'amour. Voilà, dit l'Auteur, à quoi tient souvent le génie des nations, à un grand Homme qui leur imprime son caractère ; il est vrai qu'il faut peut-être qu'il soit aidé, ou qu'au moins il ne soit pas contrarié par les dispositions générales ; avec cette seule condition, une nation prend d'abord tel ou tel caractère, parce que le génie d'un homme lui a fait goûter de certains plaisirs, & elle se perpétue dans cet état, parce que l'imitation de tout un siècle fortifie ce caractère primitif, qui devient ineffaçable quand la langue de cette nation a pris une consistance solide. On reste comme on étoit, parce qu'on s'est accoutumé à une sorte d'idées au delà desquelles on ne voit rien de mieux. Voyez, ajoute l'Auteur, jusqu'où un exemple séduisant peut emporter une nation. Il y a près de six siècles (il falloit dire un peu plus de quatre siècles) que Pétrarque n'est plus, (il est mort en 1374) & son esprit domine encore dans l'Italie. C'est lui qui l'a remplie de sonnets, dont les autres nations ne se soucient plus. « Le peuple le plus ingénieux de » la terre est esclave de la coutume, & ne » peut point sortir du cercle étroit que le » Poëte de Vaucluse a tracé autour de lui. La » destinée de la langue qu'il parloit fut balancée entre lui & le Dante. » Il étoit possible que le Dante l'emportât, s'il avoit mieux choisi son sujet & fait un ouvrage plus régu-

Digitized by Google

lier. Alors la langue Italienne auroit eu plus de force & d'énergie, elle ne se seroit point amollie par ces peintures éternelles de l'amour qui ont occupé depuis ce temps-là les Poëtes de cette nation ; mais Pétrarque enleva tous les suffrages, & le Dante n'eut que la seconde place.

Les *Concetti*, dit M. l'Abbé de Cournand, sont la tache originelle des Italiens, & il n'y a aucun de leurs Poëtes qui en soit exempt. Ils ont beau dire que chaque nation a son goût particulier ; ce qui est réprouvé des autres nations porte nécessairement l'empreinte du mauvais goût.

Bocace, contemporain de Pétrarque, a formé la prose Italienne, comme Pétrarque la poésie. « Une espèce de secte qui se forma » en Italie, dans le quinzième siècle, vouloit » que Cicéron servît de modèle à la prose. » De là, ces longues périodes que l'on trou- » ve dans Bocace. »

Non, une secte née dans le quinzième siècle ne peut pas avoir influé sur les Écrits de Bocace, mort dès le quatorzième ; aussi n'est ce pas là sans doute la pensée de l'Auteur ; mais seulement que le même esprit qui forma long-temps après cette secte, avoit animé Bocace, & lui avoit inspiré ces longues périodes, cette affectation de rejeter les verbes à la fin de la phrase, au préjudice de la précision & de la clarté.

Le même esprit présida aussi à la formation de la prose Françoise ; elle fut, dans Balzac &

Digitized by Google

dans les Écrivains de Port-Royal, trop périodique, trop nombreuse, trop embarrassée de particules conjonctives ou suspensives, trop chargée de membres & d'incises : on ne se contentoit point des liaisons qui se font par le sens, on vouloit qu'elles fussent toutes exprimées par des formules, & peut-être toute prose se forme-t'elle d'abord ainsi ; l'exemple de Cicéron peut y contribuer dans les langues modernes ; ce n'est que par degrés qu'elle se dégage de tout cet attirail embarrassant, qu'elle se met plus à son aise, qu'elle devient plus libre, & qu'elle s'affranchit des liaisons grammaticales, en conservant toujours la liaison des idées.

L'Italie précéda dans les Lettres les autres nations modernes ; elle recueillit la première les débris de la Littérature grecque ; mais comme tout n'est que révolution, elle déclina quand les autres nations s'élevèrent ; M. de Cournand fait à ce sujet la réflexion suivante :

« Si les Italiens en général, si clairvoyans » sur leurs intérêts, avoient suivi les progrès » de la révolution qui s'opéroit en Europe, » ils auroient changé de style & lutté avec » les nations qui commençoient à s'éclairer. » Comme ils étoient plus avancés qu'elles, » ils auroient soutenu leur prépondérance, » & peut-être que leur langue seroit devenue » la langue universelle de l'Europe. »

Quelques personnes attribuent au goût général de la musique en Italie, la décadence des

Digitized by Google

Lettres dans cette contrée, & ils regardent ce goût comme un obstacle à leur rétablissement. M. de Voltaire étoit de cet avis, & on lui a plusieurs fois entendu dire : *Voyez ce que sont devenus les Italiens depuis qu'ils se sont mis à chanter !* On ne voit pas cependant bien sensiblement ici la relation de la cause à l'effet, & l'Auteur observe avec raison qu'il y a un rapport intime entre l'art du chant & les ouvrages d'imagination ; que les Grecs étoient tous Musiciens, ce qui ne les empêchoit pas d'avoir des Platon, des Xénophon, des Sophocle & des Euripide. Il cherche une autre cause de cette stagnation des talens ; & cette cause est, selon lui, que l'Italie ne forme plus une grande nation comme du temps des Romains. Fort bien ; mais dans des temps où elle ne formoit plus une grande nation, elle a eu le siècle de Léon X ; aussi l'Auteur ajoute-t'il qu'elle n'a plus d'États puissans comme la République de Florence, l'État de l'Église, & celui de Venise au seizième siècle. Mais l'état actuel de l'Italie ne diffère pas essentiellement de ce qu'il étoit au seizième siècle, & la puissance relative des divers États qui la composent, est toujours à peu-près la même. Ce n'est donc peut-être pas encore là cette cause que nous cherchons. L'Auteur en imagine encore une autre qu'il n'avance, dit-il, qu'en tremblant ; c'est que les richesses des Arts, tels que la Peinture, la Sculpture, l'Architecture, sont peut-être un obstacle au règne des Lettres en Italie ; on se partage en

Digitized by Google

Artiſtes & en Amateurs ; toute l'attention ſe porte ſur les ſtatues & les tableaux ; « il n'en » reſte plus pour ces pénibles opérations de » l'eſprit, qui enfantent des chef-d'œuvres » ſupérieurs aux tableaux & aux ſtatues. » A l'appui de cette conjecture, l'Auteur cite Corinthe & Rhodes, qui abondoient en Artiſtes & en chef-d'œuvres des Arts, & qui ne prirent jamais un certain eſſor dans les Lettres. Mais outre qu'on peut répondre à ces deux exemples par l'exemple d'Athènes, qui cultivoit avec un égal ſuccès les Arts & les Lettres, on pourroit oppoſer à l'Auteur ce qu'il a dit plus haut du rapport qui ſe trouve entre les monumens des Arts & les ouvrages d'imagination. « Ce fut, dit M. le Préſident » Hénault, ce fut la renaiſſance des Lettres » qui, en étendant l'eſprit, fit appercevoir » ce qui manquoit dans tous les genres. » Les Arts ſe perfectionnèrent par la culture, » & leur culture fournit de nouvelles idées ; » on commença à ſe trouver trop reſſerré ; » à meſure que l'on penſa davantage, on eut » honte du peu dont on s'étoit contenté juſ- » ques-là ; & quand une fois l'imagination » ſe fut ouverte, elle regagna bien vîte » tout le temps où elle avoit été enveloppée » dans les ténèbres de l'ignorance. » C'eſt ainſi qu'il y a toujours action & réaction des Lettres ſur les Arts, & des Arts ſur les Lettres ; & en effet, nous voyons dans tous les temps les Arts & les Lettres marcher d'un pas égal dans leurs ſuccès & dans leur décadence.

Digitized by Google

« Il ne faut point, dit M. l'Abbé de Cournand, desespérer d'un peuple qui a sous ses » yeux les plus précieux restes des siècles de » sa gloire. Le feu du génie est encore dans » ce pays; il y est caché sous la cendre: il ne » faut qu'une étincelle pour le rallumer. » Alors l'Italie cessera, pour masquer son in- » digence, d'opposer aux excellens Livres » qui ont paru en Europe depuis cinquante » ans, les compilations indigestes de Mura- » tori, &c. »

Mais l'Italie n'oppose vraisemblablement son Muratori qu'aux Compilateurs des autres nations; & dans ce genre Muratori mérite en effet d'être cité.

M. l'Abbé de Cournand, en faisant aux Espagnols le reproche d'enflure qu'on leur a toujours fait, observe avec goût à ce sujet que le langage le plus pompeux des Romains n'avoit rien d'enflé; ils disoient avec simplicité ce qu'ils faisoient avec grandeur; « & si » quelquefois leur style prend une certaine » emphase, cela vient de la nature des cho- » ses, & du sentiment juste d'une élévation » qui n'a jamais rien eu d'égal sur la terre. Le » *populum latè regem*, le *tu regere imperio*, » & quelques autres traits semblables de Vir- » gile n'ont rien d'enflé; c'est l'expression » simple de la puissance Romaine; le mot » est au niveau du sujet, & le Poëte n'est » point gigantesque. »

L'Europe doit aux Espagnols les premières idées du Théâtre; ils ont été les pères de la

Digitized by Google

Tragédie & de la Comédie; quand ils n'auroient que cette seule gloire en Littérature, elle leur suffiroit. Quelle nation moderne peut produire un plus beau titre que celui-là? Les Espagnols réussissent encore dans la poésie pastorale. M. l'Abbé de Cournand juge que Fielding s'étoit proposé Cervantes pour modèle.

Le sonnet s'est perpétué chez les Espagnols comme dans la patrie de Pétrarque. « Leur » genre est sur-tout le mélancolique & le » langoureux pousse encore plus loin qu'en » Italie, parce que l'Espagnol a une teinte » plus forte de ce caractère qui incline à la » tristesse. »

L'Auteur ne tient pas compte à l'Espagne de ceux de ses Écrivains qui ne sont vantés que par elle; ce ne sont pas, dit-il très-sensément, de véritables richesses, que celles qui n'ont de cours que dans un pays.

Le Poëme du Camoëns est un Livre d'éducation pour le Portugal, comme les Poëmes d'Homère l'étoient pour la Grèce, « & l'on » trouveroit dans ce pays-là plus d'un Ci- » toyen qui partageroit l'indignation de l'Al- » cibiade des Grecs, si ce Poëte national » étoit négligé ou méconnu quelque part.... » Avec Camoëns s'exhala, pour ainsi dire, » le dernier soupir de la Littérature Portu- » gaise. »

En traitant de la Littérature Françoise, l'Auteur fait cette observation sur Amiot: « Il rendit un service important à la nation

Digitized by Google

» par ſa Traduction de Plutarque. « On l'a
» retraduit pluſieurs fois depuis, & Amiot
» eſt toujours reſté. C'eſt qu'Amiot eſt plein
» de l'eſprit de ſon Auteur ; qu'il ſemble
» avoir vécu dans l'antiquité, & s'être imbu
» des mœurs dont il trace la peinture..... Il a
» même un charme de plus que l'original,
» une naïveté qui ne ſe trouve point dans
» Plutarque. »

Elle ne s'y trouve point, & elle ne doit point s'y trouver. Les ſujets que traite Plutarque n'admettent point cette naïveté ; mais du temps d'Amiot, la naïveté étoit preſque le ſeul caractère de la langue Françoiſe ; & cette naïveté, appliquée à la traduction de récits nobles & philoſophiques, ont ſouvent l'air d'un badinage & d'une parodie. Autant elle eſt charmante dans la Traduction des *Amours de Daphnis & Chloé*, où elle donne à cette Traduction l'air d'un original, autant eſt-elle quelquefois déplacée dans l'Hiſtoire des grands Hommes. Ce n'eſt pas la langue du ſujet comme dans *Daphnis & Chloé*.

A l'article *Malherbe*, après avoir donné à ce Poëte tous les éloges qui peuvent juſtifier ce mot de Boileau :

Enfin Malherbe vint.

L'Auteur fait des réflexions bien juſtes ; « Malherbe, dit-il, tourne quelquefois ſa
» penſée avec trop d'affectation. Il propoſe
» trop ſouvent à ſes Héros d'aller détrôner
» le Sultan ou le Sophi ; cela lui fournit des

Digitized by Google

» ſtrophes où il y a peu de bon ſens & de
» véritable grandeur, quoique le ſtyle en
» ſoit pompeux & empoulé. Cette exagéra-
» tion ne choquoit point alors, parce qu'on
» ne ſentoit point la juſte meſure des choſes,
» & que ce ton étoit à la mode chez tous les
» Poëtes. Si ce langage exagéré s'étoit per-
» pétué parmi nous, notre poéſie reſſem-
» bleroit trop à celle des Poëtes du Midi, &
» nous n'aurions point ce caractère précieux
» qui nous appartient en propre, l'art des
» convenances & la ſageſſe du ſtyle. »

Dans ce même Chapitre de la Littérature Françoiſe, l'Auteur revient ſur la fameuſe querelle des Anciens & des Modernes. Il n'eſt point étonné qu'on préfère Racine à Euripide, & Corneille à Sophocle; « pour Molière,
» dit-il, il n'y a point de comparaiſon à faire
» de lui avec Plaute & Térence. Phèdre ne
» peut pas ſoutenir le parallèle avec La Fon-
» taine; Boileau eſt tout au moins le rival
» d'Horace dans l'Art Poétique; la proſe de
» Boſſuet, de Fléchier, de Fénelon, vaut
» bien celle de Démoſthène, de Cicéron &
» de Platon. Malebranche, dans ſa manière
» d'écrire en philoſophie, s'égale aux plus
» grands Hommes de l'antiquité. Pour la
» morale, que peut on oppoſer à la Roche-
» foucault, à Paſcal & à La Bruyère? Ainſi,
» la queſtion reſte tout au moins indéciſe,
» & l'on ne me reprochera point de flatter
» ici les modernes. J'aime les anciens, j'en
» ai fait l'étude de toute ma vie; je crois avoir

une

Digitized by Google

» une ame qui sent vivement leurs beautés; » mais je ne puis me dissimuler à moi-même » le plaisir que font tant d'heureuses imi- » tations de leur génie, tant d'ouvrages créés » d'après eux. Je suis forcé de rendre hom- » mage à la vérité. Il n'y avoit donc pas tant » de déraison dans l'opinion de La Motte & » de Fontenelle. »

Il y a du mérite dans cette sage & noble impartialité; & tel est l'esprit qui préside à tout l'Ouvrage. L'article de la Littérature Angloise, qui étoit susceptible de partialité, nous paroît à l'abri de tout reproche. En général, si les idées de l'Auteur méritent quelquefois d'être combattues, elles méritent toujours d'être estimées, & ses erreurs même sont ingénieuses.

Le style en général est clair, élégant & de bon goût; on rencontre cependant quelquefois des tours de phrase qui tiennent à d'anciens usages, ou peut-être à quelque erreur, & dont il est par conséquent nécessaire d'avertir l'Auteur. Telles sont celles-ci:

« Nous avons cru rendre un service im- » portant à nos Lecteurs, *que de leur indi-* » *quer*.... les guides qu'ils doivent suivre.

» Malheureusement *que cet état ne fut pas* » *de longue durée.*

» On auroit cru se corrompre *que d'adop-* » *ter les Arts des Grecs.* »

Dans toutes ces phrases on retranche aujourd'hui le *que*; & dans la première & dans la troisième phrase, on évite ordinairement

Digitized by Google

l'infinitif; la tournure la plus naturelle est:

« Nous avons cru rendre service aux Lecteurs, *en leur indiquant*, &c.

» On auroit cru se corrompre *en adoptant* les Arts des Grecs.

» Les Proconsuls Romains, quelquefois gens d'esprit, plus souvent hommes fastueux & livrés à leurs plaisirs, dédaignoient *de s'enquérir* des peuples qu'ils dépouilloient. »

Peut-on employer ainsi absolument le mot *s'enquerir*, sans dire de quoi on s'enquiert?

THÉATRE Moral, ou *Pièces Dramatiques nouvelles*, par M. le Chevalier de Cubières, des Académies & Sociétés Royales de Lyon, Dijon, Marseille, Rouen, Hesse-Cassel, &c. Tome 2^e^. A Paris, chez Cailleau, Imprimeur-Libraire, rue Galande, N°. 64; Bailly, rue S. Honoré, près la rue des Petits-Champs, & Belin, rue S. Jacques, près S. Yves.

Ce Volume contient cinq Comédies & un Mélo-Drame. Il est précédé d'un dialogue entre l'Auteur & un Homme de Goût, dont le but est de répondre aux critiques que l'on a déjà imprimées contre le système Dramatique de M. le Chevalier de Cubières, & de prévenir celles que de nouvelles productions pourroient faire naître encore. Parmi un grand nombre de réflexions dont nous examinerons rapidement quelques-unes dans

Digitized by Google

le cours de cet article, il faut distinguer celle-ci, qui ne regarde point l'Art Dramatique, & nous la citerons d'avance. « Les » Journalistes d'aujourd'hui sont comme » les dévots d'autrefois; ils voient par-tout » des hérésies: de toutes les classes de Gens-» de-Lettres, c'est celle où il y a le plus de » préjugés; tout s'éclaire autour d'eux, & ils » restent dans les ténèbres: l'obscurité qui » les environne paroît être une punition de » leur opiniâtreté & de leur intolérance: ils » injurient ceux qui veulent leur montrer la » lumière; il faut les plaindre, continuer de » la leur montrer, & ne leur point dire d'in-» jures. » Il seroit facile, en changeant quelques mots à cette phrase, de la tourner contre les novateurs en littérature, & peut-être l'application en seroit-elle piquante; mais nous n'employerons point de pareilles armes contre M. le Chevalier de Cubières. Il s'est fait & il conserve de bonne-foi les principes qu'il développe dans ses Préfaces, & qui sont la bâse de ses écrits; sa personne est estimable; ses Ouvrages respirent l'amour du bien, de l'honneur & de l'humanité: avec un homme de ce caractère, il ne faut pas disputer, il faut raisonner & s'instruire. Nous sommes éloignés de vouloir excuser les excès que se permettent certains Journalistes; mais tous les Critiques se ressemblent-ils? N'en est-il point parmi eux qui ayent des principes sans préjugés, de la fermeté sans intolérance, & qui cherchent à relever, sans injures, ce

Digitized by Google

qu'ils regardent comme des erreurs ? Nous ne dirons point avec certains fanatiques, que les principes du goût sont éternels ; rien de si mobile que cette qualité de l'esprit qu'on appelle goût : elle est susceptible de varier suivant que les lumières s'éteignent, se divisent ou s'agrandissent, & il est possible que le goût d'un siècle ne ressemble point du tout à celui d'un autre. Mais quand sur la foi des Auteurs les plus justement célèbres, & d'après l'autorité des Législateurs de notre Parnasse, nous avons adopté, en Littérature, des idées généralement suivies par les plus illustres Écrivains de notre temps ; quand ces idées ont été le fondement des productions les plus admirées, non seulement par nous, mais encore par toutes les nations à qui notre langue est familière, en supposant qu'elles soient des erreurs, faut-il y renoncer au premier ordre qu'en donne un Écrivain qui a le courage de tout oser ? Il nous semble que quand il faut abjurer de vieux principes pour en adopter de nouveaux, on ne sauroit employer trop de circonspection, & qu'on ne doit se résoudre à changer qu'après un très-mûr & très long examen. La mission des Journalistes est de donner aux curieux, aux oisifs, aux gens détournés de l'étude de la Littérature, par les fonctions plus importantes de leur état, une connoissance exacte des productions nouvelles, de les apprécier, de développer les principes des Arts, en s'appuyant sur des autorités universellement respectées : voilà ce qu'on attend d'eux,

Digitized by Google

ce qu'on en exige. Ce n'eſt point à eux à donner le ſignal des révolutions; ils doivent ſeulement en examiner les cauſes, les combiner, en rendre compte, & ne ſe décider pour une innovation, qu'après qu'ils ſe ſont convaincus qu'elle doit être indiſpenſablement & néceſſairement utile. Nous diſons qu'ils doivent ſe décider tard, non pas que nous croyons que leurs vues ſoient généralement & ſubitement adoptées, mais parce qu'elles le ſont toujours par ceux qui n'en ont point, qui ont beſoin que l'on penſe, que l'on réfléchiſſe pour eux; enfin parce qu'ils entraînent les eſprits foibles, les gens peu éclairés, & ceux-ci forment le plus grand nombre. Ainſi, nous appellerons prudence ce que M. de Cubières nomme aveuglement, principes ce qu'il regarde comme des préjugés, & courage ce qu'il appelle intolérance. C'eſt dans ce ſyſtême que nous allons jeter un coup-d'œil rapide ſur les Comédies qui compoſent le Volume dont nous voulons entretenir nos Lecteurs.

Dans l'*Amant garde-malades*, Comédie en trois Actes & en proſe, Lindor s'introduit ſous les vêtemens d'une fille, dans la chambre de Julie, ſa maîtreſſe; il la ſoigne, il la veille en préſence même de ſon père, qui ne le reconnoît point, & qui lui a refuſé la main de ſa fille. Le jeune homme aimoit une Marquiſe de Vieilhorme, qu'il a quittée pour Julie. L'orgueil, la haine & la vengeance animent la Marquiſe, qui empoiſonne une potion que

Digitized by Google

Julie doit prendre. Lindor soupçonne le crime, il avale quelques gouttes de la potion, dont il ne tarde pas à ressentir les cruels effets. Heureusement un Médecin, qui joue dans la Pièce un rôle très-intéressant, se trouve-là tout-à-point pour lui donner un antidote. On apprend que la Marquise s'est empoisonnée après son forfait; & le père de Julie, en renonçant à une haine de famille en faveur du courage & de l'amour de Lindor, consent à l'accepter pour gendre.

M. de Cubières appelle cette Pièce une Comédie, parce que *Mme de Sévigné a écrit que Racine faisoit des Comédies*, ou parce que *M. Diderot a distingué deux sortes de Comédies; la Comédie gaie*, qui a pour objet le ridicule & le vice, *& la Comédie serieuse*, qui a pour objet la vertu & les devoirs de l'homme. L'autorité de Mme de Sévigné est au moins hasardée en matière dramatique, ne nous y arrêtons pas. Celle de M. Diderot peut avoir plus de poids; mais est-elle ici bien appliquée? Et M. Diderot auroit-il appelé Comédie une Pièce dans laquelle une Mégère vient empoisonner sa rivale pour s'empoisonner elle-même ensuite? Non sans doute; il l'auroit compriſe dans la classe des Tragédies, qui, pour nous servir de ses expressions, *ont pour objet nos malheurs domestiques*: ainsi, l'*Amant garde-malades* est tout bonnement une Tragédie Bourgeoise. Nous n'examinerons pas s'il est bien vraisemblable que Lindor reste avec Julie pendant deux Actes sans qu'elle le re-

Digitized by Google

connoiſſe; ſi le but que s'eſt propoſé l'Auteur, celui *de foudroyer la tyrannie & l'injuſtice de certains pères*, eſt bien rempli dans cet Ouvrage; mais nous obſerverons que le caractère de Mme de Vieilhorme eſt révoltant; que la ſituation de Lindor auprès de Julie n'eſt pas dans les bienſéances, & qu'il ſeroit impoſſible de le voir au Théâtre, ſans en être choqué, s'approcher du lit de ſa maîtreſſe, s'en arracher avec une eſpèce d'égarement, s'écrier: « Un mouvement a dérangé le voile » qui couvroit ſon ſein, & tous les tréſors » qu'il renferme ont frappé mes regards brû- » lans. J'ai pu même, j'ai oſé contempler un » moment ces enchanteurs redoutables. » Nous ſommes peut-être hérétiques; mais nous avouerons que nous ne ſommes pas aſſez éclairés pour trouver cela auſſi beau que cela nous paroît neuf.

Dans *la Diligence de Lyon*, Comédie en trois Actes & en proſe, le Prince Salvator voyage incognito, & ſe trouve confondu avec un Maître d'Hôtel, un Coëffeur, un Tailleur, une Marchande de Modes, qui font les importans, & traitent ce Prince avec beaucoup de dédain. Une Préſidente de Tonanville, femme d'un tempérament très-inflammable, ſe prend de belle paſſion pour le Prince, qui la laiſſe berner par ſon Ecuyer dans un rendez-vous nocturne. Pour ſe venger, la vieille coquette dénonce le Prince à la juſtice comme un Capitaine de Voleurs. Le Prince a rencontré dans l'auberge où la diligence s'eſt

Digitized by Google

arrêtée, une Miladi Semours, qu'il aime depuis long-temps, & Milord Brumton, son oncle. La folie de la Présidente, & l'insolence du Coëffeur occasionnent entre les amans une altercation qui se termine bientôt à l'amiable. La Justice arrive; chacun est bien surpris quand on apprend qui sont le Prince, Milord & Miladi. La Présidente sort furieuse, les imposteurs sont démasqués; mais le Prince leur pardonne, & ils en sont quittes pour aller se coucher sans souper.

Cette Comédie est sans doute du genre gai; mais sa gaîté sera-t'elle du goût de tout le monde? Nous ne le croyons pas. Mlle *Pouf*, M. *de la Remoulade*, M. *Frippart* & M. *de la Farinière* paroîtront à bien des gens des personnages étrangers à la Comédie morale; bien des gens ne voudront pas croire qu'une Pièce telle que *la Diligence de Lyon, soit une leçon de politesse pour tous les hommes*, & que ce soit en humiliant un Coëffeur, une Marchande de Modes, un Tailleur & un Maître-d'Hôtel, qu'on puisse donner une leçon aussi générale: mais peut-être y a-t'il encore trop de goût pour qu'il soit facile de sentir le but de l'Auteur. Ne *plaignons* pas M. de Cubières, comme il veut qu'on *plaigne* les Journalistes; le sentiment de la pitié seroit très-déplacé avec un homme tel que lui: étonnons-nous seulement de le voir si souvent, avec des lumières, s'écarter de la fin qu'il se propose.

L'*Épreuve singulière*, Comédie en trois

Digitized by Google

Actes & en prose, est en effet une très-singulière épreuve. Ladi Welton, pour éprouver le Lord Dambi, son amant, qui vient de voyager, suppose qu'elle a été obligée, à la suite d'une maladie, de se faire couper une jambe, & elle feint de ne vouloir plus l'épouser, dans la crainte qu'il ne devienne infidèle. Le Lord ne trouve pas de moyen plus capable de la rassurer que de se faire couper une jambe, il s'y détermine; & dans l'instant où il va forcer un Chirurgien à lui faire l'amputation, Miladi entre, & sa Femme-de-chambre explique la ruse qu'elle seule a imaginée & qu'elle a fait approuver par sa maîtresse.

L'Auteur déclare que ce n'est pas pour engager les François à faire des sacrifices semblables à celui que veut faire le Lord Dambi, qu'il a composé sa Pièce; mais pour les porter à *exécuter mille autres projets qui les couvriroient de gloire*, si c'étoit l'amour qui les leur dictât. Nous croyons qu'il falloit prendre une autre route, & que ce n'est pas l'exemple d'une extravagance qui peut inspirer l'amour des grandes actions.

Nous ne dirons rien de *Galathée*, Comédie en un Acte & en vers, parce qu'elle est connue depuis long-temps. Nous ne ferons qu'indiquer *les Bracelets*, Comédie en un Acte & en prose, dont le but est de prouver qu'il faut exercer la bienfaisance avec discernement, pour ne pas compromettre ceux qu'on oblige & soi-même.

Le Volume est terminé par *Oreste & les*

Digitized by Google

Furies, Mélodrame en trois Scènes. M. de Cubières en a pris le fonds dans les *Euménides d'Eſchyle*; mais il a renchéri ſur les idées du Poëte Grec. Il lui a paru inconcevable qu'un tribunal de ſages eût oſé abſoudre un parricide, que des Auteurs Dramatiques euſſent oſé conſacrer le crime & l'expiation, & il a penſé qu'il n'étoit point de ſupplice aſſez long, aſſez cruel pour un fils meurtrier de ſa mère. Il a donc préſenté Oreſte invoquant en vain les hommes & les dieux, écraſé ſous le poids de ſon crime, & perſécuté par-tout par les furies & par les remords les plus déchirans, ſans pouvoir eſpérer de pardon. Le but moral de ce Mélodrame eſt bien ſenti, & l'Ouvrage eſt écrit avec cette chaleur qui annonce une ame fortement pénétrée de ſon ſujet.

En général, on peut dire que c'eſt le déſir d'être original qui égare le plus ſouvent M. de Cubières, au moins ſi on le juge d'après les principes reçus; car toutes les fois qu'il ne court point après des ſyſtêmes, il a une manière de voir juſte, ſon ſtyle eſt clair & ſa raiſon preſſante. Ce qu'il dit de nos Comédies modernes, qui paroiſſent toutes jetées dans le même moule, & qui ne tendent guères qu'à la même fin, eſt abſolument vrai. Il a apperçu le mal attaché depuis long-temps à notre Art Dramatique, il s'agit de trouver le remède; mais il faut le chercher avec patience, multiplier les eſſais avant de vouloir offrir des modèles, & ſur-tout ne pas détruire tout ce que nous avons

Digitized by Google

de principes respectables, pour y substituer des raisonnemens captieux, une poétique à son usage & les systêmes de son imagination.

(Cet Article est de M. de Charnois.)

SPECTACLES.

CONCERT SPIRITUEL.

LE dernier Concert fut une espèce d'hommage rendu à la mémoire de Sacchini. On y exécuta son *Oratoire d'Esther*, qui eut un succès plus grand encore, s'il est possible, que les deux premières fois ; plusieurs personnes à qui cette Musique rappeloit la perte que l'Art a faite de ce grand Homme, en furent émues jusqu'aux larmes. On entendit aussi un morceau intitulé : *L'Ombre de Sacchini*, paroles de M. Moline, Musique de M. l'Abbé Lesueur. Ces paroles ayant été imprimées dans plusieurs Journaux, le Public est à portée de les juger ; nous dirons seulement qu'on s'étoit attendu à les voir traiter dans un genre majestueux & lugubre, & que le Compositeur, au contraire, a cherché à leur donner le ton de l'apothéose. Cette diversité d'opinions a nui à l'effet de la Musique ; mais on ne doit pas en savoir moins de gré à M. l'Abbé Lesueur des efforts qu'il a faits pour exprimer sa reconnoissance envers un grand Homme, dont il avoit reçu des marques d'estime & d'amitié. M. Levasseur,

Digitized by Google

Élève d'abord de M. Cupis, & enſuite de M. Duport, a joué un Concerto de Violoncelle de ce dernier Maître avec infiniment de grace & d'intérêt. Il a un très-beau ſon, un jeu noble & mâle, & ſa jeuneſſe, ainſi que les ſoins du Maître dont il reçoit encore les conſeils, doivent donner de lui les plus grandes eſpérances. Nous ne dirons rien de Mlle. Silberbaur. L'extrême rigueur avec laquelle le Public l'a traitée, preſque avant de l'entendre, ne nous permet pas d'avoir aucune opinion ſur ſon talent. Le *Te Deum* de M. Philidor, exécuté au commencement du Concert, a été reçu, comme la premiere fois, avec un juſte enthouſiaſme.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE.

L'OPÉRA de *Phèdre*, dont on continue les repréſentations, dégagé de quelques longueurs, a enfin ramené tous les ſuffrages, ainſi que nous en avions eu l'eſpoir. La Muſique ſimple, naturelle, facile, qui n'employe pas de moyens violens, exagérés, ne frappe pas d'abord nos oreilles encore un peu dures; il lui faut du temps pour pénétrer juſqu'au cœur; mais quand une fois elle y a touſſi, ſon ſuccès eſt plus certain & plus durable que cet enthouſiaſme paſſager qu'excite quelquefois la Muſique bruyante. Le bruit peut faire naître l'ivreſſe; mais quand l'ivreſſe eſt paſſée, elle ne laiſſe aucune trace de plaiſir.

Digitized by Google

COMÉDIE ITALIENNE.

Depuis *Clarisse Harlove* & le roman de *Tom-Jones*, aucune des productions angloises de ce genre n'a obtenu en France un succès plus universel & plus rapide que *Cécilia*, ou *les Mémoires d'une jeune Héritière*, par Miss Burnet. Cet Ouvrage, qui a montré dans une femme, & dans une femme très-jeune, un digne successeur des Richardson & des Fielding, est également estimable par la variété de ses tableaux, par l'opposition des caractères, par la peinture des ridicules & des mœurs, par l'art infini avec lequel les incidens sont enchaînés, par le mouvement de l'action dont tous les fils se rapportent au caractère principal, enfin, par l'intérêt qui, après s'être accru progressivement dans tout le cours de l'Ouvrage, prend à la fin un degré de chaleur plus vif, plus pressant, & répand sur la catastrophe la plus attachante, tout ce que peuvent avoir de charmes, l'humanité, l'amour, la sensibilité, la reconnoissance & l'amitié. C'est dans ce roman qu'un Auteur, qui vient de débuter dans la carrière dramatique le Jeudi 14 de ce mois, a puisé le fonds de *Cécilia* ou *les Trois Tuteurs*, Comédie en trois Actes & en prose mêlée d'ariettes. A peine reconnoît-on dans cette Comédie l'ouvrage de Miss Burnet; les caractères de son Roman sont tous

Digitized by Google

marqués à grands traits, & les développemens qui les font connoître, ajoutent à leur physionomie. Rien de plus heureux que le contraste des *trois Tuteurs*. M. Delville, fier de ses ayeux & de ses titres, susceptible de sensibilité, de raison, de sagesse, mais orgueilleux & vain, ne se rapproche qu'avec une peine infinie, des personnes d'une naissance inférieure à la sienne, en attend & en exige toutes sortes d'égards, & se croit au moins compromis quand on ne lui parle point avec le ton du respect. M. Bridge est remarquable par l'avarice la plus sordide, la plus ridicule & la plus bizarre; & l'égoïsme singulier de ce personnage méchant & spirituel, est extrêmement plaisant. Le goût de M. Harel pour les plaisirs, pour le luxe, pour les fêtes d'éclat, son insouciance pour autrui, les moyens qu'il emploie pour subvenir à ses dépenses, la perte de sa fortune & sa mort funeste, donnent à ce personnage un caractère moral frappant, utile & bien fait pour effrayer ceux que l'habitude du plaisir & une prodigalité condamnable exposent tous les jours aux extrémités les plus fâcheuses. De ces trois Tuteurs, deux seulement paroissent dans la Comédie; le troisième, arrêté pour dettes, est retenu en prison à sa place, on voit un frère de M. Harel, homme estimable & sensible, qui joue à peu-près à côté de Miss Beverley, le rôle que joue dans ce roman un M. Monckton, homme d'un caractère fort original

Digitized by Google

dans son genre, & dont on ne retrouve ici aucune trace. Les portraits de M. Delville & de M. Bridge sont très foiblement esquissés & ne conservent aucun des traits vigoureux qu'ils présentent dans l'Ouvrage. Au reste, peut-être ces traits auroient-ils été déplacés au Théâtre; & nous sommes portés à croire que la morgue hautaine de Delville & l'avarice sordide de Bridge n'y auroient pas produit un bon effet. Les personnages qui ont le mieux conservé leur ressemblance, sont ceux de Miss Béverley & du jeune Delville. La première est toujours généreuse, délicate, humaine & sensible; l'autre est ardent, vif, emporté, bon, tendre, & capable de faire à l'amour les plus grands sacrifices. Il est évident que l'Auteur a fait, pour réduire les quatre volumes du roman dans ses trois actes, tout ce que sa raison lui a inspiré; mais si son action a de la sagesse, elle est dénuée d'intérêt pendant les deux premiers actes; & celui qui a fait applaudir une partie du troisième acte, notamment les Scènes où Mme du Gazon a développé toutes les ressources de sa sensibilité & de son talent, est très-inférieur à celui qu'inspire le dernier incident de l'original. Nous ne croyons pas qu'il soit nécessaire de donner une analyse de la Pièce; ce seroit présenter le squélette de *Cécilia*. Bornons-nous à observer encore une fois que tel personnage, bien placé & très-agréable dans un roman, est très déplacé au Théâtre; qu'il est des ca-

Digitized by Google

ractères qui ne peuvent devenir intéressans que par des développemens très-étendus, & que tous les développemens ne conviennent pas à un Ouvrage dramatique. Les Auteurs de Comédies à ariettes ne sauroient choisir des actions trop simples, quand ils veulent y faire jouer des caractères; dans un drame lyrique il doit y avoir plus de masses que de détails, plus d'effets que de raisonnemens. Que l'action soit bien posée, que la marche en soit rapide, & que la fin en soit heureuse & naturelle, voilà tout ce qu'il faut. Laissons à la Comédie du genre noble, la mission épineuse & délicate de peindre les passions & de développer les caractères.

La Musique annonce un homme de mérite : on y trouve de l'harmonie, de la douceur & de beaux effets d'orchestre; les morceaux d'ensemble sont bien faits; mais si nous en exceptons l'air de mouvement que chante Mme du Gazon à la fin du troisième acte, les airs proprement dits, sont foibles & dénués de chaleur.

La Pièce n'a eu aucun succès; peut-être même a-t-elle été traitée avec une rigueur qu'elle ne méritoit pas absolument. Il faudroit savoir distinguer un essai malheureux d'un ouvrage absurde, & c'est ce que le Public ne sait pas, ce qu'il ne saura vraisemblablement jamais. Il ne sait guères que blâmer avec excès & applaudir avec fureur, sur-tout celui qui abonde au parterre de la Comédie Italienne. Ce parterre, qu'il faut

Digitized by Google

distinguer de tous les autres, est peut-être le plus mal composé que l'on puisse imaginer, & celui qui ose le plus d'extravagances. Fidèle aux principes de vertige dont il est imbu, il n'a pas manqué d'appeler à grands cris l'Auteur de l'ouvrage qu'il venoit de proscrire; son opiniâtreté a, pendant un quart-d'heure, rempli la salle de hurlemens à-peu-près semblables à ceux que jette la populace de Paris, quand elle assiste au noble spectacle du taureau mis à mort. L'insouciance des Comédiens a forcé ces cris à s'atténuer insensiblement, & à descendre progressivement jusqu'au silence. Tout étoit devenu calme, quand un demi tour de quelques spectateurs les ayant placés en face de l'amphithéâtre, ils y ont apperçu l'Auteur des *Trois Fermiers, de l'Amant-Bouru, de Blaise & Babet, d'Alexis & Justine, des Amours de Bayard, &c.* Alors les esprits ont été affectés d'une autre manière, & l'aspect d'un homme de mérite a déterminé des gens, vivres la seconde d'avant, à devenir raisonnables & à prodiguer au talent les acclamations les plus flatteuses. M. Monvel, arrêté dans sa fuite par quelques personnes faites pour sentir le prix d'un hommage impromptu & que rien ne rendoit suspect, a répondu avec modestie aux applaudissemens dont il étoit environné. Quelques jours avant il avoit été demandé au même Spectacle, après une représentation d'*Alexis & Justine*, comme il l'avoit déjà été, au Théâtre Fran-

çois, à la suite des *Amours de Bayard*. Ces hommages que l'on se plaît à réitérer, comme pour dédommager M. Monvel de ceux qu'il n'a pas reçu en personne pendant six années d'absence, nous semblent un peu démentir le proverbe qui dit : *que nul n'est prophète en son pays.*

ANNONCES ET NOTICES.

ON mettra en vente Jeudi prochain, 28, courant, *la vingt unième Livraison de l'Encyclopédie.* Cette Livraison est composée du Tome V des Planches, du Tome VI. seconde Partie de la Jurisprudence, & du Tome III, première Partie des Finances, par M. Rousselot de Surgy, ancien premier Commis des Finances.

Ce cinquième Volume de Planches contient la fin de la première Partie des Arts & Métiers mécaniques, & toutes les Planches du Dictionnaire de Marine.

Le prix de cette Livraison est de 36 liv. 10 sols brochée, & de 35 liv. en feuilles.

Le port de chaque Livraison est au compte des Souscripteurs.

Collection Universelle des Mémoires particuliers relatifs à l'Histoire de France, Tome XXIII. A Londres; & se trouve à Paris, rue d'Anjou-Dauphine, n°. 6.

Ce Volume termine les Mémoires de Monluc, commençant en 1521, & finissant en 1574.

Théâtre de M. de Florian, &c., seconde

Digitized by Google

Edition en trois Volumes *in*-18, avec figures. Prix, 18 liv. en papier vélin, & 12 liv. en papier ordinaire. On a tiré à part le Tome III pour compléter la première Edition de ce Théâtre intéressant qui a paru en deux Volumes. Les Personnes qui voudroient y joindre les Estampes les trouveront séparément. — *Discours sur l'Histoire Universelle*, par Bossuet, en deux Volumes, pour la Collection *in*-8°. de M. le Dauphin, imprimée par ordre du Roi sur papier vélin. Prix, 30 liv. brochés. A Paris, chez Didot l'aîné, Imprimeur du Clergé, rue Pavée-Saint-André.

Le nom de l'Imprimeur contient l'éloge de la partie typographique.

Œuvres de Mme de Tencin, contenant les Mémoires du Comte de Comminges, le Siége de Calais, les Malheurs de l'Amour, les Anecdotes d'Edouard II, Roi d'Angleterre, 7 Vol. *in* 12 petit format, avec le Portrait de l'Auteur. Prix, 10 liv. 10 sols brochés, & 14 liv. reliés. A Paris, chez Cuchet, Libraire, rue & hôtel Serpente; Desenne, Libraire, au Palais Royal, & Bailly, Libraire, rue Saint Honoré, vis-à-vis la Barrière des Sergens.

Mme de Tencin est une de ces Femmes célèbres qui tiennent un rang distingué dans la Littérature, & qui font honneur à leur sexe par leur esprit, leur enjouement, leurs connoissances & la délicatesse de leur goût. Il étoit temps, il étoit juste de recueillir, & de placer dans les Bibliothèques des gens de goût, les Œuvres d'une femme qui étoit elle-même le modèle du goût & du sentiment. Elles devoient naturellement suivre celles de Mme de la Fayette, que le même Libraire a également le mérite d'avoir données le premier en 8 petits Vol. *in*-12.

Digitized by Google

Sandford & Merton, Traduction libre de l'Anglois, par M***. — *Le petit Grandisson, Traduction libre*, par le même.

Ces deux Ouvrages, que l'on peut mettre au nombre des plus agréables & des plus utiles que l'on ait écrits pour les Enfans, formeront ensemble douze petits Volumes d'environ 144 pages chacun.

La souscription pour les douze Volumes en papier fin, dont le premier a été publié le premier Octobre 1786, & dont il en paroîtra un très-régulièrement tous les mois, est de 15 liv. 4 sols pour Paris, & de 16 liv. 4 sols pour la Province port franc par la poste.

Les Personnes qui en souscrivant pour les douze Volumes, prendront en même-temps l'Ami des Enfans & de l'Adolescence, par M. Berquin, trente-neuf Volumes, ne payeront les cinquante-un Volumes en papier ordinaire que 36 liv. port franc par la poste, & auront de plus un Exemplaire *gratis* des Lectures pour les Enfans, cinq Volumes, qui se vendent séparément 6 liv.

Les trente neuf Volumes de l'Ami des Enfans & de l'Adolescence se vendent aussi séparément 24 liv. port franc par la poste.

Il faut avoir soin d'affranchir le port des lettres & de l'argent, & s'adresser à Paris à M. Leprince, Directeur du Bureau de l'Ami des Enfans, rue de l'Université, n°. 28.

Il paroît déjà trois Volumes de Sandford & Merton.

Étrennes Françoises, Tribut d'un Amateur à sa Nation, pour l'année 1787. A Paris, chez Royez, Libraire quai des Augustins.

Il y a dans cet Almanach des détails intéressans, & des avis utiles pour les divers temps de l'année.

Digitized by Google

Almanach de la Samaritaine, avec les prédictions pour l'année 1787, à MM. les Parisiens. Prix, 1 liv., & 1 liv 6 sols franc de port. Au Château de la Samaritaine ; & se trouve a Paris, hôtel de Mesgrigny, rue des Poitevins, & chez les Marchands de Nouveautés.

Cet Almanach a le mérite d'être gai. Il est composé de réflexions, & de réflexions badines sur chaque mois.

Les Veillées amusantes, ou *Recueil de Nouvelles Historiques, d'Anecdotes & d'Aventures Tragiques & Comiques*, six Parties ou Volumes *in*-12. Prix, 9 l. v. A Amsterdam ; & se trouve à Paris, chez Leroy, Libraire, rue Saint-Jacques, vis-a vis celle de la Parcheminerie.

Ce Recueil est assez varié. Les dernières Parties sont plus intéressantes que les autres.

Borée & Orythie, peint par M. Vincent, Peintre du Roi, & gravé par Jean Bouillard. Prix, 12 liv. A Paris, chez l'Auteur, rue Saint Thomas du Louvre, n°. 23.

On retrouve dans la Gravure la chaleur de la composition & la fermeté de pinceau qui distingue l'Auteur du Tableau du Président Molé au milieu des séditieux.

M. Bouillard a donné pour Essai quatre jolis sujets d'après M. L. Lagrenée, ayant pour titre : *L'Education & la Punition de l'Amour.* Il est un des Co-opérateurs de l'Entreprise formée pour faire jouir le Public de la précieuse Collection du Palais Royal, pour laquelle on souscrit chez lui à l'adresse ci-dessus.

Nouveaux Rasoirs, Couteaux, &c. A Paris,

Digitized by Google

chez le sieur Lethien, rue Neuve Saint Merry, près l'hôtel Jaback

Nous nous ferons toujours un devoir & un plaisir de recommander à l'estime publique ceux qui excellent dans leur Art, & qui en reculent les limites.

Le sieur Lethien, Maître Coutelier, vient d'inventer, 1°. des Rasoirs à six lames, toutes détachées, faites avec un acier fondu, raffiné & trempé avec des sels qui les font résister aux barbes les plus fortes; ces lames ont un avantage bien précieux sur celles même d'Angleterre, en ce qu'elles n'ont jamais besoin d'être repassées sur la meule, mais seulement sur la pierre à l'huile ou sur un cuir préparé avec une composition nouvelle; 2°. des Rasoirs à rabot, avec lesquels on se rase sans risquer de se couper; 3°. des Cuirs renfermant vingt-deux pièces, de l'invention du sieur Lethien; 4°. des Couteaux dits à coulisses en or & en argent, qui se changent en trois partis, qui coupent le fer comme le bois, étant faits de lames de sabres de Damas, que le sieur Lethien vient de recevoir de Constantinople; 5°. des Couteaux à dix pièces qui sont parfaitement renfermées dans le manche; 6°. des Serpettes où il y a quatre pièces, savoir, une Lame, un Greffoir, un Ecussonnoir & une Scie, qui ne s'engage jamais dans le bois verd.

L'Auteur est si sûr de sa trempe, qu'il les garantit six mois à l'épreuve, & ils ont été approuvés par les Syndics des Maîtres Perruquiers.

On trouve aussi chez lui des Couteaux très-légers & portatifs, contenant Cuiller, Fourchette, Salière, Canif, Tire-Bouchon, Lame à fruit & Lame d'acier; des Canifs de toute façon en neuf pièces, Cachet & Pied de Roi portant Crayon; des Boîtes à coulisse pas plus grosses qu'un Domino, fermant à ressort, contenant un Rasoir à six Lames, Ciseaux, Peigne, Compas, Couteau de Toilette, Cuir,

Digitized by Google

Ciseaux à étui d'acier & des Epingles à chignon d'or, d'argent & d'acier.

On est prié d'affranchir le port des lettres.

L'Auteur des *Cadrans Horisontaux*, dont nous avons fait un éloge très-mérité dans le Mercure du 4 Novembre dernier, vient d'établir pour cet Ouvrage, qui est utile dans les Provinces, quatre Dépôts où l'on pourra s'en procurer, avec un Imprimé pour la manière de s'en servir, ainsi qu'une Pièce particulière pour trouver & vérifier le vrai midi de chaque endroit, prix à part 6 liv. Ces Dépôts sont à Bayeux en Normandie, chez M. Cerrès, Négociant; à Rouen, chez MM. Gloria & Dela, Horlogers; à Lille en Flandre, chez M. Desiré de Mode, Horloger de la Ville. à Metz, chez M. Dentu, Horloger, Place d'Armes. Le prix des Cadrans pour la Province est le même qu'à Paris, c'est-à-dire, 12 liv. Quand cet estimable Artiste aura fini ses opérations pour en fournir à la partie méridionale de la France, nous l'annoncerons à nos Lecteurs.

Numéros 19 & 20 des Pièces d'Harmonie, contenant des Ouvertures & Airs d'Opéras & Opéras comiques pour deux Clarinettes, deux Cors & deux Bassons, par M. Ozy, Musicien de la Chapelle & de la Chambre du Roi. Prix, 6 liv. — *Six Duos concertans pour deux Flûtes*, par M. J. Mayer, Œuvre V, troisième de Duos de Flûte. Prix, 7 liv. 4 sols. — *Sonate pour le Forte-Piano, avec Accompagnement de Violon*, par M. F. Mesger, faisant le Numéro 35 du Journal de Pièces de Clavecin par différens Auteurs. Prix, 3 liv. — *Dixieme & dernier Concerto pour la Clarinette*, exécuté au Concert Spirituel, & composé

Digitized by Google

par M. Michell, Œuvre posthume. Prix, 4 liv. 16 sols. — *Six Quatuors concertans pour deux Violons, Alto & Violoncelles*, par M. A. Stamitz, de la Musique du Roi, huitième Livre de Quatuors. Prix, 9 liv. — *Six Trios concertans pour Violon, Alto & Violoncelle*, par M. J. H. Schivetter, Œuvre III. Prix, 9 liv. — *Six Duos pour deux Violons d'une difficulté progressive à l'usage des Commençans*, par M. Cambini, Œuvre XLVII, premier Livre d'étude dont les Écoliers peuvent faire usage après la gamme Prix, 7 liv. 4 sols. A Paris, chez M. Boyer, rue de Richelieu, à la Clef d'or, Passage du Café de Foy, & Mme Lemenu, rue du Roule, à la Clef d'or.

TABLE.

*M. d'A*** à Mme d'Hic-que*,	145	*Littérature ancienne & moderne*,	152
Romance,	147	*Théâtre Moral*,	170
Réponse à la question,	148	*Concert Spirituel*,	179
Charade, Enigme & Logogryphe,	150	*Acad. Royale de Musiq.*	180
Tableau des Révolutions de la		*Comédie Italienne*,	181
		Annonces & Notices,	186

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr. le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 23 Déc. 1786. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 22 Décembre 1786. GUIDI.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
SAMEDI 30 DÉCEMBRE 1786.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

ÉPITRE

A M. BALZE, après avoir assisté à la lecture de ses Poésies Lyriques, qui n'ont point encore été publiées.

A nos vœux ne sois plus rebelle ;
Rends-nous ces vers délicieux
Qu'en un porte-feuille envieux
A confinés ta main cruelle.
Vite, fais briller à nos yeux,
Sur notre horizon Littéraire,
Ces météores lumineux ;
Qu'ils chassent la vapeur grossière
Dont un goût faux, contagieux,

Digitized by Google

De l'Hélicon si radieux
A souillé la pure atmosphère.

Animé d'un sublime élan,
On t'a vu, chez à Melpomène,
De la tombe où dormoit sa haine,
Faire sortir *Coriolan*.
Qu'il parut grand dans sa furie,
Ce Héros autrefois Romain! *
Pour adoucir son ame aigrie,
Rome & les Dieux parlent en vain;
Il voit les pleurs de *Volumnie* ...
Le fer est tombé de sa main.
Non moins ému, l'affreux Zoïle
Brise son stylet inhumain.
Balze, ton triomphe est certain;
Pendant que de Rome on exile
Ton illustre Républicain,
Le goût, dans son palais divin,
A jamais lui donne un asyle.

Mais Dieux! quels murmures flatteurs
Dans tout l'empire poétique,

---

* Allusion à cette belle réponse de Coriolan, dans la Tragédie de M. Balze.

Volumnie.

Au nom de la patrie....

Coriolan.

Un banni n'en a pas.

Digitized by Google

Lorsque de leur prison inique
Sortiront ces vers enchanteurs,
Enfans dont la Muse Lyrique
Voulut couronner tes ardeurs!
Dans un cercle étroit de morale,
Maint rimeur triste & moribond,
De l'Ode à la marche inégale,
A traîné le char vagabond.
Toi, tu dévores la barrière
Que l'on oppose à ton effort;
Et quand tu veux prendre l'essor,
Le monde entier est ta carrière.
Ton genie ardent, généreux,
Soumis au joug de la mesure,
En est plus fier, plus vigoureux;
Il parcourt, libre dans ses jeux,
Tous les tableaux de la Nature.
Dans ton vers noble ou gracieux,
Rapide ou lent, vif ou nombreux,
Jamais la raison ne sommeille;
Par-tout le son flatte l'oreille,
Quand l'image séduit les yeux.
En toi sur-tout, en toi j'admire
L'accord du son & de l'objet.
Le rhithme peint, lorsqu'il te plaît,
Le souffle amoureux de Zéphyre,
La lutte horrible des Autans, *

* Les Vents, Ode.

Digitized by Google

Des volcans la flamme effrayante, *
Et des mers la vague bruyante,
Et le sourire du printemps. **

Mais dans la nature physique
Ta Muse captive gémit,
Et tu cours, d'un pinceau magique,
Rival du soleil qui nous luit,
Aux champs de la métaphysique
Peindre la pensée & l'esprit. ***
Mon ame est-elle un vain phosphore,
Un corps subtil & brillanté,
Un feu léger qui s'évapore
Et se perd dans l'immensité ?
Non. Son essence originelle
Offre, ainsi qu'un miroir fidèle,
Ses devoirs & sa liberté ;
Si le néant est derrière elle,
Devant est l'immortalité.
Non, l'Univers, ce globe immense
Où règne tant d'ordre & tant d'art,
N'est point l'ouvrage du hasard,
Il est fils d'une intelligence.
Par un sacrilège travers,
En vain l'athée au cœur pervers

* Ode sur le feu.
** Flore, Ode Anacréontique.
*** Ode sur l'Ame.

Digitized by Google

Renverſe Dieu dans ſon audace ;
Ton talent vainqueur le replace
Sur le trône de l'Univers.
Delà, propice ou vengereſſe,
Sa main fait deſcendre ſur nous
Les traits brûlans de ſon courroux
Ou les faveurs de ſa tendreſſe.
Je l'entends, ce Dieu de Sion, *
Annonçant au bruit du tonnerre
La perte de ſa nation.
Sa voix a fait trembler la terre ;
Et les ennemis de ſon nom
Sont diſſipés par ſa colère,
Ainſi que la paille légère
Par le ſouffle de l'aquilon.

Balze, ta carrière eſt remplie ;
Ton talent, dans ſon vol altier,
A rendu l'Univers entier
Tributaire de ton génie.
Porté ſur des aîles de feu,
Tu viens de parcourir la chaîne * *
Qui des corps monte à l'ame humaine,
Et de l'ame juſques à Dieu.
Mais des hauteurs de cette ſphère,
A peine rendu parmi nous,

* Odes ſacrées de M. Balze.
* * La Chaîne des Êtres, Ode.

Digitized by Google

Tu veux chanter ce bien si doux *
Qu'on cherche & qu'on ne trouve guère.
Plus d'un Philosophe rêveur
A différé sur le bonheur ;
Mais cette plante enchantereſſe
Germe sur des bords peu connus.
Dans les jardins d'Académus
Charma-t'elle autrefois la Grèce ?
Croît-elle parmi les vertus
Dans l'antre obscur de la sageſſe,
Ou bien au sein de la molleſſe,
Dans les boulingrins de Vénus ?
. . . . . .
Mon avis sur ces grands débats
Eſt que tout mortel ici-bas
Se fait un bonheur à sa guiſe.
Recueillir des lauriers sanglans
Pour Crillon, c'eſt le bien suprême ;
Damis préfère des talens
Le pacifique diadême ;
Liſe & Titus mettent leurs vœux
A faire toujours des heureux ;
Cléon, à tromper ou médire ;
Gluck, à charmer par ſes concerts ;
Toi, Balze, à faire de beaux vers,
Et toute la France à les lire.

(Par M. Morel, Profeſſeur d'Eloquence & de Poéſie au Collége Royal de Bourbon, à Aix)

* Ode ſur le Bonheur.

Digitized by Google

A Mlle WARESCOT, en ne lui envoyant aucun bouquet pour sa Fête.

AIR : *Ce fut par la faute du sort.*

AUJOURD'HUI ne vous fleurir pas ?
A quels reproches je m'expose !
On peut, même au sein des frimats,
Dérober à Flore une rose ;
Mais je craindrois, avec raison,
D'attirer l'abeille cruelle,
Et que son perfide aiguillon
Ne prît votre bouche pour elle.

(*Par M. de la Dixmerie.*)

Explication de la Charade, de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de la Charade est *Cherbourg* ; celui de l'Énigme est l'*Or* ; celui du Logogryphe est *Gloire*, où l'on trouve *Loire* (rivière, & deux bourgs du même nom), *Loire* (autre rivière), *oie*, *loi*, *Roi*.

Digitized by Google

CHARADE.

Pris d'indigeſtion, recours à mon premier ;
Pris par le froid, recours à mon dernier ;
Pris par l'ennui, recours à mon entier.

ÉNIGME.

J'ai les dents mille fois plus dures
Que celles des lions, des tigres & des ours ;
Je vas, je viens, je fais cent tours,
Et ne fais aucunes bleſſures ;
On me place en un lieu qui n'eſt fait que pour moi ;
On a pour moi du ſoin & de l'exactitude ;
Et ceux qui tombent ſous ma loi
N'y ſont pas ſans inquiétude.
Avec moi l'on repoſe en toute ſûreté ;
Et ſans trop vous vanter mon zèle,
Ce que je garde eſt mieux gardé
Que par le chien le plus fidèle.

LOGOGRYPHE

A une jeune Demoiſelle habitante du Couvent de Saint-Pantaléon, à Toulouſe.

Une maiſon ſans moi ne ſauroit ſe conſtruire ;
Par un bizarre ſort je ſers en même-temps

Digitized by Google

Et les jaloux & les amans,
Et cependant contre eux quelquefois je conspire.
Par les secours que je fournis
Je puis également avoir leur confiance ;
Mais c'est suivant la circonstance
Que je les sers ou bien que je leur nuis.
Si l'on décompose mon être,
On peut d'abord voir un endroit
Où d'ordinaire on ne sent pas le froid ;
Ce qu'à la ville on voit sous sa fenêtre ;
Certaine note que le chant
Met en usage fréquemment ;
De notre esprit une finesse
Qui nous trahit par ses detours,
Que l'Amour met en jeu sans cesse,
Et que dans Figaro l'on démêle toujours.
Mais c'est assez, il faut me taire,
Je ne dois pas, plus bavard que Vert-vert,
Iris, vous dire le mystère,
Quand vous aurez la clef, tout sera découvert.

ENVOI.

Le mot dont je vous fais l'envoi,
Caché sous tant de verbiage,
Vous embarrassera, je gage ;
Mais la chose de bonne-foi
M'embarrasse bien davantage
Quand elle est entre vous & moi.

(*Par une personne à qui vous n'êtes pas inconnue.*)

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

HISTOIRE de Provence, Tome IV & dernier, in-4°., par M. l'Abbé Papon, de l'Académie de Marseille. A Paris, chez Moutard, Imprimeur de la Reine, rue des Mathurins, hôtel de Cluni.

EN rendant compte du troisième Volume de cette Histoire *, nous avons apprécié le travail de M. l'Abbé Papon, & nous avons parlé des difficultés sans nombre qu'il a eu à surmonter. Nous l'avons vu s'approcher du terme avec facilité, & se soutenir dans sa marche avec la même richesse d'érudition & la même mesure de critique & d'impartialité. Ce dernier Volume, moins abondant en faits principaux, a le mérite de réunir beaucoup plus de mouvement & d'action. On voit tous les Nobles du pays, tous sans exception, agir, s'armer, combattre & multiplier les factions. Il est peu de Provinces qui puissent offrir depuis 1400 jusqu'en 1660 autant de scènes différentes & de combats privés. Si on ne connoissoit pas assez le caractère des Provençaux après la lecture

* Voyez le Mercure du 9 Octobre 1784, page 60.

Digitized by Google

des trois premiers Volumes de l'Hiſtoire de M. l'Abbé Papon, il ſuffiroit, pour en acquérir une connoiſſance entière, de parcourir ce dernier Volume. On trouveroit des têtes exaltrées, des furieux, des eſprits toujours remuans & toujours inquiets; des Nobles toujours brûlés de la ſoif de la vengeance, ou pouſſés par des haines ſecrettes, & ſe mettant à la tête ou à la ſuite d'une faction ſans avoir de grandes vues ni des projets de fortune. Le fanatiſme ou plutôt les principes de la ligue les rendirent coupables de pluſieurs de ces crimes qui, dans ces tems affreux, couvrirent de la même tache preſque toutes nos Provinces. Les payſans Provençaux ſe ſignalèrent par leurs cruautés; l'hiſtoire de leurs ligueurs eſt ſans contredit la plus affreuſe de toutes celles qu'on puiſſe lire. Ils ne connoiſſoient que les excès dans le mal & dans le bien; point de milieu. L'Hiſtorien de la ville de Fréjus nous apprend* *que ceux qui étoient de la ligue contre Henri IV, devenu Roi de France, firent des feux de joie lorſqu'ils apprirent ſa mort.* Des feux de joie à la mort de Henri IV! du meilleur des Rois! Ici les réflexions ſeroient de trop.

Nous allons préſenter rapidement les matières qui rempliſſent ce dernier Volume, afin que nos Lecteurs puiſſent avoir une idée de l'importance de cette dernière Partie. La Provence étoit réunie à la Couronne. Louis XI,

* Tome IV, Livre II, page 257.

Digitized by Google

le plus habile de nos Rois, savoit manier l'esprit de ses nouveaux sujets, & se maintenir dans sa possession tantôt en punissant, tantôt en désavouant ses propres Officiers, & en évitant de pousser les choses aux dernières extrémités. Il fut craint, respecté; mais il ne fit rien pour être haï. C'étoit beaucoup pour lui. Charles VIII rendit les Provençaux utiles à l'État, & leur fit jouer un rôle dans l'expédition de Naples, ce qui lie l'Histoire provinciale à l'Histoire générale de la France. Les guerres de François I. avec Charles-Quint, les projets du Connétable de Bourbon, le siége de Marseille, les invasions du Duc de Savoie firent de la Province le théâtre de la guerre. Son zèle ne fut point équivoque, & on peut assurer que les habitans ont conservé la Province au Roi sans le secours des troupes Royales. On peut voir dans l'Histoire avec quelle valeur Marseille soutint le siége & les efforts de l'armée du Connétable de Bourbon. Il n'y avoit (remarque M. Papon) que quarante trois ans que les Marseillois appartenoient à la France. C'est à Marseille que Catherine de Médicis aborda, & que son mariage fut conclu; union qui a laissé à la France de longs & cruels souvenirs. M. Papon trace le caractère de cette Princesse, & observe avec vérité que la plupart de ses crimes furent l'ouvrage d'un siècle corrompu & ignorant. L'hérésie des Vaudois, les affreuses exécutions de Cabrières & de Mérinda font frémir les Lecteurs. Nous ne sommes point surpris que

Digitized by Google

François I. ſoit mort *rongé de remords*. Nous aurions deſiré qu'un eſprit d'équité eût conduit le Miniſtre de Henri II dans la réviſion de ces procès. Mais le Duc de Guiſe ne vouloit que ſe venger en ordonnant d'informer contre tous ceux qui avoient trempé dans ces exécutions. Le premier Préſident d'Oppède plaida lui-même ſa cauſe, & fut abſous. L'Avocat Général Guérin, qui n'avoit ni crédit ni partiſans, fut ſacrifié. Son jugement ne fut aggravé que par des délits étrangers aux maſſacres des Vaudois, dont le ſang cria inutilement vengeance.

C'eſt en Provence qu'on voit le ſanguinaire des Adretz, marquer par le carnage & les incendies ſes conquêtes & ſes victoires. C'eſt à Marſeille que San-Piétro égorge de ſes propres mains ſa vertueuſe épouſe. Dans le même temps on intentoit juridiquement un procès contre les inſectes, tant il eſt vrai qu'il n'y a point de barbarie ſans l'ignorance, & que l'une & l'autre marchent toujours de front. Nous ne parlerons point des partis que les Catholiques & les Proteſtans formèrent. Les uns avoient à leur tête *Pontives*, Comte de Carces; les autres, qu'on nommoit *Bigarrés*, parce qu'ils embraſſoient la querelle de Henri IV, changeoient ſouvent de Chefs, ou en prenoient de plus obſcurs. D'Épernon ſe ſouilloit de mille crimes, & ſembloit vouloir s'approprier ſon gouvernement. Averti de l'arrivée de Henri IV, il ſe permet de dire: *Qu'il vienne, je lui ſer-*

Digitized by Google

virai de Fourrier, non pour marquer, mais pour brûler les logemens sur-son passage. Le Duc de Guise, qui lui succède, trouve des partisans, & soulève la Province contre le Cardinal de Richelieu, qui vouloit perdre le Duc. Glandèves de Niozelles conduisoit les Marseillois, & arrachoit cette Ville à l'autorité Royale. On peut fixer à la condamnation & à la fuite de Niozelles la tranquillité de la Ville & la soumission de la Province. C'étoit en 1660. Cette année fut à-peu-près l'époque universelle où toutes les Provinces cessèrent d'avoir, à proprement parler, une Histoire & un caractère. La Puissance Royale a tout attiré à elle, & du sein de la Capitale a imprimé le mouvement jusqu'aux extrémités du Royaume. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

M. Papon ne se dissimule point que, depuis 1572 jusqu'en 1660, son histoire est sans attrait pour la raison, & sans intérêt pour les âmes honnêtes. Ce sont des combats multipliés & des motifs bas & honteux. On couroit aux armes, sans s'inquiéter si on déchiroit ou non la Patrie. Sous ce point de vue, il n'est pas douteux qu'on ne doive desirer que les Provinces soyent toujours contenues sous une loi uniforme & constante. La Provence ne doit regretter ni ses *razats*, ni ses *carcistes*, ni ses *bigarats* ni ses *fabreurs*,

Digitized by Google

qui furent autant de factieux qui la ruinèrent & la troublèrent sans aucun intervalle.

Le siége de Toulon en 1707, est le seul événement mémorable que l'histoire de la Province ait à présenter. Après ce siége, (dit M. Papon) les annales ne rapportent aucun fait qui soit digne d'attention. La peste déploya tous ses fléaux sur cette Province en 1720. Il faut lire dans l'Auteur tous les progrès de cette épidémie, toute son horreur & ses suites affreuses. Ce tableau est désolant; on y voit l'homme aux prises avec tous les besoins, souffrant, délaissé, gémissant, cadavéreux; tous les nœuds sont rompus. Plus de famille, point de secours, l'homme craint l'homme. Celui qui garde le malade, tombe & meurt devant le mourant. Les rues sont jonchées de morts & de pestiférés qui se traînent sur les marches des églises, pour mourir devant la porte des temples, & pour toucher le ciel qui les dévoue au trépas. On retrouve des traits d'attachement rares, & qui touchent au milieu de cette désolation. « Des amans désespérés » s'arrachèrent des bras de leurs parens, » pour aller soigner leurs amantes malades; » l'amour paternel eut aussi ses martyrs: les » parens se donnoient la sépulture les uns » aux autres. Les maris creusoient la fosse » de leurs femmes; les pères, celle de leurs » enfans, & après avoir survécu à leur fa- » mille, ils restoient souvent exposés eux- » mêmes à la voirie. Un paysan & sa femme,

Digitized by Google

» restés seuls dans leur maison, furent attaqués en même-temps de la peste, & se » regardèrent comme perdus, par l'impossibilité de trouver aucun secours: frappé » de cette idée, le mari creusa deux fosses » avant que la maladie eût épuisé ses forces. » Ensuite, quand il sentit approcher sa dernière heure, il fit ses adieux à sa femme, » & se traînant jusqu'à la fosse, il s'y laissa » tomber & s'enterra, pour ainsi dire, tout » vivant. Le trait suivant est encore plus » remarquable, parce qu'il fut inspiré par » la tendresse jointe à une rare fermeté. » Une paysanne, durant sa maladie, refusa » toujours d'être soignée par son mari, de » peur de lui communiquer la contagion. » Comme elle jugea qu'après sa mort il seroit obligé de la porter lui-même en terre, » & qu'en lui rendant ce dernier devoir, » il recevroit les impressions de la maladie, » elle lui demanda une longue corde qu'elle » s'attacha aux pieds, quand elle vit approcher sa dernière heure, afin qu'il pût la » traîner dans la fosse sans aucun danger » pour lui. »

M. Papon termine de cette manière touchante son tableau. — « Le mois de Mai » vit disparoître les alarmes, & ramena le » calme avec les beaux jours du printemps. » Les rues furent peuplées, les femmes sortirent de leurs retraites, les assemblées » furent ouvertes. On se vit, on se livra à » ces transports de joie qu'on éprouve lors-

Digitized by Google

» qu'on se rencontre après avoir échappé
» à un grand péril. Le plaisir de s'embrasser
» rempliſſoit toutes les âmes; & ſi à cet
» empreſſement il ſe mêloit le ſouvenir des
» pertes qu'on avoit faites, c'étoit pour
» mieux ſentir le bonheur d'y avoir ſurvécu.
» Les habitans que la crainte avoit chaſſés de
» la ville, venoient groſſir tous les jours le
» nombre de ces hommes ſi ſatisfaits de ſe
» revoir; mais leur joie n'étoit pas auſſi pure
» que celle des autres; elle étoit troublée à
» l'aſpect de ces traces de dévaſtation, de
» ces empreintes de mort auxquelles leurs
» yeux n'étoient point accoutumés. Le mou-
» vement que la ville paroiſſoit reprendre,
» ne reſſembloit point au mouvement d'un
» corps qu'il avoit laiſſé brillant de ſanté &
» de force. C'étoient les agitations d'un ma-
» lade à peine convaleſcent. Ces maiſons
» qu'ils avoient fréquentées ne leur préſen-
» toient plus leurs anciennes connoiſſances.
» Ces jardins, que la préſence de leurs amis
» rendoit ſi agréables, étoient abandonnés.
» Ces lieux où ils avoient reçu les embraſſe-
» mens de leurs parens, n'offroient qu'un
» ſpectacle d'horreur: ainſi la triſteſſe ré-
» prima bientôt les tranſports de la joie. »

M. Papon finit ſon hiſtoire après la peſte. Ses motifs ſont louables. Nous nous ſommes faits, dit-il, une loi de ne point parler de ce qui touche de trop près à la génération préſente, ſoit en bien ſoit en mal. Il n'arrive que trop ſouvent dans ce cas là, que mille

Digitized by Google

considérations secrettes viennent, à l'insçu même de l'Auteur, altérer la vérité. Nous l'avons présentée dans le cours de cet Ouvrage avec la plus grande impartialité, ayant un égal éloignement pour la flatterie & pour la satyre.—C'est ainsi que s'exprime l'homme-de-bien. Ce langage honore M. Papon, qui n'a jamais perdu de vue les grands principes de l'Historien. Vrai, circonspect, impartial, il a écrit sans dissimuler les crimes & les fautes, sans métamorphoser l'Histoire en apologie, & sans nuire à la vérité par des subtilités ou par ces déclamations qui font de l'Histoire un roman ou un libelle. Ceux qui auroient été curieux de lire l'anecdote scandaleuse..... de la Cadière, qui, grâce à un siècle tolérant & éclairé, ne finit point par les supplices; ceux qui auroient voulu en faire un pendant à celle de Gaufridi, lui pardonneront une omission volontaire.

Ce volume est terminé par une liste des hommes illustres de la Province.

Digitized by Google

DISCOURS de M. le Comte de la Tourailles, destiné pour être lu à l'Académie de Nancy le jour de sa réception, le 8 Mai 1786.

L'homme est de glace aux vérités ;
Il est de feu pour le mensonge. VOLT.

A Lausanne ; & se trouve à Paris, chez Belin, Libraire, rue Saint Jacques, près Saint Yves, & chez Bailly, Libraire, rue Saint Honoré, près la Barrière des Sergens.

AUJOURD'HUI un Discours Académique a presque toujours pour objet une vérité utile. La Philosophie a fait sentir que le genre d'éloquence le plus agréable ne doit pas être frivole. L'Auteur des Lettres Persannes ne pourroit plus dire de nos Académiciens que « l'éloge va se placer comme de lui-même » dans leur babil éternel. » M. le Comte de la T***, Directeur Honoraire de la Société Patriotique de Bretagne, des Académies de Dijon, de Lyon, de Cassel, ayant été choisi pour remplacer l'Abbé Millot dans celle de Nancy, paroît avoir bien senti que rien n'est plus insipide que ce long tissu de complimens, regardés autrefois comme indispensables. Les plus beaux complimens, même Académiques, ne valent pas la vérité plus simple. « La vérité, dit M. le Comte de la » T***, page 24 de ce Discours, si douce

Digitized by Google

» pour les honnêtes gens, & si amère pour
» ceux qui ne le sont pas. »

Le Récipiendaire, après une expression simple & décente de sa satisfaction & de sa reconnoissance, entre dans quelques détails relatifs à l'Académie qui vient de l'adopter. Sa véridique philosophie ne néglige point les précautions oratoires. Il rend dans son Exorde un hommage légitime à M. le Maréchal de Choiseul-Stainville, Commandant de la Province, & se félicite d'avoir pour Confrère M. le Comte de G***, Historien de la Maison de Lorraine. « S'il n'a pas, dit-il, la sublime
» causticité de Tacite, il a l'urbanité véridi-
» que de Pline dans son Panégyrique de
» Trajan, à qui l'on peut comparer plus d'un
» ancien Souverain de cette Province. » Puis il ajoute :

« Votre Fondateur, Messieurs, Héritier
» des États & des vertus de Léopold-le-
» Bienfaisant, comme Cécrops dans l'Atti-
» que, fit de ses sujets dans cette Province
» une Colonie nouvelle, plus heureuse en-
» core ; & Nancy, comme l'ancienne Athènes,
» devoit être un jour l'asyle de la politesse &
» des Arts. »

L'Orateur paye ensuite un tribut d'éloges particulier à la mémoire de son Prédécesseur, & trace en peu de mots une idée du genre d'étude auquel il s'étoit adonné.

« L'Abbé Millot avoit pour moi de l'amitié
» & de la confiance. Son caractère étoit hon-
» nête & mélancolique ; son esprit ferme &

Digitized by Google

» laborieux. Je ne prévoyois pas, Messieurs,
» lorsque je lui donnois des soins & des con-
» solations dans sa dernière maladie, que sa
» place dût être pour moi une suite de sa
» perte. Si je ne puis vous en dédommager,
» du moins je tiendrai de lui le double héri-
» tage de sa confraternité avec vous, & de
» son zèle pour la gloire de cette Com-
» pagnie.

» Ses Écrits respirent la douceur & la vé-
» rité ; ses Élémens historiques doivent ser-
» vir, pour ainsi dire, de rudiment à la jeu-
» nesse pour apprendre à lire l'Histoire ;
» mais des Élémens ne forment pas plus
» une Histoire que des carrières un Palais.
» Sans préoccupation & sans charlatanisme,
» ses récits sont fondés sans doute sur des
» Mémoires authentiques ; cependant, sous
» la main même du Rédacteur le plus près
» de nous & le plus scrupuleux, les faits de-
» viennent quelquefois apocryphes, tant le
» mensonge se plaît à dominer sur tout ce
» qui sort de la main des hommes. »

Pourquoi cette observation n'est-elle que trop vraie? Est-ce parce que

L'homme est de glace aux vérités ;
Il est de feu pour les mensonges.

Non. Ne calomnions pas la nature humaine. N'est-ce pas plutôt parce que l'intérêt de la vérité n'est pas toujours pour l'Historien l'intérêt le plus cher & le plus sacré? Les Lecteurs demandent la vérité ; ils ne la craignent

Digitized by Google

pas; mais l'Écrivain pusillanime a peur de la dire; il la tait ou la déguise.

Le Récipiendaire part de là pour établir, d'après Voltaire, son pyrrhonisme historique. Il trace un tableau précis & éloquent de cette longue succession d'imposteurs depuis les premiers menteurs de l'Asie jusqu'aux confabulateurs de la Grèce. Il descend dans un aperçu rapide des horreurs historiques du Bas-Empire, aux convulsions dangereuses des siècles qui nous ont précédés, & voit presque par-tout le règne de l'erreur & les abus de l'ignorance superstitieuse. On peut d'ailleurs improuver ses doutes, quoiqu'ils soient motivés. Il croit de-là pouvoir conclure qu'on ne peut trop bénir les progrès de la Philosophie, ou, pour n'effrayer personne, de la raison, qui commence à luire de proche en proche sur tous les États de l'Europe.

« On ne peut assez le redire, Messieurs; » c'est incontestablement aux associations » des hommes éclairés, que les peuples doivent l'inappréciable sécurité de la tolérance, qui met enfin les Princes à l'abri de » leurs ennemis, quelquefois devenus leurs » bourreaux. Ce Louvre qui fut jadis le théâtre du meurtre.....
» sert aujourd'hui d'asyle à des Sociétés paisibles, ingénieuses & savantes; & le pouvoir qui ordonnoit autrefois des assassinats » & des Saint-Barthélemy, ne dicte plus que » des arrêts de douceur & de bienfaisance.... » Si des Jongleurs uniformes se font payer

Digitized by Google

» pour calomnier sans cesse la douce & pai-
» sible Philosophie, qui ne veut assurément
» leur faire aucun mal, mais qui se joue des
» clameurs du pédantisme; il n'y a là qu'une
» raison de plus pour redoubler les ris des
» Démocrites de notre âge, & même pour
» les honorer des censures monotones de ces
» Régens ..... Si la triste &
» lourde anti-philosophie se permet des im-
» probations dogmatiques jusques dans de
» poétiques Almanachs qui annoncent posi-
» tivement la décadence des talens poéti-
» ques; ce n'est qu'un nouveau motif pour
» égayer encore les Muses de la sagesse, qui
» dédaignent de se fâcher contre les Muses
» de la sottise. »

Ce Discours est dicté d'un bout à l'autre par une raison ferme & cultivée. On voit que l'Auteur est attaché sincèrement aux bons principes & aux vrais talens. Ce motif seul l'a porté sans doute à se permettre quelques sincérités, si éloignées du ton de ces longs Cantiques de fadeurs dont tous les Lycées du Royaume ont retenti si long-temps. En un mot, cette Harangue fait honneur au Récipiendaire & à l'Académie qui se l'est associé.

P. S. Cette Brochure est dans le même format & du même caractère que le *nouveau Recueil de gaieté & de philosophie*, publié l'année dernière, & annoncé alors dans un des Numéros de ce Journal.

Digitized by Google

CÉCILE, fille d'Achmet III, Empereur des Turcs, née en 1710, 2 Vol. *in*-12. Prix, 3 liv. brochés. A Paris, chez Buisson, Libraire, hôtel de Mesgrigny, rue des Poitevins, n°. 13.

Ce Roman est fondé sinon sur un fait bien avéré, du moins sur une aventure probable. On a connu à Paris cette Cécile Princesse, fille d'Achmet III; elle vit encore. L'Auteur de cet article l'a vue; il l'a entendue rendre compte de sa longue vie, & se donner les titres que le Romancier lui confirme. Si son histoire est entièrement vraie, comme nous sommes très-portés à le croire, il faut admirer la bizarrerie des destinées, qui placent souvent si loin de son berceau le tombeau de l'être infortuné que le sort n'a cesse de persécuter. Il est bien vrai que la fille d'Achmet, qu'on nomme à Paris la *Princesse Ottomane, a souvent manqué du pain du pauvre*, & ce dénouement nous étonne encore. Venue en France sur l'invitation du Régent, présentée à Louis XV, nouvelle Convertie, il nous semble que les bienfaits du Roi devoient du moins fournir à tous ses besoins. N'a-t-elle rien demandé? La Cour a-t-elle ignoré son infortune? Cette question est naturelle, & nous n'y répondrons point. Puisse cette fille extraordinaire ne pas être privée, dans l'âge de caducité

Digitized by Google

cité des ſecours qui lui deviennent encore plus néceſſaires!

L'Auteur du Roman a couſu des épiſodes au récit principal des aventures de la fille d'Achmet. Peut-être n'y a-t-il de vrai que ſon évaſion du ſerrail, & ſon arrivée à Rome & en France. Nous en ſerions fâchés, parce que ce ſeroit détruire la confiance qu'on n'auroit point manqué d'avoir pour la vérité. Il pouvoit ſupprimer quelques épiſodes d'amour, de duel, d'enlèvement, qui ne ſont tolérables que dans la facture d'un Roman proprement dit, & ne peuvent ſervir qu'à bleſſer la réputation d'une femme honnête qui vit encore. Quoi qu'il en ſoit, on lit cet Ouvrage avec intérêt; le merveilleux paroît vraiſemblable. Le ton eſt celui d'un homme qui écrit ſes Mémoires. Il n'y a point de prétention; peut-être y en a-t-il trop peu, & le ſtyle s'en reſſent quelquefois. Les événemens ſont trop preſſés dans le ſecond Volume. Les détails manquent entièrement. L'Auteur abrège, fait partir & revenir trop promptement ſon Héroïne; il la réduit tout à coup dans un état au-deſſous de la médiocrité. Sa fortune ſe trouve évanouie, on ne ſait par quels moyens. La Princeſſe quitte ſon père, revient à Paris, & n'a plus de reſſource. Ici les convenances ne ſont pas aſſez ménagées, & la vraiſemblance eſt bleſſée.

La Princeſſe eſt donc enlevée du ſerrail par ſa nourrice, qui prend la fuite avec ſon amant. Cette nourrice étoit chrétienne. Son attache-

Digitized by Google

ment pour Cécile & pour sa religion lui inspire le dessein d'emmener avec elle la fille du Sultan, & de la rendre Catholique. Tel est le fond du Roman. La Princesse est élevée & baptisée à Gènes. Le secret de sa naissance transpire. La Cour de France desire la voir. Elle vient en France, où les principales scènes se passent, & d'où elle part pour aller voir son père détrôné, & où elle revient après l'avoir vu, & après avoir refusé l'honneur de devenir la Sultane de Mahomet V.

L'Auteur a trouvé, comme nous l'avons dit, les moyens d'intéresser & de soutenir l'attention du Lecteur jusqu'à la fin. Nous le répetons encore, nous desirerions qu'après avoir écrit le Roman de la Princesse, il voulût bien nous en donner les Mémoires véritables; car rien n'est aussi extraordinaire que la destinée de la *Princesse Ottomane*, qu'on pourroit assimiler avec la veuve du Czarovitz, qui, dit-on, s'éloigna de la Russie, passa en Amérique, épousa un Commissaire de la Marine, & a vécu jusqu'en 1774 dans un village sur la route de Choisy-le-Roi.

Digitized by Google

TABLEAU du travail fait par les Rédacteurs & Coopérateurs du Mercure de France, * *depuis le 1^er^ Janvier 1786 jusqu'à ce jour.*

On n'a jamais tant aimé les Journaux; jamais on ne les a lus avec une curiosité plus avide; quelques-uns d'entre-eux ont obtenu un succès aussi brillant que rare, & néanmoins ceux-là même se trouvent journellement en butte aux traits de ceux qui frondent par habitude, par humeur ou par défaut de réflexion. On voudroit que tous les Cahiers d'un Journal présentâssent le même degré

* Cet Ouvrage Périodique, le plus ancien & le plus varié de tous les Journaux, paroît le Samedi de chaque semaine. On y a réuni d'abord le *Journal Politique de Bruxelles*, & les Souscriptions du *Journal François*, du *Journal des Dames*, du *Journal des Spectacles*, de *la Gazette de Littérature*. On y a joint ensuite le *Journal de la Librairie*, qu'on imprime sur les couvertures: & à la fin de la partie Politique, *la Gazette des Tribunaux* abrégée.

On n'a rien changé à la forme ni au plan du Mercure par cette plus prompte publication, tout y est à l'avantage des Souscripteurs. car, quoique ce Journal soit augmenté de soixante quatre feuilles par an, & paroisse cinquante-deux fois au-lieu de seize, le prix en est comme ci-devant, de 32 liv. pour la Province; pour Paris, la Souscription est de 30 liv. & l'on n'a point de port à payer quand on va passer plusieurs mois à la campagne ou en province.

Digitized by Google

d'intérêt, & l'on ne veut pas se donner la peine de voir que cet intérêt peut résulter seulement du nombre, du caractère & du mérite des Ouvrages dont ils ont à rendre compte; que tous les objets sur lesquels il faut fixer l'attention publique, ne sont pas d'une égale importance; & que toutes les parties d'un Ouvrage Périodique ne pourroient plaire à tous les Lecteurs, que dans le cas où ils auroient tous les mêmes goûts, les mêmes principes, les mêmes connoissances, la même manière de sentir, de voir & de penser. Le bon La Fontaine a dit, avec la naïveté philosophique qui le distinguera de tous les Écrivains du monde : *On ne peut contenter tout le monde & son père.* Ainsi, puisqu'il est impossible de fixer l'universalité des opinions, puisque dans les causes qui les dirigent il y en a toujours qui tiennent à des sensations personnelles, il faut s'en tenir à ce principe raisonnable; que si la pluralité des suffrages n'annonce pas positivement qu'on a fait bien, elle annonce au moins qu'on a fait du mieux qu'il étoit possible; & il faut en donner des preuves authentiques.

Le moyen de fournir ces preuves est simple & facile. Chaque année voit éclore un certain nombre d'Ouvrages, dont un Journal doit donner à ses Abonnés une connoissance proportionnée au degré d'intérêt qu'il peut inspirer. Si dans un Journal tel que le Mercure de France, toutes les productions des Arts ont été successivement publiées par leurs

Digitized by Google

titres à l'article des Annonces; ſi on a fait ſuivre d'une notice claire & ſuffiſante celles qui, ſans mériter un extrait en forme, étoient pourtant dignes de quelque attention; ſi la partie des Nouvelles Littéraires a préſenté tour-à-tour les articles raiſonnés des Ouvrages les plus ſuſceptibles de piquer la curioſité des Lecteurs éclairés; ſi enfin l'article des Pièces Fugitives & celui des Variétés ont offert, dans le plus grand nombre des Cahiers, des morceaux de Littérature amuſans ou utiles aux progrès des lumières & de la morale; certainement il faudra convenir que ce Journal aura réellement fait du mieux qu'il étoit poſſible, & qu'il aura rempli ſon but. Je ne connois donc rien de mieux, pour fixer l'opinion publique ſur la manière dont le Mercure eſt fait & rédigé, que de donner annuellement un tableau des articles de Littérature de toute eſpèce qui y auront été inſérés. Ce tableau qui, d'un côté, pourra faire connoître juſqu'à quel point on peut eſtimer un Journal compoſé dans les principes de décence & d'impartialité qui honorent la carrière des Beaux-Arts, ſervira, de l'autre, à rappeler aux Lecteurs tous les objets dont on les aura entretenus dans le cours de l'année; & peut-être leur donnera-t'il quelques ſouvenirs agréables. Je vais tracer celui de l'année préſente. Comme depuis ſix ans, à la clôture des Spectacles, on rend compte du travail fait aux Théâtres Royaux, je n'en ferai ici aucune mention, & il continuera de ſe faire

Digitized by Google

à ſon époque, comme par le paſſé. Je diviſerai mon tableau en trois parties : *Pièces Fugitives, Nouvelles Littéraires, Variétés*, mais avant de le commencer, je me permettrai quelques obſervations néceſſaires.

Le Mercure de France eſt à-la fois le Journal des Gens-de-Lettres & celui des gens du monde, le Journal de la Capitale & celui des Provinces; en un mot, c'eſt le Journal de la Nation. S'il ſe bornoit à inſtruire, il ne rempliroit pas ſon but, il doit encore amuſer & plaire; & comme le même genre de délaſſement ne convient pas à tous les eſprits, il doit en offrir de plus d'une eſpèce. C'eſt ſur ce motif que ſa diſtribution actuelle eſt fondée. Il y a encore à Paris un aſſez grand nombre de perſonnes qui mettent une certaine vanité à trouver le mot des énigmes & à décompoſer les logogryphes; il y en a bien davantage en Province, dans les châteaux iſolés, dans les retraites écartées des grandes villes; c'eſt pour cette claſſe d'Abonnés qu'on les a conſervés, qu'on y a même ajouté une charade, eſpèce d'énigme quelquefois piquante, & toujours aſſez courte, pour ne pas remplir un eſpace utile. C'eſt auſſi pour remplir le vœu de certains Lecteurs dont l'eſprit ou s'amuſe à vaincre de petites difficultés, ou ſe plaît à examiner comment elles ont été vaincues, qu'on a adopté, depuis quelque temps, les bouts-rimés, les acroſtiches & les queſtions dans le genre de celles qui s'agitoient dans les anciennes cours

Digitized by Google

d'amour; mais on n'en fait qu'un très-sobre usage, & les noms que l'on offre aux Amateurs d'acrostiches sont toujours consacrés par des événemens mémorables ou par des services rendus à la patrie & à l'humanité. Ce détail pourra faire sourire quelques dédaigneux; mais il ne déplaira point à ces personnes raisonnables qui trouvent bon qu'un Journal parle un peu à tous les esprits, en se renfermant dans les bornes du goût & de la bienséance.

J'observerai encore que, dans le cours de cette année, il a paru quelques Ouvrages remarquables dont le Mercure n'a point encore donné d'extraits. En voici la cause. Les Ouvrages élémentaires, les discussions polémiques, les recherches sur l'histoire, sur les sciences, & les autres productions de ce genre, demandent à être approfondies avant d'être jugées. Prononcer sur de pareils écrits, d'après un léger apperçu, c'est mentir au Public, aux Arts & à soi-même; &, dans tous les cas, mieux vaut bien faire que de faire vîte. Au reste, tout ce qui n'aura point été placé dans une année, sera toujours remplacé dans la suivante. Je passe au tableau que j'ai promis.

Pièces Fugitives. *Omar*, Conte traduit de l'Allemand, par une Abonnée, N°. 1. *Histoire de deux jeunes Amies*, par Mme Riccoboni, Nos. 13 & 14. *Le Petit Marchand de Laine*, Conte, par M. Rétif de la Bretonne, N°. 20. *L'Amant perdu*, Conte Turc, par M. de la Marre, N°. 29. *La*

Digitized by Google

Toilette, Conte poétique, imité de l'Italien, par M. Bérenger, N°. 35. *Alouc-Babouc*, Conte Oriental, par M. Mallet Butini, N°. 40. *Plaisir & Peine*, Conte, par M. Imbert, N°. 45.

NOUVELLES LITTÉRAIRES. *Œuvres de M. le Chevalier de Bert....*, articles de M. Garat, Nos 1 & 2. *Lunes du Cousin Jacques*, N°. 2. * *Almanach des Muses pour* 1786, art. de M. Imbert, N°. 3. *Lettres de Mme la Comtesse de L.... à M. le Comte du R....*, art. de M. G.. ., de l'A. F., N°. 4. *Lettres sur l'Égypte, par M. Savary*, art. du même; *Dissertations critiques, pour servir à l'Histoire des Juifs*, art. de M. Mallet du Pan; *Traité de la Cataracte, par M. de Wenzel fils*, art. de M. Framery, N°. 5. *Mémoire sur la nécessité de reconstruire & de transporter l'Hôtel-Dieu de Paris*, art. de M. Mallet du Pan, N°. 6. *Étrennes Lyriques*, art. de M. de Saint-Ange; *Projet du Nobiliaire de la Haute-Guyenne, par M. de la Vaissierre*, N°. 7. *Essai historique sur les Mœurs des François, par M. de Sauvigny; Délassemens de l'Homme Sensible, par M. d'Arnaud*, art. de M. Imbert; *Eloge de Maximilien-Jules-Léopold de Brunswick, par M. de la Cépède*, art. de M. G...., de l'A. F.; N°. 8. *Pièces intéressantes & peu connues, par M. D. L. P.*, Tome 4, art. de M. Imbert; *Traduction nouvelle des Élégies de Properce, par M. de la Houssaye*; art. de M. Framery; *le Mariage inattendu de Chérubin, par Mme de Gouge*, N°. 9. *Discours aux enfans de Mgr. le Duc d'Orléans, par M. l'Abbé Bourlet de Vauxcelles*, art. de M. Imbert; *Etrennes du Parnasse*, art. de M. de Saint-Ange; *Caroline, Roman traduit de l'Allemand*,

* Les Articles qui ne portent point ici le nom de leurs Auteurs, ont été envoyés par des Gens-de-Lettres qui ne se sont point fait connoître, ou qui ont desiré de n'être point nommés.

Digitized by Google

art. de M. Mallet du Pan, N°. 10. *Hiſtoire de France*, Tomes 27 & 28, *par M. Garnier*, art. de M. G.... de l'A. F.; *Euphémie*, *nouvelle*, *par Mme....*, N°. 11. *Hiſtoire Littéraire du moyen âge*, art. de M. G..., de l'A. F.; *l'Art muſical ramené à ſes vrais principes*, *traduit de l'Italien*, art. de M. Framery; *Notice raiſonnée des Ouvrages de Gaſpard Schott*, N°. 12. *Poéſies diverſes de M. Hoffmann*, N°. 13. *Eſſai ſur l'Amour*, art. de M. G..., de l'A. F.; *Eſſai de Fables nouvelles*, *par M. Didot fils*, art. de M. Imbert; *Obſervations ſur les cauſes qui s'oppoſent aux progrès de l'Anatomie*, N°. 14. *Voyage de M. de Mayer en Suiſſe*, *en* 1784, art. de M. Mallet du Pan; *Traduction du Plutarque Anglois*, Tomes 7 & 8, art. de M. Imbert; *Précis des Conférences des Commiſſaires du Clergé avec les Commiſſaires du Roi*, art. de M. de la Cretelle, N°. 15. *Eloge de M. Caſſiny de Thury*, *par le Marquis de Condorcet*, art. de M. G..., de l'A. F.; *le Mari Sentimental*, *ſuivi des Lettres de Miſtriſſ Henley*, art. de M. Framery; *Traduction des Faſtes d'Ovide*, *par M. Boyeux*, Tome 2, N°. 16. *Tableau des Arts & des Sciences depuis les temps les plus reculés juſqu'au ſiècle d'Alexandre-le-Grand*, *traduit de l'Anglois*, art. de M. G..., de l'A. F.; *le Guide des Officiers particuliers en campagne*, *par M. de Ceſſac*, N°. 17. *Camille*, ou *Lettres de deux Filles de ce ſiècle*, *traduites de l'Anglois*, art. de M. Imbert; *Dix-huitième Livraiſon de l'Encyclopédie*; *Réception de M. Sédaine à l'Académie Françoiſe*, N°. 18. *Etudes Poétiques*, ou *Imitations en vers de différens Auteurs*; *Théâtre de M. Rochon de Chabannes*, art. de M. de Charnois, N°. 19. *Diſcours prononcés dans l'Académie Françoiſe*, *à la réception de M. l'Abbé Morellet*, art. de M. Garat, N°. 20. *Eloge de Greſſet*, art. de M. Mallet du Pan; *l'Oncle & les Tantes*, *Comédie en trois Actes & en vers*, *par M. le*

Digitized by Google

M. de la S. art. de M. Imbert; *Entretien Socratique sur la fidélité à remplir ses engagemens, traduit de l'Anglois; Chanſons nouvelles de M. de Piis*, N°. 21. *Lettre à MM. de l'Académie Françoiſe, ſur l'Eloge de M. de Vauban*, art. de M. de la Croix, N°. 22. *Collection Univerſelle des Mémoires relatifs à l'Hiſtoire de France*, art. de M. Imbert; *les deux Mentors, traduction libre de l'Anglois, par M. D. L. P.; Bibliothèque Phyſico-Economique*, N°. 23. *Diſcours prononcés dans l'Académie Françoiſe, à la Réception de M. de Guibert*, art. de M. de la Cretelle; *Mémoires d'Anne de Gonzagues, Princeſſe Palatine*, art. de M. Meyer; *l'Hypocrite démaſqué*, ou *Félix & Colombe, Roman*, N°. 24. *Eſſais: choix de petits Romans, traduits de l'Allemand, par M. de Bonneville*, art. de M. Mallet du Pan; *Œuvres de M. de Saint-Marc*, art. de M. Imbert, N°. 25. *Voyages de M. le Marquis de Chatellux dans l'Amérique Septentrionale*, art. de M. l'A. M., de l'A. F. *l'Exemple & les Paſſions*, N°. 26 *Epître à l'Amitié, par M. Ducis*, art. de M. le C. de Rivarol; *Eloge de M. Séguier de Niſmes, par M. Dacier*, art. de M. G..., de l'A. F., N° 27. *Hiſtoire des progrès de la puiſſance navale de l'Angleterre, par M. le Baron de Sainte-Croix*, art. de M. Mallet du Pan. *Pogonologie*, ou *Hiſtoire Philoſophique de la Barbe*, art. de M. Framery; *Vie de S. Grégoire, Evêque de Tours, par M. de Sauvigny*, N°. 28. *Diſcours prononcés dans l'Académie Françoiſe, à la Réception de M. Sédaine*, art. de M. Imbert, N°. 29. *Oraiſon Funèbre de Mgr. le Duc d'Orléans, par M. l'Abbé de Verninac de Saint-Maur*, art. de M. de Saint-Ange; *les Baiſers de Zizi*, art. de M. Garat; *la Vie de Mme de Maintenon*, art. de M. Framery; *Eſſai ſur l'Hiſtoire Médico Typographique de Paris*, N°. 30. *Lettres ſur l'Egypte, par*

Digitized by Google

M. Savary, Tomes 2 & 3, art. de M. G..., de l'A. F.; *Mémoire couronné à l'Académie de Bordeaux*, sur cette question: *Quel seroit le meilleur moyen pour conserver le blé de Maïs*, art. de M. Mallet du Pan; *Histoire de Kentucke*, *traduit de l'Anglois*; *Mémoire sur la fortification perpendiculaire*; *Tableau des anciens Grecs*, *des Romains*, &c. N°. 31. *Traduction du Théâtre Anglois*, *depuis l'origine des Spectacles jusqu'à nos jours*, art. de M. de Charnois; *Recherches sur la Sensibilité ou la Vie animale*, *par M. de Seze*, art. de M. Rousselet; *Lettres Philosophiques & Politiques sur l'Histoire d'Angleterre*; *les Dangers de la Ville*, ou *Histoire d'Ursule R.* art. de M. Imbert, N°. 32. *Le Bonheur dans les Campagnes*, art. de M. G..., de l'A F.; *les Soirées Provençales*, *par M. Bérenger*; *Etat naturel des Peuples*, art. de M. Mallet du Pan; *Eloge de Louis XII*, *par M. l'Abbé Michel*; *Voyages en Europe*, *en Asie & en Afrique*, N°. 33. *Considérations sur l'influence du génie de Vauban dans la balance des forces de l'Etat*, article de M. Mallet du Pan; *Confession générale de l'année 1785*; *l'Aminte du Tasse*, *Traduction nouvelle*, art. de M. Framery; *le Lycée de la Jeunesse*, *par M Mousselon*, art de M. Imbert, N°. 34. *Histoire d'Hérodote*, *traduite du Grec*, *par M. Larcher*, art. de M. Garat; *Essais de deux Amis*, *par MM. Legouvé & Laya*, art. de M. de Saint-Ange; *Séance de l'Académie Françoise le 25 Août*, N°. 35. *Nouvelle Description des environs de Paris*, *par M. du Laure*, art. de M. G..., de l'A. F., N°. 36. *De l'Art de la Comédie*, *par M. de Cailhava*, art. de M. Imbert; *les Aventures de Friso*, *Roi des Gangarides*, art. du même, N°. 37. *Histoire de France avant Clovis*, *par M. Laureau*, art. de M. G..., de l'A. F; *Bibliothèque choisie de Contes*, *de Facéties & de bons mots*, N°. 38. *Voyage en Italie*, *par*

Digitized by Google

M. de la Lande, art. de M. Mallet du Pan ; *les Mœurs, Poëme en sept chants*, art. de M. de Saint-Ange ; *Mes Promenades Champêtres, par M. le Clerc*, art. de M. de Charnois, N°. 39. *Les Orangers, les Vers-à soie & les Abeilles, traduction de l'Italien, par M. Crignon ; Nouveau Recueil de Plaidoyers François, par M. l'Abbé le Noir du Parc ; Discours sur divers sujets de Religion, par M. l'Abbé Asselin ; Traité des Maladies des Enfans du premier âge*, N°. 40. *Eloge de Gresset, par M. Giroust*, art. de M. G.., de l'A. F. ; *Dictionnaire Universel de Police, par M. Desessarts*, art. de M. Mallet du Pan, N°. 41. *Mélanges de Littérature étrangère*, Tomes 3 & 4, art. de M. de Saint-Ange ; *Histoire de la Religion, où l'on accorde la Philosophie avec le Christianisme ; Alexandrine de B**, ou Lettres de la Princesse Albertine, traduites de l'Allemand*, art. de M. Imbert ; *Eloge d'Agnès Sorel, par M. Riboud*, art. de M. G..., de l'A. F. ; *Lettres à Emilie sur la Mythologie, par M. de Moustier*, art. de M. de Charnois ; *Recueil de procédés & d'expériences sur les Teintures solides*, N°. 42. *L'Inconstant, Comédie en cinq Actes, par M. Collin*, art. de M. de Charnois ; *Ismène & Tarsis, ou la Colère de Vénus, par M. Grainville*, art. de M. G..., de l'A. F., N°. 43. *Histoire du bas-Empire, continuée par M. Ameilhon*, Tomes 23 & 24, art. de M. G..., de l'A. F. ; *Virginie, Tragédie, par M. Leblanc*, N°. 44. *Histoire de la Maison de Bourbon, par M. Desormeaux*, Tome 4, art. de M. Mallet du Pan ; *Manuel pour le service des Malades, par M. Carrère*, N°. 45. *Eloge Historique d'Armand de Gontaud, Baron de Biron, Maréchal de France sous Henri IV, par M. du Vignau*, art. de M. Garat ; *Numa Pompilius, par M. de Florian*, art. de M. G..., de l'A. F. ; *de l'Electricité du corps humain dans l'état de santé & de maladie, par M. l'Abbé*

Digitized by Google

Bertholon ; le Négociant Patriote, N°. 46. *Voyage Pittoresque de Naples & de Sicile*, art. de M. Garat ; *Essai sur les Facultés de l'Ame, par M. Fabre ; Quelques Vers*, art. de M. de Saint-Ange ; *Panégyrique de S. Denis, par M. l'Abbé Baleſtrier*, N°. 47. *Satyres, par M. Cle** ; Traité sur les propriétés du Café*, art. de M. Imbert, N° 48. *Voyages dans les Alpes, par M. de Sauſſure*, art. de M Mallet du Pan ; *les Loiſirs d'une jeune Perſonne raiſonnable & ſenſible*, N°. 49. *Nouveaux Synonymes François, par M. l'Abbé Roubaud*, art. de M. le C. de Rivarol ; *Penſées Philoſophiques ſur la Nature, l'Homme & la Religion ; Elémens d'Hiſtoire Naturelle & de Chimie*, N°. 50. *Tableau des Révolutions de la Littérature Ancienne & Moderne, par M. l'Abbé de Cournand*, art. de M. G..., de l'A. F. ; *Théâtre Moral, par M. le Chevalier de Cubières*, Tome 2, article de M. de Charnois, N°. 51. *Hiſtoire de Provence*, Tome 4, *par M. Papon ; Diſcours de M. le Comte de la Tourailles à l'Académie de Nancy ; Cécile, fille d'Achmet III ; Tableau du travail fait au Mercure de France, pendant l'année* 1786, art. de M. de Charnois.

2 VARIÉTÉS. *Lettres de Jenny à Bleinmore à Caleb*, par Mme Monnet, Nos 7 & 8. *Lettre ſur la Vie & les Ouvrages de Triſtram Shandy*, N°. 9. *Obſervations ſur l'Hiſtoire impartiale de la dernière guerre*, par un Habitant de la Virginie, N°. 10. *Morceaux traduits du Rambler*, par M. Perrière, N°. 11. *Réflexions ſur le Roman du Marquis de Rozelle*, par M. de la Cretelle, N°. 18. *Voyage aux Glaciers de Chamouny*, par M. Bérenger, Nos 22 & 23. *Sur le ſecret, Traduction de l'Anglois*, par M. Perrière, N°. 25. *Expoſition des Tableaux des Elèves de la Peinture à la place Dauphine*, par M. de Charnois, N°. 26. *Obſervations ſur une opinion de M. Paw, relative aux Américains*,

Digitized by Google

N°. 31. *Détails Hiſtoriques de la Vie du Duc Léopold de Brunſwick, traduits de l'Allemand*, N°. 36. *Lettre ſur les Diſcours Académiques*, par M. de la Cretelle, N°. 37. *Obſervations ſur l'eſſai ſur le fluide électrique*, N°. 38. *Tableau analytique & ſynthétique de la Grammaire Françoiſe*, N°. 40. *Différence entre les Écrits d'un Auteur & ſa Converſation, traduit de l'Anglois*, N°. 41. *Lettre ſur la Mort de M. Sacchini*, par M. Framery, N°. 43. *De l'influence que Boileau eut ſur l'eſprit de ſon ſiècle*, par M. le Marquis de Ximenès, N°. 48 *Sur une nouvelle fraude Littéraire*, N°. 49. *Lettres ſur les Conſidérations Phyſiques & Aſtronomiques ſur les étoiles fixes, par M. l'Abbé Bernard*, N°. 50.

Tous les articles qui compoſent le tableau qu'on vient de lire, n'ont pas été faits ſur des Ouvrages faits pour inſpirer la même eſtime, & ils ne ſont pas tous également ſuſceptibles de piquer la curioſité; mais il faut conſidérer que les productions excellentes ſont d'une extrême rareté, & qu'il eſt bien difficile que les Ouvrages foibles ou médiocres puiſſent donner lieu à des articles bien piquans, ſur-tout dans un Journal où l'on rougiroit de captiver l'attention par une malignité ſouvent cruelle, & preſque toujours déplacée. D'ailleurs, comme je l'ai déjà fait entendre, tous les extraits ne conviennent pas à tous les Abonnés; c'eſt un inconvénient attaché à tout Ouvrage Périodique, dont la miſſion ſera de publier des obſervations ſur tous les Arts & ſur toutes les Sciences. La Poéſie, l'Éloquence, l'Hiſtoire, la Tactique, la Médecine, la Peinture, l'Art

Digitized by Google

Dramatique, la Chimie, la Physique, l'Anatomie, l'Agriculture, l'Astronomie, les Sciences exactes & conjecturales, les Livres Ascétiques même, tout cela est du ressort du Mercure; *omnibus omnia*, voilà ce que doit être cet Ouvrage & ce qu'il est toujours. Aussi ai je remarqué, & cette observation n'aura point échappé à tout le monde, que dans la rédaction du Mercure, on avoit l'attention de varier les matières les unes par les autres, en les opposant article par article: ce moyen en bannit la monotonie; il fait que sa lecture occupe sans fatiguer, & qu'elle est souvent amusante. Il est à desirer qu'on ne s'en écarte point, qu'on ajoute même, s'il est possible, à cette variété, le premier charme d'un Journal, & j'ose croire qu'alors le Mercure pourra imprimer sur son titre, sans trouver des contradicteurs, *utile dulci*.

Il faudroit être de bien mauvaise foi pour ne pas convenir que le Propriétaire actuel du Mercure a fait des sacrifices considérables, & employé toutes les ressources de son intelligence pour le rendre aussi agréable qu'utile. Si on considère le grand nombre d'objets intéressans qu'on y traite, les articles d'un genre neuf qu'on y a insérés depuis six ans, le mérite de la plus grande partie de ses Coopérateurs, dont les uns sont Membres du premier des Corps Littéraires François, & les autres ont déja acquis dans les Lettres une célébrité honorable, on se convaincra facilement qu'il est peu d'Ouvrages Périodiques dans lesquels

Digitized by Google

on s'occupe avec plus de zèle de tout ce qui peut satisfaire les Artistes, les Connoisseurs & le Public. Je ne dirai rien des Rédacteurs, je ne veux point ressembler au M. Josse de notre grand Molière. Parmi les objets nouveaux qui ont été réunis au Mercure, j'insisterai sur la feuille des Prospectus qui y est attachée depuis quelques mois, elle fait corps avec lui, par conséquent elle les conserve & les empêche de se perdre ou de s'égarer, comme cela arrivoit souvent autrefois, quand on les publioit sur des feuilles volantes : cet avantage ne peut tenir qu'à un Journal dont les Cahiers font volume, & cesseroit d'exister pour tout autre qui seroit lui-même une feuille volante.

Il me reste à parler du Journal Politique de Bruxelles, qui n'est pas la partie la moins intéressante du Mercure. Ce Journal tient lieu de toutes les Gazettes ; il est composé sur toutes les Feuilles Publiques de l'Europe, & sur des Correspondances établies dans tous les pays. Les faits y sont enchaînés avec une méthode si claire, avec une exactitude si scrupuleuse, que les nouvelles des différens Royaumes, extraites feuilles par feuilles, présentent des matériaux tout préparés pour l'Histoire. C'est principalement à l'article de l'Angleterre, le plus varié & le plus intéressant de tous, que ce mérite se fait sentir. Il est rédigé par M. *Mallet du Pan*, homme dont je ne craindrai point de faire ici l'éloge, qui a étudié avec fruit le système de toutes les cons-

Digitized by Google

titutions politiques, qui a médité profondément sur les grands intérêts des Peuples, des États & des Rois, & qui réunit à des connoissances immenses un jugement sûr, un style ferme & fier, & une logique entraînante. Je voudrois avoir un nom plus distingué dans la Littérature, ce seroit avec bien plus de plaisir que je rendrois hommage à ses talens. On me demandera à quoi bon cette apologie ? Je répondrai que je ne suis jamais juste avec plus de courage qu'au moment où je vois l'esprit de parti assigner les rangs & fixer les réputations.

(Cet article est de M. de Charnois.)

ANNONCES ET NOTICES.

Maximiliani Stoll, Medici Doctoris & Medica praxeos Professoris publici, pars prima rationis medendi, in nosocomio practico Vindobonensi, nova Editio, très-gros *in*-8°. Parisiis, apud Petrum-J. Duplain, Bibliopolam, loco gallicè dicto, *Cour du Commerce.*

Cette Edition des Œuvres de M. Stoll, premier Médecin de Vienne, & Directeur de l'Hôpital de cette Ville, réunit en un seul Volume les trois de celle de Vienne, & est distinguée par sa correction, son exécution & la Table générale des Matières. Elle est encore préférable par son prix, qui est de 7 liv. 10 sols reliée en un Volume, au-lieu de 14 liv. brochée, prix de l'Edition de Vienne.

Digitized by Google

La Veuve & son Curé, Estampe gravée par J. C. Levasseur, d'après J. B. Greuze, Peintre du Roi, dédiée à MM. les Curés qui portent la paix & la concorde dans les familles. Prix, 16 liv. A Paris, chez l'Auteur, rue des Maçons, n°. 12.

Le sujet de cette Estampe est connu par une lettre que M. Greuze a adressée aux Auteurs du Journal de Paris. Elle est d'une composition aussi heureuse que celle des autres Tableaux de son célèbre Auteur, & le Graveur qui l'a gravée avec un soin qui n'ôte rien à la force a conservé autant qu'il est possible l'effet du Tableau.

Nouveau Calendrier usuel & perpétuel en une seule feuille, approuvé par M. Pingré, de l'Académie Royale des Sciences, & de M. de la Lande, de la même Académie, & Professeur Royal d'Astronomie.

Ce Calendrier est orné d'architecture & de figures allégoriques, & des douze signes du Zodiaque. Son usage est journalier comme les Almanachs ordinaires de cabinet. Il commence à l'année 1700, & se prolonge dans l'avenir jusqu'en 5700. La Gravure des ornemens & de la lettre a été faite par les Artistes les plus célèbres. Le prix sur papier ordinaire est de 7 liv. 4 sols, & sur papier vélin 12 liv. Les seules bonnes épreuves sont marquées E D. M. avec paraphe, & se trouvent chez l'Auteur, le sieur Masson rue Saint André des Arcs, n°. 26; Masson, Libraire, rue Saint Denis, près celle aux Ours; Guillot, Libraire de MONSIEUR, rue S. Jacques; Belin, Libraire, même rue; Grousel, Marchand d'Estampes, même rue, n°. 144. Au Palais Royal, chez Verrier, au prix fixe, & Lenoir, Marchand d'Estampes, n°. 43; & à Versailles, chez Blaizot, Libraire ordinaire du Roi & de la Reine, rue Satory.

Abrégé de l'Histoire Universelle en Figures,

Digitized by Google

deſſinées par M. Marillier, & gravées par le ſieur Duflos le jeune.

Quelques Perſonnes ont paru s'effrayer du nombre de Cahiers qui ſembloient devoir compoſer cet Ouvrage. Il faut avouer que les vingt-quatre premiers Cahiers, tels qu'on les annonçoit, ne pouvoient former un corps complet d'Hiſtoire Univerſelle. Les faits choiſis pour ſujets des Eſtampes, peu nombreux, laiſſoient trop d'intervalle entre les époques, & les ſommaires néceſſairement très-reſſerrés n'offroient aucun moyen de les rapprocher. Pour remédier à ce double inconvénient ſans reculer le terme de l'exécution par la multiplicité des Gravures, on a pris le parti de joindre à chaque Cahier une feuille *in*-8°. de ſeize pages d'impreſſion, qui contiendra un abrégé de l'époque hiſtorique dont on aura tiré les ſujets des ſix Gravures ſuffiſamment expliquées dans un ſommaire fort court au bas de chaque Eſtampe.

Le nom de M. Vauvilliers, Profeſſeur de Langue Grecque au Collége Royal, & de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres, qui s'eſt chargé de la rédaction de cette partie hiſtorique, doit prévenir favorablement le Public.

Par ce moyen, au lieu de cent Cahiers de Gravures, l'Hiſtoire Univerſelle ancienne, ſacrée & profane ſe trouvera renfermée dans cinquante. Chaque Cahier coûtera vingt ſols de plus pour la feuille d'impreſſion qui y ſera jointe. En ſuppoſant que les ſeize pages ne ſuffiſent pas pour quelque époque, le Supplément ne ſera jamais payé. Les prix énoncés ci-deſſous demeureront invariables juſqu'à la fin de l'Ouvrage. Chaque Cahier *in*-8°. avec les ſeize pages d'Hiſtoire coûtera 4 liv. petit papier, 5 liv. papier vélin, grande marge, & 6 liv. *in*-4°. avec la bordure. On ſouſcrit à Paris, chez

Digitized by Google

ractère plus ou moins gros, plus flatteur à l'œil, les Editions les plus jolies.

Cette Collection, la plus variée pour les Auteurs, eſt auſſi la plus variée pour les reliûres dans le goût Anglois quant à la dorure & à la tranche; il y en a en veau-marbre Allemand de diverſes couleurs, ou maroquin bleu, vert, rouge, jaune, &c. Elle eſt de cinquante écus. La boëte à part eſt de 30 liv., & livrée avec les Volumes elle eſt de 24 liv. outre les cinquante écus des cinquante Volumes qu'elle contient. Il y a une Collection Angloiſe dans le même genre, mais qui n'eſt pas ſi variée ni ſi élégante; elle eſt de moitié plus chère On peut comparer l'une & l'autre Collection chez Royez, Libraire, quai des Auguſtins, à la deſcente du Pont-Neuf.

Le même Libraire a fait relier avec la même élégance & la même variété une quantité de Livres choiſis parmi les bons Auteurs claſſiques, ſérieux & autres, & notamment des Livres propres à l'Education, des Dictionnaires, &c.

Suite de cinquante Eſtampes deſtinées à orner les Editions d'Homère, gravée d'après les Deſſins de M. Marillier, par les ſoins de M. Ponce, Graveur ordinaire du Cabinet de Mgr. Comte d'Artois, de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Rouen, &c.

Il paroît actuellement une Livraiſon de ſix Eſtampes, tirées des ſix premiers Chants de l'Iliade; elles ſont gravées par MM. Ponce, de Ghendt, Dambrun, Delignon & Trière, & donnent une bonne idée de la Collection.

Ces Eſtampes pourront ſervir à toutes les Éditions d'Homère, en quelque Langue & quelque format qu'elles ſoient, excepté *in*-12.

Digitized by Google

Le même Artiſte publiera en Janvier prochain les quatrième, cinquième & ſixième Livraiſons *des Illuſtres François*, compoſées des Tableaux Hiſtoriques de Louis XIV, Boſſuet, Mme Deshoulières, Molière, Monteſquieu & Leſueur. La protection dont Sa Majeſté a daigné honorer cet Ouvrage en ſouſcrivant pour un grand nombre d'Exemplaires en aſſure le ſuccès, & en accélérera l'exécution.

Nouveau Chocolat. La gomme arabique a été connue dans tous les temps comme propre à remédier aux maux de poitrine, aux rhumes, à la toux, &c. On en donne avec ſuccès dans la colique pour amortir l'action des humeurs âcres. On peut la prendre en ſubſtance elle ſe diſſout facilement dans la bouche. On vient d'en eſſayer l'uſage d'une manière auſſi agréable que ſalutaire. Une perſonne étoit attaquée depuis environ ſix mois d'un rhume qu'elle avoit négligé; une maigreur & un dépériſſement extrêmes, occaſionnés par la fréquence de la toux, l'avoient mis dans le plus grand danger. On imagina de lui preſcrire pour tout régime l'uſage d'un Chocolat que l'on a combiné avec la gomme arabique & le baume de Tolu. Ce traitement a eu le ſuccès le plus complet. Comme il eſt eſſentiel de s'aſſurer en pareil cas du choix des ſubſtances & de l'exactitude de la préparation, le Médecin s'adreſſa à une perſonne dont il étoit ſûr, au ſieur Duthu, Marchand Epicier-Droguiſte, rue Saint Denis, vis-à-vis Sainte Opportune. C'eſt chez lui que ſe trouve ce nouveau Chocolat, qui peut faire beaucoup de bien, & qui n'eſt dangereux dans aucun cas.

Six Sonates pour Violon & Baſſe, d'une difficulté graduelle pour ſervir d'étude aux Amateurs, avec

Digitized by Google

des Notes sur-le caractère de chaque morceau & le style de leur exécution, par M. G. M. Cambini, premier Livre de Sonates. Prix, 9 liv. franc de port. — *Numéro 20 du Recueil d'Airs nouveaux François & Etrangers en Quatuors concertans*, ou *Journal de Flûte, Alto & Basse*, par M. Cambini. Prix, pour vingt-quatre Cahiers 21 & 24 liv. Séparément 2 liv. A ce Journal est joint celui des Délassemens de Polymnie ou les petits Concerts de Paris, pour lequel on souscrit aussi moyennant 12 liv. chez M. Porro & Mme Baillon, rue du petit Reposoir, près la Place des Victoires, à la Muse lyrique.

TABLE.

Epitre à M. Balze, 193
A Mlle Waresçot, 199
Charade, Enigme & Logogryphe, 200
Histoire de Provence, 202
Discours de M. le Comte de la Tourailles, 211
Cécile, fille d'Achmet III, Empereur des Turcs, 216
Tableau du travail fait par les Rédacteurs & Coopérateurs du Mercure, 219
Annonces & Notices, 232

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 30 Décem. 1786. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 29 Décembre. 1786. GUIDI.

Digitized by Google

SUPPLÉMENT AU MERCURE *.

COURRIER LYRIQUE ET AMUSANT, ou Passe-temps des Toilettes. Par Mad. DUFRENOY. Avec Privilége du Roi.

AVIS.

IL paraîtra sans doute étonnant à la majeure partie du Public, qui pense que les

* Cette Feuille de Supplément est destinée à la publication *des Prospectus & Avis particuliers* de la Librairie.

Au moyen de cette Feuille, les Prospectus qui ci-devant se perdaient & n'étaient pas lus du Public, se conserveront au moins autant que chaque Mercure. Il y a plus, leurs frais se trouveront considérablement diminués; une partie de la composition, du tirage, du pliage, &c. devenant une dépense commune pour chacun d'eux.

La partie littéraire du Mercure n'étant composée que de deux feuilles, on ne pouvait aussi y parler que très-imparfaitement des Ouvrages concernant les *Sciences & les Arts*. On pourra dans les Prospectus s'étendre particulièrement sur ces objets.

On doit s'adresser à M. MOUTARD pour l'insertion & le payement. Les frais pour 2 pages reviennent à 42 liv., 4 pages 84 liv., &c. Outre le prix ci-dessus, on doit donner au Rédacteur du Mercure un exemplaire des *Livres nouveaux* annoncés dans chaque Prospectus.

Digitized by Google

occupations des femmes ſont purement frivoles, que je veuille me mêler non ſeulement d'écrire, mais encore de juger les Ecrits des autres : je ne répondrai à cette opinion, qu'en cherchant chaque jour à me rendre digne de ſon approbation; mon travail ſera proportionné au déſir que j'ai de lui plaire, & c'eſt dans ce déſir infini que je puiſerai toutes les forces qui pourraient me manquer. Je ne ſerai point partiale dans les Notices que je ferai des nouveaux Ouvrages; l'intérêt & l'amitié même ne pourront jamais me porter à cacher ma façon de penſer; & ma véracité rigide s'exercera ſur-tout à l'égard des meilleurs Auteurs de notre ſiècle, dont la gloire ſerait ternie par des applaudiſſemens qu'ils ſentiraient n'avoir pas mérités. J'avoue enfin, avec cette franchiſe dont je fais profeſſion, que les réflexions auxquelles ma nouvelle qualité de Journaliſte pourrait donner lieu, loin de m'effrayer, ne font qu'augmenter mon courage pour affronter tous les dangers où l'amour irréſiſtible des Lettres m'entraîne. Quant au *Courrier lyrique* en lui-même, je le crois conforme au goût d'une Nation qui aime à couvrir de l'attrait attachant des graces l'auſtérité de la Morale & la profondeur de la Philoſophie. Depuis qu'il exiſte, on a vu paraître une quantité prodigieuſe de Recueils d'Anecdotes, preuve certaine de la prédilection du Public pour

Digitized by Google

ce genre de lecture ; on a vu les Journaux & les Almanachs s'empreſſer à l'envi de recueillir les traits qu'il offrait : voilà pour le ſuccès des Anecdotes. Celui de la partie des Ariettes, Vaudevilles, &c. n'eſt pas plus ſurprenant, ſi, comme l'a prétendu M. *de Voltaire*, nos Chanſons, qui ſont en grand nombre, valent mieux que celles d'*Anacréon* ; cependant, à la variété qui réſulte de cet aſſemblage, j'ai obtenu la permiſſion de joindre encore un objet auquel les autres Rédacteurs de Feuilles n'ont point penſé, ou qu'ils ont jugé trop incompatible avec leur gravité. Oſerai-je, ſans craindre de compromettre la mienne, annoncer à mes Souſcripteurs qu'il s'agit de Contredanſes nouvelles, parmi leſquelles je choiſirai les meilleures, pour les donner, avec leurs figures, dans la Partie des Ariettes ?

Il paraît tous les quinze jours ſeize pages, format *in*-8°., de cet Ouvrage périodique, ſous la diſtribution de première & ſeconde Partie.

L'une, formant huit pages, contient des Chanſons, des Romances, des Ariettes, des Vaudevilles, avec les Airs notés, quand ils ne ſont point connus, mais dont les paroles ſont toujours choiſies de manière à pouvoir plaire comme jolies Pièces de vers, même aux perſonnes qui ne chantent pas ; enfin des Airs de Contredanſes avec leurs figures : & l'autre Partie, compoſée

Digitized by Google

auſſi de huit pages, offre un répertoire amuſant d'Anecdotes, de bons Mots, de Traits hiſtoriques, &c.

On trouve en outre ſur la couverture l'Almanach de chaque quinzaine, des Notices de Livres, & des Annonces de Gravures, de Muſique, &c.

La Muſique eſt revue avec la plus grande attention par un Artiſte habile & connu.

MM. les Auteurs ou MM. les Muſiciens qui auront fourni, dans l'année, une douzaine de Chanſons dont on aura fait uſage, recevront la Feuille *gratis* pendant un an. On accueillera auſſi avec reconnaiſſance les Anecdotes, les bons Mots, les Traits hiſtoriques, &c. qui ſeront envoyés: on nommera même les perſonnes qui le déſireront; mais on prévient que l'on n'admettera aucuns morceaux de ce genre, que l'on n'ait eu la précaution d'indiquer les ſources où on les aura puiſés, ou les autorités qui pourront en conſtater la vérité.

C'eſt à Mad. *DUFRENOY* ſeule que l'on doit adreſſer les objets relatifs à cet Ouvrage.

On ſouſcrit dès à préſent, pour le premier Janvier, chez Mad. *DUFRENOY*, quai de l'Ecole, maiſon de M. Dufrenoy, Procureur au Châtelet, où l'on pourra s'abonner en tout temps pour le recevoir pendant une année, à dater de l'époque que l'on voudra choiſir: c'eſt à elle ſeule qu'il faut s'adreſſer pour les Collections.

Digitized by Google

Le prix de la ſouſcription eſt de 15 liv. pour Paris, & de 16 liv. 8 ſ. pour la Province, franc de port.

On ne décachetera pas les lettres qui ne ſeront point affranchies.

Le Bureau eſt toujours ouvert, excepté l'après-midi des Fêtes & Dimanches.

Lu & approuvé, ce 30 Novembre 1786. DE SAUVIGNY.

Vu l'Approbation. *Permis d'imprimer*, ce 1 *Décembre* 1786. *DE CROSNE.*

L'ESPRIT DES JOURNAUX Français & Etrangers; dédié à S. A. S. Monſeigneur le Prince régnant de la Tour & Taſſis, &c. &c. Par une Société de Gens de Lettres. Avec Approbation & Privilége du Roi.

Pour toute la France, à Paris, chez la veuve VALADE, *Imprimeur-Libraire, rue des Noyers, vis-à-vis Saint-Yves. La ſouſcription, priſe à Paris, eſt de 27 liv., & pour la Province, rendue franche de port par la Poſte, pour tout le Royaume, 33 liv.*

L'ESPRIT DES JOURNAUX paraît depuis le mois de Juillet 1772, & il forme actuellement une collection de plus de 150 Volumes *in*-12 de 432 pages chacun.

L'accueil favorable que le Public a fait à ce Journal, dès ſa naiſſance, eſt une preuve inconteſtable de ſon mérite; & chaque année révolue en aſſure de plus en plus le

Digitized by Google

ſuccès. Auſſi s'eſt-il ſoutenu avec un avantage ſenſible ; tandis que beaucoup d'Ouvrages du même genre, annoncés d'abord avec éclat, n'ont pas tardé à diſparaître du champ de la Littérature.

En effet, un Journal qui donne un préciſ raiſonné de ce que contiennent les autres Journaux Français & Etrangers, ne peut que plaire à toutes les claſſes de Lecteurs, par l'abondance, la variété, l'intérêt des matières. Les Français ſe procurent ce Journal, parce que, dans aucun autre Ouvrage périodique, ils ne trouvent des détails auſſi abondans ſur la Littérature étrangère ; & les Etrangers y ſuivent avec intérêt toutes les productions de la Littérature Françaiſe

Les Rédacteurs de ce Journal ne ſe bornent pas uniquement à offrir aux Lecteurs l'extrait des Papiers publics qui s'impriment en France, en Angleterre, en Italie, en Allemagne, en Hollande, &c. pluſieurs Hommes de Lettres, d'une réputation diſtinguée, donnent encore un nouveau mérite à ce Journal, en y faiſant paraître des Diſſertations ſavantes, des Mémoires curieux ou inſtructifs, que l'on ne trouve imprimés que dans ce Recueil, & qui le rendent infiniment précieux.

Division du Journal.

I. Extraits. Sous ce titre on fait connaître les Livres Français, Anglais, Italiens, Allemands, &c. annoncés dans les Journaux

Digitized by Google

qui concourent à la rédaction de celui-ci. On en fait l'analyse d'après ces Journaux, ou d'après l'Ouvrage même, lorsque des circonstances particulières l'exigent, & l'on termine cette analyse par le jugement des Journalistes, en s'éloignant également des louanges outrées qui enorgueillissent les talens médiocres, & de la satire amère qui décourage les jeunes Littérateurs & révolte les honnêtes gens.

II. MÉLANGES. Différens morceaux de Littérature, épars dans les Ouvrages périodiques Français & Etrangers, se trouvent réunis sous ce titre.

III. POÉSIES FUGITIVES. Cet article est composé des meilleures Productions que nos Poëtes envoient aux différens Journaux.

IV. ACADÉMIES. SÉANCES DE DIVERSES SOCIÉTÉS. On indique, sous ce titre, les Séances publiques des Académies établies en Europe, les objets qui y sont traités, le sujet des Prix que l'on y propose, les Mémoires ou Dissertations qui remportent ces Prix, les nominations aux places vacantes, &c.

V. SPECTACLES. On donne dans cet article, un Extrait ou une Notice des Pièces nouvelles représentées sur les Théatres de Paris, de Londres, en Italie, en Allemagne, &c. avec l'histoire de leur succès ou de leur chute.

VI. HISTOIRE NATURELLE. PHYSIQUE. CHIMIE. BOTANIQUE.

Digitized by Google

VII. Médecine. Chirurgie.

VIII. Agriculture. Economie. Industrie. Commerce.

Un Journal rédigé d'après tous les Ouvrages périodiques qui s'impriment en Europe, devient d'une grande utilité, relativement aux objets compris sous les trois articles qui précèdent.

IX. Traits de bienfaisance, de justice et d'humanité.

X. Anecdotes. Singularités.

XI. Bibliographie de l'Europe.

On fait connaître, sous ce titre, les Ouvrages nouveaux, publiés en France, en Italie, en Allemagne, en Hollande, en Angleterre, &c. La *Notice* que l'on en donne, est suffisante pour indiquer leur objet & la manière dont il est rempli. Lorsque les Ouvrages annoncés dans cette *Bibliographie*, méritent, par leur importance, une analyse particulière, on se réserve à la donner à l'article des *Extraits*, dans quelqu'un des Journaux qui doivent suivre.

XII. Gravures.

XIII. Musique.

XIV. Géographie.

XV. Catalogue des Livres nouveaux.

Dans ce dernier article, on donne le titre de tous les Livres annoncés dans les Journaux, Feuilles hebdomadaires, Gazettes, Catalogues & Avis particuliers, en at-

Digitized by Google

tendant qu'on puisse les faire connaître par des Extraits ou de simples Notices. On indique leur prix, leur format, les lieux où on les trouve, les noms & l'adresse des Libraires qui les débitent.

Il paraît exactement tous les mois un volume *in*-12 de l'*Esprit des Journaux* : chaque volume est composé de dix-huit à dix neuf feuilles, caractère de Philosophie, Petit-romain & Petit-texte.

On peut souscrire en tout temps, mais on est obligé de prendre l'année entière.

On souscrit chez tous les Libraires de l'Europe & dans tous les Bureaux des Postes du Royaume de France, de l'Allemagne, de l'Italie, des Pays-Bas, de la Hollande, de l'Angleterre, de la Suisse, &c.

TABLE GÉNÉRALE ET PROSPECTUS DE L'ESPRIT DES JOURNAUX.

*TABLE générale & raisonnée des Matières contenues dans l'*Esprit des Journaux, *précédée de la Liste des Auteurs, suivie des Titres des Ouvrages dont on a rendu compte; disposée dans ses trois parties par ordre alphabétique. Tome premier, comprenant les années* 1772, 1773, 1774 *&* 1775. *Prix*, 50 *sols & 3 liv. rendu franc de port dans toute la France. A Paris, chez la veuve* VALADE; *Imprimeur Libraire, rue des Noyers, vis-à-vis Saint-Yves.*

Digitized by Google

*A Liége, pour les Pays étrangers, chez J. J. TUTOT, Imprimeur-Libraire, & dans tous les Bureaux des Postes étrangères où l'on souscrit pour l'*Esprit des Journaux. 1786.

L'OUVRAGE périodique dont on publie la Table générale, forme aujourd'hui une collection de plus de 150 Volumes *in*-12 de 212 pages chacun. Les Souscripteurs désiroient depuis long-temps, & demandaient avec instance une Table des Matières qui épargnât aux Lecteurs des recherches pénibles, lorsqu'ils veulent retrouver un article du Journal qu'ils ne se rappellent que confusément. Enfin, le premier Volume de cette Table paraît, le second est fous presse, & les autres suivront immédiatement & sans interruption.

Le deuxième comprend les années 1776, 1777, 1778; le troisième, 1779, 1780, 1781; le quatrième, 1782, 1783, 1784. Au commencement de 1788, on publiera un cinquième Volume, qui s'étendra aux années 1785, 1786, 1787; & ensuite, tous les trois ans, il en paraîtra un nouveau Volume.

On a suivi l'ordre alphabétique dans la rédaction de la *Table générale*, parce que c'est le seul qui convient lorsqu'il s'agit d'un Ouvrage aussi considérable, aussi étendu que l'est l'*Esprit des Journaux*, formé d'articles aussi nombreux, aussi variés. Chacun

Digitized by Google

connaît, par sa propre expérience, la facilité que procure cet arrangement dans une Table des matières. Lorsqu'elle est faite avec soin, il suffit de se rappeler le titre d'un Ouvrage ou le nom de l'Auteur, ou seulement l'objet qui y est traité, pour avoir à l'instant le renvoi au Volume & à la page que l'on veut consulter. Ces renvois ne sont pas moins utiles lorsqu'il s'agit de rapprocher des observations, des faits isolés en apparence, mais qui se lient nécessairement à un système, & qui ont pour base une découverte dans les Sciences & dans les Arts. On publie une observation importante, on annonce une découverte utile ou curieuse, & il s'écoule souvent un certain nombre d'années avant que l'on se soit accordé à l'admettre ou à la rejeter; on multiplie les raisons pour ou contre, & ce n'est qu'après beaucoup de discussions que l'on se rapproche : on serait souvent obligé de parcourir un grand nombre de Volumes pour suivre ces discussions, si, dans une seule page de la *Table générale*, on les trouvait indiquées avec quelques mots d'explications qui suffisent pour poser l'état de la question & les conséquences qui en dérivent.

Le Public sentira donc toute l'utilité de la *Table* de l'*Esprit des Journaux*, sans qu'il soit nécessaire de s'étendre davantage sur cet objet.

Digitized by Google

*Avis pour la réimpreſſion de l'*Eſprit des Journaux, *depuis le mois de Juillet* 1772 *juſqu'à l'année* 1786 *inclusivement.*

Quoique ce Journal ait été tiré à un nombre conſidérable au delà de celui des perſonnes auxquelles on devait d'abord le fournir, le Libraire ſe trouva bientôt forcé d'en refuſer des collections aux nouveaux Souſcripteurs. Il n'y avait qu'un moyen de les ſatisfaire : réimprimer les années qui manquaient. Mais ce moyen devenait onéreux pour le Libraire ; auſſi ne jugea-t-il pas à propos de l'employer. Cependant on lui fait des demandes répétées des premières années, afin de ſe procurer, ſans lacune, un Ouvrage dont l'établiſſement eſt fixé, & qui a pris rang dans les Journaux les plus répandus en Europe. Le Libraire ne peut donner une preuve plus ſenſible du déſir qu'il a de ſatisfaire le Public, qu'en offrant de réimprimer tous les Volumes qui ont paru depuis 1772 juſqu'à 1786, s'il ſe préſente ſeulement *quatre cents Souſcripteurs.* Pour peu que l'on ait des connaiſſances en Librairie, on verra que c'eſt moins pour ſe procurer un avantage que le Libraire fait cette propoſition, que pour faciliter au Public l'acquiſition d'un Ouvrage qu'il a favorablement accueilli.

Les années qui manquent à beaucoup de perſonnes qui ſollicitent une réimpreſſion, ſont principalement 1772 juſqu'à

Digitized by Google

1775; mais le nombre des Souscripteurs ayant augmenté chaque année, il est devenu impossible de leur fournir les années suivantes. En offrant de les réimprimer aussi, le Libraire sent parfaitement que les Souscripteurs désirent être libres de se procurer seulement telle ou telle année qui manque à leur collection, & c'est encore un sacrifice qu'il fera volontiers.

On ne demande aux personnes qui souscriront pour la réimpression des Volumes, qu'une promesse par laquelle elles s'engagent à payer 27 liv. pour 12 Volumes, formant une année, & 33 liv. rendus francs de port dans toute la France.

Le Libraire ne s'engage, de son côté, à remplir ses conditions, que dans le cas où les quatre cents souscriptions seraient remplies.

L'année 1772 commence en Juillet, époque de la publication de l'*Esprit des Journaux* : les six mois de cette année contiennent huit parties, qui formeront trois Volumes; l'année 1773, vingt-quatre parties, qui formeront six Volumes; l'année 1774, le même nombre de Volumes; les années 1775 & suivantes jusqu'à ce jour, douze Volumes, chacunes de 432 pages.

On adressera les commissions pour cet objet, ainsi que pour la souscription ordinaire du Journal, à Paris, chez la *veuve* VALADE.

Lu & approuvé, ce 7 Octobre 1786. TERRASSON

Lu & approuvé, ce 9 Novembre 1786 DE SAUVIGNY.

Vu les Approbations. *Permis d'imprimer, ce 16 Nov.* 1786.

DE CROSNE.

Digitized by Google

ANNALES MUNICIPALES ou *ANNALES DE PARIS. Par M. AMEILHON, Historiographe & Bibliothécaire de la ville, &c. &c.*

CHARGÉ par le Corps de Ville de composer une nouvelle Histoire de Paris, depuis son origine jusqu'à nos jours, je m'occupe sérieusement de ce travail. Les difficultés que j'éprouve en remontant d'âge en âge, pour parvenir à la découverte des anciens monumens ensevelis dans la nuit des temps, m'ont suggéré l'idée d'un Ouvrage qui, par la suite, épargnera ces pénibles recherches. Il sera intitulé, *Annales de Paris* : le titre seul en fait déjà connaître la nature & l'objet. On prévoit d'avance que ce doit être un Recueil où l'on aura soin de rassembler tout ce qui se passera d'intéressant dans la capitale, pendant le cours de chaque année ; d'où résultera un fonds de matériaux qui n'auront ensuite besoin que d'être mis en œuvre, & de recevoir la forme convenable. Alors l'Historien ne sera plus obligé de perdre son temps à recueillir laborieusement des pièces éparses de côté & d'autre, & à fouiller dans des manuscrits ou des livres peu connus, pour y chercher des lumières que souvent il n'y rencontre pas.

D'ailleurs ces Annales, en satisfaisant plus promptement la curiosité du Citoyen, continueront toujours la chaîne historique, & ne

Digitized by Google

laisseront plus pour la suite de lacune semblable à celle qui se trouve maintenant entre nous & l'époque où l'on a cessé d'écrire l'Histoire de Paris.

Ces matériaux seront rangés sous trois chefs; parce que l'Histoire particulière d'une ville peut se rapporter à trois grands objets; 1°. à la Topographie ou description des lieux; 2°. au récit des évènemens qui s'y passent; 3°. aux personnes qui l'habitent.

1°. *La Description des lieux.* Depuis plus de trente ans, Paris a tellement changé de face, que le local en est devenu presque méconnaissable. Chaque jour voit de nouveaux édifices s'élever, de nouvelles rues s'ouvrir, de nouveaux quartiers & de nouvelles places se former. On rendra compte ici du plan, de l'objet & de l'exécution de ces travaux publics; &, pour nous acquitter avec plus de succès de cette tâche, nous inviterons MM. les Architectes & Entrepreneurs, à nous fournir eux-mêmes des notices de leurs ouvrages. Nous prierons aussi les personnes qui auraient dans l'intérieur de leurs maisons des restes de vieux monumens, & dont la connaissance pourrait être utile à notre Histoire, de vouloir bien nous en instruire. Il serait sur-tout à souhaiter que ceux qui font démolir des bâtimens où s'apperçoivent encore quelques traces d'antiquité, eussent également la complaisance de nous en prévenir, avant de les livrer au marteau destructeur.

2°. *Les évènemens.* Depuis qu'une heu-

Digitized by Google

reuse & inaltérable tranquillité règne dans l'Etat ; que tous les Français n'ont plus qu'un seul intérêt, celui de la Patrie, & qu'une seule affection, l'amour de leur Souverain, Paris a cessé d'être le théatre de ces grandes & fameuses révolutions dont son Histoire ancienne n'est que trop remplie. D'autres évènemens moins éclatans, mais plus pacifiques & plus heureux, ont succédé. Nous les rapporterons à mesure que l'occasion les fera naître. Cet article comprendra aussi tous les établissemens qui auront pour but l'utilité publique. On y rappellera les opérations des diverses Administrations qui sont chargées de maintenir le bon ordre, & de veiller à la sûreté & à la subsistance des habitans de cette grande ville. On y rassemblera les Réglemens qui émaneront de chacune de ces Administrations, & par conséquent le Citoyen y trouvera réuni tout ce qu'il lui importera de connaître, soit pour se conduire conformément aux Loix prescrites par l'Autorité, soit pour éviter des transgressions qui pourraient lui attirer des disgraces.

3°. *Les habitans.* Ici l'on recueillera, d'après ceux de nos papiers publics que le Gouvernement autorise, les évènemens qui pourront intéresser plus particulièrement les divers Corps, Sociétés ou Compagnies que cette ville renferme dans son sein. On y indiquera les pertes qu'elle aura faites dans le cours de l'année, de ceux de ses Citoyens que des talens supérieurs auront rendus célèbres, surtout lorsque ces talens se seront exercés sur

Digitized by Google

des objets d'une utilité reconnue. S'il paraît un chef d'œuvre dans les Lettres, s'il se fait quelque grande découverte dans les Sciences ou dans les Arts, nos Annales en conserveront le souvenir, parce que le tableau des progrès de l'esprit, du génie & de l'industrie des habitans de la capitale d'une grande Nation, doit nécessairement faire partie de leur Histoire. Comme notre intention est de ne nous arrêter qu'à ce qui nous paraîtra véritablement digne des regards de la Postérité, on conçoit que cet article ne pourra jamais être par lui-même fort étendu. Pour le soutenir & en quelque sorte l'alimenter, nous y donnerons successivement les vies de nos plus illustres Parisiens.

Dans un article séparé, nous ferons toujours imprimer quelque Pièce intéressante qui n'aura pas encore paru, ou quelque discussion sur des points historiques que nous croirons avoir besoin d'être éclaircis; ce qui nous dispensera de charger notre Histoire de Paris d'un trop grand nombre de pièces justificatives.

Enfin, nous donnerons la notice des Ouvrages nouveaux, soit historiques, soit géographiques, qui auront quelque rapport à la ville de Paris. Nous prendrons même la liberté de relever, mais toujours avec décence, les mépriſes qui auront pu échapper à la vigilance des Auteurs. Ce doit être l'office principal d'un Historiographe en titre; il faut, avant tout, qu'il épure les

Digitized by Google

sources où il pourra puiser. On ne poussera pas plus loin ces détails. On comprend aisément que ce plan sera susceptible de divers développemens qui naîtront des circonstances.

Ces *Annales* seront ce qu'elles doivent être, si elles ne contiennent que des faits avérés, & si le style en est simple & clair. Nous osons assurer qu'elles auront ce double avantage, parce qu'il n'y a point de vanité à tirer d'un pareil mérite. Le plus grand honneur que nous attachions à cet Ouvrage, est de le faire paraître sous les auspices d'un Ministre si recommandable par son zèle pour tout ce qui peut contribuer au bien & à la décoration de la première ville du Royaume, & avec l'agrément d'une Compagnie qui représente si dignement le Corps des Citoyens, & dont le Chef fait revivre un nom déjà cher aux habitans de cette capitale, celui de l'illustre Claude le Pelletier, à qui Paris doit tant de commodités & d'embellissemens.

Les *Annales de Paris*, à commencer par l'année 1787, paraîtront dans les deux premiers mois de la suivante. C'est l'ordre qu'on observera pour la suite. Le prix dépendra du Volume, & le Volume de la richesse des matières; toutes les années ne peuvent être également abondantes.

Il ne s'agit point ici de Souscription. Les seules avances qu'on attend du Public, consistent dans les renseignemens que chaque Citoyen, bien intentionné pour cette entre-

Digitized by Google

prise, pourra fournir. L'Auteur désire que les Ecrits lui soient adressés francs de port, & sur-tout avoués de ceux qui les enverront, de sorte que, dans le cas où il aurait des doutes, il pût s'en éclaircir avec eux. On sent que la loi qu'il s'impose de ne publier que des faits dont la vérité soit inattaquable, ne doit point lui permettre de s'abandonner à la discrétion des Anonymes. Il aura toujours l'attention de faire honneur à qui il appartiendra, des secours littéraires don on voudra bien le gratifier.

La demeure de l'Auteur est rue des Prêtres-Saint-Paul, vis-à-vis de la rue des Jardins, maison de Saint-Louis.

Lu & approuvé, ce 21 Avril 1786. DE SAUVIGNY.
Vu l'Approbation. *Permis d'imprimer, ce 21 Avril 1786.*
DE CROSNE.

AVIS sur la Souscription du Journal des Causes célèbres.

CET Ouvrage périodique est dans toutes les Bibliothèques ; son objet & son plan sont connus. L'intérêt que sa lecture inspire, a excité la cupidité des contrefacteurs étrangers. Une édition volumineuse est sortie de leurs presses. Heureusement des défenses sévères en ont arrêté la circulation dans le Royaume.

Depuis deux ans ce Journal paraît tous les quinze jours. Il n'était composé avant que de douze Volumes. Toutes les Causes célèbres, curieuses & intéressantes, qui sont jugées dans toutes les Cours Souveraines du Royaume, y sont rapportées avec la plus grande exactitude. On y trouve souvent des affaires dont les dé-

Digitized by Google

tails ſont auſſi attachans que ceux qui piquent la curioſité dans les Romans, & ils ont un avantage bien précieux ſur les Productions de l'imagination ; car ces dernières n'ont d'autre attrait que celui d'une fiction ingénieuſe, tandis que les *Cauſes célèbres* réuniſſent l'intérêt de la vérité à la bizarrerie des évènemens qui influent ſur la deſtinée des Citoyens.

Les perſonnes qui ſe propoſent de ſouſcrire pour ce Journal, ſont priées d'envoyer leur abonnement, afin qu'on ait le temps d'imprimer leur adreſſe. On ſouſcrit chez *M. des Eſſarts*, Avocat, Membre de pluſieurs Académies, rue du Théatre Français, la dernière porte cochère près la place ; & chez *Mérigot* le jeune, Libraire, quai des Auguſtins. Le prix de la ſouſcription, pour Paris, eſt de 18 livres, & de 24 livres pour la Province. Il faut avoir ſoin d'affranchir le port de l'argent & des lettres d'avis.

On trouve au Bureau du Journal, rue du Théatre Français, les vingt-quatre Volumes de l'année 1786, qui renferment, entre autres Cauſes célèbres, le fameux Procès de la fille Salmon ; ceux de la jeune Payſanne des environs de Toulouſe, accuſée de parricide ; d'un ſourd & muet, accuſé de viol ; pluſieurs queſtions d'état, &c. &c. &c. Ces vingt-quatre Volumes ſe vendent 18 livres à Paris, & vingt-quatre livres, francs de port, en Province.

On trouve auſſi chez Moutard, Imprimeur de la Reine, rue des Mathurins, une nouvelle édition des dix premières années, qui contient un Choix de Cauſes célèbres. Cette édition, qui eſt compoſée de 15 Volumes de cinq cents pages chacun, ſe vend 37 livres 10 ſous brochée, & 45 livres reliée.

Lu & approuvé, ce 6 Décembre 1786. DE SAUVIGNY.
Vu l'Approbation, *Permis d'imprimer, le 6 Décembre 1786.*
DE CROSNE.

Digitized by Google

NOUVEAU LIVRE D'ORDRE, Porte-feuille, Secrétaire, ou Souvenir annuel pour l'année 1787, divisé en cinq parties. Chez le sieur SALMON, Marchand Papetier, rue Dauphine, N°. 26, vis-à-vis celle d'Anjou.

LA première, réglée à livre ouvert pour le souvenir & la dépense de chaque jour de l'année.

La seconde, réglée pour la recette, chaque page présentant une semaine.

La troisième, réglée à livre ouvert pour échéances, les rentrées & payemens à terme fixe.

La quatrième, réglée pour perte & gain.

Ces quatre parties, avec tableau de récapitulation pour chaque objet de recette & dépense.

La cinquième contient le répertoire alphabétique & indicatif : chacune de ces cinq parties séparée par une assez grande quantité de feuilles blanches encadrées, pour les notes & observations particulières ou relatives à chaque objet.

Ce livre réunit au double avantage de contenir séparément chaque objet de recette & de dépense, celui de pouvoir y en ajouter de telle autre nature que ce soit, comme payemens & acomptes donnés à divers Entrepreneurs, Marchands, Fourniss-

Digitized by Google

seurs & Ouvriers, appointemens, gages des Officiers & domestiques, le jour où ils ont été payés, & celui où il en doit échoir; enfin tout ce qui a rapport au détail & à l'administration d'une maison si considérable qu'elle soit, sans être obligé d'avoir recours à d'autres livres.

La colonne des souvenirs, faisant partie de la première, est de la plus grande utilité, en ce qu'elle donne la facilité de donner ou prendre le jour & l'heure pour tel temps si éloigné qu'il soit dans l'année, sans autre peine que de désigner l'objet, la date & le jour y étant indiqués en marge; & chaque jour amenant ce qui fut promis peu ou beaucoup de temps auparavant, prévient ce qui pourrait échapper à la mémoire la plus active, comme aussi de prendre deux fois le même jour & la même heure.

Seconde partie. Recette. La recette étant moins détaillée que les dépenses, occupe aussi beaucoup moins d'espace, & dont l'excédant peut encore servir à y porter nombre d'objets divers.

Troisième partie. Rentrées & payemens à terme fixe. Comme rentes, baux, affermages, rescriptions, lettres de change, traites & remises, mandats, billets au porteur, arrêtés de comptes, &c. & généralement tous les effets dont le terme est fixe, tant pour la recette que pour les payemens.

Cette même partie peut servir à différentes spéculations.

Digitized by Google

Quatrième partie. Perte & gain. Ce n'eſt point ſeulement pour le jeu que cette partie eſt deſtinée, en ce qu'il eſt différentes choſes qui, par leur produit ou perte, ſont portées à cette déſignation.

Cinquième partie. Répertoire alphabétique indicatif. Ce répertoire eſt pour rendre les recherches ſur ce livre beaucoup plus promptes & certaines, en ce que l'on portera les noms à leurs lettres indicatives.

La date, le jour & l'objet étant indiqués ſur ce livre à ne pouvoir s'y méprendre, le rendent très-facile à tenir, préviennent les doubles emplois, l'équivoque des dates, &c. Il finit avec l'année, ſans qu'il y ait de feuillets de moins ni d'inutiles; le format eſt aſſez grand pour contenir tous les objets détaillés ci-deſſus ſans aucune gêne; l'ordre avec lequel le ſieur SALMON l'a diſtribué, lui a donné la faculté de procurer à la fois un format agréable & commode.

Il eſt imprimé ſur de très-bon papier pour l'écriture. L'on en trouvera chez lui de toutes les ſortes de reliure, de fermant à clef & ſecret, de couverts en maroquin, qui y réuniront un porte-feuille, & autres reliures plus ordinaires. Il en tiendra de même en feuilles pour les perſonnes qui déſireraient ſupprimer ou ajouter quelque choſe.

Ce livre paraîtra dans le commencement de Janvier 1787. Les perſonnes qui déſireront ſe le procurer, voudront bien envoyer

Digitized by Google

leurs noms & adreſſes au ſieur SALMON, qui leur fera paſſer.

L'on en trouvera de même une très-grande quantité d'autres, de toutes formes, réglés liv. ſ. d. recette & dépenſe ; d'autres, une raie en marge pour copie de lettres, & grands livres pour doit & avoir, & à l'uſage des Bureaux. Il y en a de cotés & d'intitulés.

Objets nouveaux d'Etrennes qui ſe trouveront auſſi chez le ſieur SALMON. Jolis Portes-feuilles avec néceſſaires.

Néceſſaire en forme de livres, contenant beaucoup de pièces différentes ; de jolies écritoires à néceſſaire portatives, tant garnies en or qu'en argent, acier, &c.

Des boîtes ou coffrets peints, contenant de joli papier à vignettes & bordé, plumes de corbeau, cire de toutes couleurs & à odeurs différentes ; autres acceſſoires pour l'écriture & le deſſin ; fait & vend des enveloppes pour tous les formats & papier à lettres, & billets du matin. Pour le détail des autres marchandiſes qui ſe trouvent chez ledit ſieur SALMON, voyez Mercure de France de la préſente année, 21 Octobre, N°. 42, Supplément, pag. 7 & ſuiv., auſſi bien que pour l'encre de ſa compoſition, tant en tablettes qu'en bouteilles, approuvée par l'Académie Royale des Sciences. - Nouveaux cornets en criſtal, fermant hermétiquement, &c. &c.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE DE BRUXELLES.

ALLEMAGNE.

De Hambourg, le 15 Novembre.

On parle assez positivement d'une nouvelle action entre les Tartares-Leſghis, & les Georgiens appuyés des Russes, action où ces derniers ont perdu beaucoup de monde. Ces escarmouches renaissantes coûtent des frais immenses & une perte de soldats continuelle à la Russie, sans rebuter les Tartares, infatigables à désoler la Georgié, jusqu'à ce qu'elle ait renoncé à la protection de ses Auxiliaires. Ce qui accrédite ces fâcheuses nouvelles, c'est le rappel du Lieutenant Général Paul Potemkin, Commandant en chef de l'armée du Couban, & qui sera remplacé par le Général Michelson.

Le Baron de Keller, Ambassadeur extraordinaire & Ministre plénipotentiaire de la Cour de Berlin, est arrivé à Pétersbourg,

Digitized by Google

& a eu ſa premiere audience de l'Impératrice & du Grand Duc.

La Régence de Dantzick a eſſayé une démarche auprès du nouveau Roi de Pruſſe, qu'elle a ſupplié de diminuer les droits qui gênent le commerce de la République.

Un régiment Ruſſe, cantonné dans l'Ukraine Polonoiſe, y a commis de ſi grands déſordres, que les Nonces des Palatinats de Kiovie & de Braclaw en ont porté plainte à la Diete. On a prié le Roi d'envoyer une Ambaſſade à l'Impératrice de Ruſſie, pour demander le rappel de ce Régiment. Il n'y a encore rien de décidé à ce ſujet.

L'Impératrice de Ruſſie projette des augmentations dans la Marine. Elle ſe propoſe d'appeler des conſtructeurs étrangers à Riga, Revel, Cronſtadt & Archangel, & de leur accorder de grands avantages. On conſtruit à Archangel pluſieurs vaiſſeaux de guerre, & on continue à remplir les arſenaux & magaſins de munitions navales. On aſſure qu'il ſera conſtruit un nouveau pont ſur la Neva, & que les travaux ſeront commencés le printemps prochain.

Le Lieutenant Egede; qui eſt reſté en Iſlande, pour continuer le printemps prochain ſes tentatives du côté de l'Eſt du Groenlande, a écrit à Copenhague, qu'il avoit diſtingué le bétail qui pâturoit ſur cette terre perdue. mais que les glaces l'avoient empêché d'aborder.

L'Elbe a été couvert de glaces pendant

Digitized by Google

plusieurs jours, & sa navigation interrompue.

DE BERLIN, le 14 Novembre.

S. M. est revenue de Potsdam à Berlin, depuis quelques jours. Elle a nommé le célèbre Professeur Ferber, son Conseiller au département des Mines, & Membre ordinaire de la classe de Physique à l'Académie Royale des Sciences. Le Roi a également ratifié l'élection que vient de faire cette Compagnie, de MM. Meierotto, Recteur du College de Joachim, du Prédicateur Herman, de M. Ancillon, & de M. Magellan à Londres, comme Associé extraordinaire.

Le 6 de ce mois, le Prince Henri a célébré la commémoration de la victoire de Prague, le 6 Mai 1757; victoire à laquelle S. A. R. eut une grande part, à la tête du régiment d'Itzenblitz, aujourd'hui de Brunswick. Le Prince a fait inviter à cette fête les Officiers de ce Régiment qui se trouverent à la journée de Prague, & leur a donné à chacun une médaille d'or. 32 bas-Officiers & 42 soldats furent également traités dans le palais de S. A., qui fit distribuer un ducat à chacun des premiers, & un écu à chaque soldat. Le Major de Tempelhoff raconte en ces termes l'un des traits de bravoure du Prince & de son Régiment.

» Le régiment d'Itzenblitz ayant rompu la ligne des ennemis & se trouvant arrêté par

Digitized by Google

un fossé rempli d'eau marécageuse, les soldats essayoient de le passer un à un sur des poutres qui se trouvoient dans le voisinage. Le Prince Henri de Prusse qui étoit à la tête de ce régiment ne l'eut pas plutôt vu défiler ainsi en désordre, que mettant pied à terre en abandonnant son cheval, il se jette le premier dans le fossé en criant; *Soldats, suivez-moi.* Aussitôt tout le régiment s'y précipite à son exemple, ayant de l'eau jusqu'aux aisselles, le franchit heureusement & en bon ordre, & acheve la déroute de l'ennemi. »

Le Roi a conféré le grand Ordre de l'Aigle Noir au Lieutenant-Général d'Anhalt. Le Comte d'Arnim de Boizenbourg a été nommé Ministre d'Etat: en même temps, S. M. lui a donné la charge de Grand-Veneur, avec voix & séance au Directoire général. Le département de l'Accise est confié au Baron de Werder, Ministre d'Etat: toutes les affaires relatives à cet objet seront traitées à l'avenir en Allemand. Il est aussi question de réunir les Gabelles au département des Mines.

Les trois nouveaux Régimens de Volontaires prendront le nom d'Infanterie légere. Le sieur Favre, ancien Secrétaire de légation à la Cour de Madrid, & connu par son démêlé avec le Comte de Gersdorf, Ministre de Saxe à la même Cour, vient d'être nommé premier Lieutenant au régiment Suisse de Muller, l'un de ceux qui composent cette Infanterie légere.

Le sieur Langhans, Conseiller de Guerre &

Digitized by Google

des Bâtimens, & le sieur Resener, Mécanicien, ont exécuté à Breslau un modele de machine à feu, au moyen de laquelle on peut élever l'eau à une hauteur considérable. Ils ont présenté ce modele qui differe de toutes les autres machines de ce genre au Baron de Heinitz, Ministre d'Etat & Chef du département des Mines, & au Comte de Rheden, Conseiller-privé des Finances & des Mines. La premiere force qui met la machine en mouvement, est produite par l'évaporation de l'eau qui fait mouvoir centralement un tuyau horisontal, & assez puissamment pour le faire tourner 300 fois dans une minute (1). Dans cette minute on peut élever avec un chaudron d'un pied de diametre, 28 pieds cubes d'eau à 18 pieds de hauteur par six pompes. Les Inventeurs de cette machine s'occupent actuellement de la construction d'un modele, où le chaudron aura 18 pouces de diametre; ils feront ensuite de nouvelles expériences qu'ils se proposent de publier avec la description de cette machine.

DE VIENNE, le 14 Novembre.

M. Clément, Résident de Saxe auprès de notre Cour, a demandé, au nom de son Maître, en sa qualité de Directeur du Corps Evangélique, l'intervention de l'Empereur, en faveur des sujets Protestans de l'Electeur Palatin, qui réclament le libre exercice de leur Religion.

DE FRANCFORT, le 30 Novembre.

Quelques lettres de Manheim ont donné

(1) Il y a probablement erreur dans ce chiffre de 300.

Digitized by Google

de grandes allarmes sur la vie de S. A. S. l'Electrice Palatine, âgée de 65 ans. Cette Princesse étoit tombée dangereusement malade; mais l'on se flatte qu'elle ne l'étoit pas au point de laisser peu d'espérances de son rétablissement.

Il s'est répandu un bruit hasardé, que le Prince Eugene de Wirtemberg, pere de la Grande-Ducheſſe de Russie, & de la Princesse Elisabeth, promise à l'Archiduc François, devoit être nommé Gouverneur général de l'Autriche intérieure; & qu'en cette qualité il résideroit à Gratz en Stirie, avec 100,000 florins d'appointemens. Ce Prince a déja un revenu patrimonial de 50,000 flr. & en reçoit annuellement 20,000 de la Russie.

Nous ne devons négliger aucun trait propre à jetter des lumieres sur l'administration intérieure du dernier Roi de Prusse. Voici entr'autres en quels termes parloit de l'agriculture ce Monarque, accusé par des Libellistes d'avoir sacrifié l'agriculture. Le 9 Juin 1771, il écrivit ces mots à M. de Derschau, Ministre d'Etat. » Mon cher Ministre d'E-» tat de Derschau, dans les caisses des villes » de la Marche Electorale, il reste un fonds » de 100,000 rixdalers que m'offrent les » Etats. Comme ce capital a été tiré du pays » même, & qu'il est juste de l'employer à » son avantage, je pense à placer cette somme » à 4 pour 100, pour la faire servir à intro-

Digitized by Google

» duire la méthode Angloise d'agriculture » dans les villes agricoles, & dans les villa- » ges appartenans à des Gentilshommes peu » opulens. J'attends là-dessus votre avis; si » vous ne l'adoptez pas, vous m'en donne- » rez d'autres analogues à mes vues.

Une Feuille Allemande raconte une autre anecdote non moins mémorable du même Prince.

A la bataille de Torgau, le Roi de Pusse commença l'attaque de l'armée Autrichienne avec l'aîle gauche de son armée, & la victoire ne se décida en sa faveur qu'à nuit tombante; le Général de Ziethen s'étant enfin rendu maître avec l'aîle droite, des hauteurs de Siptiz. La nuit suivante étoit extrêmement froide : les troupes Prussiennes la passérent sous les armes auprès d'un grand nombre de feux. A l'aube du jour le Roi passa de l'aîle gauche à l'aîle droite. Arrivant auprès de son régiment des Gardes à pied, il descendit de cheval & alla s'asseoir près du feu, entouré de ses Grenadiers : on attendoit que le jour parût, pour recommencer l'attaque si les Autrichiens étoient restés sur le champ de bataille. Le Roi causoit familiérement avec les Soldats, & faisoit l'éloge du Régiment qui avoit combattu avec valeur. Les Grenadiers se pressoient autour de lui, & l'un d'eux, nommé Rubiack, avec lequel le Roi aimoit à s'entretenir, & qu'il avoit comblé de présens, osa lui demander, « où il s'étoit trouvé à la » bataille ? » —— « Nous sommes accoutumés, » continua-t-il, de te voir à notre tête & d'être conduits par toi-même au plus fort de la » mêlée; mais aujourd'hui nous ne t'avons pas vu. » Ce n'est pas bien que tu nous abandonnes

Digitized by Google

» ainsi. » — Le Roi répondit au Grenadier, avec une simplicité touchante, qu'ayant commandé l'aîle gauche, il n'avoit pu joindre son régiment. Pendant cette conversation, le Roi, que la chaleur du feu incommodoit, déboutonna son surtout bleu, & les Grenadiers remarquérent qu'il tomba de ses habits une balle de fusil, dont le coup avoit effleuré la poitrine & percé le surtout & l'uniforme. A cette vue, transportés d'enthousiasme, ils s'écrierent tous : » Oui, tu es l'ancien Fritz, (diminutif allemand du mot Frédéric). Tu aimes à partager tous nos périls ; & nous, nous aimons à » mourir pour toi. Vive le Roi ! Aux Autrichiens » camarades, aux Autrichiens ! En avant ! marche ! » Les lignes se formérent dans un instant & les Officiers eurent toutes les peines du monde à retenir l'ardeur de ces braves soldats, & à leur faire comprendre qu'il n'étoit pas encore tems d'aller aux ennemis.

On sait que le feu Roi de Prusse a écrit un Traité sur la Littérature Allemande, mais on ignoroit jusqu'à présent les circonstances qui donnerent lieu à cette production. Ceux qui desireront de les connoître, les trouveront dans l'*Histoire de la Dissertation sur la Littérature Allemande*, qui vient de paroître, & qui renferme la correspondance que le feu Roi eut à ce sujet avec le Comte de Hertzberg.

On mande de Rome que l'exécution des projets de finance du sieur Miller a éprouvé de si grandes difficultés, que le Gouvernement a pris le parti de les abandonner. Ce

Digitized by Google

réformateur, qui avoit déja éprouvé quelques désagrémens en Toscane, imbu de principes étrangers, avoit proposé de former une compagnie de Miquelets armés qui auroient volé & veillé sur toutes les frontieres de l'Etat Ecclésiastique, pour empêcher la contrebande; mais comme il ne donnoit que 15 paules par mois à chacun de ces lazarrons, le Gouvernement a craint que cette troupe ne se convertît bientôt en une troupe de voleurs; & le Rescrit du S. Pere qui la supprime est déja publié.

La Gazette de la Haye raconte une aventure singuliere, arrivée pendant l'un des derniers incendies de Péra à Constantinople. » La maison d'un Interprête grec brûloit. Il avoit, à l'aide de cinq ou six Janissaires, sauvé presque tous ses effets: mais je ne sais par quel hazard un de ses enfans au berceau étoit resté oublié: on ne pouvoit plus entrer; tout étoit en feu; le malheureux pere, au désespoir, croyoit son enfant la proie des flammes. Tout-à-coup un très-gros chien qu'il avoit, paroît, fuyant de la maison, l'enfant à sa gueule; il le tenoit par ses langes. On se jette sur lui; il ne veut pas l'abandonner; il échappe à tous ceux qui l'environnent, il traverse en courant beaucoup de rues; & ne s'arrête que quand il est arrivé à la porte d'un ami de son maître, là il dépose sur le seuil le fardeau précieux, & reste auprès jusqu'à ce que la porte s'ouvre. Devineroit-on quelle fut la récompense de ce fidele & généreux serviteur? l'interprête

Digitized by Google

grec s'empreſſa en effet de lui en donner une; mais celle qu'il lui choiſit eſt auſſi affligeante que bizarre : il tua le chien de ſa propre main & le mangea avec ſa famille dans un repas ſplendide qu'il donna à cette occaſion. Il s'eſt trop bien conduit, diſoit-il, pour être la pâture des vers; ce ſont des hommes qui doivent le manger, & vous ne pouvez vous autres qu'y gagner : il vous rendra plus bienfaiſans.

L'Empereur, écrit on de Vienne, ſe trouvera le 28 de ce mois à Bude, pour y aſſiſter à l'ouverture de l'Aſſemblée des Etats. Le Comte Charles de Colloredo, Général au ſervice, eſt mort à Veniſe, à la ſuite d'une apoplexie.

On écrit auſſi de Vienne, que lorſqu'on eut demandé à l'Empereur de quelle maniere on devoit punir l'auteur du libelle, compoſé pour la défenſe du Comte de Szekely, S. M. écrivit au bas de la Note la déciſion qui ſe trouve au Code de Juſtinien, & qui commence par ces mots : *Si quis Imperatori maledixerit*, &c. En voici la traduction. » » Si quelqu'un eſt parvenu à ce degré d'impu» dence, qu'il s'oublie au point de nous » inſulter par des calomnies & des méchan» cetés, ou de critiquer injurieuſement » nos actions, ſon audace ſera vengée » par le mépris, & non par des punitions. » Car ſi la médiſance eſt le fruit de la ven» geance, elle mérite d'être mépriſée; ſi elle » eſt le fruit de l'imbécillité, elle mérite la » compaſſion; & ſi elle eſt le fruit de la mé-

Digitized by Google

» chanceté, nous la pardonnons à ce mal-» heureux.

On sait que les Electeurs Ecclésiastiques & quelques autres Prélats d'Allemagne ont fait rédiger par des Commissaires, les griefs de la Nation Germanique, contre l'autorité abusive de la Cour de Rome. Ces griefs ont été envoyés à Rome & à Vienne. Voici en substance les propositions de ces Prélats. Ils soutiennent dans leur Mémoire. 1°. Que les Concordats des Princes, les conventions, privileges & libertés des Archevêchés & Chapitres d'Allemagne sont les seules loix fondamentales, d'après lesquelles il faut apprécier le rapport de l'Eglise Germanique au Siege Apostolique, & qu'il ne faut pas recourir à la collection abusive des Décretales d'Isidore. 2°. Que les Concordats d'Aschafferbourg n'étoient qu'un accommodement secondaire, & qu'ils ne renfermoient que la confirmation des décisions du Concile de Bâle, en tant qu'elles ont été adoptées dans les Concordats des Princes, & un arrangement relatif à la taxe pour le *pallium*, à la collation des bénéfices dans certains mois de l'année & aux annates. 3°. Que les revenus du Pape ne devoient durer que jusqu'à ce que dans un nouveau Concile on en eût statué autrement. 4°. Que le Pape avoit promis aux Conciles de Constance & de Bâle & aux Concordats des Princes, d'assembler de dix ans en dix ans un Concile général; que depuis la tenue de celui de Trente en 1563, il n'en avoit point convoqué; que par conséquent il avoit rompu lesdits Concordats, & que cette circonstance autorisoit la nation Germanique de ne plus s'en tenir aux Concordats d'Aschaffenbourg. 5°. Que les Papes avoient abusé ma-

Digitized by Google

nifeſtement de la Juriſdiction Eccléſiaſtique que le Concile de Trente leur avoit accordée, & qu'au lieu d'établir des Juges ſynodaux & diocéſains, ils avoient établi les Tribunaux permanens de nonciature, ſans y être autoriſés en aucune maniere. 6°. Que l'Empereur Joſeph, en aboliſſant ces Tribunaux, avoit rempli les devoirs que lui avoient impoſé les capitulations & les lettres collégiales des Electeurs de 1764 & 1769. 7°. Que l'Empereur étoit fondé à demander la convocation d'un Concile général pour y faire redreſſer les griefs de la nation germanique. 8°. Que c'étoit de ſa part un effet de pure néceſſité s'il regardoit comme valables les Concordats d'Aſchefferboug, relativement aux bénéfices, & 9°. Que les Prélats d'Allemagne attendoient des ſoins paternels de l'Empereur, que S. M. Imp. ſoutiendra l'autorité & la Juriſdiction des Archevêques & Evêques d'Allemagne, & qu'elle les protégera contre les atteintes illégales du Pape.

GRANDE-BRETAGNE.

De Londres, le 18 Novembre.

Un Courier du Cabinet, expédié de Paris par M. Eden, a apporté la ratification du Traité de Commerce & de Navigation, ſigné le 26 Septembre dernier. L'échange s'en eſt fait le 10 à Fontainebleau, entre M. Eden & M. de Rayneval.

Lord Walſingham, nommé Ambaſſadeur auprès de la Cour d'Eſpagne, a eu l'honneur, en cette qualité, de baiſer la main de Sa Majeſté.

Digitized by Google

Le Lieutenant-Général Rainsford qui, durant la dernière guerre, devoit succéder au Chevalier W. Draper à Port-Mahon, va s'embarquer incessamment pour Gibraltar, en qualité de Lieutenant-Gouverneur de cette forteresse.

La Comtesse Douairiere de Strathmore, riche Ecossoise, épousa, il y a quelques années, un Gentilhomme Irlandois, nommé M. *Bowes*, contre lequel elle a formé depuis les plaintes les plus graves, en lui intentant un procès en séparation. Cette Cause alloit être jugée, & très-probablement en faveur de Lady Strathmore, lorsque son époux, accompagné de six affidés, déguisés en Connétables, l'a enlevée en plein jour dans la rue d'Oxford, où elle faisoit quelques emplettes. Un faux *Warrant* (ordre d'arrêter), que l'un des ravisseurs présenta à Mylady & à sa suite, facilita cette audacieuse tentative, dont le succès fut très-complet. La Comtesse fut conduite, dans son propre carrosse, hors de Londres, & de là dans le nord de l'Angleterre. A la nouvelle de cette violence, on dépêcha des Huissiers à la poursuite de ses auteurs dont on a atteint la trace au château de Strickland, près de Durham, & appartenant à la Comtesse. M. *Bowes* s'y est renfermé & retranché avec ses complices & sa proie; mais celle-ci ayant trouvé le moyen de faire parvenir une lettre à Londres, les Juges du Banc du Roi ont décerné un *habeas corpus*, soit un ordre d'amener la Comtesse devant la

Digitized by Google

Cour, & un décret d'information contre ſes raviſſeurs. M. *Bowes* ayant refuſé d'ouvrir la porte du château, lorſque les Huiſſiers ſont venus lui ſignifier l'ordre du Tribunal, les Juges l'ont décrété de priſe de corps, ſi dans l'eſpace de deux jours il ne paroît pas pour rendre compte de ſa conduite. Le château eſt inveſti par les amis, les domeſtiques, les Fermiers de Lady Strathmore, & il ſera difficile que ſon perſécuteur échappe à leur vigilance.

La pêche ſur les côtes au N. O. du Royaume, a employé l'année derniere, depuis la fin d'Août juſqu'en Novembre, 396 bâtimens, dont 40 étoient Ecoſſois, & 356 tant Anglois qu'Irlandois. (Les Ecoſſois ont fait un bénéfice net de 10,000 liv.) Le nombre total de ces vaiſſeaux portoit environ 22,000 tonneaux.

On eſtime que le tonneau contient aſſez de harengs pour remplir dix barrils de 400 harengs chacun; ainſi 22,000 tonneaux font 220,000 barrils ou 88,000,000 de harrengs. Cette quantité prodigieuſe n'étoit cependant que le produit de 15 nuits de pêche.

Le Colonel Cunyngham a aſſigné l'année derniere pour l'encouragement de cette pêche, 20,000 liv., & auxquelles le Parlement a ajouté une ſomme pareille priſe ſur le revenu public; & à la derniere ceſſion, il a accordé une autre ſomme de 10,000 liv., applicable aux pêcheries, auſſitôt que divers particuliers du Comté de Donnegall en Irlande, auront ſouſcrit pour une pareille ſomme. Ces 60,000 liv. ſeront employées à conſtruire des bâtimens de toute eſpece, pour curer & emmagaſiner le poiſſon, & pour loger les pêcheurs.

Digitized by Google

Depuis la signature du Traité de Commerce, les demandes faites aux Fabricans de Manchester sont en si grand nombre, que les toiles de coton blanches ont renchéri d'un schelling & demi par verge.

L'importation de l'avoine, de l'orge & des pois a été permise dans le port de Londres pour 3 mois, à compter du 23 Octobre.

Cette permission se règle sur le prix commun des grains, pendant les trois mois précédens, affirmés sur serment aux cessions, par l'Inspecteur chargé de faire ces rapports. Les prix auxquels il est permis d'importer les grains, sont ainsi qu'il suit :

Avoine..... à 16 schellings & au-dessus le quarter.
Orge..... 24.
Le seigle, les féves & les pois..... 32.
Le bled..... 48.

Ce réglement est conforme au changement que le Parlement fit il y a trois ans dans les loix concernant le commerce des grains.

Au reste ce réglement ne comprend que les Comtés de Kent & d'Essex.

Les Directeurs de la Chambre de Commerce d'Edimbourg ont pris les Arrêtés suivans, le 1er. Novembre, concernant les changemens à faire dans la législation du commerce des grains.

1°. L'opinion de la Chambre est que la Loi concernant l'importation & l'exportation des grains dans les Ports, a été & est sujette à beaucoup d'abus, & qu'elle exige des modifications.

2°. Tout changement dans les Loix sur le commerce des grains, étant un objet de la derniere

Digitized by Google

importance, il demande la plus mûre délibération ; & l'on doit considérer avec la plus ſtricte impartialité dans le changement projetté, les intérêts du propriétaire de terre, du Fermier, du Manufacturier, & du ſimple Journalier de terre.

3°. La Chambre n'adoptera que ceux des changemens projettés, qui lui ſembleront ſe concilier avec le bien général de la nation.

4°. Il ſera nommé un Comité pour prendre en conſidération, uniquement dans cet eſprit, l'objet qui fixe l'attention de la Chambre, & ce Comité en fera ſon rapport à l'Aſſemblée générale des Directeurs, qui ſe tiendra le mercredi 6 Décembre.

5°. Il ſera fait des remercîmens à tous ceux qui ont communiqué à la Chambre leurs obſervations ſur cet objet important, & tous les papiers qui ont été ou qui pourront par la ſuite être communiqués, ſeront mis ſous les yeux du Comité, qui les prendra en conſidération.

Dernierement, on a fait à Calcuta des expériences importantes, relativement à l'influence de la lune ſur les fievres & d'autres maladies. Voici ce que rapporte une lettre du Bengale à ce ſujet.

Le Docteur Balfour, qui a paſſé plus de quatorze ans au Bengale, a obſervé que l'influence de cette planete, particulierement ſur les fievres, ſe montroit d'une maniere vraiement remarquable, & pluſieurs expériences ont confirmé les découvertes ſuivantes : 1°. qu'au Bengale une attention ſuivie & particulière aux révolutions de la lune eſt de la plus grande conſéquence pour guérir ou prévenir les fievres : 2°. que l'influence de la lune ſur les fievres a

Digitized by Google

également lieu dans toutes les parties habitées du globe, & qu'en conséquence on doit également y faire attention, comme à une chose de la plus grande importance dans la Médecine pratique.

L'ingénieux Médecin que nous venons de citer étoit chargé depuis quelque tems de soigner la santé d'un nombreux corps de troupes dans le Bengale. Les maladies consistoient principalement en fievres ou en dissenteries suivies de fievres, & il y eut, dans l'espace du premier mois, plus de quatre cents hommes frappés de ce fléau. Cependant ces malades furent pour la plus grande partie débarrassés de leurs fievres dans l'espace de huit jours qui intervinrent entre la pleine lune & son changement, & à l'aide des secours de la Médecine, leur nombre se réduisit même à soixante-dix ou quatre-vingt au plus; mais pendant tout le tems que ce corps resta au Bengale, le nombre des malades s'accrût constamment à chaque pleine lune ou à chaque renouvellement, de maniere à monter à près du double; il retomboit aussi constamment au premier nombre durant les huit jours qui interviennent entre les deux périodes.

Le Docteur Balfour est un homme instruit & habile; il est protégé par M. Hastings, témoin oculaire des succès de cette Pratique, qui fixe aujourd'hui l'attention des premiers Médecins de l'Europe.

FRANCE.

De Versailles, le 22 Novembre.

Le Roi a nommé le Marquis de Piercourt, Sous-Lieutenant au régiment des Carabiniers

Digitized by Google

de Monsieur, à la charge de Guidon de la Compagnie des Chevaux-légers de la Garde ordinaire de S. M., vacante par la démission du Comte de Treve ec.

Le Roi a nommé, le 12 de ce mois, à l'Abbaye de Saint-Jacut, Ordre de Saint-Benoît, Diocèse de Dol, l'Abbé d'Andrezel, Vicaire-Général de Bordeaux; à celle de Saint-Augustin, Diocèse d'Auxerre, l'Abbé de Villeneuves-Tourette, Vicaire-général de Nevers; à celle de Lantenac, Ordre de Saint-Benoît, diocèse de Saint-Brieux, l'Abbé de Barral, Vicaire-Général de Troyes; à celle de la Rochelevis, Ordr de Saint-Augustin, diocèse de Paris, l'Abbé de Saint-Cyr, ancien Vicaire-Général de Châlons-sur-Marne; à celle de Ville-Dieu, Ordre de Prémontré, diocese d'Acqs, l'Abbé l'Allemand, Vicaire-général du même diocèse; & à celle de Notre-Dame de Moncets, même Ordre, diocèse de Châlons-sur-Marne, le sieur Parisey, Chanoine régulier du même Ordre.

Le Vicomte de la Rochelambert, le Comte du Haget de Vernon, le Comte de Schomberg, le Comte François de la Pallu, le Marquis de Rigaud, le Marquis de Mongon & le Marquis de Montferrand, qui avoient précédemment eu l'honneur d'être présentés au Roi, ont eu, le premier le 31 du mois dernier, & les six autres le 13 du présent, celui de monter dans les voitures de S. M. & de la suivre à la chasse.

Le 12, la Comtesse de Mondeart a eu l'honneur d'être présentée au Roi & à la Reine par Madame, en qualité de Dame pour accompagner cette Princesse.

Le sieur des Essarts, Avocat, a eu, le 19,

Digitized by Google

l'honneur de présenter au Roi le tome II de son Ouvrage ayant pour titre : *Dictionnaire universel de Police, contenant l'origine & les progrès de cette partie importante de l'Administration en France; les Loix, Réglemens & Arrêts qui y ont rapport; les droits, privileges & fonctions des Magistrats qui exercent la Police; enfin un Tableau historique de la maniere dont elle se fait chez les principales nations de l'Europe* (1), Ouvrage que Sa Majesté a honoré de sa souscription.

Le 21 de ce mois, le Comte de Perelada, Grand d'Espagne de la premiere Classe fut présenté à Leurs Majestés & à la Famille Royale avec les cérémonies accoutumées.

Le même jour, le Prince Palatin de Birkenfeld fut présenté au Roi & à la Famille Royale avec les formalités ordinaires, étant conduit par le sieur de la Garenne, Introducteur des Ambassadeurs, qui avoit conduit avant à l'audience de Leurs Majestés, le Duc de Dorset, Ambassadeur d'Angleterre, qui notifia la mort de la Princesse Amélie, Princesse d'Angleterre. Le sieur de Séqueville, Secrétaire ordinaire du Roi pour la conduite des Ambassadeurs, précédoit.

Le 25, la Cour prendra le deuil pour onze jours à l'occasion de la mort de la Princesse Amélie, tante du Roi d'Angleterre.

De Paris, le 28 Novembre.

Nous avions commencé à rapporter, d'après les Papiers Anglois, à l'article de Londres, des fragmens du Traité de Na-

(1) Il se vend chez Moutard, rue des Mathurins, hôtel de Clugny.

Digitized by Google

vigation, conclu récemment entre la France & la Grande Bretagne. Aujourd'hui, nous pouvons répondre à l'empreſſement de nos Lecteurs, par un document plus authentique. Voici la teneur de ce Traité général de Commerce & de Navigation, l'un des actes les plus utiles & les plus mémorables du Droit public des deux Nations.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A tous ceux qui ces préſentes Lettres verront : SALUT. Comme notre cher & bien amé le ſieur Gérard de Rayneval, notre Conſeiller d'Etat & Chevalier de l'Ordre royal de Charles III, en vertu du plein-pouvoir que nous lui en avons donné, auroit conclu, arrêté & ſigné le 26 du mois de Septembre dernier, à Verſailles, avec le ſieur Eden, Membre des Conſeils privés de notre très-cher & très-amé frere le roi de la Grande-Bretagne, & ſon Envoyé extraordinaire & Miniſtre plénipotentiaire près de nous, également muni de ſon plein-pouvoir, le Traité de Navigation & de Commerce, dont la teneur s'enſuit :

Sa Majeſté Très-Chrétienne & Sa Majeſté Britannique étant également animées du deſir non-ſeulement de conſolider la bonne harmonie qui ſubſiſte actuellement entr'Elles, mais auſſi d'en étendre les heureux effets ſur leurs Sujets reſpectifs, ont penſé que les moyens les plus efficaces pour remplir ces objets, conformément à l'article XVIII du Traité de paix ſigné le 6 Septembre 1783, étoient d'adopter un ſyſtême de commerce qui eût pour fondement la réciprocité & la convenance mutuelle, & qui en faiſant ceſſer l'état de prohibition & les droits prohibitifs qui ont exiſté depuis près d'un ſiecle

Digitized by Google

entre les deux Nations, procurât de part & d'autre les avantages les plus solides aux productions & à l'industrie nationales, & détruisît la contrebande, qui est aussi nuisible au revenu public qu'au commerce légitime, qui seul mérite d'être protégé. Pour cet effet, Leurs dites Majestés ont nommé pour leurs Commissaires & Plénipotentiaires, savoir : le Roi Très-Chrétien, le sieur Joseph-Mathias Gérard de Reyneval, Chevalier, Conseiller d'Etat, Chevalier de l'Ordre royal de Charles III : Et le Roi de la Grande Bretagne, le sieur Guillaume Eden, Membre de ses Conseils privés dans la Grande Bretagne & en Irlande, Membre de son Parlement Britannique & son Envoyé extraordinaire & Ministre plénipotentiaire auprès de Sa Majesté Très-Chrétienne, lesquels, après avoir échangé leurs pleins-pouvoirs respectifs, sont convenus des articles suivans :

Art. Ier. Il a été convenu & accordé entre le Sérénissime & Très-Puissant Roi Très Chrétien, & le Sérénissime & Très Puissant Roi de la Grande-Bretagne, qu'il y ait entre les Sujets de part & d'autre une liberté réciproque & en toutes manieres absolue, de Navigation & de Commerce, dans tous & chacun des Royaumes, Etats, Provinces & Terres de l'obéissance de Leurs Majestés en Europe pour toutes & chacunes sortes de marchandises, dans les lieux, aux conditions, en la maniere & en la forme qu'il est réglé & établi dans les articles suivans.

II. Pour assurer à l'avenir le Commerce & l'amitié entre les Sujets de Leurs dites Majestés, & afin que cette bonne correspondance soit à l'abri de tout trouble & de toute inquiétude, il a été convenu & accordé que si quel-

Digitized by Google

que jour il survient quelque mauvaise intelligence, interruption d'amitié, ou rupture entre les Couronnes de Leurs Majestés, ce qu'à Dieu ne plaise (laquelle rupture ne sera censée exister que lors du rappel ou du renvoi des Ambassadeurs & Ministres respectifs), les Sujets des deux Parties qui demeureront dans les Etats l'une de l'autre, auront la faculté d'y continuer leur séjour & leur négoce sans qu'ils puissent être troublés en aucune maniere, tant qu'ils se comporteront paisiblement & qu'ils ne se permettront rien contre les Loix & les Ordonnances; & dans le cas où leur conduite les rendroit suspects, & que les Gouvernemens respectifs se trouveroient obligés de leur ordonner de se retirer, il leur sera accordé pour cette fin, un terme de douze mois, afin qu'ils puissent se retirer avec leurs effets & leurs facultés confiés tant aux particuliers qu'au public: bien entendu que cette faveur ne pourra être réclamée par ceux qui se permettront une conduite contraire à l'ordre public.

III. On est aussi convenu, & il a été arrêté que les Sujets & Habitans des Royaumes, Provinces & Etats de Leurs Majestés n'exerceront à l'avenir aucuns actes d'hostilité ni violences les uns contre les autres, tant sur mer que sur terre, fleuves, rivieres, ports & rades, sous quelque nom & prétexte que ce soit, en sorte que les Sujets de part & d'autre ne pourront prendre aucune patente, commission ou instruction pour armemens particuliers, & faire la course en mer, ni lettres vulgairement appellées de représailles, de quelques Princes ou Etats ennemis de l'un ou de l'autre, ni troubler, molester, empêcher ou endommager en quelque maniere que ce soit, en vertu, ou sous pré-

Digitized by Google

texte de telles patentes, commissions ou lettres de représailles, les Sujets & Habitans susdits du Roi Très-Chrétien, ou du Roi de la Grande-Bretagne, ni faire ces sortes d'armemens, ou de s'en servir pour aller en mer; & seront à cette fin, toutes & quantes fois qu'il sera requis de part & d'autre dans toutes les terres, pays & domaines qu'ils qu'ils soient, tant de part que d'autre, renouvellées & publiées des défenses étroites & expresses d'user en aucune maniere de telles commissions ou lettres de représailles sous les plus grandes peines qui puissent être ordonnées contre les infracteurs, outre la restitution & la satisfaction entiere dont ils seront tenus envers ceux auxquels ils auront causé quelque dommage; & ne seront données à l'avenir par l'une des deux hautes Parties contractantes, au préjudice & au dommage des Sujets de l'autre, aucunes lettres de représailles, si ce n'est seulement au cas de refus ou de délai de justice, lequel refus ou délai de justice ne sera pas tenu pour vérifié, si la requête de celui qui demande lesdites lettres de représailles n'est communiquée au Ministre qui se trouvera sur les lieux de la part du Prince, contre les Sujets duquel elles doivent être données, afin que dans le terme de quatre mois, ou plutôt s'il se peut, il puisse faire connoître le contraire, ou procurer la juste satisfaction qui sera due.

IV. Il sera libre aux Sujets & Habitans des Etats respectifs des deux Souverains d'entrer & d'aller librement & sûrement, sans permission ni sauf-conduit général ou spécial, soit par terre ou par mer, & enfin par quelque chemin que ce soit, dans les Royaumes, Etats, Provinces, Terres, Isles, Villes, Bourgs, Places murées ou non murées, fortifiées ou non fortifiées, Ports

Digitized by Google

& Domaines de l'un & de l'autre Souverain, ſitués en Europe, quels qu'ils puiſſent être, & d'en revenir, d'y ſéjourner ou d'y paſſer & d'y acheter auſſi & acquérir à leur choix toutes les choſes néceſſaires pour leur ſubſiſtance & pour leur uſage, & ils ſeront traités réciproquement avec toute ſorte de bienveillance & de faveur, bien entendu néanmoins que dans toutes ces choſes ils ſe comporteront & ſe conduiront conformément à ce qui eſt preſcrit par les Loix & par les Ordonnances, qu'ils vivront les uns avec les autres en amis & paiſiblement, & qu'ils entretiendront, par leur bonne intelligence, l'union réciproque.

V. Il ſera libre & permis aux Sujets de Leurſdites Majeſtés réciproquement, d'aborder avec leurs Vaiſſeaux, auſſi-bien qu'avec leurs marchandiſes & les effets dont ils ſeront chargés, & dont le commerce & le tranſport ne ſont point défendus par les loix de l'un ou de l'autre Royaume, & d'entrer dans les terres, Etats, villes, ports, lieux & rivieres de part & d'autre ſitués en Europe, d'y fréquenter, ſéjourner & demeurer ſans aucune limitation de temps, même d'y louer des maiſons, ou de loger chez d'autres, d'acheter où ils jugeront à propos toutes ſortes de marchandiſes permiſes, ſoit de la premiere main, ſoit du marchand, & en quelque maniere que ce puiſſe être, ſoit dans les places & marchés publics où ſont expoſées les marchandiſes, & dans les foires, ſoit dans tout autre endroit où ces marchandiſes ſe fabriquent ou ſe vendent: il leur ſera auſſi permis de ſerrer & de garder dans leurs magaſins ou entrepôts les marchandiſes apportées d'ailleurs, & de les expoſer enſuite en vente, ſans être obligés en aucune façon de porter leurs marchandiſes ſuſdites

dans

Digitized by Google

dans les marchés & dans les foires, si ce n'est de leur bon gré & de leur bonne volonté; & ne pourront lesdits Sujets pour raison de la liberté de Commerce ou pour toute autre cause que ce soit, être chargés d'aucun impôt ou droits, à l'exception de ceux qui devront être payés pour leurs Navires ou pour leurs marchandises, conformément à ce qui est réglé par le présent Traité, ou de ce qui sera payé par les propres Sujets des deux Parties contractantes; il leur sera aussi permis de sortir de l'un & l'autre royaume quand ils le voudront, & d'aller où ils le jugeront à propos par terre ou par mer, par les rivieres & eaux douces, & aussi ils pourront amener leurs femmes, enfans, domestiques, aussi-bien que leurs marchandises, facultés, biens & effets achetés ou apportés, après avoir payé les droits accoutumés, nonobstant toute loi, privilege, concession, immunités ou coutumes à ce contraires, en façon quelconque; & quant à ce qui concerne la Religion, les Sujets des deux Couronnes jouiront d'une entiere liberté; ils ne pourront être contraints d'assister aux Offices divins, soit dans les Eglises ou ailleurs, mais au contraire il leur sera permis sans aucun empêchement de faire en particulier dans leur propre maison les exercices de leur religion suivant leur usage. On ne refusera point de part ni d'autre la permission d'enterrer dans des lieux convenables qui seront désignés à cet effet, les corps des Sujets de l'un & de l'autre royaume, décédés dans l'étendue de la domination de l'autre; & il ne sera apporté aucun trouble à la sépulture des morts. Les Loix & les Statuts de l'un & de l'autre royaume demeureront dans leur force & vigueur, & seront exactement exécutés, soit que ces Loix & Statuts regardent le Commerce

Digitized by Google

& la Navigation, ou qu'ils concernent quelques autres droits, à la réserve seulement des cas auxquels il est dérogé par les articles du présent Traité.

VI. Pour fixer d'une maniere invariable le pied sur lequel le commerce sera établi entre les deux Nations, les deux hautes Parties contractantes ont jugé à propos de régler les droits sur certaines denrées & marchandises. Elles sont convenues en conséquence du Tarif suivant; savoir: 1°. Les vins de France importés en droiture de France dans la Grande-Bretagne, ne payeront dans aucuns cas, pas de plus gros droits que ceux que paient présentement les vins de Portugal.

Les vins de France importés directement de France en Irlande ne paieront point de plus gros droits que ceux qu'ils paient actuellement.

2°. Les vinaigres de France au lieu de 67 liv. 5 shillings, 3 sols & 12 vingtiemes de sols sterling par tonneau qu'ils paient à présent, ne paieront à l'avenir, dans la Grande-Bretagne, pas de plus gros droits que 32 liv. 18 shillings 10 sols & 16 vingtiemes de sols sterling par tonneau.

3°. Les eaux-de-vie de France, au lieu de 9 shillings, 6 sols 12 vingtiemes de sols sterling, ne paieront à l'avenir dans la Grande-Bretagne, que 7 schillings sterling par gallon, faisant 4 quartes, mesure d'Angleterre.

4°. Les huiles d'olive venant directement de France, ne paieront pas à l'avenir un plus fort droit que paient actuellement celles des Nations les plus favorisées.

La Suite à l'Ordinaire prochain.

Arrêt du Conseil d'Etat du Roi, du 6 No-

Digitized by Google

vembre 1786, qui ordonne l'essai, pendant trois ans, de la conversion de la corvée en une prestation en argent.

Le Roi, à son avénement au trône, a porté ses premiers regards sur l'objet de la construction & de l'entretien des routes de son Royaume. Une loi bienfaisante a signalé le commencement de son regne par l'abolition de la Corvée en nature, dont l'expérience avoit dévoilé tous les vices. Si Sa Majesté a cru devoir suspendre l'exécution de cette sage disposition, parce qu'Elle a senti les inconvéniens attachés au mode qui lui avoit été proposé pour remplacer cette charge publique, Elle a autorisé en même tems les Administrateurs de ses Provinces à s'assurer par différens essais, du moyen le plus propre à remplir ses vues. Telle est l'origine de la faculté accordée, dans une grande partie du Royaume, aux Communautés, de se racheter, à prix d'argent, de leurs tâches; méthode plus douce sans doute & plus favorable qu'un service forcé, mais susceptible d'une multitude d'abus, & dont l'usage a seulement convaincu Sa Majesté qu'il n'étoit point de forme qui ne fût préférable à celle du travail en nature. Cependant Sa Majesté ayant reconnu que ces diverses tentatives faites suivant des méthodes différentes, produisoient des variétés sans nombre dans une administration dont les principes doivent être les mêmes pour tout le Royaume, Elle a résolu d'ordonner un essai uniforme & général du nouveau régime qu'Elle a cru devoir adopter; & dans la vue de s'assurer davantage de la préférence qu'il pourroit mériter, Elle a jugé à propos de réunir les avis de tous les Commissaires de son Conseil, chargés de l'exécution de ses ordres dans ses Provinces, lesquels ont paru unanimement convaincus de la néces-

Digitized by Google

sité de proscrire l'usage de la Corvée, & d'en soumettre le rachat à des regles fixes. Sa Majesté, toujours attentive aux intérêts de ses sujets, a considéré qu'en effet une prestation pécuniaire substituée à la Corvée, & répartie au marc la livre des impositions roturieres, remédieront en même tems aux inconvéniens attachés au travail en nature, & à ceux qui auroient résulté de la base de répartition indiquée par l'Edit de 1776 : Que cette contribution, purement locale, ne pouvoit être regardée comme un accroissement d'impositions, puisqu'elle n'étoit que la représentation, fort adoucie, d'une charge beaucoup plus onéreuse, & qui existe depuis long-tems ; d'ailleurs, en évaluant en argent, au plus bas prix, les journées de bras & de voitures, & en calculant d'un autre côté la perte de tems résultante, soit de l'espace que les Communautés avoient à parcourir pour se rendre sur les ateliers, soit de la négligence, de l'impéritie & du défaut de volonté d'ouvriers non salariés, le Roi a reconnu que la contribution représentative se porteroit à peine à la moitié du montant de l'évaluation de ces journées pour la même quantité d'ouvrages ; qu'en outre ces ouvrages faits par des Entrepreneurs solvables, suivant les principes de l'art, ne donneroient plus lieu à ces refections multipliées, que la mauvaise exécution des tâches rendoit nécessaires, ce qui procureroit à ses sujets un soulagement inappréciable ; que cette contribution pécuniaire deviendroit bien moins sensible, lorsqu'elle s'étendroit sur l'universalité des Communautés qui profitent toutes plus ou moins de l'avantage des routes, tandis que, suivant le régime des Corvées, on ne pouvoit appeler aux travaux que celles qui se trouvoient dans une distance déter-

Digitized by Google

minée des ateliers : Que non seulement toutes les Communautés acquitteroient leur part de la contribution représentative de la Corvée, mais que cette contribution seroit supportée par tous les sujets taillables indistinctement ; au lieu qu'un nombre considérable d'entre eux, & les plus aisés, étoient affranchis de la Corvée, non à raison de véritables privileges qui, suivant la constitution de l'Etat, ne sont accordés qu'à quelques classes distinguées des sujets de Sa Majesté, mais à raison de l'incompatibilité de leurs professions avec le travail corporel. Sa Majesté voit encore avec satisfaction que cette contribution, qui ne pourra jamais excéder la proportion du sixieme de la taille & de ses accessoires, mais qui se trouvera toujours au-dessous, lorsque les besoins des Provinces seront inférieurs à ce taux, non seulement ne sera point une charge accablante pour ses peuples, mais deviendra au contraire un moyen précieux de vivification dans son Royaume ; puisque les fonds levés dans chaque Province, y seront invariablement consommés ; & opéreront une circulation d'autant plus avantageuse à la classe indigente, qu'elle sera encore favorisée par l'attention de diviser les ouvrages en autant d'ateliers qu'il sera possible.

Les principes d'équité & de bienfaisance qui dirigent les vues de Sa Majesté, ne peuvent permettre de douter que son intention ne soit de laisser dans les Provinces tous les fonds qui y sont levés pour les travaux de leurs grandes routes. Sa Majesté l'a manifestée de la maniere la plus frappante, en abandonnant désormais à chaque Généralité l'emploi de l'imposition qu'elle supporte pour les ouvrages d'art des routes ; Elle n'a point attendu que sa justice & sa bonté fussent provoquées sur cet objet, pour ordonner que

Digitized by Google

les fonds provenans de cette imposition fussent à l'avenir consommés en totalité dans les Provinces où ils auroient été levés ; Elle entend, par cette disposition, s'interdire la faculté d'en appliquer le produit à un autre usage, & rassurer ses peuples sur l'inégalité de leur distribution. Sa Majesté étend plus loin encore sa prévoyance. Pour empêcher que la contribution représentative de la Corvée ne puisse être distraite, dans aucun tems, de sa destination, elle en ordonne l'emploi suivant une forme particuliere, qui en rendra la distraction aussi impossible que celle des charges locales, puisqu'à mesure que le recouvrement de la contribution se fera, il n'entrera dans les mains des Receveurs, que pour les rembourser de leurs avances, en sorte que la dépense sera faite avant que les fonds destinés à la payer soient levés. Toutes ces considérations réunies, mûrement examinées dans le Conseil de Sa Majesté, & pesées dans sa sagesse, l'ont persuadée qu'elle ne pouvoit pourvoir plus efficacement au soulagement de ses sujets, qu'en substituant une contribution pécuniaire à la Corvée en nature : cependant comme l'expérience peut seule bien constater les avantages de ce changement, Sa Majesté a résolu de ne l'établir que pour un tems limité, pendant lequel ses sujets auront la liberté de faire connoître leur vœu sur la méthode qui leur paroîtra la moins onéreuse ; se réservant, après ce délai, de déclarer définitivement ses intentions sur un objet tellement lié au bonheur de ses peuples, qu'il méritera toujours de sa part une attention particuliere. A quoi voulant pourvoir, &c.

Le dispositif de cet Arrêt porte en substance.

Les fonds levés dans chacune des Généralités du

Digitized by Google

Royaume pour la confection des ouvrages d'art de ses routes, seront à l'avenir, & à compter du premier Janvier 1787, remis à la disposition des sieurs Intendans & Commissaires départis, pour être employés à leur destination, d'après les états du Roi dans la forme ordinaire. —— A commencer du premier Janvier 1787, tous les travaux des grandes routes seront executés dans tout le Royaume, pendant les années 1787, 1788 & 1789, au moyen d'une prestation ou contribution en argent représentative de la Corvée. —— Ladite contribution sera réglée chaque année, en raison des ouvrages qui auront été reconnu nécessaires, & sera répartie sur toutes les Communautés de maniere qu'elle ne puisse jamais excéder le sixieme de la Taille, des Impositions accessoires, & de la Capitation roturiere réunies pour les lieux taillables, non plus que les trois cinquiemes de la Capitation roturiere pour les Villes ou Communautés franches ou abonnées, ainsi que pour les pays de Taille réelle. —— Tous les contribuables assujettis à la Taille ou à la Capitation roturiere le seront également à ladite prestation représentative de la Corvée, & ce nonobstant toute exemption dont ils auroient joui jusqu'à présent. —— Ladite répartition se fera indistinctement, & sans exception, sur tous les individus taillables ou sujets à la Capitation roturiere; les rôles seront vérifiés & rendus exécutoires par les sieurs Intendans & Commissaires départis, ou tels de leurs Subdélégués qu'il leur plaira commettre.

Aussitôt apres la réception de l'Arrêt mentionné dans l'article précédent, il sera envoyé par l'Intendant ou son Subdélégué, à chacune des Communautés, un mandement ou avertissement qui lui indiquera 1°. le jour de l'adjudi-

Digitized by Google

cation des ouvrages de l'atelier dans lequel sa tâche sera compriſe. 2°. le montant de sa contribution & de celle des autres Communautés appelées au même atelier ; 3°. la nature & la quantité des travaux à exécuter ainſi que leur évaluation en gros. —— Au jour indiqué par le sieur Intendant ou son Subdélégué, il sera passé, sans frais, sur affiches & publications, des adjudications publiques & au rabais des ouvrages neufs, à la charge par les adjudicataires de ces ouvrages de les entretenir jusques & compris l'année 1789; & quant aux routes anciennement faites, & en état d'être miſes dès-à-préſent à l'entretien, il en sera passé des baux d'entretien pour trois années, dans la même forme d'adjudications publiques & au rabais. —— Ne seront admis aux adjudications que des Entrepreneurs dont la capacité & la solvabilité soient reconnues, & qui fourniſſent des cautions solvables. —— Dans le cas où le rabais des adjudications sur le montant des eſtimations produiroit des revenant bons, le montant en sera employé la même année, si faire se peut, ou la suivante, en augmentations d'ouvrages; & dans le cas au contraire où l'excédant des adjudications sur le montant des eſtimations produiroit un déficit, l'Entrepreneur en sera payé sur la contribution de l'année suivante. —— Il sera permis aux Communautés qui auront reconnu, dans le cours de l'année prochaine ou des deux suivantes, que sa contribution en argent eſt moins favorable que le travail en nature, d'adreſſer au sieur Intendant & Commiſſaire départi, leurs repréſentations à cet égard, par une délibération rédigée dans une aſſemblée générale tenue suivant les formalités requiſes. —— Les deniers provenans de la contribution de chaque Communauté seront levés en vertu d'un rôle ſéparé, par le même Collecteur chargé du recouvrement des Impoſitions or-

Digitized by Google

dinaires, & remis aux receveurs particuliers des finances de l'Election, dans les termes prescrits par les Réglemens, pour le paiement des autres Impositions, sans néanmoins que leur destination puisse jamais être confondue sous aucun prétexte; & seront les Contribuables en retard contraints par les mêmes voies & dans la même forme que pour les charges locales des Communautés. — Il sera imposé en sus de la contribution de chaque Communauté, dix deniers pour livre, savoir; quatre deniers pour les taxations des Collecteurs; trois deniers pour celles des Receveurs particuliers, & pareils trois deniers pour tenir lieu aux Receveurs généraux des finances, de toutes taxations & intérêts de leurs avances; & au moyen de ladite rétribution; ils seront tenus d'acquitter lesdites ordonnances aussi-tôt qu'elles seront présentées à eux ou à leurs Commis à la recette générale établis dans le chef-lieu de chaque généralité. — La forme introduite récemment dans les généralités de Bourges & de Montauban, qui diffère peu de celle ordonnée par le présent arrêt, continuera d'être observée pendant les années 1787 1788 & 1789.

Arrêt du Conseil d'Etat du Roi, du 2 Novembre 1786, pour la prise de possession du bail des Fermes générales, sous le nom de *Jean-Baptiste Mager.*

Idem. Du 22 Octobre 1786, qui fixe le nombre des quittances que doivent fournir à leurs payeurs, les Particuliers qui ont fait des spéculations en rentes viageres sur plusieurs têtes.

Par cet Arrêt, Sa Majesté a ordonné & ordonne que tous les propriétaires de rentes viagères qui ont spéculé ou spéculeront sur plusieurs

Digitized by Google

têtes, seront tenus de fournir à leurs Payeurs autant de quittances qu'il existera de rentiers, suivant l'ancien usage, soit que le nombre des contrats soit égal à celui des têtes qui composeront l'objet de la spéculation : soit que toutes les têtes se trouvent réunies dans un seul & même contrat; Sa Majesté ayant annullé & annullant les clauses qui auroient pu être insérées dans quelques contrats de rentes viageres contre les dispositions du présent arrêt. Fait au Conseil d'Etat du Roi, Sa Majesté y étant, tenu à Fontainebleau le vingt-deux octobre mil sept cent quatre-vingt-six. Signé le Baron DE BRETEUIL.

Idem. Du 20 Avril 1786, portant réglement pour les calfats de Marseille.

Idem. Du 30 Septembre 1786, qui permet aux Administrateurs de la Compagnie des Indes de faire faire les balanciers & planches nécessaires pour graver les nouveaux plombs & bulletins qui doivent servir à la marque des mousselines & toiles de coton que ladite Compagnie fera vendre à l'avenir.

Le 10 de ce mois, la femme d'un Coëffeur, nommé *Simon*, demeurant à la barriere de Sève, est accouchée de trois garçons bien portans. Elle a eu déja quatre enfans, dont trois vivent encore.

La nuit du 6 au 7 d'Octobre, le feu s'étant déclaré à Pont-à-Mousson, le Régiment de la Roche-foucauld, dont M. le Duc de Liancourt est Colonel, s'y rendit promptement. L'activité de ce feu ne put céder que vers six heures du matin au travail sans relâche de tous les Dragons, qui parvinrent à sauver des maisons déjà atteintes &

Digitized by Google

plus de vingt personnes. Quatre Dragons, ont été blessés, mais légerement. Parmi le grand nombre de ceux que leur conduite rend dignes d'éloges, les sieurs Marchais, Maréchal-des-logis en chef, & les nommés Perrier, Brigadier, Sanschagrin, la Liberté & Bertrand, Dragons, méritent d'être particulierement nommés pour leur intrépidité. Le Corps de Ville étant venu le lendemain remercier le régiment & offrir des récompenses en argent aux Dragons, ceux-ci les refuserent en disant qu'ils n'avoient fait que leur devoir; & prierent que ces récompenses fussent distribuées à ceux qui avoient souffert de l'incendie. Quoique les Régimens donnent dans toutes les occasions des preuves de cette valeur utile & intrépide, & de ce désintéressement plein de noblesse & d'honneur, cette réunion de qualités distinguées, pour n'être pas rare parmi eux, n'en mérite pas moins, toutes les fois qu'elle a lieu, d'être mise sous les yeux de la nation.

M. Brion de la Tour, dont les travaux géographiques sont dignes de l'estime qu'ils ont obtenue, nous a priés de rendre publique l'observation suivante qu'il a faite sur la nouvelle Carte de la rade de Cherbourg.

Cette carte a été annoncée depuis peu comme la plus exacte de toutes celles qui ont paru jusqu'à présent. Cela peut être; au reste elles ne sont pas en grand nombre. L'Isle Pelée, dit encore l'Editeur, y est à sa vraie position, (c'est ce qui paroît incontestable,) c'est-à-dire, au Nord-Est de Cherbourg; mais selon lui, elle est au Nord Ouest dans les autres cartes. Quand à cette derniere assertion, elle a dû d'abord paroître étrange à quiconque est un peu fami-

Digitized by Google

liarisé avec la carte de son pays : en effet, si l'on consulte les meilleures cartes du Royaume & les cartes particulieres de la Normandie, on trouvera que l'Isle Pelée y est aussi au Nord-Est de Cherbourg. Quand donc l'Editeur ajoute qu'il est singulier que les Géographes n'aient point relevé cette erreur, qui pourroit se propager ; il doit être permis de répliquer qu'il est bien plus singulier que lui-même ait une maniere de voir les choses si différente de celle des autres Géographes.

BRION DE LA TOUR.

A la suite de cette remarque, M. Brion de la Tour a relevé l'évaluation des revenus de l'Egypte, que les Gazettes & les Journaux ont portés, les uns à 16, les autres à 160 millions de piastres. Nous fimes sentir, il y a un mois, l'absurdité de ce calcul, ce qui nous dispense de rapporter celui de M. Brion de la Tour. Redisons néanmoins, puisque tous les jours on reparle encore de ce revenu de 160 millions de piastres, que la piastre du Levant ayant une valeur de plus de 3 liv. tournois, trois millions d'habitans, que contient l'Egypte, rendroient au Grand-Seigneur 480 millions de liv. tournois par an ; si l'on réduit cette recette à 16 millions de piastres, selon l'autre calcul, ce seroit un tribut de 48 millions de livres tournois. Or, la Porte n'a jamais retiré de l'Egypte plus de six mille Bourses qui, à 1500 liv. tournois chacune, donnent neuf millions de nos livres, ou trois millions de piastres.

Digitized by Google

François-Charles-Xavier de Coriolis de Villeneuve, Marquis d'Epinouſſe & de Courbons, Baron de Corbiere, eſt décédé dans ſon Château de Corbiere, le 21 d'Août dernier. Il étoit fils de Pierre de Coriolis de Villeneuve, Marquis d'Epinouſſe, Baron de Corbiere, & de Charlotte-Félicité-Renée de Vintimille du Luc, des Comtes de Marſeille. Sa famille eſt originaire d'Italie, d'où elle s'y eſt tranſplantée vers 1400, auquel temps vivoit Pierre de Coriolis, Général des Galères de la Religion ſous le Grand-Maître de Laſtic, Commandeur de Trinquetaille & de Montferrand. Du mariage de Pierre de Coriolis il reſte encore Charles-François Regis, Chevalier-Profès de l'Ordre de Saint-Jean de Jéruſalem, Commandeur de Lugan, Chef d'Eſcadre des Armées navales.

Marie-Eliſabeth Dillon, ſœur du Lord Henri, Vicomte Dillon, Pair d'Irlande, dixiéme Lord de ſa Maiſon, & de l'Archevêque de Narbonne, eſt morte le 15 du mois dernier, au château royal de Saint-Germain-en-Laye.

Marie-Anne Lafaurie de Monbadon, Ducheſſe de Civrac, Dame d'honneur de Madame Victoire de France, épouſe d'Emeric-Joſeph de Durfort, Duc de Civrac, Baron de Lalande, Comte de Blaignac, Chevalier des Ordres du Roi, Chevalier d'honneur de Madame Victoire de France, ci devant Ambaſſadeur du Roi à Naples, à Veniſe & à Vienne, eſt morte le 28 du même mois.

Françoiſe-Armande de Reilhac de St.-Paul, Baronne de Bouſſac, épouſe de Meſſire

Digitized by Google

Jean Baptiſte de Carbonnieres, Marquiſe de St.-Brice, Baron de Bouſſac, Seigneur de Lavigne, Chamberry & autres lieux, demeurant au Couvent de la Miſéricorde, rue du Vieux Colombier, eſt morte le 16 de Novembre.

Meſſire Jean-Alexis de Bois-Linard de Margou, Chevalier, Grand Croix de l'Ordre de Malte, Commandeur de Montchamp, Bailli de Lyon, eſt décédé à Lyon, le 28 Octobre 1786, âgé de 101 ans, trois mois & douze jours.

Suivant la Liſte générale du quatrieme Tirage de la Loterie Royale établie par Arrêt du Conſeil du Roi, du 25 Avril 1785, fait les 16, 17, 18 & 19 Octobre 1786, les principaux Lots ſont échus aux Numéros ſuivans :

Un Lot de 120,000 liv. N°. 7679. *Idem* de 60,000 liv. N°. 15319. Quatre Lots de 12,000 liv. Numéros 17902, 18319, 28014, 28082. Quatre Lots de 6000 liv. Numéros 22653, 22777, 32768, 36455. Dix Lots de 3600 liv. Numéros 8975, 12899, 16191, 17702, 23976, 23977, 28010, 28822, 35740, 35989.

PAYS-BAS.

De Bruxelles, le 25 Novembre.

Un Anonyme, qui paroît avoir parcouru les côtes d'Afrique, nous a fait les obſerva-

Digitized by Google

tions suivantes sur le principe de la couleur des Negres. L'opinion qu'il defend a été soutenue plus d'une fois ; mais l'autorité d'un témoin oculaire, tel que l'Observateur, lui donne un nouveau poids.

Le Pays qu'habitent les Nègres en Afrique, commence à la riviere du Sénégal, située par 15 degrés de latitude Nord ; la rive gauche de cette est habitée par des Maures Arabes, & la rive droite par une nation Nègre naturelle du pays nommé *Yolof*, peuple du plus beau noir possible. Les Maures, au contraire, qu'on soupçonne avoir été jadis chassés des Espagnes, sont de la couleur des Algériens, Saltins, Tunisiens, &c. c'est à-dire, un peu plus basannés que les Européens ; cependant ils habitent ce pays depuis près de deux cents ans & peut-être plus, & n'ont pas noirci, ni changé de couleur.

En montant dans cette même riviere du Sénégal, & à 60 lieues de son embouchure, on trouve une autre Nation naturelle au pays, nommée *les Foules*, qui est rougeâtre & presque de la même teinte des Caraïbes de St.-Vincent en Amérique, cependant il fait plus chaud chez eux que chez les Yolof leurs voisins, qui sont les hommes les plus noirs de l'Afrique : ils se nourrissent des mêmes alimens, qui consistent en farine de millet, bled de Turquie, poissons, poules, bœuf & laitage. Donc que que ce n'est ni à la chaleur du climat, ni à la nourriture qu'il faut attribuer la noirceur de cette espece d'hommes, & les observations suivantes en feront de nouvelles preuves.

Gorée, & la Terre-Ferme qui est par son travers, qui n'en est éloignée que de trois quarts de lieues, sont situées par les 14 degrés, 14 mi-

Digitized by Google

nutes de latitude Nord : les Peuples qui habitent ce pays ſont encore des Yolofs très-noirs ; ſous la domination du Roi Daniel, & par cette même latitude, eſt ſituée l'iſle de la Martinique où il fait auſſi chaud qu'au Sénégal : les Blancs Créoles y ſont cependant établis depuis près de 180 ans & n'ont pas dégénéré, puiſqu'ils ont le même teint que les Européens, & les Noirs qu'on y a porté d'Afrique n'ont pas éprouvé de variation, même dans leurs deſcendans nés dans l'Iſle & après pluſieurs dégénérations, puiſqu'ils ont tous la même couleur que leurs peres. Les naturels de l'Iſle qui ont le teint couleur de cuivre & les cheveux longs comme les Sauvages de St.-Vincent, n'ont pas non plus éprouvé de changement dans leur couleur. Voilà trois eſpeces ſur le même ſol, qui ont eu une nourriture commune, ſur-tout les dernieres, & qui ont reſté conſtamment les mêmes depuis 180 ans.

Les Portugais, depuis la découverte de la côte d'Afrique, ont des établiſſemens à la côte d'Angole, & ils y ont conſervé leur couleur ſans variation.

Si, de la côte d'Angole on paſſe en Amérique par la même latitude, on y trouve le Bréſil, où les mêmes Portugais réunis dans différentes villes & occupés à la culture des terres, des mines & autres travaux qui les expoſent en plein jour à la rigueur des chaleurs, n'ont pas dégénéré & ſont toujours ſemblables aux Européens.

L'Auteur des Recherches Philoſophiques ſur les Américains, pour donner plus de poids à ſon opinion, a avancé dans ſon Livre, qu'en différens endroits de la côte d'Afrique on trouvoit des Portugais abſolument nègres ; comme il n'a pas vu le fait lui-même, & qu'il a écrit ſur les Mémoires qu'on lui a donnés. Nous nous per-

Digitized by Google

meterons de lui dire qu'on l'a trompé, à moins qu'il ne regarde comme Portugais les Nègres esclaves qui ont passé sous leur domination, & sur ce pied là on amalgameroit tous les Nègres des Colonies Françoises, Angloises, &c. aux Européens, ce qui seroit aussi nouveau que bien étrange.

On trouve dans les différens établissemens européens des négres affranchis, qui s'étant unis à des mélifs ou à des blans, ont eu des enfans participas plus ou moins des deux couleurs; quelquefois tenant plus du pere, & quelquefois de la mere, mais ce n'est plus un phénomene, c'est une marche constante dans la nature, & ces productions tiennent toujours du germe, or il y a du blanc & noir ici.

Les Indes orientales sont habitées par quatre à cinq peuples, qui different on ne peut pas davantage. Les uns son aussi noirs que les plus noirs d'Afrique, mais à cheveux longs; d'autres, tels que les Lascards, sont couleur de cuivre, plus ou moins foncée, d'autres simplement basannés comme les Arabes, & d'autres enfin, presque blancs, & souvent par les mêmes latitudes, mêmes chaleurs & même nourriture.

Il semble que, d'après ces observations, on ne peut pas attribuer la cause de la noirceur des négres à la chaleur ni à la nourriture, & que c'est un secret encore réservé à la nature.

Extraits des Gazettes Hollandoises & autres.

La pluralité des Etats de Zélande a fina-

Digitized by Google

lement résolu, qu'on ne nommeroit point de Commissaires de son Collége d'Amirauté, pour coopérer aux recherches & au jugement de l'affaire de Brest, tant que Leurs Hautes Puissances les Etats-Généraux excluroient de cette commission les Députés du Collége d'Amirauté d'Amsterdam. [*Gazette de la Haye, n°.* 139.]

(La Gazette d'Amsterdam, N°. 93, dit précisément le contraire; lequel croire ?

M. le Comte de Goertz, Ministre d'Etat & Envoyé-Extraordinaire de S. M. le Roi de Prusse, a été, il y a quelques jours, en conférence avec MM. les Pensionnaires des principales Villes de la Hollande. [*Idem, n°.* 140.]

Le Conseil d'Etat, ayant pris une résolution par laquelle il a été ordonné au Général Reyssel & au Colonel van Pabst de venir rendre compte des arrangemens pris entre eux, pour les signaux, dont ils étoient convenus, Mr le Colonel a obéi; mais le Général qui commande les Troupes, qui forment le Cordon, a cru n'être responsable d'abord, qu'aux Etats de Hollande, ou du moins n'a pas cru devoir obtempérer au Conseil d'Etat, sans en avoir donné connoissance à L. *N.* & G. P. Le Conseil d'Etat exige, que le Général Reyssel lui exhibe l'Ordre des Etats de Hollande; on n'apprend pas que cet Officier se soit encore soumis, mais les Etats de Hollande & de West-frise l'ont pris, lui & toutes les Troupes à ses Ordres, sous leur immédiate & puissante Protection, pour toutes les suites que cette affaire peut avoir. *Gazette d'Amsterdam, n°.* 92.

Digitized by Google

Par une résolution du 8 Novembre, nos Seigneurs les Etats de Hollande ont réellement pris sous leur Protection, le Major-Général van Reyssel, Commandant des Troupes, qui forment le Cordon depuis Naarden jusqu'à Schoonhoven; ils lui ont défendu de donner communication de ses Ordres à qui ce soit. Mrs. de l'Ordre-Equestres, à l'exception de Mr. de Waassenaar de Staremburg, n'ont pas voulu avoir part à cette résolution; non plus, que les Députés de six petites Villes, qui votent toujours avec l'Ordre de la Noblesse. *Idem*, n°. 93.

Paragraphes extraits des Papiers Anglois & autres.

L'on apprend que la Compagnie des Indes-Orientales de Hollande a fait demander par l'Ambassadeur de la République à la Cour de France, la permission pour le passage par le territoire de la France, pour un Régiment de deux mille hommes de Troupes de Wurtemberg, que ladite Compagnie prend à sa solde. La moitié se rendra le mois prochain, & le reste au mois de Septembre de l'année 1787, au cas que ce passage soit accordé à Dunkerque pour être transporté de là à Flessingue.

Le Trésor de la Chapelle de Maria-Zel, avoit été en Sequestre par ordre du Gouvernement, l'année dernière: l'Empereur, en revenant de la Haute-Autriche, a visité ce lieu de Pélerinage, & y a fait ses dévotions. Cette Chapelle dépouillée de ses ornemens les plus précieux & de ses riches reliquaires, a attiré l'attention du Monarque, au point qu'il en a demandé la raison au Supérieur des Ecclésiastiques, qui desservent la Chapelle; celui-ci a répondu: Que tous ces Ornemens

Digitized by Google

avoient été séquestrés par ordre de Gouvernement ; S. M. Impériale a ordonné, que le Sequestre fut levé & que la Chapelle fût décorée à l'ordinaire. *Gazette d'Amsterdam*, n°. 92.

La Saison est devenue si rigoureuse à la fin du voyage de Fontainebleau, que les équipages de la Chasse ont été renvoyés. La campagne étoit déjà couverte de quatre pouces de neige. L'accident, arrivé à M. le Marquis de Tourzel, semble avoir achevé de jetter une teinte sombre sur ce voyage. Ayant été porté dans le petit logement du Garde, il a été traité avec tous les soins possibles ; & le Roi n'a cessé de donner les plus grandes marques de sensibilité & d'intérêt pour ce jeune Seigneur, qui avoit sept enfans : Elle ordonna que M. Louftonneau, son premier Chirurgien, ne le quittât pas ; & auprès du logement du Garde, qui est à six lieues de Fontainebleau, on plaça deux de ces maisons de bois, à l'usage de la Cour ; & qui servirent alors à recevoir Madame la Marquise de Tourzel & les personnes nécessaires au service du blessé. Mais toutes ces attentions, ni les soins de l'art, n'ont pu empêcher la perte, qu'une blessure des plus dangereuses faisoit redouter dès le commencement ; & Mr. de Tourzel est mort. Le spectacle de ses tourmens, qui ont duré six jours, étoit affreux pour ceux qui en étoient témoins. Cependant une stupeur presque continuelle, accompagnée d'insensibilité, annonçoit une grande altération dans l'organe du cerveau, & a dû suspendre pour cet infortuné le sentiment douloureux de sa cruelle existence. Le Roi a été sensiblement touché de sa mort. Pendant sa maladie on l'avoit engagé à faire une vente simulée de son Régiment, afin d'en conserver le prix à sa nombreuse famille. Lorsqu'on a présenté cet Acte, Sa Majesté a paru surprise & a

Digitized by Google

ajouté : Est-ce qu'on ne comptoit pas sur moi ? Mot touchant, qui peint la bonté, & qui annonce tout l'attachement du Roi pour la nombreuse famille de Mr. de Tourzel. La survivance de la Place de Grand-Prévôt de l'Hôtel a été donnée sur le champ par le Roi au fils aîné de ce Seigneur. Quant au Régiment Royal des Cravattes, qu'il avoit, on le croit destiné au Comte Charles de Damas, Colonel en second du Régiment Dauphin. M. le Marquis de Tourzel étoit fils de Mr. de Sourches, Grand-Prévôt de l'Hôtel, & frere de Madame la Duchesse de Charôt. Le plus bel éloge, sans contredit, qui ait été fait de lui, est ce mot de la Reine : Il est peut-être le seul, qui n'ait pas sçu se faire des ennemis à la Cour.

Gazette abrégée des Tribunaux (1).

Parlement de Paris, Grand'Chambre, Instance entre le Sr. M.... Intimé & le Sr. P.... Appellant. Stellionat *prouvé. Don ne donne ouverture au remboursement.*

Le *Stellionat* est une espece de larcin, qui se commet par celui qui vend ou engage des immeubles qui ne lui appartiennent pas, ou qui les hypotheque comme francs & quittes, quoiqu'ils ne le soient pas, ou qui les vend comme propriétaire de leur totalité, quoiqu'il ne le soit que d'une partie. —— La mauvaise foi qui forme le *Stellio-*

(1) On souscrit à toute époque pour l'Ouvrage entier, dont le prix est de 15 liv. par an, chez M. Mars, Avocat au Parlement, rue de la Harpe, N°. 20.

Digitized by Google

nat, donne au créancier trompé l'exercice d'une action contre le débiteur, pour exiger le paiement de la dette, encore qu'il y ait terme, ou quelle ne soit exigible de sa nature; telle qu'une somme aliénée à titre de constitution; la raison de cette rigueur est que la condition de l'engagement ne se trouve pas remplie. —— Le *Stellionat* est regardé comme un crime si grave, que l'Ordonnance de 1667, art. 4, qui défend les contraintes par corps en matieres civiles, excepté le cas de *Stellionat*, assujettit celui qui s'en rend coupable, à la contrainte par corps, elle n'excepte pas même les septuagénaires, les femmes, les enfans, & les filles, pour cause de *Stellionat* procédant de leur fait. *Jousse*, dans son Commentaire de l'Ordonnance, donne pour raison, que le *Stellionat* est un dol pratiqué pour tromper, par une fausse déclaration, celui avec qui l'on contracte. Ces principes ont servi de base à la décision de ce Procès, dont voici les circonstances: —— Par acte devant Notaires, au Châtelet de Paris, le 4 Juin 1774, le S. P... a passé deux Contrats de constitutions de 1250 liv. de rentes perpétuelles, au principal de 25000 liv. chacune, au profit du S. L... C.. pour lui, ses héritiers & ayans-causes, lesdites rentes perpétuelles, payables de six mois en six mois, dont les premieres écheront au premier Janvier 1775, à prendre spécialement sur deux Maisons appartenantes au Sr. P..., comme les ayant recueillies des successions de ses pere & mere, & situées en cette Ville, lesdites constitutions faites à raison du denier 20, moyennant les susdites sommes que le Sr. P... reconnoît avoir reçues du Sr. L... C... en especes sonnantes d'or & d'argent ayant cours, comptées & délivrées, dont quittance. Ces rentes ont été exactement payées au Sr. L... C.. jusqu'à

Digitized by Google

son décés arrivé en 1778 ; elles ont ensuite passé à ses heritiers, les Srs. H... & M... qui, par l'acte de partage du 29 Mars 1779, ont eu chacun un Contrat de rente, à prendre sur le Sr. P... —— Le Sr. M... pere, ayant justifié au Sr. P.... de ses titres de propriété, a touché les arrérages de la rente de 1250 liv. Le Sr. M... est décédé en 1782, laissant six enfans, dont l'aîné, saisi de sa succession, aux termes de la Coutume de Bourgogne, a touché également du S. P..., ou de son fondé de pouvoir, les arrérages qui lui étoient dûs jusqu'au premier Janvier 1782. —— A cette époque plusieurs révolutions s'étoient opérées dans la fortune du Sr. P... son office de Payeur de rentes avoit été supprimé, sa charge de Receveur des domaines & bois, avoit passé au Sr. M... ; le Sr. M... se détermina pour lors à mettre opposition au sceau des provisions du nouveau titulaire ; il fut informé que non-seulement il y avoit quatre oppositions antérieures à la sienne, & pour des sommes considérables ; mais que M. le Procureur-Général de la Chambre des Comptes avoit fait signifier au Sr. M... de ne se désaisir du prix de l'office du Sr. P... qu'entre les mains du Trésorier de *Monsieur* Frere du Roi. —— Le Sr. M... se voyoit donc privé d'une partie des hypotheques qui faisoient sa sûreté ; il prit la résolution de faire assigner le 13 Août 1782, le Sr. P..., pour voir dire qu'il seroit tenu de lui indiquer les Maisons qui étoient son gage, le quartier, la rue, les tenans & aboutissans, sinon qu'il seroit condamné, & par corps, comme *Stellionaire*, à lui payer les 25000 liv., faisant le fort principal de son Contrat, & les arrérages qui en seroient dûs. —— Le Sr. P... ne s'étant pas présenté, Sentence par défaut a été rendue le 30 Octobre 1782 qui, faute par lui d'avoir désigné

Digitized by Google

les Maisons, le condamne & par corps au remboursement; le Sr. P... y a formé opposition. La cause instruite contradictoirement, nouvelle Sentence qui a ordonné que dans huitaine il indiqueroit les deux Maisons, par lui affectées au sort principal & arrérages de la rente, sinon seroit fait droit. Le 13 Décembre suivant, le Sr. P... a déclaré que les deux maisons avoient été réunies en une seule, située sur le Pont-au-Change, entre un Bureau de Loterie & un Orfévre. Mais le Sr. M... ayant appris que ces deux Maisons n'appartenoient pas au Sr. P... il l'a sommé de justifier de ses titres de propriété, & des baux faits aux principaux locataires. Le Sr. P... n'ayant pas satisfait à la sommation, autre Sentence par défaut, qui a ordonné que dans la huitaine il justifieroit de ses titres, sinon débouté de son opposition à la Sentence du 30 Octobre. —— Le Sr. P... a interjetté appel en la Cour, & obtenu arrêt de défense de mettre les Sentences à exécution; ensuite l'affaire instruite contradictoirement, le Sr. P... a conclu à l'information, & a soutenu le Sr. M... non recevable dans ses demandes formées au Châtelet. Le Sr. M... de son côté a demandé que le Sr. P... fût déclaré non recevable dans son appel, & subsidiairement, que l'appel fut mis au néant, avec amende & dépens; la cause a été appointée, & le Procès instruit par écrit. —— Arrêt du 12 Mai 1785, rendu au rapport de M. de la *Guillaumie*, aujourd'hui Intendant de Corse, qui a mis l'appellation au néant avec amende & dépens & condamné le Sr. P... par corps, à rembourser les 25000 liv., portées au Contrat de constitution dont il s'agit.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE
DE BRUXELLES.

DANEMARCK.

De Copenhague, le 10 Novembre.

ON continue les travaux commencés pour nettoyer notre port ; ils seront achevés dans quelques années : il est aussi question d'y joindre quelques fortifications pour sa sûreté. L'un des plans remis au Ministere à ce sujet, porte la dépense de cette construction à 600,000 thalers. Les marchandises des Indes Orientales se vendent ici avec plus de succès qu'à Gothenbourg.

Nous n'avons pas négligé d'annoncer les différentes tentatives faites par le Gouvernement Danois pour retrouver l'ancien Groënland. Cette conquête paroît être faite aujourd'hui ; mais peu fructueuse, selon les premieres apparences. On lira sans doute avec intérêt la relation authentique qui vient d'être rendue publique, de l'expédition des Lieutenans Egede & Rothe. Ce sont eux-

Digitized by Google

mêmes qui parlent dans la Lettre suivante :

Havnefiord en Islande, le 30 Octobre 1786.

Le 8 d'août, jour où M. *Lovenorn*, Capitaine & Aide-de-camp général, mit à la voile pour Copenhague, nous levâmes l'ancre & partîmes de Havnefiord en Islande, pour exécuter les ordres qui nous avoient été donnés. Nous dirigeâmes notre cours au 66 degré nord. Nous ne vîmes point de terre ; nous trouvâmes beaucoup de glaçons flottans, & fûmes forcés de revirer. Nous portâmes au 63 degré 20 minutes de latitude méridionale. Là nous trouvâmes la terre que nous cherchions ; nous nous en estimâmes à 10 mille de distance, & comme le tems étoit serein, nous l'eûmes continuellement à vue d'œil : nous distinguions une largeur de 16 à 20 milles, bordée de rochers hauts & escarpés, couverts de neige & de glaces : nous crûmes pourtant appercevoir des endroits sans neige, avec de l'herbe & de la mousse ; nous jettâmes la sonde à plusieurs reprises, mais à cent brasses point encore de fond.

Le 7 août nous observâmes que la glace bordoit la côte ; nous avançammes ; nous entendîmes le bruit des glaçons qui s'entreheurtoient ; ils étoient si près les uns des autres, qu'aucune espece de bâtiment n'eût pu s'y faire passage, & ils n'étoient pas de nature à pouvoir être franchis à pied. Comme nous ne trouvâmes aucune ouverture pour arriver à terre, & que les glaçons commençoient à s'entasser autour du bâtiment, nous fûmes obligés de nous en écarter.

Arrivés le 20 Août au 64 degré 50 minutes de latitude septentrionale, nous vîmes encore une terre qui, selon toute apparence, est jointe

Digitized by Google

à celle que nous avions d'abord découverte. Nous essayâmes d'en approcher ; nous eûmes continuellement devant nous de grands monceaux de glace : nous poussâmes pourtant en avant, & arrivâmes à une distance de 3 milles de la côte. Là nous prîmes vue sur une étendue de 16 à 20 milles : nous fûmes bientôt obligés de revirer, & portant au sud, nous revînmes à la distance d'environ 15 milles de l'endroit que nous venions de quitter. Nous nous avançâmes à trois milles de terre, non sans beaucoup de difficultés : là la mer forme, en s'enfonçant dans les terres, un golfe long & large, dont nous ne pûmes découvrir l'extrémité. Nous rasâmes la côte au milieu des glaçons flottans, jusqu'à ce que, crainte d'en être enveloppés, nous fûmes enfin forcés de larguer en mer.

Parmi les gens de notre équipage, il s'en trouvoit deux qui avoient été en Groenland, & qui nous disoient qu'on ne rencontre point au détroit de Davis des monceaux de glace, ni des glaçons flottans aussi considérables. Nous tirâmes à l'est, puis au nord ; nous essayâmes à trois reprises d'entrer dans le golfe, mais tous nos efforts furent inutiles.

Nous étions assez à l'est pour nous croire en sûreté du côté des glaces, quand tout-à-coup nous nous trouvâmes en danger. Sur le soir nous nous vîmes par un gros tems d'est enveloppés un moment d'une grande quantité de glaces. La tourmente dura environ trois semaines : pendant tout ce tems, nous manœuvrames sans relâche pour nous approcher plus au nord : autant nous avançâmes en 4 à cinq jours au nord, autant en un seul jour, nous reculâmes au sud.

Le 24 Août, nous essuyâme une houle si violente, que notre bâtiment fut deux minutes sans pou-

Digitized by Google

voir se redresser. Le lest avoit changé de place. La chaloupe, les vergues de rechange, la gesole, les cordages, tout s'étoit porté d'un seul côté sous le vent. Les voiles amarrées furent enlevées par la tempête. Le vaisseau marchoit sur le flanc & la mer rouloit par dessus le pont, de la même force qu'elle s'élance par dessus les rochers.

Le 2 Septembre le vent baissa & nous pumes remettre la chaloupe en sa place. Nous travaillâmes aussi à notre lest; mais le vaisseau panchoit toujours comme auparavant. Il ne pouvoit ni porter voiles, ni virer de bord.

Le 6 Septembre, grand vent à basses-voiles. Nous essuyâmes des houles violentes.

Le 10 Septembre, nous découvrîmes Jokelen.

Le 11 gros tems d'est. Nous portâmes au sud. Nos voiles furent toutes déchirées. Nous nous tinmes continuellement à la cape. Notre bâtiment emporté au gré des vents & des flots, ne suivoit plus d'autre direction. La tempête devint de plus en plus furieuse.

Le 18 Septembre, nous jettâmes l'ancre dans le port de Holmen; quoique nous eussions beaucoup travaillé en mer à notre lest, le bâtiment inclinoit encore de dix dégrés, après que nous eumes mouillé. Nous le redressâmes pendant notre mouillage, & mimes tout en état.

Le 22, nous quittâmes le port de Holmen. Le même jour partit le Capitaine *Lorentzen*, que nous chargeâmes de nos rapports & de nos lettres. Sortis du golfe, nous eumes le vent contraire, & ne pouvant regagner la hauteur de Holmen, nous fûmes obligés d'aller mouil-

Digitized by Google

ler dans deux Iles différentes. Vers la nuit gros tems d'oueſt. Il n'y a point de doute que le Capitaine *Lorentzen* n'ait péri, car à 3 milles de nous flottoient vers la côte, des débris, qui ſelon toute apparence, étoient de ſon navire. Nous chaſſâmes ſur deux ancres : nous en jettâmes une troiſieme : nous arrêtâmes près d'un rocher, de ſorte que le moindre coup de vent, eût pu nous y faire échouer. La même nuit le bâtiment qui porte cette lettre donna contre la côte, & manqua de périr. La tourmente dura trois jours.

Le 27. Septembre, à l'ancre à Havnefiord, où nos hivernerons. Nous ſommes hébergés chez le Marchand Nyborg. C'eſt un bien brave homme.

Tous nos Marins ſont perſuadés que la côte apperçue par MM. Egede & Rothe eſt celle de l'ancien Groënland.

ALLEMAGNE.

De Hambourg, le 22 Novembre.

Le Projet d'un voyage de l'Impératrice de Ruſſie à Cherſon & dans la Tauride, a été renvoié autant de fois qu'il a été formé; enfin le mois de Janvier prochain paroiſſoit l'époque déterminée à laquelle il s'exécuteroit. En divers lieux de l'Europe, on avoit envoié de Pétersbourg l'Itinéraire poſitif de l'Impératrice. (Nous avons rapporté nous-même une de ces liſtes.) Aujourd'hui il ſe répand de nouvelles incertitudes ſur ce voya-

Digitized by Google

ge, quoiqu'on affecte d'en parler comme d'un événement indubitable. Le Prince Potemkin, dit-on, devancera sa Souveraine de quelques jours, & a ordonné tous les préparatifs de son départ; mais ce Prince peut fort bien se rendre en Crimée, sans que la Cour le suive; & les irruptions continuelles des Tartares favorisent cette derniere opinion.

D'après l'extrait que le Docteur Busching a donné dans sa feuille Hebdomadaire, de l'Edit de Impératrice de Russie, concernant l'établissement du nouveau Lombard, la derniere guerre des Russes contre les Turcs, l'augmentation des forces de terre & de mer, l'augmentation des appointemens, la fondation de nouvelles Villes & d'autres entreprises faites pour améliorer l'Etat, ont nécessité des emprunts considérables; mais ces dettes sont amorties à présent jusqu'à la somme de 6 600,000 roubles. L'extinction totale de ces dettes est un des principaux objets des soins de l'Impératrice; en conséquence S. M. Impériale a ordonné qu'à commencer de l'année 1789, on en payeroit par an un million, & que ces dettes seroient acquittées entierement dans l'année 1795. — S. M. a aussi déposé un fonds de 15 millions pour des besoins imprévus; ce fonds sera augmenté tous les ans. — A commencer de 1788, les deux banques de l'Empire seront tenues de publier tous les ans leur bilan, & tous les trois ans le Commerce en choisira les Directeurs.

Le Docteur Busching nous apprend aussi que par l'ordre de l'Impératrice on a traduit en

Digitized by Google

langue Tartare, les Edits, Ordonnances & Reglemens d'administration, & que l'on imprime actuellement à Petersbourg le Coran, à l'usage des Musulmans, sujets de S. M. Impériale.

La Diete de Pologne continue ses séances avec beaucoup de tranquillité. Dans un discours du Roi à l'Assemblée du 24 Octobre, on a remarqué l'émotion avec laquelle il a prononcé le passage suivant.

« Il va bientôt s'écouler deux ans, dit ce » Prince, depuis que je ne vois plus ce Citoyen » (le Prince Adam Czartoryski, Général de » Podolie) que j'ai aimé dès mes plus tendres » années; auquel l'éducation, la plus douce ha- » bitude, une inclination réciproque, tant de » liens m'attachoient, de maniere que je croyois » voir en lui un Frere de plus. Je ne le vois plus » ici; &, quand je me rappelle la cause de son » éloignement, cette cause si surprenante, & » qui jamais n'auroit dû exister, je ne puis que » frémir de cette espéce de fatalité plus forte » que nous, qui divise quelquefois ceux-mêmes, » que la Nature, l'affection, l'estime, la sym- » pathie, sembloient devoir unir à jamais. » Quiconque a sondé mon cœur, quiconque a » voulu me connoître depuis vingt-deux ans que » j'occupe le Trône, doit avoir reconnu que » je sçais priser le nom d'Ami & de Frere. » Oh! que ne se peut-il, que ce Citoyen dis- » tingué, si chéri de moi & du Public, soit » instruit en ce moment de mes intentions! Il » seroit sans doute obligé de convenir, que » dans les idées que je vous ai confiées, M. le » Maréchal de l'Ordre-Equestre, est contenu

Digitized by Google

» tout ce qui peut concilier la Justice, la Loi, » & la tranquillité commune ».

On sait que depuis l'affaire énigmatique du Prince Adam Czartoriski, que nous rapportâmes dans le temps, ce Seigneur a fixé sa résidence hors de la Pologne.

D'après le rapport, présenté dans la Séance du 25 Octobre, de l'état des Finances du Trésor de la Couronne; il paroît que, déduction faite de toutes les dépenses, les épargnes se montent à 2,023,149 florins. Les dépenses du Trésor de Lithuanie ont monté pour les deux dernieres années à la somme de 10,800,670 flor.

De Vienne, le 21 Novembre.

On a conduit ici la semaine derniere le sieur Crumperberger, ci devant Caissier des Etats de la Basse Autriche, qui s'étoit enfui il y a deux ans, en laissant dans sa caisse un vuide de 144 mille florins, selon les uns, ou de 80 mille florins, selon les autres. Il a été arrêté à Augsbourg, à la réquisition du Ministre de l'Empereur.

L'esprit de révolte n'est pas éteint chez les Valaques, à ce qu'on écrit de la Buckowine; & les régimens de Caroli & de Vins ont ordre d'aller rétablir la tranquillité dans cette Province.

de Francfort, le 27 Novembre.

La Principauté de Neufchâtel & Valengin a prêté foi & hommage au Roi de Prusse, &

Digitized by Google

le Gouverneur de ce petit Etat si florissant, M. de Beville, étoit attendu à Zurich, le 23, pour y exécuter une commission spéciale de S. M.

Le 15 Octobre on a conduit à Eperies un Gentilhomme Hongrois & 36 autres prisonniers, accusés d'avoir fomenté une révolte, qui devoit éclater le 18 de ce mois.

On vient d'imprimer à Berlin un Ouvrage très curieux, sous le titre de *Statistiche Uberſich der vorneheuſten deutſchen ſtaten*, &c. c'est-à-dire, *Coup-d'œil ſtatitiſque ſur les principaux Etats d'Allemagne*, &c. L'auteur a fait usage des meilleures autorités; & sur celle de MM. *de Hertzberg*, *Buſching*, *Heinitz*, *Bork*, *Winterfeld*, *Hauſen*, &c. il présente le tableau suivant de la Population, des Revenus, & de l'Armée du Roi de Prusse (1).

POPULATION.

Etats Prussiens en général..... 6,000,000

EN PARTICULIER.

I. Les Etats indépendans.

Le Royaume de Prusse.....	1,500,000
Le Duché de Silésie & le Comté de Glatz.....	1,582,000
Les Principautés de Neufchâtel & de Valengin.....	40,500
TOTAL.....	3,122,500

(1) Voyez la Note qui termine ce Journal.

Digitized by Google

II. Les Etats qui font partie de l'Empire Germanique.

La Marche de Brandebourg.....	1,017,000
Le Duché de Poméranie.....	465,000
Le Duché de Magdebourg.....	280,000
La Principauté d'Halberſtadt.....	132,000
Les pays Veſtphaliens.....	590,000
.....	2,524,000
Total général (en 1784).....	5,646,500
(En 1785).....	5,735,000
D'après le Mémoire du Comte de Hertzberg.....	6,000,000

L'excédant des naiſſances ſur les morts dans l'état civil, depuis 1774 juſques & compris 1785, étoit d'après Buſching de 498,883.

Accroiſſement de la Population.

Population des anciens Etats en 1740.....	2,240,000
Accroiſſement de population dans ces Etats juſqu'en 1784.....	1,760,000
Population de la Siléſie, d'Oſtfriſe & de la Pruſſe Occidentale.....	2,000,000
Total général.....	6,000,000

REVENUS.

22,000,000 rixdalers d'après Buſching. D'autres Ecrivains les portent plus haut, &

Digitized by Google

les évaluent ainſi qu'il ſuit :

	millions.
Marche de Brandebourg	6 ½
Pruſſe	4 ½
Poméranie	2
Magdebourg & Halberſtadt	2
Veſtphalie	2
Siléſie	6

Productions du Regne Minéral 779,000 rixd.

Point de dettes d'État.

La ſomme pour les améliorations dans les Provinces a monté en 1784 à 85, à 2,236,156

Et celle de 1785 à 86 2,901,756

Les bienfaits diſtribués par le feu Roi dans ſes Etats, depuis 1763 juſqu'en 1784, étoient les ſuivans ;

SAVOIR :

	rixdalers.
A la Marche Electorale	2,674,000
A la nouvelle Marche	3,002,000
A la Poméranie	4,828,000
A la Siléſie	6,200,000
A la Pruſſe Occidentale	3,000,000

ÉTAT MILITAIRE.

1,923,777 hommes en 1785.

Le Complet, SAVOIR :

	INF.	CAVAL.
Artillerie	1,152	.....
Pontonniers	29	.....
Dans la Marche	39,184	4,930
Dans la Pruſſe	29,424	11,370
Dans la Poméranie	10,582	7,669
Dans le Magdebourg	14,797	3,436

Digitized by Google

Dans la Veſtphalie.....	11,909	.....
Dans la Siléſie.....	35,322	12,143
TOTAL.....	152,829	39,548

En tout 70 Régimens d'Infanterie, compoſés de 188 bataillons, ou de 958 Compagnies, & en outre 4 Bataillons particuliers. La Cavalerie eſt compoſée de 35 Régimens, ou de 233 eſcadrons & d'un Corps de Chaſſeurs.

ITALIE.

DE NAPLES, le 10 Novembre.

Leurs Majeſtés ſont revenues, le premier de ce mois, de Caſerte; & elles ont aſſiſté le même ſoir à la première repréſentation de la *Freſcatana*, miſe en Muſique par le célébre Paiſiello, & à laquelle il a ajouté de nouveaux morceaux qui ont été généralement applaudis.

Il s'eſt fait le 31 du mois dernier, vers les cinq heures après midi, une grande éruption du Véſuve, & la lave s'eſt étendue à environ deux milles vers *la Caſa del Romito*, qui eſt du côté de Naples, & a cauſé beaucoup de frayeur au peuple; mais peu de temps après elle a ceſſé. Quelques voyageurs ſe ſont immédiatement tranſportés ſur le lieu.

GRANDE-BRETAGNE.

DE LONDRES, le 25 Novembre.

Le Commodore Elliot eſt arrivé de Terre-

Digitized by Google

Neuve à Plymouth, ſur le vaiſſeau le *Salisbury* de 50 canons. L'Amirauté a fait armer deux frégates qui doivent renforcer l'eſcadre de la Méditerranée. Elle a auſſi réduit le nombre des vaiſſeaux de garde dans différens ports.

Le paquebot de Liſbonne a apporté la nouvelle de l'arrivée de Mr. Faulkner dans cette Capitale du Portugal. On eſpere que ce Négociateur conclura le nouveau Traité avec cette Puiſſance, avant la rentrée du Parlement qui prendra ce Traité en conſidération.

On préſume que celui, entamé avec la Ruſſie, ſera accéléré par la concluſion du Traité qui vient d'être ſigné avec la France. Sans offrir aucun bénéfice dans la balance des importations & exportations, bien loin delà, ce commerce avec la Ruſſie n'en ſeroit pas moins avantageux par l'eſpece des marchandiſes qu'il procure à l'Angleterre. Les conditions du dernier Traité étoient énoncées d'une maniere ſi obſcure, que l'on ne ſavoit ſur quoi compter. Il y a tout lieu de croire que celui auquel on travaille actuellement, donnera aux Négocians Anglois une connoiſſance plus préciſe de leurs droits & de leurs priviléges.

Les recettes de la Douane de la ſemaine derniere ont excédé tous les recouvremens qui ont été faits juſqu'à préſent, pendant une

Digitized by Google

égale durée. L'augmentation remarquable qui eut lieu, il y a deux ans, n'étoit pas auſſi forte. Ces faits doivent impoſer ſilence à ceux qui oſent aſſurer que les opérations de M. Pitt, en favoriſant le commerce, ont fait baiſſer les revenus de l'Etat. Il paroît par une lettre d'Edimbourg que la navigation de ce port a augmenté d'une maniere ſurprenante. Depuis la S. Martin 1785, juſqu'à pareille époque 1786, il eſt arrivé dans ce port 1844 vaiſſeaux. Ce nombre a excédé celui des vaiſſeaux, entrés l'année précédente, de 159.

L'Archevêque de Canterbury trouve un moyen légal d'enfermer Lord *George Gordon*, à qui le ſieur Jenner, Procureur du Tribunal Eccléſiaſtique *des Doctors Commons*, a fait paſſer, le 22, l'avis ſuivant :

« M. Jenner a l'honneur de ſaluer Lord » *George Gordon*, & de l'informer que Sa » Seigneurie étant excommuniée depuis plus » de 6 mois, comme ayant refuſé de com- » paroître devant la Cour privilégiée de Can- » terbury, pour être entendue & examinée, » en qualité de Témoin dans l'affaire de » *Hendry* contre *Wid*, M. Jenner propoſera » demain à la Cour d'ordonner que la con- » tumace de Sa Seigneurie ſoit ſignifiée au » Roi, afin que l'Acte *de excommunicato ca- » piendo* puiſſe être exécuté contre Sa Sei- » gneurie. »

La Compagnie des Indes a publié la liſte exacte des vaiſſeaux qu'elle expédie cette an-

Digitized by Google

née. Ils sont au nombre de 34; la plupart de 800 tonneaux. Les derniers prêts mettront à la voile en Janvier & Février prochains.

Lady Strathmore est délivrée de sa captivité. Son indigne mari étoit parvenu, au moyen d'un stratagême, à se sauver du château de Strickland, portant Milady en croupe sur son cheval. Malgré ses menaces, & l'épuisement où la fatigue avoit jetté la Comtesse, celle ci eut le courage d'appeller à son secours quelques paysans qui se trouverent sur la route. Un vieillard d'entr'eux s'élança sur M. *Bowes*, un bâton à la main, sans se laisser intimider par la vue d'un pistolet, saisit la bride du cheval, fit sauter le pistolet & désarçonna le cavalier. D'autres personnes accoururent; on saisit M. *Bowes*, & l'on délivra la Comtesse de Strathmore, qui dit à son mari étendu sur terre : *Adieu, Monsieur, que ceci vous apprenne à changer de conduite.* Elle se rendit immédiatement à Londres, chez son Procureur, & elle a paru le 23 à la Cour du Banc du Roi, où elle a fait ses dépositions. Pendant onze jours, elle a été à la merci de ses persécuteurs, & son état a excité la compassion générale. Privée de l'usage de ses jambes, on a été obligé de la porter de sa voiture devant les Juges qui l'ont fait asseoir. M. *Bowes* doit être transféré ici aujourd'hui.

Une découverte très-précieuse dans l'Art de Teindre, fixe, dit-on, en ce moment l'atten-

Digitized by Google

tion du Gouvernement. Si tout ce qui se débite à ce sujet est fondé, il en résultera un grand avantage pour nos Manufactures de Laine, & en même temps un puissant moyen d'économie. Il s'agit tout à la fois de substituer aux plantes que nous tirons à grands frais de l'étranger pour la teinture, celles de notre propre crû, & de nous procurer des couleurs, & plus belles & plus solides.

Le Docteur Michaëlis, Médecin de nos troupes Allemandes en Amérique, dans une lettre, adressée au Docteur Forster, concernant un grand animal inconnu de l'Amérique septentrionale, donne un nouveau poids à l'autorité du Docteur Hunter, qui avoit nié que cet animal fût un cheval marin ou un éléphant. M. Michaëlis dit que, suivant le rapport des Indiens, auquel il n'ajoute pas beaucoup de foi, on trouve encore de nos jours cet animal dans les parties occidentales de l'Amérique. Le Docteur Hunter, d'après l'examen des os qu'on lui a envoyés, démontre que ces os ne peuvent appartenir qu'à un animal carnivore. Le Docteur Michaëlis se propose de donner au Public une description de ces os; & pour la rendre plus intelligible, il l'accompagnera d'une esquisse crayonnée.

Le Chevalier *Dundas*, Baronet, voulant encourager l'Agriculture, mais particulierement le Labourage, a donné une somme d'argent pour être distribuée aux trois meilleurs Laboureurs de ses terres à Clackmannan en Ecosse. En conséquence, le 31 Octobre dernier, treize

Digitized by Google

Laboureurs, tous fils, ou principaux domestiques de ses Fermiers, se sont assemblés à la Ferme de Craigrie, chacun avec une charrue à deux chevaux, sans conducteur, & après avoir labouré l'espace qui leur étoit assigné, les Juges ont adjugé le premier Prix à Robert Forrester, de Westfield, & deux autres Prix à William Gray de Lookaboutye, George Duncan de Brothieburn; après quoi tous les Laboureurs & les Fermiers ont dîné ensemble, & ont passé la journée dans l'allégresse.

Le 9 de ce mois, une autre Joûte de la même espece a eu lieu à la Ferme de Hillend, également dans les terres du Chevalier Dundas. Les Concurrens étoient au nombre de vingt-un, & les Prix ont été adjugés à William Gray de Lookabouthie, James Mill de Hullend, John Gray de Jerrytown, & John Watson de Berkhillend. Les Fermiers ont vu avec la plus grande satisfaction l'émulation que cet Etablissement a inspiré aux Laboureurs, & ils se proposent de les encourager de plus en plus.

FRANCE.

De Versailles, le 29 Novembre.

Le Roi a nommé à l'Abbaye de l'Estrep, Ordre de Saint-Augustin, diocese de Limoges, l'Abbé d'Esponches, Vicaire général de Senlis.

Le 26, le sieur Mathieu de Lépidor a eu l'honneur de faire exécuter devant Leurs Majestés un Motet de sa composition.

Le sieur Rigoley de Juvigny, Conseiller honoraire au Parlement de Metz, a eu l'honneur de présenter au Roi son Ouvrage, intitulé : *De la décadence des Lettres & des*

Digitized by Google

Mœurs, depuis les Grecs & les Romains juſqu'à nos jours (1), dont Sa Majeſté a bien voulu accepter la dédicace.

De Paris, le 5 Décembre.

Arrêt du Conſeil d'Etat du Roi, du 20 Mars 1786, portant Réglement entre les Pêcheurs François & Etrangers de Marſeille. Arrêt de la Cour des Monnoies, du 13 Novembre 1786, qui renouvelle très-expreſſément les défenſes de faire le billonage des eſpeces d'or & d'argent.

» On a reçu, dit-on, des nouvelles directes du vaiſſeau la *Réſolution*, commandé » par M. d'Entrecaſteaux; elles ont été apportées par le navire la *Bretagne*, arrivé » récemment à l'Orient. Le 6 Mai dernier, » la *Réſolution* étoit mouillée à Pondichery, avec la frégate la *Précieuſe* & une flûte » du Roi. M. d'Entrecaſteaux étant parti le » 31 Octobre 1785 de l'Iſle de France pour » l'iſle de Ceylan, fut accueilli de vents » contraires, ou ſaiſi de calmes qui le forcerent de relâcher le 2 Décembre ſuivant à » Bencoolen, ſur la côte de Sumatra. Il fit » de l'eau, & il appareilla enſuite de nouveau pour Ceylan: mais la traverſée fut » encore longue & pénible; de ſorte qu'il » ne put mouiller à Colombo, que vers la

(1) Cet Ouvrage forme un vol. in-8°. qui ſe vend 5 liv. br. il y en a quelques exemplaires ſur beau papier in-4°. br. 10 liv. chez Mérigot le jeune, quai des Auguſtins, au coin de la rue Pavée.

Digitized by Google

» fin de Février : il y fut très-bien reçu des » Hollandois ; & après y avoir pris des rafraîchissemens, M. d'Entrecasteaux, conformément à ses instructions, alla visiter » Trinquemalle, qu'il trouva en très-bon » état. Après un séjour de trois semaines à » Trinquemalle, les deux bâtimens du Roi » en ont fait voile de conserve pour Pondiche.y. Ils y attendent la frégate la *Vénus*, » qui en venant de la côte de Malabar, est » allée se ravitailler à l'Isle de France. On » croyoit que la *Résolution* devoit se rendre » à Chandernagor dans le Gange, mais il a » été reconnu que ce vaisseau prenoit trop » d'eau pour essayer cette navigation ; & » elle n'aura pas lieu. On disoit à bord que » la division de M. d'Entrecasteaux alloit » cingler vers les isles Andamans, pour voir » s'il seroit possible d'y former un établissement, quoique les habitans de ces isles » soient très-féroces. *Art. envoié.*

» On se rappelle, que pendant la derniere » guerre, les vaisseaux & les frégates d'Angleterre firent usage d'une nouvelle espece » de pieces d'artillerie, appellées *Carronades* (1). Ces canons courts, d'un gros calibre, mais plus courts que les autres, jettent une quantité immense de mitrailles, » & à peu de distance peuvent envoyer des

(1) Du nom du lieu de leur fabrication, Carron en Ecosse, dont les forges sont célebres.

Digitized by Google

» boulets d'un calibre très gros. Le Ministre » de la Marine vient de faire fondre de ces » Carronades dans la Fonderie de MM. Per- » rier à Chaillot, & pour en faire l'épreuve, » on a élevé à Verſailles, au bout du canal, » un ſimulacre de vaiſſeau avec tous ſes » agrès, contre lequel le jeu des Carrona- » des ſera dirigé, afin d'en voir & d'en cal- » culer l'effet. Dimanche dernier, on éprou- » va la premiere Carronade fondue en fon- » te : elle fut chargée à triple charge ; & ſon » recul fut d'environ 20 pieds. L'épreuve a » dû être répétée devant le Roi avec la » charge ordinaire.

Suivant des lettres d'Eſpagne, le Duc de Crillon a été nommé à la place de Capitaine Général du Royaume de Valence, vacante par la mort du Marquis de Croix.

Suite du Traité de Commerce & de Navigation entre la France & l'Angleterre.

5o. La biere paiera mutuellement un droit de 30 pour cent de la valeur.

6o. On claſſera les droits ſur la quincaillerie & la tabletterie, (en Anglois *hard-ware*, *cutlery*, *cabinet ware and turnery*) & tous les ouvrages gros & menus, de fer, d'acier, de cuivre & d'airain, & le plus haut droit ne paſſera pas 10 pour cent de la valeur.

7°. Les cotons de toutes eſpeces, fabriqués dans les Etats des deux Souverains en Europe, ainſi que les lainages, tant tricotés que tiſſus, y compris la bonneterie, [en Anglois *hoſierie*]

Digitized by Google

payeront de part & d'autre un droit d'entrée de 12 pour 100 de la valeur. On excepte tous les ouvrages de coton & de laine melés de soie, lesquels demeureront prohibés de part & d'autre.

8°. Les toiles de batiste & de linons, [en Anglois *cambricks and lawns*] payeront de part & d'autre un droit d'entrée de 5 schellings, ou 6 l. tournois par demi-piece de 7 verges trois quarts d'Angleterre, [*yards*] & les toiles de lin & de chanvre, fabriquées dans les Etats des deux Souverains en Europe, ne payeront point de plus forts droits, tant en France que dans la Grande-Bretagne, que les toiles fabriquées en Hollande & en Flandre, importées dans la Grande-Bretagne, payent actuellement.

Et les toiles de lin & de chanvre fabriquées en France & en Irlande, ne payeront mutuellement point de plus forts droits que les toiles fabriquées en Hollande, importées en Irlande, payent à présent.

9°. La sellerie payera mutuellement un droit d'entrée de 15 pour 100 de la valeur.

10°. Les gazes de toutes especes payeront mutuellement 10 pour 100 de la valeur.

11°. Les modes compotées de mousselines, linons, batistes, gazes de toutes especes, [en Anglois *mi ineiy*] & de tous les autres articles admis par le présent Tarif, payeront mutuellement un droit de 12 pour 100 de la valeur; & s'il y entre des articles non énoncés audit Tarif, ils ne payeront pas de plus forts droits que ceux que payent pour les mêmes articles les Nations les plus favorisées.

12°. La porcelaine, la fayence & la poterie payeront mutuellement 12 pour 100 de la valeur.

13°. Les glaces & la verrerie seront admises de part & d'autre, moyennant un droit de 12 pour 100 de la valeur.

Digitized by Google

Sa Majesté Britannique se réserve la faculté de compenser par des droits additionnels sur les marchandises ci-dessous énoncées, les droits intérieurs actuellement imposés sur les Manufactures ou ceux d'entrée qui sont levés sur les matieres premieres; savoir, sur les toiles de toutes especes teintes ou peintes, sur la biere, sur la verrerie, sur les glaces & sur les fers.

Et Sa Majesté Très-Chrétienne se réserve aussi la faculté d'en user de même à l'égard des marchandises suivantes; savoir, sur les cotons, sur les fers & sur la bierre.

Pour d'autant mieux assurer la perception exacte des droits énoncés audit Tarif payables sur la valeur, elles conviendront entr'elles non-seulement de la forme des déclarations, mais aussi des moyens propres à prévenir la fraude sur la véritable valeur desdites denrées & marchandises.

Et s'il se trouve par la suite qu'il s'est glissé dans le Tarif ci-dessus des erreurs contraires aux principes qui lui ont servi de base, les deux Souverains s'entendront de bonne-foi pour les redresser.

VII. Les droits énoncés ci-dessus ne pourront être changés que d'un commun accord, & les marchandises qui n'y sont pas énoncées acquitteront dans les Etats des deux Souverains les droits d'entrée & de sortie dûs dans chacun desdits Etats par les Nations Européennes les plus favorisées à la date du présent Traité; & les Navires appartenans aux sujets desdits Etats auront aussi dans l'un & dans l'autre tous les privileges & avantages accordés à ceux des Nations Européennes les plus favorisées.

Et l'intention des hautes Parties contractantes étant que leurs sujets respectifs soient les

Digitized by Google

uns chez les autres sur un pied aussi avantageux que ceux des autres Nations Européennes, elles conviennent que dans le cas où elles accorderoient dans la suite de nouveaux avantages de navigation & de commerce à quelqu'autre nation Européenne, elles y feront participer mutuellement leursdits sujets, sans préjudice toutefois des avantages qu'elles se réservent; savoir, la France en faveur de l'Espagne, en conséquence de l'Article XXIV du Pacte de Famille signé le 10 Mai 1761; & l'Angleterre, selon ce qu'elle a pratiqué en conformité & en conséquence de la Convention de 1703, signée entre l'Angleterre & le Portugal.

Et afin que chacun puisse savoir certainement en quoi consistent les susdits impôts, douanes & droits d'entrée & de sortie, quels qu'ils soient, on est convenu qu'il y aura dans les lieux publics, tant à Rouen & dans les autres villes marchandes de France, qu'à Londres & dans les autres villes marchandes de l'obéissance du Roi de la Grande-Bretagne, des Tarifs qui indiquent les impôts, douanes & droits accoutumés, afin que l'on y puisse avoir recours toutes les fois qu'il s'élevera quelque différend à l'occasion de ces impôts, douanes & droits qui ne pourront se lever que conformément à ce qui sera clairement expliqué dans les susdits Tarifs & selon leur sens naturel; & si quelqu'Officier ou quelqu'un en son nom, sous quelque prétexte que ce soit, exige & reçoit publiquement ou en particulier, directement ou indirectement, d'un Marchand ou d'un autre, aucune somme d'argent ou quelqu'autre chose que ce soit, à raison de droit dû, d'impôt, de visites ou de compensation, même sous le nom de don fait volontairement, ou sous quelqu'autre prétexte que ce soit, au-delà ou autrement qu'il n'est

Digitized by Google

marqué ci-dessus ; en ce cas, si ledit Officier ou son Substitut étoit accusé devant le Juge compétent du lieu où la faute a été commise, s'en trouve convaincu, il donnera une satisfaction entière à la partie lésée, & il sera même puni de la peine due & prescrite par les Loix.

VIII. A l'avenir, aucunes des marchandises exportées respectivement des pays de l'obéissance de Leurs Majestés, ne seront plus sujettes à la visite ou à la confiscation, sous quelque prétexte que ce soit, de fraude ou de défectuosité dans la fabrique ou travail, ou pour quelque défaut que ce soit. On laissera une entière liberté au vendeur & à l'acheteur de stipuler & d'en faire le prix, ainsi qu'ils le trouveront à propos, nonobstant toutes Loix, Statuts, Édits, Arrêts, Privilèges, concessions & usages.

IX. Comme il y a plusieurs genres de marchandises de celles qui seront apportées ou importées en France par les Sujets de la Grande-Bretagne, qui sont enfermés dans des tonneaux, dans des caisses ou dans des emballages, dont les droits se paient au poids, on est convenu qu'en ce cas, lesdits droits seront seulement exigés par proportion au poids effectif de la marchandise, & qu'on fera une diminution du poids des tonneaux, des caisses & emballages, de la même maniere qu'il a été pratiqué & qu'il se pratique actuellement en Angleterre.

[illegible] encore convenu que si quelque inad[illegible]
[illegible]ure avoit été commise par quelque
[illegible]re, l'Interprète, le Procureur ou
[illegible]les affaires, en faisant la déclara-
[illegible]ion, le Navire pour cela, ni la
[illegible]ont point sujets à confiscation ; il
[illegible]ole au propriétaire des effets qui
[illegible] auront

auront été omis dans la liste ou déclaration fournie par le Maître de Navire, en payant les droits en usage, suivant la pancarte, de les retirer, pourvu toutefois qu'il n'y ait pas une apparence manifeste de fraude; & pour cause de cette omission, les Marchands, ni les Maîtres de Navires, ni les marchandises, ne pourront être sujets à aucune peine, pourvu que les effets omis dans la déclaration n'aient pas encore été mis à terre, avant d'avoir fait ladite déclaration.

XI. Dans le cas où l'une des deux hautes Parties contractantes jugera à propos d'établir des prohibitions ou d'augmenter les droits à l'entrée sur quelque denrée ou marchandise du crû ou de la manufacture de l'autre, non énoncée dans le Tarif, ces prohibitions ou augmentations seront générales, & comprendront les mêmes denrées ou marchandises des autres Nations Européennes les plus favorisées, aussi-bien que celles de l'un ou l'autre Etat; & dans le cas où l'une des deux Parties contractantes accordera, soit la suppression des prohibitions, soit une diminution des droits en faveur d'une autre Nation Européenne, sur quelque denrée ou marchandise de son crû ou manufacture, soit à l'entrée, soit à la sortie, ces suppressions ou diminutions seront communes aux Sujets de l'autre Partie, à condition que celle-ci accordera aux Sujets de l'autre l'entrée & la sortie des mêmes denrées & marchandises sous les mêmes droits, exceptant toujours les cas réservés dans l'article VII du présent Traité.

XII. Et d'autant qu'il s'est autrefois établi un usage, lequel n'est autorisé par aucune loi dans quelques lieux de la France & de la Grande-Bretagne, suivant lequel les François ont payé en Angleterre une espece de capitation, nommée en langue du pays *headmoney*, & les Anglois, le

Digitized by Google

même droit en France, sous le titre d'*argent du chef*; il est convenu que cet impôt ne s'exigera plus de part ni d'autre, ni sous l'ancien nom, ni sous quelque autre nom que ce puisse être.

XIII. Si l'une des hautes Parties contractantes a accordé ou accorde des primes (en Anglois *bounties*) pour encourager l'exportation des articles du crû du sol ou du produit des manufactures nationales, il sera permis à l'autre d'ajouter aux droits déjà imposés en vertu du présent Traité, sur lesdites denrées & marchandises importées dans ses Etats, un droit d'entrée équivalent à ladite prime: bien entendu que cette stipulation ne s'étendra pas sur la restitution des droits & impôts (en Anglois *drawbnck*), laquelle a lieu en cas d'exportation.

XIV. Les avantages accordés par le présent Traité aux Sujets de Sa Majesté Britannique, auront leur effet, en tant qu'ils concernent le Royaume de la Grande-Bretagne, aussi-tôt que des Loix y seront passées pour assurer aux Sujets de Sa Majesté Très-Chrétienne la jouissance réciproque des avantages qui leur sont accordés par le présent Traité; & les avantages accordés par tous ces articles, excepté le Tarif, auront leur effet pour ce qui concerne le Royaume d'Irlande, aussi-tôt que des Loix y seront passées, pour assurer aux Sujets de Sa Majesté Très-Chrétienne la jouissance réciproque des avantages qui leur sont accordés par ce Traité; & pareillement les avantages accordés par le Tarif, auront leur effet en tant qu'ils concernent ledit Royaume, aussi-tôt que des Loix y seront passées pour donner effet audit Tarif.

XV. Il a été convenu que les Navires appartenans à des Sujets de Sa Majesté Britannique venant dans les Etats de Sa Majesté Très-Chrétienne

Digitized by Google

des Ports de la Grande-Bretagne, d'Irlande ou de quelqu'autre Port étranger, ne paieront point le droit de fret ni aucun autre droit semblable; pareillement les Navires François seront exempts dans les Etats de Sa Majesté Britannique du droit de cinq shillings, ou de tout autre droit ou charge semblable.

XVI. Il ne sera pas permis aux Armateurs étrangers, qui ne seront pas Sujets de l'un ou de l'autre Couronne, & qui auront commission de quelqu'autre Prince ou Etat ennemi de l'un ou de l'autre, d'armer leurs Vaisseaux dans les Ports de l'un & de l'autre desdits deux Royaumes, d'y vendre ce qu'ils auront pris, ou de changer en quelque maniere que ce soit, ni d'acheter même d'autres vivres que ceux qui leur seront nécessaires, pour parvenir au Port le plus prochain du Prince, dont ils auront chacun des commissions.

XVII. Lorsqu'il arrivera quelque différend entre un Capitaine de Navire & ses Matelots dans les Ports de l'un ou de l'autre Royaume, pour raison de salaires dûs auxdits Matelots ou pour quelqu'autre cause civile que ce soit, le Magistrat du lieu exigera seulement du défendeur de donner au demandeur sa déclaration par écrit, attestée par le Magistrat, par laquelle il promettra de répondre dans sa patrie sur l'affaire dont il s'agira, par devant un Juge compétent, au moyen de quoi il ne sera pas permis aux Matelots d'abandonner le Vaisseau ni d'apporter quelque empêchement au Capitaine du Navire dans la continuation de son voyage. Il sera aussi permis aux Marchands de l'un ou de l'autre Royaume, de tenir dans les lieux de leur domicile, ou par-tout ailleurs où bon leur semblera, des livres de compte & de commerce, &

Digitized by Google

d'entretenir auſſi correſpondance de lettres dans la langue ou dans l'idiôme qu'ils jugeront à propos, ſans qu'on puiſſe les inquiéter, ni les rechercher en aucune maniere pour ce ſujet; & s'il leur étoit néceſſaire pour terminer quelque procès ou différend, de produire leurs livres de comptes; en ce cas, ils ſeront obligés de les apporter en entier en Juſtice, ſans toutefois qu'il ſoit permis au Juge de prendre connoiſſance dans leſdits livres d'autres articles que de ceux ſeulement qui regarderont l'affaire dont il s'agit, ou qui ſeront néceſſaires pour établir la foi de ces livres; & il ne ſera pas permis de les enlever des mains de leurs Propriétaires, ni de les retenir ſous quelque prétexte que ce ſoit, excepté ſeulement dans le cas de banqueroute. Les Sujets de la Grande-Bretagne ne ſeront pas tenus de ſe ſervir de papier timbré pour leurs livres, leurs lettres & les autres piéces qui regarderont le commerce, à la réſerve de leur Journal, qui, pour faire foi en Juſtice, devra être cotté, & paraphé *gratis* par le Juge, conformément aux Loix établies en France, qui y aſſujettiſſent tous les Marchands.

La Suite à l'Ordinaire prochain.

On ſait qu'il part annuellement de nos Ports, ſur-tout de Granville, quantité de Navires pour la pêche de la Morue à Terre-Neuve; les travaux de la pêche une fois terminés, la plupart des Pêcheurs reviennent en reſſac, c'eſt-à-dire s'embarquent au nombre de trois ou quatre cens ſur un même Navire, dont la deſtination eſt directe pour le Port d'où ils ſont partis. On prétend que l'uſage eſt de ne leur donner des vivres que pour un mois; uſage qui, s'il eſt

Digitized by Google

vrai, peut entraîner une foule d'inconvéniens. Quelle certitude peut-on avoir que ces Matelots arriveront au terme fixé d'un mois, qui est celui de leurs vivres ? Qui peut répondre des élémens ?

Pendant plus d'un mois, les vents du Nord ont contrarié la rentrée des Navires dans nos Ports, ce qui a fait craindre pour les Armateurs de Granville la plus extrême détresse pour plus de trois mille Matelots, attendus dans ce Port dès la fin du mois dernier, & partis en ressac. Ils n'ont point encore paru le 19 du courant.

MM. Clément, des Maisons Perrey, Maire & Fonteny, ont conçu le projet d'envoyer à la rencontre de ces mêmes Navires un Bâtiment chargé de munitions de bouche; conduite dont les Négocians de Nantes donnerent l'exemple l'année passée, en faveur de plusieurs Navires pour lesquels on craignoit le même sort.

Ce projet, communiqué aux Armateurs, a été arrêté d'une voix unanime, & exécuté en vingt-quatre heures par l'effet de leur activité, secondée de celle de M. Mauduit, Commissaire de la Marine.

Le Bâtiment qu'ils ont expédié a ordre d'étendre sa croisiere jusqu'à cent lieues au-delà d'Ouessant, & de donner des secours à tous ceux qui en auront besoin. (*Journal de Normandie*).

Un Journal étranger rapporta dernierement l'article suivant.

On apprend que le Comte Edouard Dillon, qui voyageoit en Egypte, se trouvant au Caire, projetta d'aller visiter les ruines de Palmyre: on lui représenta que s'il entreprenoit

Digitized by Google

ce voyage sans une grande escorte, il coure le risque d'être attaqué, pillé & peut-être massacré dans le Désert par les Arabes Bedouins. Son courage rejetta cette idée; il crut qu'en se mettant en route bien armé, avec sept ou huit hommes déterminés, il échapperoit à tout danger; il se trompa, sa petite troupe fut attaquée dans la route par un gros parti de Bédouins, qui le pillerent, le maltraiterent, lui couperent les cheveux, & le laisserent absolument nud, ainsi que ses compagnons; c'est dans cet état fâcheux que le Comte Edouard Dillon arriva à Alexandrie, & se présenta au Consul de France dans cette échelle. Ce Consul lui fit donner des vêtemens, & les secours dont il avoit besoin, & manda aussi-tôt au Maréchal de Castries, Ministre de la Marine, les détails de ce qu'il avoit fait dans cette circonstance.

A ce sujet une personne respectable nous écrit en ces termes :

» Monsieur, un de mes amis résidant à » Constantinople, me mande que le Comte » *Edouard Dillon* vient d'arriver dans cette » Capitale, après avoir parcouru l'Attique, » les isles de l'Archipel, une partie de l'E- » gypte & de la Syrie, & avoir été dé- » pouillé au milieu du désert, en revenant » de Palmyre. Il m'ajoute qu'on assure que » ce Seigneur se dispose à retourner en Fran- » par la Russie. =Cette lettre de Constan- » tinople est du 15 Octobre.

Le Régiment *Royal des Cravattes*, commandé par M. *de Primereaux*, Lieutenant-Colonel, a fait célébrer, le 22 Novembre, dans l'Eglise Paroissiale de Thionville, un Service solemnel

pour feu M. le Marquis *de Tourzel*, Grand-Prévôt de l'Hôtel, Brigadier des Armées du Roi & Mestre-de-Camp-Commandant de ce Corps. Toute la Noblesse & les Officiers des Corps de cette garnison ont assisté à ce Service, ainsi que tous les Ordres Religieux de cette Ville. Au milieu de l'Eglise, tendue de noir & décorée de différens emblêmes, chiffres, armoiries & épigraphes relatifs à la circonstance & au caractere de M. le Marquis *de Tourzel*, s'élevoit en face du Maître-Autel un Catafalque du meilleur genre, & parfaitement illuminé. Un discours simple & religieux, prononcé par le Curé, a rappellé l'image de toutes les vertus de M. le Marquis *de Tourzel*, si tendrement chéri & regretté de son Régiment. Ce Corps, empressé de donner à sa mémoire toutes les preuves du plus rare attachement, a pris le deuil pour 15 jours, d'après la permission qui lui en a été accordée. Toutes ces marques d'estime & de vénération consacrent assez les qualités de ce respectable Chef que le Roi a honoré de ses regrets & du plus tendre intérêt dont il donne journellement des preuves à sa famille.

Le Comte de la Fare, Brigadier des Armées du Roi, est mort le 12 Octobre dernier, au château de la Fare, en Bas-Languedoc, dans sa 37e. année. La perte de ce jeune seigneur laisse de vifs regrets, ainsi qu'on en jugera par la note suivante dont on nous demande la publication.

« Le Comte de la Fare, enlevé au milieu » d'une carriere brillante, méritoit les regrets » dont le public honore sa mémoire. Issu d'une » ancienne & illustre famille, il faisoit trouver » dans sa personne les vertus, l'esprit & les

Digitized by Google

» talents que son nom a coutume d'annoncer.
» Il avoit fait au College des Jésuites à Paris
» des études distinguées. Premier Page de feue
» Madame la Dauphine, en 1766, il avoit mé-
» rité les bontés & l'intérêt de cette Princesse.
» Au sortir des Pages, il entra au service en
» qualité de Sous-Lieutenant de Royal Etran-
» ger-Cavalerie; & presqu'aussi-tôt M. le Comte
» de Narbonne Fritzlart l'emmena avec lui
» en Corse, pour y faire la guerre, comme son
» Aide de camp. Il y fit, sous cet habile &
» brave Officier, ses campagnes de 1767 & 1768.
» Au retour, il obtint dans la Compagnie des
» Gendarmes d'Artois, le même guidon qu'avoit
» eu, cent ans avant lui, le célebre Marquis
» de la Fare, son parent. Successivement En-
» seigne & Aide-Major, il acquit dans ce corps
» renommé les connoissances profondes de son
» métier; & par-dessus tout, l'amitié & l'estime
» générales. Ainsi lorsqu'il fut nommé en 1780,
» Mestre-de-Camp-Commandant du Régiment
» de Piémont, la Gendarmerie pleura presqu'aussi
» amerement sa perte, que le Régiment de Pié-
» mont qu'il a commandé pendant six ans, la
» pleure aujourd'hui.

» C'est à ses chefs à faire l'éloge de ses talens
» militaires. Ceux avec qui il a vécu, savent
» combien il est rare & difficile de réunir plus
» parfaitement qu'il ne le faisoit, les qualités
» du cœur & les graces de l'esprit. Il faisoit les
» délices de la société par son enjouement &
» son aménité. Poëte aussi aimable que le Mar-
» quis de la Fare, il joignoit à la philosophie &
» à la sensibilité douce de celui-ci, une imagi-
» nation plus vive & plus abondante. Littérateur
» profond, il étoit versé dans la connoissance
» particuliere de tout ce que l'antiquité & les

Digitized by Google

» ſiecles modernes ont produit d'intéreſſant ; ama-
» teur des ſciences, aucune ne lui étoit étrangere.
» Auſſi apportoit-il dans la ſociété tout ce qu'il
» faut pour inſtruire, plaire & intéreſſer.

» On nous fait eſpérer que le public pourra
» jouir du recueil de ſes poéſies, & le public
» juſtifiera l'eſtime ſinguliere que ſes amis en fai-
» ſoient.

» Le Comte de la Fare avoit épouſé Made-
» moiſelle de Caraman, & en a eu deux enfans.
» Il laiſſe un frere, que ſes grands talens,
» ainſi que ſa haute naiſſance, deſtinent aux
» premieres places de l'Egliſe ; & qui, dans l'ad-
» miniſtration générale de la Bourgogne, déve-
» loppe actuellement le caractere de l'homme
» d'Etat le mieux intentionné «.

M. le Baron de Courſet, dont on a vu dans l'un de nos précédens journaux le zele pour le progrès & l'utilité des connoiſſances météorologiques, vient de développer & de juſtifier ſes vues dans une ſeconde lettre, dont nous ſoumettons le contenu aux naturaliſtes.

Au Château de Courſet *en Boulonnois, le* 13 *Novembre* 1786.

Il ſeroit ſans doute plus avantageux, Monſieur, comme vous l'obſervez dans la réponſe à la Lettre que j'ai eu l'honneur de vous écrire, que des météores antérieurs annonçaſſent les froids & les tempêtes, dans les pays d'où le vent nous les apporte, après qu'ils y ont exercé leur influence ; & que l'on pût déterminer, avec plus de préciſion, le tems qu'il leur faut pour arriver juſqu'à nous. Cependant on peut, je crois, ſe paſſer de ces obſervations premieres, & prévoir,

Digitized by Google

avec assez d'exactitude, le nombre de jours que les nuages mettent à venir dans notre climat, pour retirer de ces calculs quelque utilité.

C'auroit été une grande absurdité de ma part, d'avoir pu penser que les avis de Petersbourg pussent vous parvenir aussi vîte que le vent. On ne connoît point de couriers aussi habiles. Mais le vent, dans l'exposé que j'ai eu l'honneur de vous faire, n'est que l'effet d'une cause seconde, & un moyen de prévoir. Les vents forts & constants sont presque toujours occasionnés par la pression des nuages, ou les révolutions intérieures de notre globe. Ils en sont les précurseurs; & ce n'est que de leur constance dans le même rhumb, que l'on peut juger des météores qui les précédent, & du tems que ceux-ci mettent à nous parvenir.

Je suppose qu'il soit tombé une grande quantité de neige à Petersbourg, & qu'il y fasse un grand froid. Si le vent pouvoit venir directement jusqu'à nous, il ne mettroit que trois ou quatre jours pour parcourir cet espace; mais il doit nécessairement rencontrer, dans ce grand intervalle, des causes qui changent sa direction, & ce ne sera que lorsque les nuages qui le suivent, poussés eux-mêmes par d'autres vents, seront; en avançant, une pression plus forte que les obstacles qui le détournent dans sa route; qu'il deviendra constant dans sa direction, & nous amenera au bout de quelques jours la cause qui l'a mis en grande activité.

Les neiges abondantes, les grands froids, ne sont ordinairement précédés que de huit à dix jours de vent constant. Ainsi, quoiqu'il se passe trente jours plus ou moins avant que nous ressentions les froids de la mer Baltique, on ne pourroit les prévoir par le vent que peu de tems au-

Digitized by Google

paravant, & encore seroit-on dans le doute ; mais les avis de ces froids ont plus de trois semaines pour parvenir à Paris. Le Mercure peut donc, en recommandant l'exactitude à ses Correspondans, assurer nos probabilités par ses annonces, & nous mettre à même de nous précautionner contre leur rigueur & leur intensité.

Si, par exemple, je suis averti aujourd'hui 13 Novembre par le Mercure, qu'une grande abondance de neige est tombée, il y a vingt & un jour à Vienne, je remarquerai d'abord si le vent est tourné de ce côté. S'il est dans cette direction, je supposerai trois jours environ par vingt cinq lieues, pour la marche des nuages, & non pour celle du vent ; ce qui me donnera le nombre de 35 à 38 jours. Je jugerai alors que dans 14 à 17 jours, peut-être moins, suivant la force du vent, nous pourrons avoir notre part d'une partie des neiges qui sont tombées dans cette capitale.

Je sens bien que Petersbourg est trop éloigné pour ces observations; aussi n'ai-je parlé dans ma Lettre que de deux à trois cents lieues.

Quant à la précision, par rapport au vent constant des derniers jours qui précèdent les nuages, on pourroit en approcher par le moyen d'un anémometre à aîles, qui sert à mesurer & connoître le degré de force du vent.

Les bornes d'une Lettre ne me permettent pas, Monsieur, de m'expliquer davantage à ce sujet, & je m'en voudrois d'ailleurs à moi-même de tenir dans votre Journal une place qui pourroit être beaucoup mieux remplie : mais je finirai celle ci, si vous le trouvez bon, par un extrait très-précis des observations que j'ai faites l'hyver dernier, par le moyen des annonces de votre Journal, comparées aux vents, à la distance des

Digitized by Google

lieux, & à l'espace de tems que les froids ont mis à venir.

Mercure du 4 Février. De Copenhague, le 9 Janvier. Le Sund couvert de glaces. Influence ici le 15 Février.

Mercure du 8 Avril. De Copenhague, le 12 Mars. Le thermometre étoit à 13 degrés & demi sous 0. Influence ici le 10 Avril.

Mercure du 22 Avril. L'Elbe encore gelé au commencement de ce mois. Influence ici le 1 & le 2 Mai.

Mercure du 20 Mai. Le Sund rempli de glaces vers le 20 Avril. Influence ici les premiers jours de Juin.

Cette année. Mercure du 4 Novembre. De Francfort, le 24 Octobre, le 27 Septembre, il est tombé une quantité considérable de neige dans les montagnes de la Hesse. Nous avons eu ici cette neige les derniers jours d'Octobre & le 1 Novembre. Le vent a été à l'Est Sud-Est dix jours avant qu'elle nous arrivât.

Le Mercure n'a annoncé cette neige à Francfort, que lorsqu'elle étoit tombée ici; mais on pouvoit le savoir bien avant, puisqu'il ne faut que huit jours pour avoir des nouvelles de la Hesse.

Vous avez pu voir, Monsieur, par cet apperçu des froids de l'hiver précédent, qu'il est possible d'en avoir les annonces avant de les ressentir à Paris & ici; & qu'un jour peut-être, à force d'observations répétées, on pourra déterminer, avec plus de justesse, le tems où ils doivent nous parvenir. Il y a sans doute bien des évenemens à prévoir, & qui peuvent déranger ces probabilités. On a pu calculer le cours des astres avec la plus grande précision, parce qu'ils font partie de l'ordre immuable de l'univers; mais les

Digitized by Google

révolutions de notre globe, & leurs effets dans l'atmosphere, ne peuvent être prévus avec la même exactitude, parce qu'ils sont mûs par les causes secondes, & qu'ils dépendent absolument d'un grand nombre de circonstances produites par les différens climats, la position des lieux, & la nature des pays mêmes.

Baron DE COURSET.

Errata de la premiere Lettre.

Il y a deux évenemens ; lisez, il y a de ces événemens.

Froids rigoureux ; lisez, des froids rigoureux.

A deux ou trois lieues de distance ; lisez, à deux & trois cents lieues de distance.

M. Hullin de Granville en Basse-Normandie, qui s'occupe également d'observations météorologiques, en a remis le détail pour les années 1782, 1783 & 1784, à l'académie de Brest, qui a approuvé ce travail en exhortant l'auteur à le continuer. Nous acceptons avec reconnoissance l'offre obligeante qu'il nous fait de nous servir de correspondant pour cette partie dans le lieu de sa résidence. Il concourra ainsi à l'exécution des vues de M. le Baron de Courset, dont il trouvera l'adresse au haut de la lettre précédente.

Le Comte de Trevelec, ancien Guidon de la Compagnie des Chevaux-légers de la Garde ordinaire du Roi, est mort à Nantes.

Les Numéros sortis au Tirage de la Loterie Royale de France, le 1 de ce mois, sont : 86, 44, 2, 78, & 71.

Digitized by Google

PAYS-BAS.

De Bruxelles, le 2 Décembre.

Nous avons rapporté, d'après quelques Feuilles publiques, l'histoire fabuleuse de la détention du Chevalier Amadei à Rome, en supprimant les réflexions injurieuses que les Editeurs de ces Feuilles faisoient sur cet événement. Le Rédacteur du Courrier du Bas-Rhin, mieux instruit & plus juste, vient de réfuter en ces termes le récit de cette anecdote.

» Après avoir lu dans plusieurs Gazettes, les éloquentes & lamentables déclamations sur la fin tragique de l'épouse infortunée du chevalier Amadei, nous avons été bien étonnés de trouver dans les lettres de Rome des détails absolument contraires aux faits annoncés. Ces lettres assurent que le chevalier Amadei fut enfermé dans le château Saint-Ange, pour toute autre raison que celle du mariage dont on a parlé. Le dit chevalier prit la fuite avec cette femme, qui n'avoit alors aucune liaison juridique avec lui, & quitta sans congé le service militaire, où il étoit employé en qualité de garde-du-corps du Pape, qu'on nomme à Rome *Lancia Spezzata*. On nous observe aussi que cette prétendue Demoiselle qu'on voudroit illustrer, n'est que la fille d'un boucher, & que ses freres continuent encore ce métier, qu'on regarde en Italie comme une profession vile; que ce mariage a été déclaré nul, non seulement à cause de la grande disproportion des conditions, mais aussi par défaut des formalités nécessaires à sa validité, d'après ce qui a été décidé dans le concile de Trente. Il est faux que l'affaire du jeune Duc de Rignan ait aucun rap-

Digitized by Google

port avec celle du chevalier Amadei. On peut donc assurer que tout ce qui a été écrit à ce sujet dans plusieurs papiers publics est faux ; que ce ne sont que des calomnies, imaginées pour aigrir les esprits contre la cour de Rome, & pour chercher à flétrir la gloire d'un Pontife, qui illustre son regne par des actes de tolérance, de justice, de bienfaisance, & qui fait compter ses jours par ses bienfaits. «

Un Souverain d'Allemagne avoit envoyé auprès de l'Empereur un Officier supérieur, qui, accoutumé à commander une brigade, s'est fait aussi une habitude de parler d'un ton très-élevé. En s'adressant au Prince de Kaunitz, de qui il avoit une audience, il haussa beaucoup la voix. Le Ministre, après l'avoir écouté, lui répondit avec douceur : » Monsieur, j'ai toujours eu » à me louer de la bonté de votre Cour, & » elle me donne aujourd'hui une preuve » que je n'ai point démérité auprès d'elle, » par son attention à envoyer à un vieillard, » dont les organes & l'ouïe peuvent être af- » foiblis, quelqu'un aussi sûr que vous de » se faire entendre.

Depuis quelque temps des bâtimens, venant des Pays-Bas Autrichiens, déchargeoient leurs cargaisons dans le Haze Gras, petite embouchure & port du Zwin, canal formé par l'Escaut à la droite de Blankenberg. En conséquence les Etats Généraux prirent, le 6 du mois dernier, une résolution, pour ne permettre qu'aux navires

Digitized by Google

& bâtimens, venant de la République, de décharger dans le Haze-Gras. Pour faire exécuter cette résolution, on stationna devant ce port un bâtiment armé de 10 can. & 70 hommes. Cet ordre, que L. H. P. ont cru fondé sur les Traités subsistans, a néanmoins excité l'attention de notre Gouvernement général de Bruxelles. Nous apprenons aujourd'hui, que le 10 de ce mois, il a été envoyé de Malines une division de Canoniers, avec 10 pieces de différent calibre, tirées de notre arsenal, pour assurer & maintenir le droit territorial, que le Gouvernement des Pays Bas croit avoir sur le petit port de Haze Gras & son mouillage.

Sur la nouvelle que Sa Majesté l'Empereur a fait marcher quelques troupes du côté du canal, nommé le *Zwin*, & au petit port du Hazegras, & de plus, que deux bâtimens ont reçu ordre de partir d'Ostende, & d'arriver par mer audit port, Leurs Hautes Puissances, après mûre délibération, ont, de leur côté, expédié des ordres à leurs différens vaisseaux stationnés dans ces parages, de tenir fermé ledit passage, & de repousser, s'il le faut, la *force* par la *force*. Des Courriers ont été en même temps expédiés à Bruxelles, à Paris & à Vienne. Les Provinces de Gueldre & de Frise n'ont point concouru à ladite Résolution des Etats-Généraux. [*Gazette de la Haye*, n°. 143.]

Les Etats de Gueldre ont pris sous leur protection spéciale M. le vice-Amiral Comte de Byland, impliqué dans l'affaire de Brest, & lui ont défendu de comparoître devant la

Digitized by Google

Commission nommée par les Etats-Généraux pour le jugement de cette affaire. Cette démarche des Etats de Gueldre a été motivée par une requête que ledit vice Amiral a présentée aux Etats, alléguant que l'Amirauté d'Amsterdam ayant été exclue de cette Commission, parce que plusieurs de ses membres ont été inculpés par les informations extrajudiciaires, il ne pouvoit reconnoître la compétence, vu qu'il dépend de cette Amirauté, son juge naturel. *Idem.*

Il est question dans la Province d'Overyssel de la suppression de l'ancien Réglement, & de l'introduction d'un nouveau, destiné à réhabiliter la Bourgeoisie dans la possession des privileges qu'elle réclame. Deventer, Campen & Zwol sont les trois grandes Villes de ladite Province, où ce projet est principalement débattu; mais il s'en faut de beaucoup que toute la Magistrature de Zwol voye d'un bon œil la révolution à laquelle on travaille. La Pluralité a déja protesté contre l'introduction d'un nouveau Réglement, en déclarant que celui de 1674 a été adopté d'une maniere légale, & que Mgr. le Prince Stadhouder, Guillaume V, n'en a jamais abusé. La Minorité a publié aussitôt une contre-protestation, où elle soutient que ce Réglement est absolument contraire à l'honneur, aux droits, aux privileges, & à l'indépendance de la Ville. *Idem.*

On met aujourd'hui tout en œuvre pour jetter la ville de Zirikzée dans la confusion; il semble qu'on travaille assiduement à exposer nos braves Magistrats à la fureur de

Digitized by Google

la populace, *qu'on ameute contre eux*. Les payſans de notre iſle ſont en pleine révolte; ils ont déja paru dans cette ville en troupes, décorées de rubans Orange, & pouſſant les cris & les *hurlemens de la ſédition*. Le Magiſtrat rendit le lendemain une publication, qui défend de porter toutes ſortes de marques diſtinctives de parti: cette publication n'intimida aucun de ceux qui *ſont payés* pour mettre la Zélande en déſordre. Le jeudi, jour de marché, les payſans revinrent en plus grand nombre que le Dimanche, & ſe porterent à des excès, que le Bailli & ſes Recors ne furent pas en état d'arrêter; le Bailli fut inſulté, repouſſé & maltraité. Cet Officier de Police demanda main forte, & ſur le champ le régiment de May-Suiſſe, qui eſt ici en garniſon, prit les armes, & diſſipa les mutins, après en avoir ſaiſi deux, qu'on a raiſon de croire être les *Chefs de Bande*: ces ſéditieux ſont au cachot. Le bruit s'eſt répandu que la majeure partie des payſans a formé le projet de venir les retirer de priſon en uſant de violence; les Gardes ſont doublées, les patrouilles ſe font avec exactitude, & les portes de la ville ſont fermées. Nos Régens ont demandé à ceux de Middelbourg un renfort de troupes. On ſe ſouvient que la ſédition de 1747 & 1748 commença en Zélande, & gagna avec la promptitude de l'éclair, les ſept Provinces-Unies. *Gazette d'Amſterdam*, n°. 95.

Digitized by Google

Paragraphes extraits des Papiers Angl. & autres.

Les Négociations avec la France, pour la confection d'un Traité de commerce, se continuent; & l'on s'en promet bientôt une heureuse issue, sur-tout depuis que le Ministere de Versailles a consenti à l'insertion de quelques Articles concernant la neutralité-armée, qui avoient d'abord paru trop favorables à la Grande-Bretagne dans le cas d'une guerre. Le Traité de commerce avec cette derniere Puissance ne paroît pas être si près de sa conclusion; & les conférences, qui y sont relatives, ont été entiérement suspendues depuis peu de tems. La nouvelle qu'on a reçue de la signature d'un Traité de commerce entre les Cours de Versailles & de Londres, n'accélérera pas celui de notre Cour avec l'Angleterre; & si l'on se rappelle les intérêts divers & la contrariété de certaines faveurs accordées ou à accorder, la raison de ces difficultés n'est pas fort obscure. En attendant, les Négocians Britanniques continuent de jouir des avantages que leur assuroit en Russie le Traité, qui vient d'expirer. [*Gaz. de la Haye*, N°. 93.]

L'on écrit de Dantzick, qu'une affaire, sur laquelle on a été long-tems en suspens, vient de s'éclaircir. Il se trouvoit, depuis plusieurs mois dans cette Ville un Particulier, nommé *Trap*, Assesseur d'un des Colleges de la Russie, qui s'occupoit à enrôler, sous de belles promesses, tant à Dantzick même, que dans les environs, nombre d'habitans de tout âge & de tout sexe, pour les faire passer aux Colonies, qu'on dit se former sous les auspices du Prince

Digitized by Google

Pótemkin à Cherſon & dans la Crimée. Le Magiſtrat n'avoit pu voir qu'avec peine un nouveau moyen de dépopulation dans une Ville, où déja le nombre de citoyens diminue ſenſiblement; & lorſque le ſieur Trap eut fait embarquer cent dix de ces malheureux ſur un navire deſtiné pour Riga, la Régence de Dantzick fit retenir le Bâtiment & ſuſpendre ſon départ, juſqu'à ce qu'elle eût ſi M. l'Aſſeſſeur étoit avoué dans ſon opération par la Cour de Pétersbourg, ou ſi l'on pouvoit le regarder & le traiter comme un ſimple embaucheur. L'affaire a long-tems traîné, & le Miniſtere Ruſſe a paru ne vouloir avouer ni déſavouer le procédé du ſieur Trap. Enfin le Réſident de Ruſſie a déclaré que l'Impératrice verroit avec plaiſir qu'on laiſât partir le navire; & il eſt parti. Mais immédiatement après, le ſieur Trap a commencé à faire de nouveaux enrôlemens pour un ſecond tranſport; & l'on croit qu'à préſent le Magiſtrat de Dantzick, fidele à ſon devoir, lui refuſera la permiſſion formelle, qu'il ſollicite à cet effet. *Idem.*

Il n'y a encore eu que deux Traités de commerce entre la Grande-Bretagne & l'Eſpagne, l'un en date du 22 Mai 1667, & l'autre du 14 Décembre 1715, & tous deux ſignés à Madrid. Le commerce de cette Puiſſance a été pour nous du plus grand avantage juſqu'aux derniers tems de Philippe V. c'eſt-à-dire, juſqu'au moment où l'inſtigation du Duc de Riperda ſon premier Miniſtre, encouragea dans ſes Etats l'établiſſement des manufactures de drap. Le Duc, originaire de Hollande, appella en Eſpagne un grand nombre de Fabricans en drap, tirés des Provinces-Unies. On accorda à ces Manufacturiers des privileges conſidérables; & pour exciter encore davantage leur émulation, & favoriſer

Digitized by Google

leurs succès, le Roi lui-même s'habilla de leurs draps, en fit faire des uniformes à ses troupes, & prohiba l'importation de tous les draps étrangers. Cependant les draps d'Angleterre sont actuellement admis à Cadix, & malgré la partialité du Gouvernement pour les draps François, la vente des balles de Colchester y produit un bénéfice considérable. (*Morning Chronicle.*)

Note pour la page 57.

Depuis deux mois, le Journal de Paris ennuie le Public de calculs sur la population de la Prusse, & interprete M. *de Hertzberg*, au lieu de le citer. Par esprit d'*impartialité*, les Editeurs de ce Journal, sans me demander mon aveu, ont eu la prudence de communiquer ma réponse sur cet objet, avant de l'imprimer, à M. L. D. G. qui, par excès de *bonhomie*, s'étoit mêlé d'une dispute à laquelle toutes sortes de raisons devoient le rendre étranger. Les Editeurs *impartiaux*, ne m'ont pas fait une pareille faveur, & l'on s'en doute bien; mais je suis loin de m'en plaindre; je n'ai pas besoin de si misérables ressources. Il en est deux cependant dont on a fait usage & que je ne puis passer sous silence. L'Anonyme a tenté d'attaquer ma véracité, en feignant de *douter* qu'il existât un libelle contre le Roi de Prusse, fait par des Economistes. Que pensera-t-on de cette dissimulation, en apprenant que depuis douze jours, j'avois déposé l'original de ce libelle

Digitized by Google

entre les mains de ceux-là même qui en contestent l'existence ? qu'il y est encore ? que ses Auteurs ont adressé à ce même Journal de Paris, une lettre qu'ils viennent d'imprimer eux-mêmes dans leur Feuille périodique, n°. 228, où en se glorifiant d'être les Apôtres du Docteur *Quesnay*, ils soutiennent que, la doctrine de ce Docteur étant irréfutable, leur libelle est par conséquent un chef-d'œuvre de Philosophie.

Les Editeurs du Journal de Paris ont partagé ma réponse à M. L. D. G. en deux parties. Il en est une troisieme qui leur est échappée, c'est une *addition à cette réponse* (1), qui détruisoit à l'avance tous les beaux calculs de ce D. G. Il eût été dommage de perdre sa colonne si *courte* & si *claire ;* & pour l'éclaircir davantage, on me pardonnera de rétablir ici ce paragraphe *oublié.*

« Suivant une liste des morts & naissances, » dans chaque Etat de la Monarchie Prussienne, en 1784, jointe à ces additions » de M. de *Hertzberg*, la population » des trois nouvelles Provinces seroit de » 2,437,000 habitans. Or M. de *Hertzberg* » ayant persisté dans ses *additions*, comme » il l'a fait postérieurement dans son dis» cours du mois de Janvier 1786, pag. 27,

(1) Cette addition a été remise le Lundi matin 27 Novembre au Directeur du Bureau du Journal de Paris, & ma Lettre n'a paru que le premier Décembre.

Digitized by Google

» à porter à six millions de têtes la popula-
» tion générale de la Prusse, il en résulte
» que les anciens Etats doivent en avoir
» 3,563,000. Cependant cette même liste de
» 1784 n'en offre que 3,003,078. D'où
» vient cette différence ? M. *de Hertzberg*
» nous l'explique, en avertissant que tout
» calcul certain résulte, non de la liste d'une
» seule année, mais de celle de plusieurs
» années prises ensemble. C'est d'après cette
» observation comparée, qu'il a confirmé
» son estimation de *six millions* d'habitans,
» l'armée comprise. »

Dans sa dissertation de Janvier 1786, M. de Hertzberg a dit de nouveau : *j'ai démontré que la population Prussienne a presque triplé* pendant *les* 45 *ans du regne du Roi.* Dissert. de Janvier 1786, pag. 37. Je ne puis donc pas, en conscience, *abandonner cette arithmétique* pour celle du D. G.

Qu'on me permette de terminer par une observation cette guerre, pour laquelle j'avois suffisamment témoigné ma répugnance, & dont le but palpable étoit de me susciter des ennemis universels, en particulier dans une classe de laquelle dépend ma sûreté personnelle.

Il n'entre dans l'esprit d'aucun Lecteur équitable & judicieux, qu'une rédaction aussi précipitée par sa nature, que l'est celle de ce Journal, puisse être soumise à l'exactitude rigoureuse d'un ouvrage fait avec réflexion. Si quelques articles excitent des plaintes, il est,

Digitized by Google

entre gens d'honneur, un moyen simple d'en épargner au public le scandale ; c'est de les adresser au Rédacteur lui même. Jamais il ne s'est refusé à des rétractations ni à des éclaircissemens, lorsqu'on les a demandés avec des titres raisonnables. S'il fermoit l'oreille à ces réclamations, alors seulement on seroit en droit d'imprimer des diatribes contre sa persévérance. Je déclare donc une fois pour toutes, que je ne répondrai désormais à aucune de ces attaques dans des Feuilles publiques ; mais que quiconque requerra justice dans le Mercure même, sera toujours sûr de l'obtenir, à moins qu'on n'ait des raisons péremptoires de s'y refuser. M'eût-on demandé, par exemple, si j'avois l'intention d'envelopper le corps des Gens de Lettres dans le reproche de favoriser des abus scandaleux, quelqu'un sera-t-il en doute sur ma réponse ? A moins d'être fou ou méchant, pouvoit-on donner à cette phrase une autre interprétation ? N'y a-t-il pas une méprisable puérilité à envenimer ainsi de pareils torts ? Et que penser de ceux qui, en me le reprochant, ont osé néanmoins devenir les apologistes de ces abus, préconisés par L. M., par H., par V. &c. &c.

MALLET DU PAN.

ERRATA pour le dernier N°. *Art.* Paris : *au lieu de* femme Leroy de la Faudignere, *lisez* Françoise Leroy.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE DE BRUXELLES.

ALLEMAGNE.

De Hambourg, le 29 Novembre.

A la note de l'Itinéraire prochain de l'Impératrice de Ruſſie, a ſuccédé celle des principaux Seigneurs qui accompagneront cette Souveraine en Tauride. On voit ſur cette liſte les Ambaſſadeurs de France, d'Autriche & d'Angleterre, M. Momonof, Aide de Camp, particulierement favoriſé de l'Impératrice, le grand Ecuyer de Nariſchin, le Comte Tzernichef, vice Préſident de l'Amirauté, deux Comtes de Schouvalof & divers autres. Le Prince Potemkin a pris les devans par la Livonie, & a ſéjourné à Riga. Malgré ces démonſtrations preſque irréſiſtibles, un grand nombre d'incrédules révoquent en doute l'exécution de ce voyage.

Le Suédois Baron de Sprengtporten, qui ſervit très utilement le Roi dans la révolu-

Digitized by Google

tion de 1772, & qu'on a vu presque en même tems Colonel nommé & remercié par la République de Hollande, est passé au service de Russie. L'Impératrice l'a nommé Chambellan & Général Major, en le gratifiant de 3 mille roubles pour former ses équipages, & d'une terre de 600 paysans dans la Russie Blanche.

DE BERLIN, le 28 Novembre.

Parmi les promotions récentes, on distingue celle de MM. les Barons de Goltz, l'un Colonel & Envoié extraordinaire du Roi à la Cour de France, l'autre Lieutenant Colonel & Aide de Camp, à la dignité de Comte. Le Roi a donné aussi des Lettres de Noblesse à diverses personnes, entr'autres à M. de Moulines, de l'Académie des Sciences, Conseiller privé de Légation, Résident du Duc de Brunswick, & à M. Beguelin, ancien Instituteur de S. M., & aujourd'hui Directeur de la classe de Philosophie à cette même Académie. Divers membres nouveaux ont été encore aggrégés à ce Corps littéraire; parmi les membres ordinaires se trouve le Major de Tempelhoff, très-connu par son Histoire Militaire de la guerre de 7 ans; & parmi les membres extraordinaires, le célèbre Professeur Heyne de Gottingue, M. de Born, Minéralogiste Autrichien, & le Marquis de Condorcet, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences de Paris.

Digitized by Google

Les Gazettes étrangeres ſont remplies de prétendues réformes & changemens dans les différentes parties de l'Adminiſtration de ce Royaume ; réformes dont la plupart ſont uniquement l'ouvrage des Nouvelliſtes. On ſe preſſe beaucoup moins de changer l'ordre établi ; & l'on ne le fait que dans les cas qui ont paru exiger cette promptitude. De ce nombre ſont quelques branches de l'Acciſe, telles que la ferme du tabac & celle du café. Le feu Roi avoit conſidéré ces deux productions comme des ſuperfluités, ſouvent même très-nuiſibles au peuple, par l'uſage immodéré qu'il en faiſoit : le café ſurtout étoit devenu ſa boiſſon ordinaire. On crut diminuer cette conſommation, en la renchériſſant, & en attribuant ſa vente excluſive aux Fermiers du Fiſc ; mais on donna en même temps un appât prodigieux à la contrebande : on voulut réprimer celle-ci par des moyens violens, qui gênerent les citoyens, beaucoup plus qu'elles ne ſupprimerent la fraude. Par ces motifs, le Roi vient de ſupprimer l'Adminiſtration générale du tabac, de diminuer les droits ſur le café & de rendre libre le commerce de ces deux objets. On parle auſſi de la prochaine ſuppreſſion de l'Ecole Militaire, établiſſement trop diſpendieux : ſes éleves ſeront incorporés au Corps des Cadets-Nobles.

L'on ſe rappelle l'acte de rigueur qu'exerça le feu Roi envers le Tribunal qui avoit

Digitized by Google

tous les cas, qui arriveront du premier Janvier 1787.

En conséquence de cela, nous cassons & supprimons toutes les Loix étrangeres aussi bien que celles du pays subsistantes jusqu'à présent, qui ont quelque rapport aux sujets contenus dans cette partie, & défendons de les citer dans aucun cas provenant à l'avenir en aucune maniere.

Nous avertissons en même tems les Juges & sujets, de se tenir au vrai & général sens des termes de cette loi, & de ne décliner sous aucun prétexte imaginable de ce que cette Loi ordonne. Seulement dans un cas qui ne seroit pas décidé dans cette Loi, il est permis au juge de demander notre définition, par le moyen de son Magistrat supérieur.

Donné dans notre résidence de Vienne *le 1er. novembre, l'an 1786, de notre Empire Romain le 22me. & des pays héréditaires le 6me.* (Signé) JOSEPH.

Louis Comte de Kolowrath, *Chancelier suprême du Roi de* Bohême, *premier Chancelier de l'Archiduc* d'Autriche.

Jean-Rodolphe Comte de Chotek.

Par ordre de S. M. l'Empereur & Roi.

Jean-Wenceslas Baron de Margelik.

DE FRANCFORT, le 4 Décembre.

On lit quelques détails sur le commerce d'exportation des Etats Autrichiens, dans un Ouvrage récent sur ce commerce en général.

Le *Pays au-dessus & au-dessous de l'Ens*, dit l'Auteur, est la province la plus riche & la plus fertile des Etats héréditaires; mais sa nombreuse

Digitized by Google

population & les besoins de la capitale lui laissent peu de productions à exporter ; elle est même obligée de faire venir du blé & du betail de la Hongrie pour sa propre consommation.

On exporte du Tyrol, du marbre, du porphyre, jaspe, granit, albâtre, arbeste, cryſtal de roche, diverſes eſpeces de pierres fines, pierres à aiguiſer, ſel minéral, dont il paſſe par an 90,000 quintaux dans la Souabe & dans la Suiſſe, pommes, citrons, oranges, olives, vin, eau-de-vie, huile d'herbes, ſoie écrue, verre, fer, acier, aiguilles, fil de fer & de laiton, petites marchandiſes en fer, tapis de laine, ſoieries, gants de peau, peaux tannées.

La *Styrie* exporte du ſel minéral, dont la plus grande partie paſſe dans l'Autriche, la Carinthie & la Croatie, vitriol, alun, calamine, cuivre, fer & acier ouvré & non ouvré, blé, eau-de-vie, vin, 7 à 8000 bœufs, peaux tannées, poiſſons, gibier, volaille.

L'exportation de la *Carinthie* conſiſte en fer, armes, faulx, faucilles, cloux, fil de fer, fer en tole, plomb, céruſe, calamine, poterie, bœufs, chevaux, laine, cuir, blé, lin, chanvre, draps fins fabriqués à Clagerfurt.

Les articles d'exportation que fournit la *Carniole* ſont de la toile, le fil, dentelles, cloux, fil de fer, fer & acier, martres & autres pelleteries, miel, cire, bétail, poterie, beurre, fromage.

La *Bohême* exporte des grains & graines dans la Luſace & dans l'Erzgebrig, de la bierre, du houblon, lin, fruits, ſel neutre naturel, ſoufre, cobalt, vitriol, alun, plâtre, eaux minérales, étain, marchandiſes de fer, d'acier & de cuivre des fabriques de Carlsbad, perles artificielles, grenats, pierres fines, toutes les eſpeces de verrerie, chevaux, porcs, poiſſons, volaille, plu-

Digitized by Google

mes, laine, peaux de lievres environ 400,000 par an, cuir, & peaux de toute espece, bois de construction, potasse, fil, toile environ pour trois millions de florins par an, futaine, papier, étoffes de laine, bas & draps, pour 9 millions de florins par an, chapeaux.

La *Moravie* exporte des grains, de la toile, des draps, laineries, chanvre, cuirs, safran, noix de gale, fruits, fromages, porcs, chevaux, bœufs, salpetre, sel, plomb & petites marchandises en fer.

La *Hongrie*, la *Croatie* & l'*Esclavonie* fournissent au dehors des grains & des graines, riz, cire, vins, eau de-vie, tabac, bois de charpente, potasse, chevaux, bœufs, environ 100,000 par an (40,000 passent à Vienne,) moutons, veaux, volaille, porcs, noix de galle, cuirs & peaux, savon, beurre, fromages, cire, miel, poisson, cuivre, plomb, antimoine, zinc, laiton, calamine, sel, vitriol, bleu, salpetre.

La *Transylvanie* exporte du sel, de l'antimoine, du fer, blé, tabac, lin; vin, chevaux, laine, peaux, cire & miel.

La *Gallicie* & la *Lodomerie* exportent du sel gemme ou minéral environ pour un million de florins par an, grains, bœufs, moutons, laine, miel, cire, bois, lin, chanvre, cuir & peaux tannées.

On exporte du gouvernement de *Trieste*, y compris les comtés de *Gorice* & de *Gradisca*, les vins doux connus sous le nom de reforco, soie écrue, étoffes de soie, fruits, rosoli, sucre, cire blanche, savon, vif argent. —— Les exportations *du Milanais* & *du Mantouan* consistent en riz, soie, pour environ trois millions de florins par an, fromages, fruits secs & confits, huile d'olives, bétail, blé, laine & lin.

Digitized by Google

ITALIE.

DE VENISE, le 13 Novembre.

L'Amiral Emo a fait contre Suse une nouvelle expédition, dont une lettre écrite à bord de notre escadre, le 9 Octobre, rend compte en ces termes :

« A notre arrivée devant Tunis le 10 septembre, l'escadre se forma sur deux lignes parallèles, à la côte, & jetta l'ancre. On mit tant d'activité à disposer les batteries, que le 20 tout étoit prêt pour l'attaquer ; mais un grand vent du nord fit perdre l'occasion la plus favorable de battre la place de Suse. Elle étoit alors dépourvue de troupes & de défenses ; mais le mauvais tems nous ayant forcés de rester dans une sorte d'inaction jusqu'au 26, la ville eut le tems de se procurer tous les renforts nécessaires.

La nuit du 27 à quatre heures, les bombardes commencerent leur feu, qui fut suivi de celui des barques, excepté des canonieres, & dura jusqu'à huit heures. La ville y répondit par 180 coups de canon, qui ne nous ont causé aucun dommage. Les bombes des batteries flottantes ont porté jusqu'à la ville, mais celles des bombardes n'ont pu y atteindre.

Le 28 nous recommençames le feu sur les deux heures & demie jusqu'à sept. La ville y posta par 150 coups, un desquels transperça la batterie à bombes de 500, & un autre à mitraille, fit une légere blessure au bras d'un matelot de la barque obusiere *la Concorde*. Tandis que nos bombes tomboient dans la ville, nos boulets en abattoient les murs, dont la breche

Digitized by Google

laiſſoit voir les ruines de l'intérieur de la place. Le 29 au ſoir, le tems étant calme, la flotille s'approcha de la place, & recommença le feu depuis deux heures juſqu'à cinq, avec plus de vivacité que les nuits précédentes. La ville tira 160 coups de canon inutilement.

La nuit du 30 le bombardement dura depuis trois juſqu'à ſix heures par les barques canonieres rendues obuſieres, & par une bombarde de deux mortiers de 200. La ville fit d'abord une vigoureuſe défenſe, & tira 250 coups de canon. Deux de nos barques obuſieres s'approcherent de la place au ſud de la ville, où s'étoit réfugié beaucoup de monde. Elles firent pluſieurs décharges très meurtrieres ſur les ennemis, dont on entendit les cris lamentables, & la confuſion étoit générale. On vit dans la ville trois incendies qui durerent quelque tems.

La violence du vent empêcha encore les opérations de la flotte juſqu'au 3 de ce mois, où l'on fit toutes les diſpoſitions pour deux attaques, dont la premiere fut faite de deux juſqu'à huit heures, & la ville ſe défendit encore plus vigoureuſement que dans les autres attaques, parce que le clair de lune leur faiſoit découvrir notre flotille, pourquoi l'ennemi tira environ 3000 coups de canon; cependant nous n'eumes qu'un homme tué & deux bleſſés dans cette action.

Le dernier bombardement fut exécuté la nuit du 5, depuis deux heures & demie juſqu'à ſix & demie. La ville y répondit par ſoixante coups de canon, qui ne nous ont cauſé aucun dommage. Le 6 on ſe prépara à lever l'ancre, comme cela fut exécuté le 17 pendant la nuit, & l'eſcadre prit la route de Malthe.

Digitized by Google

avantages qu'offre le port de Londres ſont ſupérieurs à tous ceux que pourroient préſenter toutes les villes de commerce connues.

Douvres, *Shoreham* & les autres petits ports des comtés de Kent & de Suſſex, quoique ſitués en face des côtes de France, ne pourront balancer par aucun avantage les frais de tranſport par terre des villes manufacturieres. A l'exception de la ville de Dunkerque que Londres approviſionnera toujours, les autres villes de France ſituées ſur la côte oppoſée au Comté de Kent, les autres villes ne valent pas la peine d'être citées. Brightelmſtone fait face à Dieppe, & au moyen des paquebots qui paſſent d'un endroit à l'autre, on pourroit regarder ces deux ports comme avantageux pour la communication avec Paris. Cependant Brightelmſtone n'a qu'une grève ſans abri, où la lame eſt ſouvent ſi haute, qu'il eſt difficile & même dangereux pour les paſſagers de s'y embarquer; on ſent que cet inconvenient ſeroit encore beaucoup plus grand pour les marchandiſes.

On doit obſerver auſſi que le tranſport de Dieppe à Paris ſe fait par terre, & que Dieppe n'étant pas une place où le commerce ſoit fort animé, on trouveroit rarement à ſe procurer des voitures de tranſport.

Portſmouth, *Goſport* & *Southampton* ſont les points les plus proches & les plus directs pour la correſpondance de Paris avec les provinces manufacturieres de Wiltshire, Somerſetshire, Worceſtershire, Staffordshire Warwickshire, Cheshire, Lamaſhire & Yorkshire, pourvu que le tranſport puiſſe ſe faire convenablement au moyen de canaux ou chariots; mais ſi ces commodités n'exiſtent pas déja, il y a tout lieu de croire, à en juger d'après l'eſprit entreprenant des Anglois qui ne

Digitized by Google

perdent jamais de vue leur propre intérêt, que les communications convenables ne tarderont pas à être établies.

Southampton est situé sur une riviere à quelques milles en remontant dans les terres; à cet égard cette ville a un avantage sur Portsmouth & sur Gosport, parce que le transport par terre sera plus court. Mais cet avantage est balancé par des inconvéniens; les quais & les ports ne sont calculés que pour un commerce tout limité, & les vaisseaux ne peuvent arriver & partir que dans certains tems, à cause de la marée. Il y a en tout tems beaucoup d'eau à Portsmouth & à Gosport, les quais de Portsmouth sont étroits & resserrés du côté du chantier du Roi & des arsenaux; mais il y a à Gosport un quai très-étendu de l'autre côté du Havre; ce port réunit à cet avantage celui d'avoir des chantiers marchands qui ont été construits depuis peu. Cette circonstance paroît rendre Gosport préférable à tous égards à Portsmouth. Il n'y a pas d'autre bassin pour les vaisseaux marchands depuis la Tamise jusqu'à Bristol. Il a été établi depuis deux ans des paquebots entre Southampton, Portsmouth & le Havre de Grace, & on assure que le nombre en a été augmenté depuis peu, & qu'ils observent en général très-exactement le tems prescrit pour leur départ. Ces vaisseaux pourront servir à transporter directement & promptement les marchandises destinées pour Paris.

Poole est ensuite le port le plus voisin & le plus important en avançant vers l'Ouest. Il s'y fait un grand commerce, & on y trouvera toujours une grande quantité de vaisseaux, si les marchands de ce port trouvent que le commerce avec la France soit d'une importance assez grande pour les y employer.

Digitized by Google

GRANDE-BRETAGNE.

DE LONDRES, le 2 Décembre.

Les derniers vaiſſeaux, venus du Canada, nous ont appris que Lord Dorcheſter (ci-devant Sir Guy Carleton) eſt arrivé à Québec le 22 Octobre, ſur la frégate la *Thiſbé*. Les habitans ont reçu ce Général, leur ancien Gouverneur, avec les marques de la plus vive allégreſſe. En débarquant, il a été ſalué des canons de la Place, & reçu par toutes les perſonnes notables & par la multitude qui s'étoient rendus ſur le port. Le ſoir, la ville fut illuminée, & S. S. fut complimentée par les principaux Citoyens. Une réception, non moins éclatante, a été faite au Prince *Williams-Henri*, qu'on apprend avoir abordé à Halliſax, ſur la frégate le *Pégaſe*, dont il a le commandement.

Le Major-Général Sir *William Green*, Ingénieur en chef à Gibraltar, a ſuccédé au Général *Braham*, mort dernièrement, en qualité de Chef du Génie, en Angleterre.

Mylord Mansfield doit réſigner ſa charge de Chef-Juge du Banc du Roi, dès que l'état précaire de ſa ſanté lui permettra de ſe rendre auprès de S. M. Cet illuſtre & reſpectable Magiſtrat, qui emporte l'eſtime & les regrets de tous les Partis, aura pour ſucceſſeur, à ce qu'on croit, M. *Buller*, le plus jeune des quatre Grands-Juges du Banc du Roi, &

Digitized by Google

dont la voix publique a fixé la réputation. Lord Mansfield aura occupé, 30 ans révolus, cette place importante, & l'on remarque que le plus célebre de ses Prédécesseurs, le vertueux Sir John Holt, siégea aussi 26 ans à la tête du Banc du Roi, vers la fin du dernier siécle.

M. Pepper Arden, Procureur-Général, & M. A. Macdonald, Solliciteur Général, ont remis au Cabinet, la semaine derniere, le Code de Statuts qu'il avoit demandé pour le futur établissement de la Baye Botannique dans la Nouvelle Galles méridionale. Malgré les doutes affectés de quelques Papiers publics, il paroît donc certain que ce projet sera exécuté. La flottille destinée à cette expédition, sera composée de la frégate l'*Eole*, de deux sloops, de trois transports & de deux navires munitionnaires. Elle mettra à la voile de Portsmouth dans trois semaines, & embarquera des vivres pour deux ans.

Le 2 Septembre, vers le soir, une tempête affreuse a répandu la consternation parmi les habitans de la Barbade. L'ouragan a été si terrible pendant quelques heures, qu'on s'attendoit à voir renouveller tous les désastres causés par celui de 1780. Sur les 9 heures, le vent souffla avec la plus grande force dans différentes directions, & sa violence alla toujours en augmentant jusqu'à minuit qu'il se modéra peu-à peu. Le lendemain, la Baye de Carlisle étoit couverte des débris d'une foule

Digitized by Google

de bâtimens, ou perdus, ou très endommagés. Plusieurs personnes ont péri. La ville de Bridge-Town a peu souffert, en comparaison de l'intérieur de l'Isle, où les édifices, les grains, les cotoniers, les cannes à sucre, & en général, les plantations ont été très-maltraités.

Les dividendes de la Banque, non-réclamés, seront enfin réellement appliqués à l'usage de l'Etat, après Noël. Cette mesure aura la sanction du Parlement qui s'engagera à satisfaire aux réclamations légales qui pourroient être faites par la suite. Avec cette caution, cet arrangement ne peut être qu'avantageux.

On travaille à l'Hôtel de la Compagnie des Indes à des dépêches particulieres qui doivent être envoyées à Portsmouth, le 27 de ce mois. *Le Royal George*, vaisseau de la Compagnie, n'attend que ses dépêches pour se rendre à Bombay.

Une lettre de Portsmouth, du 25 Novembre, porte que le Commodore Elliot est arrivé de Terre Neuve dans ce port, à bord du *Salisbury*, accompagné du sloop *l'Echo*. Le 25, l'escadre destinée pour la station des Isles sous le Vent, n'étoit point encore partie. On assure que ce délai a été occasionné par quelques différends qui se sont élevés entre le Lord Howe & le Chevalier Richard Bickerton.

Les variations qu'on a observées dernierement dans les prix du coton, n'ont pas été oc-

Digitized by Google

casionnées par le traité de commerce avec la France. A ce que prétendent quelques-uns de nos papiers, leur véritable source est une spéculation de la Compagnie des Indes, dont le but étoit de vendre ses grosses toiles de coton à des prix exorbitans. Plusieurs maisons considérables sont entrées dans ce projet, de maniere que le coton s'est trouvé tout d'un coup dans les mains d'un très-petit nombre de personnes. Ce monopole a eu l'effet qu'on en attendoit; le coton a monté de 12 à 19 penny ou deniers sterling. Ces particuliers ayant fait, par ce moyen des bénéfices immenses, la Compagnie a vendu à son tour fort cher ses toiles de coton dont la vente a fini la semaine derniere. Depuis cette époque le coton a commencé à reparoître. Le 25 son prix étoit tombé de un & demi penny. Cependant il y a lieu de croire qu'il ne tombera pas davantage, parce qu'il est entre les mains de spéculateurs très-opulens, qui pourront le garder des mois entiers.

Plusieurs de nos Feuilles publiques présentent la note suivante des différens ports d'Angleterre les plus favorables au commerce avec la France.

Londres. Ce port étant par sa situation & par son opulence le centre où se réuniſſent toutes les productions des manufactures angloises, particuliérement celles des provinces du nord & de l'est, doit avoir la principale correspondance avec tous les ports de France. On y trouvera toujours l'assortiment le plus complet de toutes sortes de marchandises, & des bâtimens de tout port pour les transporter dans toutes les parties du monde à des conditions raisonnables. Les

Digitized by Google

Si l'on considere ce port comme dépôt, il est fort inférieur aux deux dont nous venons de parler.

Exeter Plimouth & Falmouth. La correspondance de ces ports avec la France sera bornée à l'embarquement des manufactures qui sont établies dans leur voisinage, à l'importation des articles destinés à la consommation des provinces qui les avoisinent.

Les ports des parties orientales & occidentales de la G. B. ne peuvent pas tirer d'avantages immédiats de leur situation, par rapport au commerce avec la France, sur-tout avec Paris, mais très-certainement ils tâcheront d'y participer & ouvriront une correspondance avec Nantes, Bordeaux & les ports du golfe de Gascogne. Les ports de la côte occidentale sont aussi bien situés qu'aucun autre port du royaume, & leurs vaisseaux auront l'avantage de pouvoir être conduits en France par un seul vent.

FRANCE.

DE VERSAILLES, le 6 Décembre.

Le Marquis de Lasteyric du Saillant, qui avoit précédemment eu l'honneur d'être présenté au Roi, a eu, le 28 du mois dernier, celui de monter dans les voitures de S. M., & de la suivre à la chasse.

Le Marquis de Caylus, le Comte François Esterhazy, le Vicomte de Vanoise & le Baron d'Esparbès, qui avoient précédemment eu l'honneur d'être présentés au Roi, ont eu, le 2 de ce mois, celui de monter

Digitized by Google

dans les voitures de Sa Majesté & de la suivre à la chasse.

Le lendemain 3, le Duc de Chartres a prêté serment entre les mains du Roi, en qualité de Gouverneur & Lieutenant général du Poitou.

De Paris, le 12 Décembre.

Le Roi ayant donné à M. Dupont, Chevalier de l'Ordre de Vasa, Commissaire général du Commerce, des Lettres de Conseiller d'Etat; il a prêté serment en cette qualité entre les mains de M le Garde des Sceaux, le 6 de ce mois. Cette récompense du mérite personnel, des connoissances & des travaux utiles d'un simple Citoyen, sera sans doute généralement applaudie.

» Les lettres d'Angleterre portent que » l'activité a redoublé dans les atteliers des » Manufactures, depuis qu'on y est instruit » de la conclusion du Traité de Commerce. » D'un autre côté, on mande des Provin- » ces méridionales de France, que les vins » ont obtenu un prix de faveur depuis la » même époque, & suivant des lettres par- » ticulieres de Bordeaux, la piece de vin, » qui valoit précédemment 250 liv., est ar- » rhée par des Commerçans François à » 320 & même à 330 liv.

Un navire venant de S. Domingue ayant été poussé par le gros temps du côté de Cherbourg, a voulu entrer dans ce port: mais il a, dit-on, donné sur le Cône que la

Digitized by Google

tempête du 4 Octobre dernier a endommagé, & dont les flots ont détruit la cîme qu'ils couvrent actuellement; de sorte qu'il a péri sur cet écueil. L'équipage a été sauvé, mais la cargaison a été presque totalement perdue. Ce navire, appartenant au Havre, avoit été assuré, & on alloit même faire assûrer sa cargaison, mais comme il a fait sa traversée en 35 jours, les Armateurs ont été surpris par ce court trajet. Les intéressés se récrient sur ce que les balises qu'on avoit dû mettre sur le cône tronqué n'étoient pas apparentes, & n'ont pu garantir le Pilote de donner sur cet écueil.

» La Commission du Conseil, nommée » pour juger les contestations relatives à l'a- » giotage, vient de rendre un Jugement » solemnel dans une affaire mue entre deux » Joueurs dans les fonds publics; ils avoient » fait ensemble un marché à des termes » prescrits par les Loix rendues sur cette » matiere. L'un des deux ayant jugé que » son marché ne lui étoit pas avantageux, » a excipé de la Loi qui le lui interdisoit, » pour demander la résiliation de sa conven- » tion. La Commission a prononcé en effet » la nullité de ce marché, mais elle a con- » damné, aux termes de la Loi, les deux » Joueurs à une amende de 24 mille liv. par » chacun, & cette condamnation a été exé- » cutée, malgré la résistance de l'un des » Joueurs, qui invoquoit en sa faveur une

Digitized by Google

» exemption tirée de l'état qu'il remplit. Ce » Jugement devient une sorte d'Arrêt & de » Réglement propres à arrêter les Joueurs » & les jeux téméraires.

Le Maréchal Duc de Biron vient de donner un nouvel exemple de bienfaisance & d'humanité dans ses terres en Bourgogne. Deux orages qui se sont suivis de près & qui étoient accompagnés d'une grêle épaisse & de l'espece la plus affreuse, ayant détruit les récoltes, il s'est empressé de venir au secours des malheureux; il a fait remise des redevances, & non content de faire distribuer les grains nécessaires pour la semence & pour la nourriture des pauvres, il a étendu ses libéralités sur tous ceux qui éprouvoient des besoins. Les Curés de ses terres se sont réunis, & ont célebré, le 21 du mois dernier, une Messe solemnelle, pour demander au Ciel la conservation des jours d'un Seigneur qui s'est montré le pere de ses vassaux; les Officiers de sa justice ont assisté à cette cérémonie à la tête des habitans, dont les vœux ardens étoient l'expression de l'amour & de la reconnoissance.

Les Chevaliers de l'ordre de St. Michel se sont assemblés au couvent des Cordeliers de cette ville, & ont tenu un Chapitre auquel a présidé pour Sa Majesté, le comte de Vaudreuil, Chevalier-Commandeur des ordres de St. Michel & du St. Esprit; après un discours prononcé par le sieur Poursin de Grandchams, Sécrétaire du Roi, Chevalier dudit ordre, nommé par Sa Majesté pour suppléer le sieur Collet, Chevalier & Sécré-

Digitized by Google

raire perpétuel dudit ordre ; tous les Chevaliers, le Comte de Vaudreuil à leur tête, se sont rendus processionnellement en l'église dudit Couvent, & ont assisté à la messe de *requiem* pour les confreres décédés.

M. Moreau, Médecin, vient de prouver dans une these publique, ce qu'avoient déja prouvé divers Médecins Anglois & Allemands, que l'usage du charbon de terre, loin d'être funeste, portoit dans les pores & la poitrine une foule de molécules conservatrices. La chaleur de ces deux combustibles est également douce & salutaire. Il a ajouté que la consomption en Angleterre, n'étoit point le résultat de la fumée qui couvre les cités, mais une maladie endémique. Suivant ce Médecin, les particules ignées, émanées des deux matieres brûlables sont grasses, & doivent entretenir l'humide radical, au lieu que l'effet de la consomption est de le dessécher.

Les habitans de St. Loup en Vosges, ont été, pendant quelques mois, accablés du fléau d'une maladie épidémique, dont les ravages effrayant les ouvriers des villages voisins, les forcerent de s'écarter du foyer de la contagion ; des familles entieres de Laboureurs, atteintes de la maladie, se trouverent hors d'état de faire leurs récoltes ; ceux des habitans qu'elle avoit épargnés, se sont offerts à travailler pour les malades, & ont demandé à leur curé la permission d'employer les jours de dimanches & de fêtes à enlever & à serrer les récoltes de ces infortunés. Les villes offrent sans doute

Digitized by Google

des traits d'humanité plus brillans ; mais il y a ... de spectacles plus attendrissans que ceux de cultivateurs & d'ouvriers accablés de travaux pendant toute la semaine, se privant du seul jour de repos qui leur reste pour faire du bien à leurs semblables. La duchesse de Lorges, dame de cette ancienne baronnie, s'y est rendue elle-même le 12 du mois dernier, & y a passé quelques momens, qu'elle a employés à s'informer des malheurs de ses vassaux, & à leur offrir tous les secours que pouvoient leur procurer sa bienfaisance & son humanité.

Le 15 de Novembre, l'Académie royale des Sciences & Belles-Lettres d'Angers, dans une Séance publique, a couronné l'Ouvrage ayant pour titre : » Quels sont les moyens » les plus convenables & les moins dispen- » dieux de pourvoir à la conservation des » Enfans-Trouvés en France, & de leur » donner l'éducation la plus utile à l'Etat. » Une Médaille d'or a été adjugée au Mémoire qui a pour devise :

Non hic te carmine ficto
Atque per ambages, & longa exorsa tenebo.

L'Auteur ne s'étant pas fait connoître, on le prie d'indiquer à M. de Narcé, premier Secrétaire de l'Académie, les moyens de faire parvenir la Médaille à celui qui voudra bien lui communiquer la copie de son Mémoire ; & dans le cas qu'il veuille n'être pas connu, d'indiquer l'usage qu'il desire qu'on

Digitized by Google

faſſe de cette Médaille, ou s'il voudroit qu'on en donnât la valeur au profit de l'établiſſement des Enfans-Trouvés dans la ville d'Angers.

» On deſire auſſi avoir des nouvelles de » Meſſire *Joſeph-Marie Gaſton de Roſnay*, » ancien Officier d'Infanterie, connu ſous » le nom de Chevalier de *Roſnay*, & de- » puis de Comte de *Roſnay*, qui en 1780 » & 1781 habitoit Limoges & la Soutereine. On s'adreſſera à M. *Sureau*, Procureur au Châ- » telet de Paris, rue Chapon, n°. 17 ».

Atlas Eccléſiaſtique, Civil, Militaire & commerçant de la France, pour l'année 1787, enrichi de tailles-douces & de cartes coloriées. Prix 1 liv. 10 ſ. A Paris, chez Beauvais, maiſon de M. Lambert, Imprimeur-Libraire, rue de la Harpe, près St. Côme.

Etrennes Provinciales, ou Tablettes du Citoyen, pour l'année 1787, avec figures. Prix 12 ſ. à la même adreſſe.

Ces deux almanachs, rédigés avec intelligence, méritent d'être diſtingués de la foule des productions de cette eſpece.

Très-haut & très puiſſant Seigneur Henri-Joſeph-Philippe Guiſlain, Baron de Fourneaux & du Saint-Empire Romain, Comte de Cruquenbourg, Baron de la Chapelle, Chambellan de S. M. l'Empereur Roi, premier Maréchal héréditaire de Flandres, qui avoit épouſé la fille aînée du dernier Feldt-Maréchal de Retz, Comte de Chanclos, eſt mort dernierxment à Bruxelles, âgé de 68 ans.

Proſper-André-Louis-Nicolas Baüyn, Che-

Digitized by Google

valier, Marquis de Perreuse, Seigneur de Perreuse, de Jallais, de la Brinière, de la Poitevinière & autres lieux, Capitaine de Dragons au Régiment de Languedoc, est mort en son château de Perreuse en Brie, le 6 de ce mois, dans la trentieme année de son âge.

Suite du Traité de Commerce & de Navigation entre la France & la Grande-Bretagne.

XVIII. Il a été statué de plus & l'on est convenu qu'il soit entiérement libre à tous les Marchands, Capitaines de Vaisseaux & autres Sujets du Roi de la Grande-Bretagne dans tous les Etats de Sa Majesté Très-Chrétienne en Europe, de traiter leurs affaires par eux mêmes ou d'en charger qui bon leur semblera, & ils ne seront tenus de se servir d'aucun Interprete ou Facteur, ni de leur payer aucun salaire, si ce n'est qu'ils veulent s'en servir. En outre, les Maitres des Vaisseaux ne seront point tenus de se servir pour charger ou décharger leurs Navires, de personnes établies à cet effet par l'autorité publique, soit à Bordeaux, soit ailleurs; mais il leur sera entiérement libre de charger ou décharger leurs Vaisseaux par eux-mêmes, ou de se servir de ceux qu'il leur plaira pour les charger ou les décharger, sans payer aucun salaire à quelqu'autre personne que ce puisse être. Ils ne seront point tenus aussi de décharger dans les Navires d'autrui ou de recevoir dans les leurs quelques marchandises que ce soit, ni d'attendre leur chargement plus long-temps qu'ils le jugeront à propos. Et tous les Sujets du Roi Très Chrétien jouiront pareillement, & seront en possession des mêmes priviléges

Digitized by Google

viléges & libertés dans tous les Etats de Sa Majesté Britannique en Europe.

XIX. On ne pourra obliger les Vaisseaux chargés des deux Parties passant sur les côtes l'une de l'autre, & que la tempête aura obligés de relâcher dans les Rades ou Ports, ou qui y auront pris terre de quelqu'autre maniere que ce soit, d'y décharger leurs marchandises en tout ou en partie, ou de payer quelques droits, à moins qu'ils ne les y déchargent de leur bon gré & qu'ils n'en vendent quelque partie. Il sera cependant libre, après en avoir obtenu la permission de ceux qui ont la direction des affaires maritimes, de décharger ou de vendre une petite partie du chargement, seulement pour acheter les vivres ou les choses nécessaires pour le radoub du Vaisseau, & dans ce cas on ne pourra exiger de droits pour tout le chargement, mais seulement pour la petite partie qui aura été déchargée ou vendue.

XX. Il sera permis à tous les Sujets du Roi Très-Chrétien & du Roi de la Grande-Bretagne, de naviger avec leurs Vaisseaux en toute sureté & liberté, & sans distinction de ceux à qui les marchandises de leurs chargemens appartiendront de quelque Port que ce soit dans les lieux qui sont déjà, ou qui seront ci-après en guerre avec le Roi Très-Chrétien, ou avec le Roi de la Grande-Bretagne. Il sera aussi permis auxdits Sujets de naviger & de négocier avec leurs vaisseaux & marchandises avec la même liberté & sûreté des lieux, ports & endroits appartenans aux ennemis des deux Parties ou de l'une d'Elles, sans être aucunement inquiétés ni troublés, & d'aller directement, non-seulement desdits lieux ennemis à un lieu neutre, mais encore d'un lieu ennemi à un autre lieu

Digitized by Google

ennemi ; soit qu'ils soient sous la juridiction d'un même ou de différens Princes. Et comme il a été stipulé par rapport aux Navires & aux marchandises, & que l'on regardera comme libre tout ce qui sera trouvé sur les Vaisseaux appartenans aux Sujets de l'un & de l'autre Royaume, quoique tout le chargement, ou une partie de ce même chargement appartienne aux ennemis de Leurs Majestés, à l'exception cependant des marchandises de contrebande, lesquelles étant interceptées, il sera procédé conformément à l'esprit des articles suivans ; de même il a été convenu que cette même liberté doit s'étendre aussi aux personnes qui navigent sur un Vaisseau libre, de maniere que, quoiqu'elles soient ennemies des deux Parties, ou de l'une d'Elles, elles ne seront point tirées du Vaisseau libre, si ce n'est que ce fussent des gens de guerre actuellement au service desdits ennemis, & se transportant pour être employés comme militaires dans leurs Flottes ou dans leurs Armées.

XXI. Cette liberté de navigation & de commerce s'étendra à toute sorte de marchandises, à la réserve seulement de celles qui seront exprimées dans l'article suivant, & désignées sous le nom de marchandises de contrebande.

XXII. On comprendra sous ce nom de marchandises de contrebande ou défendues, les armes, canons, arquebuses, mortiers, pétards, bombes, grenades, saucisses, cercles poissés, affûts, fourchettes, bandoulieres, poudre à canon, mêches, Salpêtre, balles, piques, épées, morions, casques, cuirasses, hallebardes, javelines, fourreaux de pistolets, baudriers, chevaux avec leurs harnois ; & tous autres semblables

Digitized by Google

genres d'armes & d'instrumens de guerre servant à l'usage des troupes.

XXIII. On ne mettra point au nombre des marchandises défendues celles qui suivent; savoir, toutes sortes de draps & tous autres ouvrages de manufacture de laine, de lin, de soie, de coton & de toute autre matière; tous genres d'habillemens avec les choses qui servent ordinairement à les faire; or, argent monnoyé, & non monnoyé, étain, fer, plomb, cuivre, laiton, charbon à fourneau, blé, orge, & toute autre sorte de grains & de légumes; le tabac, toutes sortes d'aromates, chairs salées & fumées, poissons salés, fromages & beurres, biere, huiles, vins, sucre, toutes sortes de sels & de provisions, servant à la nourriture & à la subsistance des hommes; tous genres de coton, cordages, cables, voiles, toile propre à faire des voiles, chanvre, suif, goudron, brai & résine; ancres & parties d'ancres, quelles qu'elles puissent être; mâts de Navires, planches, madriers, poutres de toutes sortes d'arbres, & de toutes les autres choses nécessaires pour construire ou pour radouber les Vaisseaux. On ne regardera pas non plus comme marchandises de contrebande, celles qui n'auront pas pris la forme de quelqu'instrument ou attirail servant à l'usage de la guerre sur terre ou sur mer, encore moins celles qui sont préparées ou travaillées pour tout autre usage. Toutes ces choses seront censées marchandises non défendues, de même que toutes celles qui ne sont pas compriſes, & spécialement désignées dans l'article précédent, en sorte qu'elles pourront être librement transportées par les Sujets des deux royaumes, même dans les lieux ennemis, excepté

Digitized by Google

seulement dans les places assiégées, bloquées & investies.

XXIV. Mais pour éviter & prévenir la discorde & toutes sortes d'inimitiés de part & d'autre, il a été convenu qu'en cas que l'une des deux Parties se trouvât engagée en guerre, les Vaisseaux & les Bâtimens appartenants aux Sujets de l'autre Partie devront être munis de lettres de mer qui contiendront le nom, la propriété & la grandeur du Vaisseau, de même que le nom & le lieu de l'habitation du maître ou du Capitaine de ce Vaisseau; en sorte qu'il paroisse que ce Vaisseau appartient véritablement & réellement aux Sujets de l'une ou de l'autre Partie: & ces lettres de mer seront accordées & conçues dans la forme annexée au présent Traité. Elles seront aussi renouvellées chaque année, s'il arrive que le Vaisseau revienne dans le cours de l'an. Il a été aussi convenu que ces sortes de vaisseaux chargés ne devront pas être seulement munis des lettres de mer ci-dessus mentionnées, mais encore des certificats contenant les especes de la charge, le lieu d'où le Vaisseau est parti, & celui de sa destination afin que l'on puisse connoître s'il ne porte aucune des marchandises défendues, ou de contrebande spécifiées dans l'article 22 de ce Traité. Lesquels certificats seront expédiés par les Officiers du lieu où le Vaisseau sortira selon la coutume. Il sera libre aussi, si on le desire, & si on le juge à propos, d'exprimer dans lesdites lettres à qui appartiennent les marchandises.

XXV. Les Vaisseaux des sujets & Habitans des Royaumes respectifs arrivant sur quelque côté de l'un ou de l'autre, sans cependant vouloir entrer dans le port, ou y étant entrés & ne voulant point débarquer ou rompre leurs

Digitized by Google

charges, ne seront point obligés de rendre compte de leurs chargemens, qu'au cas qu'il y eût des indices certains qui les rendissent suspects de porter aux ennemis de l'une des deux Hautes Parties contractantes, des marchandises défendues appellées de contrebande.

XXVI. Si les Vaisseaux desdits Sujets ou Habitans desdits Etats respectifs de leurs Séréniſſimes Majestés, étoient rencontrés faisant route sur les côtes ou en pleine mer, par quelque Vaisseau de guerre de leurs Séréniſſimes Majestés ou par quelques Vaisseaux armés par des particuliers, lesdits Vaisseaux de guerre ou Armateurs particuliers, pour éviter tout désordre, demeureront hors de la portée du canon, & pourront envoyer leurs chaloupes au bord du Vaisseau marchand qu'ils auront rencontré, & y entrer seulement au nombre de deux ou trois hommes à qui seront montrées par le maître ou Capitaine du Vaisseau du Bâtiment, les lettres de mer qui contiennent la preuve de la propriété du Vaisseau, & conçues dans la forme annexée au présent traité; & il sera libre au Vaisseau qui les aura montrées, de poursuivre sa route, sans qu'il soit permis de le molester & visiter en façon quelconque, ou de lui donner la chasse, ou de l'obliger à se détourner du lieu de sa destination.

XXVII. Le Bâtiment marchand appartenant aux Sujets de l'une des deux Hautes Parties contractantes qui aura résolu d'aller dans un port ennemi de l'autre, & dont le voyage & l'espece de marchandises de son chargement seront justement soupçonnés, sera tenu de produire en pleine mer, aussi bien que lettres de ports & rades, non-seulement ses dans les mer, mais aussi des certificats qui marquent que

Digitized by Google

ſes marchandiſes ne ſont pas du nombre de celles qui ont été défendues, & qui ſont énoncées dans l'article 22 de ce Traité.

XXVIII. Si par l'exhibition des certificats ſuſdits, contenant un état du chargement, l'autre Partie y trouve quelques-unes de ſes ſortes de marchandiſes défendues & déclarées de contrebande par l'article 22 de ce Traité, & qui ſoient deſtinées pour un port de l'obéiſſance de ſes ennemis, il ne ſera pas permis de rompre ni d'ouvrir les écoutilles, caiſſes, coffres, balles, tonneaux & autres vaſes trouvés ſur ce Navire, ni d'en détourner la moindre partie des marchandiſes, ſoit que ce Vaiſſeau appartienne aux Sujets de la France ou à ceux de la Grande-Bretagne, à moins que ſon chargement n'ait été mis à terre en la préſence des Officiers de l'Amirauté, & qu'il n'ait été par eux fait inventaire deſdites marchandiſes. Elles ne pourront auſſi être vendues, échangées, ou autrement aliénées de quelque maniere que ce puiſſe être, qu'après que le procès aura été fait dans les regles & ſelon les loix & les coutumes, contre ces marchandiſes défendues, & que les Juges de l'Amirauté reſpectivement les auront confiſquées par Sentence; à la réſerve néanmoins, tant du Vaiſſeau même que des autres marchandiſes qui y auront été trouvées, & qui, en vertu de ce Traité, doivent, être cenſées libres, & ſans qu'elles puiſſent être retenues ſous prétexte qu'elles ſeroient chargées avec des marchandiſes défendues, & encore moins être confiſquées comme une priſe légitime; & ſuppoſé que leſdites marchandiſes de contrebande, ne faiſant qu'une partie de la charge, le Patron du Vaiſſeau agréât, conſentît & offrît de les livrer au Vaiſſeau qui les a découvertes, en ce cas celui-ci après avoir reçu les marchandiſes de bon-

Digitized by Google

ne prise, sera tenu de laisser aller aussi tôt le Bâtiment, & ne l'empêchera en aucune maniere de poursuivre sa route vers le lieu de sa destination.

XXIX. Il a été au contraire convenu & accordé que tout ce qui se trouvera chargé par les Sujets & Habitans de part & d'autre, en un Navire appartenant aux ennemis de l'autre, bien que ce ne fût pas des marchandises de contrebande, sera confisqué comme s'il appartenoit à l'ennemi même, excepté les marchandises & effets qui auront été chargés dans ce Vaisseau avant la déclaration de la guerre, ou l'ordre général des représailles, ou même depuis la déclaration, pourvu que ç'ait été dans les termes qui suivent, savoir; de deux mois après cette déclaration ou l'ordre des représailles, si elles ont été chargées dans quelque port & lieu compris dans l'espace qui est entre Archangel, Saint-Pétersbourg & les Sorlingues; & entre les Sorlingues & la ville de Gibraltar; de dix semaines dans la mer méditerranée, & de huit mois dans tous les autres pays ou lieux du monde; de maniere que les marchandises des Sujets de l'un & l'autre Prince, tant celles qui sont de contrebande, que les autres qui auront été chargées, ainsi qu'il est dit, sur quelque Vaisseau ennemi, avant la guerre ou même depuis sa déclaration, dans les temps & les termes susdits, ne seront en aucune maniere sujettes à confiscation, mais seront sans délai & de bonne foi rendues aux propriétaires qui les demanderont, en sorte néanmoins qu'il ne soit nullement permis de porter ensuite ces marchandises dans les ports ennemis, si elles sont de contrebande.

XXX. Et pour pourvoir plus amplement à

Digitized by Google

la sûreté réciproque des Sujets de leurs Séréniſſimes Majeſtés, afin qu'il ne leur ſoit fait aucun préjudice par les Vaiſſeaux de guerre de l'autre Partie, ou par d'autres armés aux dépens des particuliers, il ſera fait défenſe à tous Capitaines des Vaiſſeaux du Roi très-Chrétien & du Roi de la Grande-Bretagne, & à tous leurs Sujets, de faire aucun dommage ou inſulte à ceux de l'autre Partie; & au cas qu'ils y contreviennent, ils en ſeront punis, & de plus ils ſeront tenus & obligés en leurs perſonnes & en leurs biens de réparer tous les dommages & intérêts de quelque nature qu'ils ſoient & d'y ſatisfaire.

XXXI. Et pour cette cauſe chaque Capitaine des Vaiſſeaux armés en guerre par des particuliers ſera tenu & obligé à l'avenir, avant que de recevoir ſes patentes ou ſes commiſſions ſpéciales, de donner par-devant un Juge compétent, caution bonne & ſuffiſante de perſonnes ſolvables qui n'aient aucun intérêt dans ledit Vaiſſeau, & qui s'obligent chacune ſolidairement pour la ſomme de 36,000 livres tournois, ou de 1500 liv. ſterlings; & ſi ce Vaiſſeau eſt monté de plus de 150 Matelots ou Soldats, pour la ſomme de 72,000 livres tournois, ou de 3000 livres ſterlings, pour répondre ſolidairement de tous les dommages & torts que lui, ſes Officiers ou autres, étant à ſon ſervice, pourroient faire en leur courſe contre la teneur du préſent Traité, & contre les Edits faits de part & d'autre en vertu du même Traité par Leurs Séréniſſimes Majeſtés, ſous peine auſſi de révocation & de caſſation deſdites patentes & commiſſions.

XXXII. Leurs Majeſtés ſuſdites voulant reſpectivement traiter dans leurs Etats les Sujets

Digitized by Google

l'une de l'autre aussi favorablement que s'ils étoient leurs propres Sujets, donneront les ordres nécessaires & efficaces pour faire rendre les jugemens & arrêts, concernant les prises, dans la Cour de l'Amirauté, selon les règles de la justice & de l'équité, & conformément à ce qui est prescrit par ce Traité, par des Juges qui soient au-dessus de tout soupçon, & qui n'aient aucun intérêt au fait dont il est question.

XXXIII. Et quand par des lettres de mer & les certificats, il apparoîtra suffisamment de la qualité du Vaisseau & de celle de ses marchandises & de son Maître, il ne sera point permis aux Commandans des Vaisseaux armés en guerre, sous quelque prétexte que ce soit, de faire aucune autre vérification. Mais si quelque Navire marchand se trouvoit dépourvu de ses lettres de mer ou de certificats, il pourra alors être examiné par un Juge compétent, de façon cependant que si par d'autres indices & documens, il se trouve qu'il appartienne véritablement aux Sujets d'un desdits Souverains, & qu'il ne contienne aucune marchandise de contrebande destinée pour l'ennemi de l'un d'eux, il ne devra point être confisqué, mais il sera relâché avec sa charge, afin qu'il poursuive son voyage.

La Suite à l'Ordinaire prochain.

PAYS-BAS.

De Bruxelles, le 9 Decembre.

Le Conseil Impérial, nouvellement créé, présidé en chef par M. le Comte de Belgiojoso, & en second par M. de Crumpipen,

Digitized by Google

Secrétaire d'Etat, commencera à siéger dans les premiers jours de Janvier 1787. Ce tribunal, composé de 9 Membres, ne connoîtra que des affaires relatives à l'Administration.

» Le Marquis de Croix, Capitaine général des Armées du Roi d'Espagne au » royaume de Valence, & Chevalier de ses » Ordres, est mort à Valence, le 28 Octo» bre dernier, dans la 85e. année de son » âge. Il a été le premier Etranger, qui de» puis la conquête du Mexique, ait été re» vêtu de la dignité de vice-Roi de ce royau» me. Le désintéressement, le zele & l'acti» vité dont il a donné des preuves pendant » sept ans qu'il l'a exercée, ont justifié ce » choix. Robertson en a fait une mention » honorable dans son Histoire de l'Amérique; mais il s'est trompé en le nommant » *Sainte Croix* au lieu de *Croix*, qui est le » nom de sa famille, originaire de Flandres, » où elle subsiste dans la personne du Mar» quis de Croix, son neveu, qui a servi Sa » Maj. T. C. pendant 25 ans, & celle du » Comte de Croix, son petit neveu, Capi» taine de Cavalerie dans le même service. » Le Capitaine général n'ayant point été » marié, il ne reste de son nom que plusieurs » neveux, dont un, le Chevalier de Croix, » Commandeur de l'Ordre Teutonique, » Lieutenant général des Armés du Roi, & » ci-devant Gouverneur du nouveau Mexi-

Digitized by Google

» que, est actuellement vice-Roi du Pérou.

Par une Lettre de Paris nous venons d'apprendre » qu'un événement sans exemple vient » de jetter des allarmes dans presque toute la » Banque. Voici le fait tel qu'on le débite » partout & publiquement : il y a quelques » mois qu'un Particulier alla proposer à » deux maisons de banque de cette ville, » de déposer chez elles de bons effets, à la » charge de tirer sur elles jusqu'à la concur- » rence du dépôt. Les effets déposés chez » MM. Tourton & Ravel s'élevoient à » 1400 mille liv. & chez M. Gallet de San- » terre à 140 mille liv. Les tireurs se dépê- » cherent ensuite de faire des traites de dif- » férentes sommes & à des termes plus ou » moins éloignés sur les Correspondans » qu'ils s'étoient faits. Les lettres de change » arrivoient à l'acceptation, venant de » Rouen, de Lille & d'autres Places de » commerce ; plusieurs de ces lettres étoient » en petites sommes, depuis 3, 4, jusqu'à » 1900 liv., & les autres plus fortes étoient » conçues en mille liv. Dans le plan formé » par le Faussaire de surcharger du mot *mille* » le mot *cent*, & d'ajouter un zéro à la som- » me en chiffre qui se place au haut de la lettre » de change, il avoit eu l'attention d'écrire » le mot cent, de maniere qu'il pût on faire » aisément & sans surcharge le mot mille ; » & afin que la friponnerie ne pût être véri- » fiée par la comparaison, cette opération

Digitized by Google

» fut faite également sur les lettres à 1000 l.
» & sur les lettres à 100 liv. qu'on étoit dans
» le dessein de surcharger. La suite des évé-
» nemens a prouvé la surcharge sur les pe-
» tits effets de 100 liv.; & lorsqu'on a vou-
» lu les comparer avec ceux de 1000, on a
» trouvé qu'ils étoient tous parfaitement
» uniformes, de sorte qu'on ne sait aujour-
» d'hui si les surcharges ont été faites devant
» ou après les acceptations; & on ignorera
» jusqu'à l'échéance de toutes les lettres ti-
» rées, & à la vérification des livres de ban-
» que, quelle est la totalité des sommes que
» l'adresse ou la friponnerie ont ajouté au
» montant réel des lettres de change tirées
» par le Faussaire. Il est aisé de comprendre
» combien un pareil événement doit causer
» de troubles dans différentes Maisons de
» commerce, de banque & de finance, qui
» ont des effets aussi adultérés. Le Faussaire
» est en fuite en Angleterre, où on assure
» qu'il a été arrêté (1): deux de ses camara-
» des l'ont été ici; & la Police est à la suite
» de ce complot d'iniquité. On ajoute que
» cette affaire devant donner lieu à beaucoup
» de procès, dont la Juridiction Consu-
» laire ne peut connoître, attendu que le
» crime de faux n'est pas de sa compétence,
» la connoissance de ces procès a été attri-
» buée aux Requêtes; enfin on dit que pour
» ne plus courir le hasard d'une pareille fri-
» ponnerie, les Banquiers dans leurs accep-

(1) Il a pu être arrêté en Angleterre, & peut être détenu en prison jusqu'à parfait payement.

Digitized by Google

» tations de lettres de change, ſtipuleront » par écrit la ſomme de l'acceptation, ce » qui eſt en uſage dans certaines villes de » commerce du Royaume, & preſcrit par » l'Ordonnance.

A cette verſion, fondée ſur le ſeul bruit public, nous joindrons la ſuivante plus exacte, qui nous a été fournie par l'un des Intéreſſés.

Ceux qu'on accuſe de cette manœuvre, ont dépoſé chez MM. Tourton & Ravel des Actions de la Caiſſe d'Eſcompte ſucceſſivement pour la valeur de 15 à 1600 mille liv. Ils ont fait tirer ſur ces Meſſieurs juſqu'à la concurrence de 1400 mille livres par des Banquiers de Lyon, de Rouen & de Bordeaux.

Leurs lettres de change étoient, les unes depuis 400 juſqu'à 1900, les autres depuis 2000 juſqu'à 19000.

Ces lettres acceptées, ils ont ajouté un zéro aux centaines; & le mot cent a diſparu ſous le mot mille. Elles paroiſſoient donc valoir 4000, 1000 & 19000 liv.

Les Fauſſaires ont enſuite retiré leurs Actions de la Caiſſe d'Eſcompte, en payant la valeur de leurs traites. Par ce moyen leur compte eſt au niveau.

Le 30 Novembre, jour de la premiere échéance, MM. Tourton, Ravel avertis s'apperçurent de l'infâme manœuvre. Ne voulant payer aucunes lettres, ils ont dépoſé le montant de la ſomme acceptée.

Digitized by Google

Deux acteurs principaux ſont arrêtés, l'un à Paris, l'autre à Londres. Cette affaire s'éclaircira ſans peine.

Il y a de pareilles traites ſur M. Gallet de Santerre, mais ſeulement pour 100,000 écus.

Le Parlement, à ce qu'on rapporte, a enregiſtré ces jours derniers des Lettres Patentes d'attribution au Châtelet, ſauf l'appel en la Cour, pour juger cette affaire.

Le 24 Septembre au matin l'Empereur de Maroc, écrit-on de Madrid, parut dans ſa ſalle publique d'audience, où il y avoit une foule très-conſidérable. Ayant fait venir le Secrétaire Chiappe, il lui remit deux lettres, qu'il tira de ſa poche : Elles avoient été écrites par un nommé Cardozo, Juif de nation, que l'Empereur nomma ſon interprête pour la langue Angloiſe, lorſque le ſieur Duff, Conſul Britannique, ſe trouva dernièrement à la Cour. Le Secrétaire lut ces lettres par l'ordre de Sa Majeſté, qui lui demanda ce qu'il en penſoit. Le ſieur Chiappe connoiſſant ſans doute une Cour Marocaine, répondit, » Qu'il ne l'oſoit dire ». *Vous avez fort raiſon*, repartit le Monarque : *Qu'on appelle Cardozo.* Cet infortuné étant entré dans la Salle, l'Empereur, ſans dire mot, lui fit jeter une corde au cou ; l'on finit par le cribler de dix balles de fuſil, & ſon corps mort fut taillé en morceaux, que l'Empereur fit jetter aux chiens, en abandonnant le reſte à des garçons de la populace, qui ſe divertirent en les jettant dans un feu dreſſé à cet effet. Cette exécution fait frémir. Le Juif qui en étoit la victime avoit été employé à Londres dans la Secrétairerie de Mylord Sidney, pour tenir la correſpondance Arabe : de Londres il étoit venu à Cadix, où ayant pris un faux nom chrétien, il s'étoit rendu coupable l'année derniere

Digitized by Google

d'un crime de faux en fait d'assurance ; & comme l'on découvrit son Judaïsme, il fut mis à l'Inquisition : mais il trouva moyen de s'en évader & se réfugia ici. La connoissance qu'il avoit de la langue Arabe, telle qu'elle se parle en Barbarie, ainsi que de plusieurs langues européennes, l'avoit conduit à la Cour. L'imprudence de son frere lui a coûté la vie. Celui ci, ayant eu quelque différend avec un des Ministres de l'Empereur, fut mis en prison ; & l'on trouva sur lui les deux lettres en question, qu'il avoit mal-à-propos gardées en poche. Cardozo s'y étoit exprimé très-hardiment sur sa nouvelle patrie adoptive ; & il y avoit dit entr'autres en espagnol, que *tous les Maures étoient des coquins, & que l'Empereur ne tenoit pas sa parole.*

Les Etats d'Utrecht se sont assemblés, le 17 du courant à Amersfort. Le résultat de leurs délibérations a été que la ville d'Utrecht seroit convoquée pour le 6 Décembre prochain, mais que les Etats nommeroient les Bourguemaîtres, destinés à représenter cette ville. *Idem.*

Les Diacres de l'Eglise Catholique de Leyde, se sont adressés aux Régens, pour leur exposer la détresse de leurs finances, & l'impossibilité où ils se trouvoient de soulager les individus de leur communion, qui gémissent dans les horreurs de la misere. Les Magistrats, touchés du zele de ces Ecclésiastiques, & de l'infortune de leurs ouailles, ont publié, le 21 du courant, un placard, qui fait honneur à leur sensibilité, à leurs lumieres & à leur philosophie, & peut-être à la tolérance du peuple confié à leur administration. Il y est statué qu'à l'avenir les Diacres Romains pourront s'adresser une fois par semaine, à tous

Digitized by Google

les Habitans de la Ville, pour solliciter leur charité. Il faut remarquer, pour bien apprécier le mérite de cette permission, que jusqu'à présent les Catholiques ne pouvoient s'adresser qu'à ceux de leur communion, pour en obtenir quelque soulagement en faveur des pauvres attachés au même culte. (*Gazette de la Haye*, *N°.* 144).

Les deux vaisseaux de guerre de 74 can. chacun, qui ont été construits en Frise, & que la République a destiné en présent à Sa Maj. T, C. n'ont pu être lancés dans le port de Harlingue, qu'avec beaucoup de peine. On a été obligé de construire des caisses, qu'on a adaptées à la quille des vaisseaux, au moyen desquelles on est parvenu à les lancer.

Les Députés de l'Amirauté de Zélande, pour l'Enquête judicielle de l'affaire de Brest sont déja arrivés ici : ce grand procès va enfin commencer à s'instruire au premier jour. *Gazette d'Amsterdam*, *n°. 96.*

Les Etats de Gueldre ont nommé une Commission de sept Membres pour assister comme Médiateurs de la part de cette Province, aux Conférences proposées par les Confédérés, pour terminer les différens domestiques qui divisent la ville d'Utrecht & les Etats d'Amersfort. *Idem.*

Paragraphes extraits des Papiers Anglois & autres.

Il est passé par Varsovie, un Courier extraor-

Digitized by Google

dinaire allant de Vienne à Pétersbourg, avec des dépêches relatives à la situation des affaires entre la Turquie & la Russie. En général on remarque que l'entreprise de l'Impératrice de fixer sa Puissance d'une maniere stable sur les bords de la Mer Noire, a essuyé depuis quelque-tems plusieurs revers. La Puissance Autrichienne profite à moins de frais de la libre navigation sur ladite mer. En effet on écrit de Semlim, que le 13 du mois dernier les négocians *Delazie & Prigatini*, y arriverent avec 6 bâtimens chargés de grains, & destinés à passer par la mer noire & le canal de Constantinople dans la Méditerranée, entreprise pour le succès de laquelle l'Empereur leur a accordé de très-grands avantages. Le même jour un autre Négociant de Turquie, très-connu, arriva de Vienne aussi par le Danube à Semlim, avec un navire qu'il avoit chargé à son compte de verres de Bohême, de porcelaine de Vienne, & autres productions des Etats de l'Empereur, le tout destiné pour Constantinople. (*Gazette de la Haye*, N°. 145).

Depuis quelques semaines, il se trouve à Stokolm un certain M. Baretto, Portugais de naissance, & au service de la Marine, que l'on dit être chargé d'une Commission secrette, pour l'achat de quelques Vaisseaux de guerre & Fregates de cette Couronne, mais on ignore absolument pour le compte de quelle Puissance. Ce qui a paru accréditer, & même confirmer ce bruit, c'est que ledit M. Baretto a suivi le Roi à Carlscrone, d'où il est maintenant de retour. Quoi qu'il en soit de la prétendue commission, il est certain que cet étranger est arrivé avec de fortes lettres de recommandation, & qu'il jouit

Digitized by Google

ici d'un accueil distingué. (*Gazette de la Haye*, No. 146).

» La Cour a reçu, ainsi que les Ambassadeurs de France & de Russie, par des exprès de Constantinople, la nouvelle que, sous la médiation de Sa Majesté Très-Chrétienne, les différends entre la Porte & la Cour de Pétersbourg ont été heureusement terminés, à la satisfaction de cette derniere. L'on ne sait pas encore les conditions de ce nouvel accommodement, mais il paroît, que la Porte a promis d'envoyer aux Pachas de Tschildar & d'Akalsiké, les ordres les plus précis de réprimer les incursions des Tartares Lesghis dans la Georgie. *Gazette de Leyde, no.* 97.

Le Conseil d'Etat a écrit la semaine derniere une lettre à LL. HH. PP. les Seigneurs Etats-Généraux, pour les avertir des préparatifs hostiles qui se font dans les Pays-Bas-Autrichiens, à l'occasion du mouillage dans la baie de Hazegras, & du passage par le Canal nommé le Zwin. Ledit Conseil d'Etat fait envisager, dans cette lettre aux Etats-Généraux, que les frontieres de la République sont dégarnies de troupes & de munitions de tout côté. Leurs Hautes Puissances ont délibéré le 25 dernier sur cet objet. (*Gazette de la Haye*, no. 145).

Gazette abrégée des Tribunaux (1).

Parlement de Paris, toutes les Chambres assemblées.

Le Procès que nous indiquons n'est pas seule-

Digitized by Google

rent remarquable par la nature des circonstances qui l'ont fait naître, par la publicité d'un écrit, annoncé sous le titre de *Mémoire Justificatif, pour trois Hommes condamnés à la roue, &c.* Le *Réquisitoire* de M. l'Avocat Général *Séguier*, suffit pour imprimer à cette affaire un caractere d'importance, qui lui donnera toujours le premier rang, parmi les Causes célebres.

Voici quelques fragmens, & en particulier l'Exorde de ce Réquisitoire.

» Ce jour, les Gens du Roi sont entrés, & » après les avoir entendus les 7 & 8 de ce mois, » & aujourd'hui 11. Me. *Antoine-Louis de Séguier*, portant la parole, ont dit: Messieurs, » les Jugemens de condamnation étoient appellés par les Romains, *Tristes Sententiæ*. Le Magistrat se dépouilloit de la robe de pourpre, en » signe de deuil, & il avoit coutume de se dire » à lui-même: *J'entrerai dans le Tribunal, non » en furieux, non en ennemi, mais avec un extérieur doux & tranquille, & je prononcerai ces » paroles solemnelles, d'un ton plus grave que véhément, plutôt avec sévérité qu'avec colere.* Nous » nous sommes tenu le même langage avant de » paroître dans le sanctuaire de la Justice, & si » jamais notre ministere a eu besoin de toute sa » modération, c'est dans le compte que nous » allons avoir l'honneur de rendre de l'ouvrage » confié à notre censure ». M. *Séguier*, parle d'abord de la sensation extraordinaire qu'a faite le *Mémoire Justificatif*, lorsqu'il a paru. » La majeure partie du Public, ajoute-t-il, a » cru sur la foi de son Rédacteur. Tout ce que » l'Auteur a eu le courage d'avancer, a été » adopté sans examen; nullités, contradictions, » défaut de procès-verbaux, défaut de confron- » tation, variation dans les témoins, variation

Digitized by Google

» dans les interrogatoires, refus d'admettre les
» faits juſtificatifs, défaut de preuve du crime,
» preuve au contraire de l'innocence ; rien n'a
» été omis. La multitude a pris l'exagération
» pour la vérité, le fanatiſme pour le zele,
» l'audace pour l'énergie, les fauſſes lueurs de
» la rhétorique pour le flambeau de la raiſon.
» Dans ce moment d'effervescence, un cri gé-
» néral s'eſt élevé contre l'Ordonnance crimi-
» nelle ; on ne l'a plus enviſagée que comme un
» reſte de l'ancienne Barbarie ; les écrits des
» plus fameux Juriſconſultes, ces monumens
» de la plus antique Juriſprudence, & les déci-
» ſions des plus ſages Légiſlateurs, tout a été
» écrit. Les plus indifférens ont applaudi à l'in-
» trépidité d'un Défenſeur aſſez préſomptueux,
» pour entreprendre de déchirer le voile épais,
» dont il prétend que la loi eſt obſcurcie. On a
» rendu un hommage public à l'homme coura-
» geux qui, ſe plaçant entre le trône & la Ma-
» giſtrature, n'avoit pas craint *de déclarer la*
» *guerre*, en préſence du Souverain, aux er-
» reurs des principes, & qui ſe propoſoit de
» réconcilier l'humanité avec la légiſlation. La
» hardieſſe d'une telle entrepriſe, la rapidité
» du ſtyle de l'écrivain, la vivacité de ſes ima-
» ges, la véhémence de ſes mouvemens, &
» juſqu'à la témérité de ſes aſſertions, tout de-
» voit produire la ſenſation ſubite que cet ou-
» vrage a excitée. Mais après avoir rendu juſti-
» ce à l'imagination, & à la fécondité de l'Au-
» teur, comme ſon but, pour nous ſervir des
» propres termes du Procès-verbal qui nous a
» été communiqué, *eſt de perſuader que la plus*
» *grande partialité a regné dans la Sentence &*
» *dans l'Arrêt, que les Accuſés ont été condamnés,*
» *non-ſeulement ſans preuves, mais même contre*

Digitized by Google

» *la preuve de leur innocence, que les témoins sont* » *des calomniateurs, & tous les Juges des prévari-* » *cateurs;* c'eſt à notre Miniſtere qu'il eſt ré- » ſervé d'éclairer le public prévenu, de rame- » ner les eſprits prêts à s'égarer, de poſer les » vrais principes, ignorés de la plus grande » partie des Citoyens de tous les ordres & de tous » les rangs, de juſtifier la légiſlation, de fixer » le véritable ſens de la Loi, de récolter l'auto- » rité de la Juriſprudence, & en oppoſant le » flegme de la réflexion aux fougues de l'ima- » gination, l'intérêt général au vain deſir de la » célébrité, de faire connoître à la Nation, à » toutes les nations de l'Europe, que la manie » de la réformation a ſeule conduit la plume de » l'écrivain; qu'il n'a entrepris de juſtifier des » coupables, que pour calomnier les Magiſtrats, » & que l'excès de précaution qu'il introduit » pour prévenir la condamnation de l'inno- » cent, devient un moyen efficace d'aſſurer l'impunité aux ſcélérats ».

Dans la troiſieme partie, il ſe rencontre nombre de morceaux éloquens que nous voudrions rapporter; nous nous bornerons à deux: celui-ci eſt relatif aux Mémoires imprimés. — « Les » Mémoires, qui dans l'origine, n'ont été admis » que pour l'inſtruction des Sages & du Bar- » reau, ſont aujourd'hui, plus que jamais, un » objet d'amuſement & de curioſité pour le pu- » blic, nous pouvons même dire une affaire de » Commerce dans la Librairie, & une ſpécula- » tion d'intérêt pour les Parties. On les colporte » dans les places & les promenades publiques; » on les vend à la porte des jardins & des ſpecta- » cles; ils ſont étalés ſur les quais & ſur les » boutiques des Libraires; on a ſoin de les orner » d'épigraphes & de Sentences qui en annon-

Digitized by Google

» cent l'esprit, & on a porté l'extravagance jus-
» qu'à les faire accompagner du portrait des
» malheureux, pour lesquels ils sont rédigés.
» Faut-il donc s'étonner si le ton grave du Bar-
» reau se perd insensiblement, & la plaisan-
» terie prend la place de la décence, & si le fiel
» & l'amertume succedent à l'honnêteté & à la
» modération ? Autrefois on se faisoit un de-
» voir de respecter l'erreur même des Juges,
» dont on attaquoit les Jugemens ; très-sou-
» vent aujourd'hui on s'imagine les faire réfor-
» mer, en les accusant de partialité & de pré-
» vention. L'honneur & la probité des Magis-
» trats n'étoient jamais compromis. On ne
» craint point de les accuser d'injustice & de
» corruption. Les anciens Mémoires ne présen-
» toient qu'une narration simple, naturelle &
» au moins vraisemblable des faits, une exposi-
» tion claire & précise, facile & méthodique des
» moyens. Combien n'en avons-nous pas vu de
» nos jours, qui ne contiennent que des aven-
» tures romanesques, des épisodes fabuleux,
» ou des peintures adroitement voilées, quel-
» quefois même trop licentieuses, ou placées
» avec tant d'art dans un demi-jour favorable,
» que l'imagination prompte à s'enflammer,
» croyoit voir les objets qui n'existoient pas
» même dans le tableau, & ajoutoit à l'indé-
» cence des personnages ! Combien en pourrions-
» nous citer où l'on s'est permis de couvrir de
» ridicule les Adversaires qu'il ne falloit que
» combattre ou détromper ! Combien enfin où
» l'on a immolé à la vengeance l'honneur des
» Citoyens ; l'honneur qui ne peut jamais être
» confondu avec les torts, & qui doit être tou-
» jours respecté ! — Puisse un affreux pressen-
» timent ne jamais se réaliser ! mais à la vue

» de cet oubli des premiers devoirs d'une pro-
» fession aussi ancienne que la Magistrature,
» n'est-il pas à craindre que la Cour, accou-
» tumée à voir le premier Barreau de la France
» exercer sur lui-même une discipline rigou-
» reuse, noble appanage de la liberté, & sûr
» garant de l'indépendance, qu'il est si jaloux de
» conserver; la Cour qui a de tout temps main-
» tenu l'ordre des Avocats, dans l'honorable
» possession d'être les Censeurs de leurs propres
» écrits; qui, pour l'intérêt même de la So-
» ciété, les laisse s'assujettir au joug volontaire
» des Loix sévères, mais honorables, qu'ils
» regardent comme la prérogative la plus pré-
» cieuse, & la sauve-garde de leur état; qui
» enfin a toujours envisagé avec une vraie sa-
» tisfaction les liens de confraternité, seuls pro-
» pres à entretenir l'union des Citoyens, qui se
» consacrent à la défense de l'honneur, de la
» vie, de la fortune de leurs Concitoyens. N'est-
» il pas à craindre, disons-nous, que la Cour
» en établissant la censure sur les Mémoires
» qui se distribuent dans l'enceinte du Palais,
» ne reprenne cette distinction que la sagesse
» & la confiance avoient méritée aux Juris-
» consultes de tous les âges, & qu'elle ne fasse
» exercer cette espece d'inspection légale, par
» des Députés choisis dans l'ordre même, pour
» lui conserver ses antiques usages, & rame-
» ner une jeunesse inconsidérée, à cet esprit
» de modération qui a toujours caractérisé une
» association libre d'hommes exempts de passion,
» & qui attendent leur considération de l'estime
» & de la confiance publique »? Nous termi-
nerons par un passage sur l'*opinion publique*,
qui nous a paru d'une grande vérité. « Qu'est-ce
» que l'opinion publique? est-ce le sentiment
» d'un Censeur qui se cache au milieu de la

Digitized by Google

» multitude ; & qui s'arroge le droit de parler
» en son nom, qui donne son aveu particulier
» pour le vœu général du public rassemblé,
» qui se compose un aréopage ténébreux,
» dont il ne sort que des décisions marquées au
» coin de l'indépendance & de l'animosité ?
» Non, sans doute, on ne reconnoîtra jamais
» l'opinion publique à ce caractere de partialité. —— L'opinion publique est le con-
» cours de toutes les réflexions, le résultat de
» tous les suffrages, la réunion de tous les sen-
» timens, un concert d'avis uniformes, & en
» quelque sorte le rapprochement de tous les
» esprits. C'est une voix composée de toutes
» les voix qui rendent les mêmes sons, qui
» présentent les mêmes images, qui tendent au
» même but. C'est un vœu généralement ex-
» primé, & dont l'autorité est d'autant plus
» forte, que ceux qui le prononcent se trouvent
» réunis par la même façon de sentir & de
» penser, sans s'être consultés, se rapprochent
» sans se connoître, & s'accordent le plus sou-
» vent sans le vouloir. Voilà ce qu'on peut
» appeller l'opinion publique, la seule qu'il
» faut consulter, la seule qu'on peut écouter,
» la seule qu'on doit être jaloux de fixer &
» d'obtenir. —— Un corps dont l'essence est
» d'être inviolable dans ses principes, ne se
» livre jamais à ces effervescences d'un mo-
» ment, qui peuvent ressembler quelque-tems
» à l'opinion publique, par la multitude des
» enthousiastes qu'elles échauffent, mais donc
» la lumiere de la raison dissipe le faux éclat.
» L'homme sage, étonné d'avoir été séduit,
» rejette des maximes qui tiennent de trop
» près à l'esprit de parti, & l'esprit de parti ne
» peut jamais être l'esprit général de la Na-
» tion, &c. &c ».

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE
DE BRUXELLES.

DANEMARCK.

De Copenhague, le 27 Novembre.

On équippe un gros bâtiment de commerce, qui se rendra d'abord en Norwege, & ensuite en Islande, pour soutenir au Printemps prochain les Lieutenans Egede & Rothe dans leur nouvelle expédition du côté de l'Est du Groënlande.

Le Roi a agréé le projet d'une nouvelle Banque qui sera établie à Altona, & de donner une autre forme aux especes d'argent en circulation dans les Duchés.

La frégate le *Bornholm*, qui avoit servi de vaisseau de garde dans le Sund, est arrivée à la rade de ce port.

ALLEMAGNE.

De Hambourg, le 6 Décembre.

La Diete de Pologne a terminé ses Séan-

Digitized by Google

ces le 10 de Novembre, après avoir signé différentes Loix & Ordonnances sur des matieres domestiques, trop particulieres pour mériter d'être rapportées. La démarcation des limites de la Silésie avec la Cour de Berlin a été terminée avant la clôture. La Diete a arrêté entr'autres articles, qu'à l'avenir les Chefs des Régimens, & en général tous les Officiers doivent être tirés de la Noblesse polonoise.

C'est avec joie que l'on a vu le Prince Adam Czartorisky revenir le 13 à Varsovie. L'on augure de ce retour, que les motifs de l'éloignement du Prince se sont affoiblis, & qu'il en résultera une réconciliation entre le Roi & son illustre Parent.

S'il en faut croire quelques lettres de Pétersbourg, l'ancien Kan de Crimée, Schahim-Gueray, relégué à Kaluga, depuis le troc de sa dignité contre une pension de cent mille roubles, qu'il fit avec l'Impératrice de Russie en 1782, a obtenu la liberté de changer de résidence; mais on ignore encore s'il sera maître de sortir de l'Empire. Un vaisseau Russe de 74 can. a péri à Balaclava dans une tempête; heureusement l'équipage a été sauvé.

DE BERLIN, le 5 Décembre.

Le Roi a conféré la dignité de Grand-Maréchal du Royaume de Prusse au Comte de Dœnhof, Ministre privé & de guerre.

Digitized by Google

M. de Boehmer, que le feu Roi avoit député à plusieurs Cours d'Allemagne, en qualité de Ministre plénipotentiaire, est de retour, & il a reçu le plus gracieux accueil de S. M.

On parle de la création d'un nouvel Ordre Militaire, qui consistera en une Médaille d'or, sur laquelle sera représentée une épée, avec les lettres F. R.; & au revers les batailles de la guerre de sept ans. Tous les Officiers qui servent depuis 1756, en seront, dit-on, décorés.

Le Roi continue de témoigner la plus grande estime pour le Duc regnant de Brunswick, qui, dans le rang même d'un simple Particulier, seroit encore l'un des hommes les plus actifs & les plus éclairés. Les choix de S. M. tombent toujours sur le mérite reconnu. M. de Tempelhoff, qui vient d'être chargé de l'instruction du Prince Royal pour les Mathématiques & l'Art Militaire, avec 5000 rixdalers d'appointemens, est un des Officiers les plus instruits & les plus recommandables par ses qualités. Deux Conseillers de Cabinet ont été nouvellement congédiés.

Pendant le Carnaval on donnera ici un Opéra Italien & un Opéra Allemand. Le premier sera de la composition de M. Reichardt, Maître de Chapelle de S. M., & le second de Stamitz. Les redoutes seront plus brillantes, & on y permettra les masques à caracteres.

Digitized by Google

La manufacture de draps va être rendue libre. Les Fabricans pourront faire des draps fins, employer à leur gré les laines d'Espagne, & fournir l'armée de draps grossiers, sans être obligés, comme ci-devant, de les envoyer au Dépôt général, qui seul avoit le privilege de les débiter. La Compagnie de ce Dépôt & la Maison des Orphelins de Potsdam ont réclamé contre ce changement; la derniere entr'autres, parce qu'elle tiroit un revenu annuel de 25000 rixdalers, pour les intérêts d'un capital de 500,000 rixdalers qu'elle avoit prêtés à cet établissement. Sur cette difficulté, le Roi a répondu, que s'il n'y avoit pas d'autre moyen de la lever, il payeroit cet intérêt de sa propre cassette, plutôt que de tolérer un monopole onéreux à ses sujets.

Deux jeunes Artistes de cette Capitale, MM. Meltzer & Niesner, ont eu & exécuté l'idée de représenter Frédéric II sous une tente, conversant avec le Général Ziethen. La ressemblance des deux Personnages est frappante. La tête du Roi est l'ouvrage du sculpteur Meyer, l'un des premiers Artistes de l'Allemagne. Les deux Auteurs de cette œuvre se proposent de la faire voyager dans plusieurs Cours de l'Europe.

Le Conseiller privé des Finances de Wollner annonça le 30 Novembre à l'Académie des sciences, dans son discours de réception, comme membre ordinaire, que le Roi avoit

Digitized by Google

permis l'impression des œuvres posthumes du Roi son prédécesseur, & d'en faire des lectures à l'Académie avant de les donner au public. Il fit ensuite l'énumération de ces œuvres, savoir, 1°. une Histoire de la guerre de sept ans; un Traité sur l'innocence des erreurs de l'esprit; 3°. des Considérations sur l'état actuel des Etats de l'Europe; 4°. une Histoire du temps en deux volumes; 5°. des Mémoires politiques depuis la paix de Hubertsbourg, jusqu'au Traité de partage de la Pologne; 6°. des Mémoires de la guerre de 1778; 7°. des Poésies en trois vol.; 8°. un recueil de plusieurs centaines de Lettres que le feu Roi avoit reçues de plusieurs Savans, & Réponses du Roi.

On assure, qu'à commencer de l'année prochaine, les portes de cette ville de garnison seront fermées le soir à une certaine heure, & que ceux qui voudront entrer, payeront pour l'ouverture un droit qui sera employé à l'entretien du pavé.

Le sieur de Diez, qui avoit résidé jusqu'à présent, en qualité de Chargé d'affaires du Roi à Constantinople, vient d'être nommé son Envoié extraordinaire près de la Porte Ottomanne.

De Vienne, le 5 Décembre.

Le premier volume du nouveau Code général de Loix Civiles traite, 1. des Loix

Digitized by Google

& des droits des ſujets en général. 2. Des Droits reſpectifs des époux. 3. Des Droits des peres ſur leurs enfans. 4. Des Droits des orphelins & des personnes incapables de gérer leurs affaires. On craint que cette Légiſlation ne rencontre bien des difficultés qu'on n'avoit pas prévues. Ce ſont ces difficultés qu'avoit craint le feu Roi de Pruſſe, lorſqu'il ordonna de publier ſon nouveau Code, ſous la ſimple forme de projet, en le ſoumettant à l'examen de toutes les claſſes de l'Etat.

L'Archevêque de Saltzbourg a eu pluſieurs conférences ſecrettes avec S. M. I. On ne doute pas que ſon voyage n'ait pour objet l'anéantiſſement de la Juriſdiction des Nonces en Allemagne, auquel le Nonce du Pape en Baviere s'oppoſe avec activité.

La paſſion du café eſt ici au point parmi le bas peuple, qu'on a arrêté dernierement la femme d'un cocher qui ſe pendoit, déſeſpérée de ce que ſon mari lui avoit refuſé 13 creutzers par jour (10 ſous), pour acheter du café.

On mande de la Styrie inférieure un trait de fanatiſme bien inoui.

Un vieux Charron veuf avoit une fille majeure, dont la ſuperſtition outrée lui perſuadoit qu'elle ne pourroit trouver grace devant Dieu, ſi elle ne ſe purifioit par le feu; elle communiqua ſon intention à ſon pere, qui, auſſi fanatique que ſa fille, l'approuva & lui promit même ſon aſſiſtance. Le jour de la Touſſaints fut fixé pour

Digitized by Google

l'exécution de cet abominable deſſein. La fille ayant préparé elle-même ſon bûcher dès la veille dans le four, elle y mit le feu au moment où tout le monde étoit à l'Égliſe ; lorſque le four fut rouge, cette miſérable, le viſage couvert d'un linceul, & aidée de ſon pere, ſe fourra dedans. Dès qu'elle y fut, le pere le ferma, enduiſit le couvercle de terre, mit un Crucifix devant & ſortit de la maiſon auſſi tranquille & ſatisfait, que s'il venoit d'offrir une holocauſte très agréable au Seigneur. Il diſoit à ceux qu'il rencontroit que ſa fille faiſoit pénitence dans le four. On courut auſſi tôt au bûcher, mais la victime étoit déjà conſumée. Le vieillard a été pris & conduit à Gleichenberg, où il doit être interrogé.

Les lettres d'Eſclavonie font un tableau horrible des dégâts & des cruautés que l'ancien Gouverneur de Scutari a fait à Pechin & aux environs. Non content d'avoir mis le feu aux maiſons, ce barbare fit maſſacrer un grand nombre des habitans, jetter au feu leurs enfans, & emmener leurs filles comme eſclaves.

DE FRANCFORT, *le* 11 *Décembre.*

Le Commandeur de Veltheim eſt actuellement Directeur général à Caſſel, de tout ce qui concerne les Lettres & les Arts. Les études favorites du Landgrave ſont l'hiſtoire d'Allemagne & les Finances. La Société des Antiquités ne doit plus s'occuper que des Annales de l'Empire, ſur-tout de celles de la Heſſe. Le Landgrave gouverne

Digitized by Google

par lui-même ; Caſſel eſt moins brillant, mais le pays bien plus heureux.

Le célébre Schloezer, Profeſſeur à Gottingue, l'un des Savans les plus diſtingués de l'Allemagne, vient de publier une Juſtification du Duc Louis de Brunſwick.

A la derniere Foire de S. Michel à Leipſick, les nouveaux Livres mis en vente ont été dans la proportion ſuivante. Théologie, 120; Juriſprudence, 46; Médecine, 82; Philoſophie, 33; Claſſiques, 44; Science politique, 14; Sciences économiques, 29; Phyſique, 24; Mathématique 11; Hiſtoire naturelle, 23; Géographie, 46; Hiſtoire, 68; Beaux Arts, 120; concernant les langues de la Grammaire, 46; Hiſtoire littéraire générale, 5; Ecrits ſur différens ſujets, 157: ſomme totale 868 volumes.

Divers Papiers publics font circuler en ce moment un Firman du Grand-Seigneur, adreſſé au Pacha de Boſnie. Quoique cette piece ſoit ſans date, & préſente plus d'un caractere de fauſſeté, nous allons la faire connoître, telle qu'on la rapporte.

C'eſt à ſon grand déplaiſir que le ſultan vient d'apprendre que, non ſeulement les ſujets mécréans, ſur-tout les grecs, mais auſſi les muſulmans, s'aviſent de tenir des diſcours dangereux, & ont la témérité d'avancer que la ſublime Porte, déchue de ſon ancienne ſplendeur, n'eſt plus en état de faire tête aux puiſſances chrétiennes, par la raiſon qu'on a ſoumis, pour

Digitized by Google

ainſi dire, la Crimée au joug de la Ruſſie & abandonné toute la Mer-Noire aux chrétiens. Quoiqu'il ne tienne qu'à S. H. de punir de mort ſur le champ quiconque oſe avancer de pareils diſcours, elle a pourtant défendu à ſon divan d'uſer de cette rigueur extrême, ſe contentant de lui ordonner de faire à ſes ſujets, relativement à la Crimée & à la navigation ſur la Mer-noire, la notification qui ſuit :

» Beaucoup de tartares de la Crimée, aveuglés par les promeſſes des ruſſes, furent tentés de trahir leurs co-ſujets & leur patrie, & de contribuer même à ce que les ruſſes fuſſent mis en poſſeſſion de tout le pays; mais nous ſavons maintenant de ſcience certaine, combien ces mêmes tartares ſe répentent de leur précipitation à cet égard. D'ailleurs la Porte n'a jamais approuvé cette priſe de poſſeſſion, & encore moins fait à la Ruſſie la ceſſion formelle de la Crimée. Il eſt vrai qu'en cette occaſion elle témoigna une indifférence qui eſt ſans exemple, & qui excita du mécontentement parmi ſes ſujets vrais-croyans. Mais d'un côté, cet évenement eſt lié à des cauſes qu'on n'a pu juſqu'ici dévoiler au peuple; de l'autre, la ſublime Porte a cru que la Ruſſie, convaincue de l'injuſtice ſi évidente de la cauſe, & afin d'épargner le ſang humain, renonceroit d'elle-même à ſa nouvelle poſſeſſion; d'autant plus, que les tartares ont combattu, à différentes fois, ces troupes ruſſes avec un avantage marqué. C'eſt cette derniere circonſtance & quelques autres, qui ont arrêté juſqu'ici le bras vengeur de la Porte, & l'ont empêchée de rompre ouvertement avec les ruſſes; mais ſi l'inflexibilité de ces derniers vient à la forcer de tirer le cimeterre, la ſublime Porte

Digitized by Google

s'oppoſera efficacement, non-ſeulement à ceux-ci, mais à toute autre ennemi de quelque coin de la terre qu'il puiſſe ſe préſenter. En ce cas, elle croit pouvoir compter ſur la bravoure & le courage de tous les vrais muſulmans.

» Quant à la libre navigation de la Mer-Noire, cette permiſſion ne mérite point d'être cenſurée; parce qu'elle a été accordée pour le bien de l'Empire en général, & pour celui de la capitale en particulier.

» C'eſt à toi, gardien fidele de la Boſnie, que nous faiſons, par ce firman, connoître la volonté du grand-ſeigneur, en te chargeant d'en informer amplement tous les vrais-croyans, ſoumis à ta garde, &c. »

Quelques Journaux préſentent de temps en temps, pour remplir des vuides, des extraits d'Almanachs, contenant des calculs ſur la population. Ces prétendues Tables ſtatiſtiques ſont la plupart très-erronnées, comme l'a fort bien obſervé M. le Comte de Hertzberg, en rapportant l'une de ces Notices, à laquelle il avertit qu'il ajoute peu de foi. Pour prévenir les erreurs où des Journaliſtes inattentifs, peu verſés dans ces matieres, induiroient le Public, nous allons préſenter une Table rectifiée de la ſurface & de la population des Etats de l'Europe, telle que vient de la donner, d'après les Ecrits les plus eſtimés, l'Auteur Allemand qui nous a fourni, il y a 15 jours, le tableau exact de la Pruſſe. Il faut ſe ſouvenir, que le mille d'Allemagne eſt à la lieue commune de Fran-

Digitized by Google

ce, dans le rapport de 15 à 25; c'eſt-à-dire, que trois milles d'Allemagne valent cinq de nos lieues communes.

NOMS DES ETATS.	SURFACE en milles carrés géographique.	POPULATION.	Nom. d'hom ſur un mille carré.
I. Empire d'Allemagne, depuis le 20° 5' juſqu'au 36° 40' de longitude d'Occident., & depuis le 45° 12' juſqu'au 55° de latitude ſeptentrionale.	12,000	26,000,000	2,166.
II. Etats de Danemark, depuis le 24° 20' juſqu'au 30° 40' de longitude, & depuis 54° 20' juſqu'au 25° 40' de latitude; Norwege, depuis 58° juſqu'au 71° de latitude ſept.; Iſlande, depuis le 63° juſqu'au 71° de latitude ſept.	11,400	2,200,000	193.
III. Etats de Suede; le Royaume, depuis le 29° juſqu'au 49° de longitude, & depuis le 55° juſqu'au 70° de latitude.	13,057	3 000,000	229.
IV. Empire de Ruſſie en Europe, depuis le 40° juſqu'au 80° de longitude, & depuis le 44° 40' juſqu'au 7° de latitude d'après les anciennes limites vers l'Eſt, d'après les nouvelles limites de ce côté.	63,000 74,636	(1)20,000,000	318 268
V. Pologne & Lithuanie, depuis 33° juſqu'au 51° de longitude, & depuis 47° juſqu'au 57° de latitude.	10,050	8,500,000	849.

[1] Cet article eſt exagéré de deux millions au moins.

Digitized by Google

VI. Royaume de Pruſſe, depuis 52° juſqu'au 56° de latitude ſept.	1,384	2,500,000	1,084.
VII. Portugal, depuis 8° 40′ juſqu'au 22° de longitude, & depuis 37° juſqu'au 42° de latitude ſept.	1,711	2,230,000	1,303.
VIII. Eſpagne, depuis 8° juſqu'au 21° de longit. & depuis 36° juſqu'au 44° de latitude ſept.	9,278	10,500,000	1,132.
IX. France, depuis 12° juſqu'au 12° de longitude, & depuis 42 juſqu'au 51° de latitude.	10,200	25,300,000	2,480.
X. Grande-Bretagne & Irlande, depuis 7° juſqu'au 20° de longit. & depuis 50° juſqu'au 62° de latitude.	6,308	11,800,000	1,870.
XI. Provinces-Unies des Pays-Bas, depuis 20° 48′ juſqu'au 25° de longit. Occid., & depuis 51° 20′ juſqu'au 53° 30′ de latit. ſept.	625	2,500,000	4,000.
XII. Suiſſe, depuis 23° 40′ juſqu'au 28° 10′ de longit., & depuis 45° 45′ juſqu'au 47° 50′ de latitude.	955	2,000,000	2,094.
XIII. Italie, depuis 17° juſqu'au 46° 30′ de latit. ſept., & depuis 23° 30′ juſqu'au 36° 30′ de longit. occid.	5,625	16,250,000	2,888.

Digitized by Google

XIV. Empire Ottoman en Europe, depuis 34 jusqu'au 50e de longit., & depuis 34 jusqu'au 49e de latitude.	11,410	8,000,000	70.
XV. Hongrie, Styrie, Transylvanie, entre le 44 & 50e de latit. sept.	5,757	5,170,000	898.
XVI. Gallicie & Lodomerie.	1,280	2,800,000	2,187.

Surface en mille carrés géographiques.

163,041 milles carrés d'après les évaluations moyennes.

D'après Bu ching,	170,000.
D'après Templeman,	171 831.
D'après Kitchin,	150,140.
D'après Bergman,	181.632.
D'après Crome,	174,090.

Population.

147,750,000 ames.

D'après Busching,	140 000,000.
D'après les évaluations les plus hautes	150,000,000.
D'après Crome,	146,362,500.

906 individus sur un mille carré.

D'après Busching,	824.
D'après les évalutions les plus hautes,	962.
D'après Crome,	841.

On lit dans l'histoire des Mennonites, publiée récemment à Konigsberg, par Guillaume Crichton, qu'en 1780, le nombre de ces Sectaires montoit dans les Etats Prussiens à 12,603 ames. Outre les impositions ordinaires, auxquelles ils sont assujettis, ils payent encore la somme annuelle de 5005

Digitized by Google

rixdalers pour l'exemption du service militaire.

ITALIE.

DE MILAN, le 27 Novembre.

Un Edit, en date du 23 Octobre dernier, ordonne, qu'à compter du premier Décembre de cette année, toutes les Horloges publiques seront réglées sur le pied des Horloges de France, pour lesquelles on prend pour base de chaque comput, les points fixes de midi & de minuit. En conséquence on a déja formé un Méridien à l'Eglise Métropolitaine; & afin de se procurer des données plus sûres, on a publié une instruction détaillée, suivie d'un tableau de comparaison.

DE NAPLES, le 25 Novembre.

S. M. vient de rendre un Edit qui, intéressant tout le commerce, mérite d'être rapporté en entier.

S. M. occupée sans relâche de tout ce qui peut intéresser le bien & l'avantage de ses fidels sujets, a donné une attention particulière aux moyens les plus propres à favoriser & étendre le commerce de ses Etats, consolider les maximes de la bonne foi & la fidélité des engagemens, tarir la source des procès & des chicanes, & assurer la ponctualité dans l'exécution des promesses par la voie d'une justice sévere & impartiale.

Digitized by Google

L'œil attentif qu'elle porte sur tous ces objets lui ayant fait appercevoir qu'il s'étoit introduit, tant dans l'un que dans l'autre Royaume, quelques relâchemens dans les principes de droit relatifs à la matiere importante des acceptations des lettres-de-change, S. M., par ses déclarations, en date du 8 & 28 Juin, jugea convenable de statuer comme maxime générale, que l'acceptation d'une lettre-de-change constitue l'accepteur, dans toute l'étendue de ses domaines, débiteur du contenu de la lettre; qu'en conséquence, pour éviter tout delai de Justice, dont l'exécution doit être prompte dans les différends qui s'élevent sur le fait des négociations, & pour le maintien de la foi publique, elle enjoignit à ses Tribunaux & Magistrats de contraindre les débiteurs de lettres de change acceptées au paiement effectif, & non pas au dépôt des sommes dues, en obligeant seulement les créanciers à bailler caution de restituer le montant de ce qui aura été jugé devoir l'être, & ce à l'expiration du terme accordé en conséquence des exceptions opposées par les débiteurs; & à l'effet de déterminer quels genres d'exceptions opposées par le débiteur pourroient être admis par les Juges & avoir cours en Justice, il plut à S. M. de statuer successivement par sa déclaration du 19 Juin 1779, que l'acceptation des lettres de change, constituant les accepteurs débiteurs du contenu desdites lettres, & qui demeurant en conséquence obligés en *leur propre & privé nom*, après ladite acceptation faite, nonobstant tout revers éprouvé par les tireurs, ou évocation d'ordre qui auroit eu lieu tant antérieurement que subséquemment à l'acceptation, on admettroit purement & simplement l'exception du dol tramé entre les ti-

Digitized by Google

reurs & le porteur de la lettre, dans la vue de tromper l'accepteur, laquelle déclaration relative à l'exception du dol tramé entre le tireur & le porteur de la lettre, S. M. a jugé à propos de confirmer par ses déclarations en date des 20 Septembre 1782 & 17 Juin 1783 : ordonnant en outre que le contenu en icelles fût observé à la lettre, & sans qu'on pût les interpreter en aucune maniere, attendu qu'elles devoient servir de maximes fondamentales sur le fait du commerce.

Ces dispositions générales émanées de l'autorité souveraine déterminèrent d'abord l'Avocat de la nation françoise, & ensuite au nom de sa Cour, l'Ambassadeur lui-même de S. M. T. C. à demander à S. M. que ces diverses dispositions fussent réunies en une seule loi durable & irrévocable, afin d'établir aussi sur le fait de l'acceptation des lettres de change cette parfaite égalité de droit, & cette exacte réciprocité de traitement pour la nation françoise, lesquelles sont observées à d'autres égards, les susdites personnes protestant de la maniere la plus solemnelle, que dans toute l'étendue des domaines de S. M. il n'existoit aucune loi qui pût dispenser l'accepteur de payer le contenu de la lettre de change au jour de l'échéance.

S. M. animée d'un pur desir qu'elle a toujours eu de complaire à S. M. T. C. son très-cher cousin, ainsi que par le desir de faire fleurir de plus en plus le commerce entre les deux nations, & de maintenir dans toute son étendue & dans tous les cas la réciprocité de traitement entre les deux nations, laquelle de tout tems a fait & fait la base & la regle du droit public entre elles, n'a pas hésité de statuer par ses déclarations des 1 & 13 Juin de la présente

Digitized by Google

année, qu'on envisageoit comme une loi fixe, constante & irrévocable, le principe de ne point admettre en Justice d'autre exception de la part de l'accepteur d'une lettre-de-change contre le porteur d'icelle, ou celui qui la présentera, que celle du dol entre le tireur & celui qui en a reçu la lettre-de-change, hormis le cas auquel l'accepteur, tant François que Napolitain, auroit mis dans l'acceptation quelque restriction ou condition.

Pour cet effet, S. M. voulant faire cesser toute distinction entre le jugement exécutoire & le jugement ordinaire, déclare qu'à l'avenir il devra toujours s'entendre que le porteur d'une lettre-de-change, après avoir été payé du contenu en icelle, n'aura plus aucun compte à rendre de la somme touchée, celui qui en a acquitté la valeur, conservant simplement son recours, dans le cas toutefois où il seroit fondé dans ses prétentions contre le tireur, & jamais contre le porteur de la lettre-de-change, hormis le cas du dol entre le tireur & celui qui a reçu la lettre de change du tireur lui-même.

S. M. voulant en outre écarter tous les obstacles qui pourroient s'opposer à l'exécution de sa juste décision, a jugé qu'il étoit convenable que les deux Souverains déterminassent d'une manière précise & claire quelles étoient les personnes qui devoient être regardées comme leurs sujets respectifs, pour être réciproquement compromis dans les effets de ce Réglement.

Il a été convenu d'un commun accord & consentement entre les deux Souverains, que tous les Banquiers, Négocians, Marchands de toute dénomination, les Colporteurs, Voyageurs, & enfin toutes les personnes reconnues par les Consuls & Vice-Consuls respectifs, &

Digitized by Google

qui peuvent réclamer la protection de leurs Ambassadeurs, seroient reputés sujets respectifs des Souverains contractans, & admis à jouir des effets de ce nouveau Reglement, sans que les sujets des autres nations, qui ne sont point intervenues dans la présente convention, puissent s'en prévaloir à titre de droit ou d'exemple.

En conséquence de cette convention & Réglement, S. M. ayant ordonné au Conseil Suprême de Commerce de former un Edit & de le publier, pour faire connoître au Public ce qui devra s'observer à l'avenir sur le fait de l'acceptation des lettres-de-change.

A ces causes, nous conformant aux ordres de S. M., & afin qu'on ne puisse point à l'avenir prétexter cause d'ignorance des dispositions émanées de l'Autorité Souveraine, lesquelles ont été énoncées ci-dessus, nous avons formé le présent Edit pour être publié à son de trompe dans les lieux accoutumés de cette ville & de ce Royaume.

Par le Conseil Suprême du Commerce le 11 *Octobre* 1786.

Signé, ANTONIO SPINELLI, Président.

GRANDE-BRETAGNE.

DE LONDRES, le 9 Décembre.

Les deux Chambres du Parlement s'étant assemblées le 7, en vertu de leur derniere prorogation, un ordre de S. M. les a prorogées ultérieurement au 25 Janvier prochain.

Le Ministre des Etats-Unis a présenté

Digitized by Google

Lundi dernier à l'Archevêque de Canterbury, le Docteur White de la Penſylvanie & le Docteur Prévoſt de New-Yorck, que ſa Grace doit conſacrer Evêques Anglicans dans les Etats Unis.

Pluſieurs Négocians, à ce qu'on rapporte, ont reçu avis de Pétersbourg, que le Traité de commerce entre la G. B. & la Ruſſie a été ſigné vers le milieu du mois dernier. Ce nouveau Traité repoſe, ajoute-t-on, ſur les mêmes baſes que le dernier; on y a ſeulement introduit les principes de la Neutralité armée.

Auſſitôt que le Traité de Commerce avec la France a été publié, MM. Neave & Long, Députés des Négocians qui font le commerce des Iſles, ſe ſont tranſportés chez M. Pitt, pour lui repréſenter que la réduction des droits ſur les eaux de-vie étrangeres exigeoit une réduction proportionnée ſur les droits auxquels le Rum des Colonies Angloiſes eſt aſſujetti; on prétend que M. Pitt répondit, que ſon intention n'étoit pas de diminuer les droits ſur le Rum; la réduction ſur les droits des eaux-de vie ayant été accordée à la France, comme un équivalent d'autres conceſſions. Peu de jours après cette réponſe, qui paroît toute entiere de l'invention de la Minerité, les Députés convoquerent le Comité des Planteurs & des Marchands, auquel ils firent leur rapport. Ce Comité convint d'aſſembler tout le Corps

Digitized by Google

des Planteurs & Marchands des Isles. Cette Assemblée générale s'est tenue le 22 du mois dernier au Bureau de la Société de Marine. Il a été arrêté, d'une voix unanime, que le Comité dresseroit un Mémoire dans les termes les plus forts, & qu'il le présenteroit au Ministre. Si ce Mémoire ne produit pas d'effet, l'Assemblée présentera une Requête au Parlement.

Le 5, un Comité du Corps municipal de la Cité de Londres a pris en considération le Traité de commerce avec la France. Ce Comité a trouvé que le dix-huitieme article du Traité attaquoit les droits de la Cité, appelés *Package*, *Scavage* & *Bailliage*, & les droits de la Communauté des porteurs & autres portefaix, ceux des bateliers, patrons d'Alleges, &c.; en conséquence le Comité doit nommer une députation pour faire des représentations au Chancelier de l'Echiquier, & lui demander que, pour remédier aux conséquences dangereuses de cet article du Traité, il soit fait une mention & récapitulation particuliere des *droits* & *privileges* de la Cité de Londres, dans les tarifs qui seront publiés pour régler le commerce avec la France.

On s'occupe en ce moment, conformément aux ordres des Lords de l'Amirauté, de la confection d'un nouveau Code de Loix maritimes. Il sera soumis à l'examen du Conseil, & ensuite imprimé, publié & mis en exécution. Les instructions actuelles de la Marine, pour l'usage des Commandans en Chefs, des Capitaines, Lieutenans, Chirurgiens, & autres Officiers brévetés ou par

Digitized by Google

commiſſion, ainſi que pour celui des Officiers des troupes de la Marine, ont été rédigées ſous le regne de la Reine *Anne*, à l'époque où le Prince *George* de Danemarck, ſon époux, étoit Grand-Amiral de la Grande-Bretagne. Les changemens poſtérieurs ſont peu importans, ſi l'on en excepte ceux qui furent adoptés après la malheureuſe affaire de l'Amiral Byng.

Le Gouvernement va former un nouvel établiſſement ſur la côte d'Afrique. Le *Béliſaire*, de 24 can., qui doit porter les premiers Colons, a mouillé à Graveſend le 1er. de ce mois. Cet établiſſement doit être compoſé de Blancs & de Noirs. On y établira un Gouvernement, tel que celui du Sénégal ou Cap Coaſt. On donne des terreins aux Noirs. Ils ſeront protégés par un fort, tel que celui de Gorée. Sur le vaiſſeau dont on vient de parler, s'embarqueront des Ingénieurs pour diriger les travaux. Le fort à élever, ſera ſitué près du Cap *Anne*, ſur l'un des bancs de la riviere de *Sierra-Leona*, qui ſe jette dans l'Océan atlantique, à quelques lieues au ſud de Gambie. Le Gouverneur du fort ſera revêtu des pouvoirs civil & militaire, & aſſiſté d'un Conſeil, ſans l'avis duquel il ne pourra infliger une peine capitale.

On envoie des charettes remplies de priſonniers à Deptford, pour être embarqués ſur les vaiſſeaux qui les tranſporteront à la Baye-Botanique : 300 ſont déjà à bord ;

Digitized by Google

les sept transports destinés à cette expédition, sont du port d'environ 600 tonneaux, & ont été construits dans le Nord. Chacun pourra porter plus de 250 criminels avec leurs femmes, &c. de sorte qu'il y aura en tout environ 1800 personnes. Ainsi les prisons vont se trouver vuides. Les trois vaisseaux de guerre qui doivent escorter la flotille, & les deux munitionnaires, transporteront les troupes, les vivres & les munitions, des habillemens, des instrumens d'agriculture, des graines de toutes especes, des vaches, des moutons, des cochons & des oiseaux domestiques. La traversée sera néanmoins fort longue & fort pénible.

Un Capitaine faisant la navigation des Isles, vient d'exécuter une machine pour *embarquer* le lest à bord des vaisseaux. Cette machine ingénieuse, mue par des chevaux, par le vent ou par l'eau évaporée, est construite de maniere que son activité n'est point suspendue un seul instant. Il ne s'agit plus maintenant que de trouver aussi un moyen pour *décharger* le lest des vaisseaux.

Une femme, condamnée à être transportée, & qui étoit dans la prison de Norwich, reçut ordre de se rendre à Plymouth, pour y être embarquée pour la nouvelle colonie. Elle avoit un enfant âgé de cinq mois, dont le pere étoit dans la même prison, & condamné également à être transporté. Il auroit voulu épouser cette femme, & l'accompagner dans ce nouvel établissement; mais comme il n'étoit pas compris

Digitized by Google

dans le nombre de ceux que l'on avoit ordre d'envoyer à Plymouth, sa demande fut rejettée. La mere & l'enfant furent donc conduits à Plymouth sous la garde du sieur *Simson*, Geolier. Le Capitaine du navire, dans lequel on renferme les malfaiteurs jusqu'à ce qu'ils soient mis à bord des navires de transport, refusa d'admettre l'enfant. Le Geolier, qui fut témoin de la douleur extrême de la mere, fut touché de compassion, reprit l'enfant, vint à Londres, exposa le cas au Lord Sidney, qui a ordonné que l'enfant & le pere seroient embarqués à bord du même navire où étoit la mere. Ce fut le même Geolier qui fut chargé de cette conduite, & qui a décrit, dans une lettre écrite à un de ses amis à Bath, les transports de joie de la mere en revoyant son fils & son futur mari.

FRANCE.

De Versailles, le 13 Décembre.

Le 3 de ce mois, l'Académie royale des Inscriptions & Belles-Lettres eut l'honneur de présenter au Roi, à la Reine & à la Famille Royale, les volumes XLII & XLIII de ses Mémoires. L'Abbé Auger, le sieur de Pastoret, D. Clément, D. Poirier, l'Abbé Mongez l'aîné, les sieurs Bailly, Camus, Hennin, Silvestre de Sacy, reçus à l'Académie depuis la présentation des précédens volumes, eurent en même temps l'honneur d'être présentés à Sa Majesté.

Le 11 de ce mois, le Duc d'Harcourt a eu l'honneur de faire ses remercîmens au

Digitized by Google

Roi pour la place de Gouverneur de Monseigneur le Dauphin.

Le Comte de Vaudreuil & le Comte d'Estherhazy ont aussi eu, le même jour, l'honneur de faire leurs remercimens à Sa Majesté; le premier en qualité de Commandant de la citadelle de Lille, & le second en qualité de Commandant du Haynault.

Ce jour, la Comtesse de Balchy & la Comtesse de Sommeri ont eu l'honneur d'être présentées à Leurs Majestés & à la Famille Royale; la premiere par la Comtesse du Cayla, & la seconde par la Marquise de Sommeri.

La Comtesse de Chatellux a, le 12, prêté serment entre les mains du Roi, en qualité de Dame d'honneur de Madame Victoire de France.

La Marquise de Circello, Ambassadrice de Naples, fut présentée, le même jour, à Leurs Majestés & à la Famille Royale, avec les formalités accoutumées.

De Paris, le 19 Décembre.

Lettres-Patentes du Roi, du 28 Juillet 1786, concernant les Alluvions, Attérissemens & Relais formés dans les rivieres navigables.

Ces Lettres-Patentes, interprétatives de celles

Digitized by Google

celles sur le même objet, du 14 Mai dernier, sont terminées par ces mots :

» Nous avons par ces présentes, signées » de notre main, ordonné & ordonnons, » que, sans avoir égard à votre Arrêt du 30 » mai dernier, que nous avons déclaré nul » & comme non avenu, ainsi que vos protestations, Arrêts & arrêtés précédens, » l'enregistrement fait de notre très-exprès » commandement, ledit jour 30 Mai dernier, concernant la recherche & la vérification des isles, islots, attérissemens, alluvions & relais formés dans les rivieres » de Gironde, Garonne & Dordogne, & » sur la côte de Médoc, depuis la pointe » de la Grange jusqu'à Soulac, sera exécuté » suivant sa forme & teneur : ordonnons en » conséquence au Grand-Maître des eaux » & forêts de Guyenne, de procéder aux » procès verbaux & arpentages prescrits par » nosdites Lettres patentes, sans néanmoins » que l'on puisse en induire que les alluvions, attérissemens & relais formés sur » les bords desdites rivieres, ni d'aucune riviere navigable, puissent appartenir à d'autres qu'aux propriétaires des fonds adjacens à la rive desdites rivieres, & à nous » lorsque la rive desdites rivieres sera adjacente à des fonds de terre faisant partie de » notre domaine : n'entendons que sous prétexte de rechercher & de vérifier les terreins dépendans de notre domaine, on

Digitized by Google

» trouble les propriétaires dans la poſſeſ-
» ſion & jouiſſance des fiefs, terres, ſeigneu-
» ries & autres propriétés qu'ils poſſedent
» d'ancienneté par eux ou par leurs auteurs,
» & que rien n'annonce faire partie de no-
» tre domaine, &c.

Déclaration du Roi, du 11 Septembre 1786, concernant les Privileges & exemptions tant des Officiers & bas-Officiers Invalides, & ſoldats auſſi invalides retirés dans les Provinces, que de ceux retirés du ſervice avec la récompenſe militaire.

Arrêt du Conſeil d'Etat du Roi, du 6 Novembre 1786, qui permet au ſieur Labarthe d'établir une Compagnie d'Aſſurances contre les incendies.

Déclaration du Roi, du 28 Septembre 1786, qui fixe les délais dans leſquels l'Adjudicataire des Fermes Générales, le Tréſorier des bâtimens, &c. doivent préſenter les comptes de leurs exercices.

Le 8 de ce mois eſt mort à l'Hôtel Royal des Invalides, M. le Comte de Guibert, Lieutenant-Général, Grand-Croix de l'Ordre de S. Louis, Gouverneur de cet Hôtel Royal des Invalides, &c. Le Convoi de ce reſpectable Militaire a été remarquable par la douleur profonde de tous les Invalides aſſiſtans; ils paroiſſoient accompagner leur pere au tombeau. Il n'eſt pas ſans doute de plus ſublime Oraiſon funebre.

Le 18 de ce mois, M. le Prince Ferdinand

Digitized by Google

de Rohan, Archevêque Duc de Cambray, Président né des Etats de Cambray, pays & Comté de Cambresis, a fait l'ouverture de cette Assemblée en la maniere accoutumée. Messieurs les Commissaires du Roi ont prononcé des discours analogues à la circonstance.

Ce n'est pas sans douleur que nous rapportons l'extrait suivant d'une lettre écrite du Cap-François, le 15 Septembre dernier, par M. *François de Neufchâteau*, Procureur-Général du Conseil Supérieur, & passager sur le navire le *Maréchal de Mouchy*. Il n'est sûrement aucun de nos Lecteurs qui ne partage l'attendrissement qu'inspire la nouvelle infortune de l'estimable Ecrivain qui en trace le récit en ces termes.

« Peut-être savez-vous déja, Monsieur, » le triste événement qui me force à vous » écrire, dans le temps même où j'espérois » d'aller revoir la France. Tout Bordeaux » doit en retentir, & le Royaume en gé- » mira comme la Colonie. Le 3 de Sep- tem- » bre, je suis parti du Cap avec l'ivresse de » la joie & la sécurité la plus aveugle, sur » cette superbe frégate *le Maréchal de Mou-* » *chy*, commandée par M. Gramont. La ré- » putation du navire, des Armateurs, des » Officiers, tout m'avoit décidé. J'ai donc » mis toute ma fortune sur ce magnifique » vaisseau, moi & neuf autres passagers, un » Espagnol, entr'autres, riche de 300,000 l.

Digitized by Google

» ont imité ma confiance. Hélas ! Monsieur,
» le croira-t on ? Dans la nuit du Lundi au
» Mardi, 5 du courant, vers 11 heures ou
» minuit, le navire a été perdu sur les récifs,
» à la pointe *Est* de l'Isle de Mogane. Le
» *Pacificateur* de Bordeaux, & *l'Aurore* de
» Nantes, partis du Cap le même jour que
» nous, ont débarqué heureusement. Je ne
» saurois entrer ici dans les détails du nau-
» frage, dont l'horreur a été bien augmen-
» tée à notre égard, par le pillage & les dé-
» sordres, vraiment inconcevables de la
» plupart des gens de l'équipage. Enfin,
» Dieu nous a envoyé un brave Caboteur
» Anglois de l'Isle des Bermudes, nommé
» *Alexandre Lagon*, généreux & sage marin,
» qui nous a reportés dans l'Isle Saint-Do-
» mingue, le 13 de ce mois, après que nous
» avons souffert sur l'Isle Mogane tout ce
» que peuvent réunir de maux & de fléaux,
» la famine, le vol & l'aliénation d'une
» troupe sans frein, sans ressources & sans
» Chef. Ce que j'ai éprouvé en mon par-
» ticulier, passe toute croyance ; je ne me
» serois jamais cru le courage d'y résister,
» & si j'en avois conservé la force, j'aurois
» un terrible pendant à donner, en réalité,
» au noir tableau des infortunes de votre cé-
» lèbre *Viaud*. C'est beaucoup, direz-vous,
» d'avoir sauvé ma vie & d'être revenu dans
» un pays cultivé, hospitalier. Ah ! c'est
» beaucoup sans doute ; mais qui pourra
» me rendre mes effets, mes papiers, tous

Digitized by Google

» mes travaux, tous mes écrits (1), tout le » fruit de ma vie perdu, dispersé, enfoui, » ou dans le sein de l'Océan, ou dans les » mains déprédatrices de mes barbares com- » pagnons ? Je portois au Ministre trois » porte-feuilles tous remplis de mes ré- » flexions, de mon expérience, de mes vues » sur la Colonie. Je portois au Public des » Ouvrages nouveaux. Je portois à ma » femme, à ma famille, à ma patrie, des » secours & des experiences dont je com- » posois mon bonheur & qui embellissoient » le reste de ma vie; tout est évanoui. Je suis » arrivé ici nud, avec une chemise & une » grande culotte qu'un matelot m'a prêtée. » Il ne me restoit rien, non, rien que mon » courage & la constance nécessaire pour re- » commencer, s'il le faut, l'édifice qu'un » souffle vient de détruire. »

Les Etats de Bretagne ayant demandé l'avis de l'Académie des Sciences, sur la navigation intérieure de la Bretagne, cette illustre Compagnie a reçu le Rapport de ses Commissaires nommés à cet effet, MM. les Abbés Bossut & Rochon, M. de Fourcroy & M. le Marquis de Condorcet. Ce Rapport instructif & lumineux ne pouvant, à cause de son volume, être rapporté ici en entier, nous en donnerons seulement l'exorde & la conclusion.

(1) Entr'autres une Traduction en vers de 18 chants de l'Arioste.

Digitized by Google

Joindre la Vilaine à la Rance, pour établir une communication entre les deux côtes opposées de la Bretagne, par un canal qui la traverseroit dans sa plus grande largeur de Saint-Malo à Rennes; rendre ensuite navigable la riviere de Château-lin & l'Hières jusqu'au-dessus de Carhaix; la joindre au Blavet, pour établir une communication entre l'Orient & Brest; joindre encore le Blavet à l'Oust qui tombe dans la Vilaine au-dessous de Rhedon; former ensuite un canal de la Loire à la Vilaine, & par ce moyen, établir une navigation qui traverse la Bretagne, dans toute sa longueur, & qui ouvre une communication entre les Provinces de l'intérieur du Royaume & Brest, l'Orient, Saint-Malo.

Tel est le système général de navigation, sur lequel les Etats de Bretagne ont fait à l'Académie l'honneur de lui demander son avis.

Ayant de mettre sous ses yeux les réflexions que les Mémoires qui nous ont été remis, & nos propres observations, nous ont mis à portée de faire, nous croyons devoir lui exposer quelques principes généraux qui nous ont servi de guides.

La possibilité de quelques-unes des communications proposées, est un des points sur lesquels on a demandé l'avis de l'Académie; mais il est clair qu'on ne peut entendre une possibilité purement physique; il est toujours possible d'établir, à plus ou moins de frais, une communication entre deux points donnés, qui puisse servir pour une navigation plus ou moins active, plus ou moins utile; c'est uniquement de l'impossibilité des moyens particuliers, proposés pour l'établir, qu'il peut être question; & c'est en comparant ensuite les avantages que peut procurer un canal, avec la dépense qu'il doit coûter, que l'on peut prononcer s'il est utile ou non de le construire.

Digitized by Google

On peut regarder un canal comme utile à une Province, toutes les fois que l'augmentation du revenu territorial qu'il produit excède les intérêts des sommes que sa construction a coûtées, & la dépense de l'entretien : si cet avantage n'a lieu que pour la totalité de l'Etat, & non pour la Province isolée, alors le canal est utile à l'Etat, & ne l'est réellement pour la Province particulière, qu'autant que les autres Provinces contribueroient à une partie de la dépense.

S'il ne passoit par un canal précisément que la même quantité de denrées qu'on transporte par terre, il seroit facile d'évaluer, avec assez de précision, la dépense qu'il doit épargner, & qui alors égaleroit les avantages qu'il procure; mais il a un autre effet, celui de donner au Commerce plus d'étendue & d'activité, & cet effet ne peut guères s'évaluer avec précision; cependant, toutes les fois qu'il ne s'agit pas de ces grandes communications qui peuvent créer de nouvelles branches de Commerce, on peut, d'après l'étendue, la fertilité, la population, la nature des productions du pays que traverse un canal, fixer avec assez de probabilité les limites plus ou moins exactes de l'utilité qu'on en peut attendre.

Après avoir traité séparément chacun des articles de leur travail, les Commissaires le terminent, en disant :

D'après ces réflexions, nous pensons que l'intérêt de la Bretagne est de s'occuper d'abord de rendre navigables les rivieres d'Aulne & d'Hières, jusqu'au point où elles commenceroient à exiger des travaux considérables; de rendre le Blavet navigable jusqu'à Pontivi; de faire ensuite la communication de Nantes à Rhedon, soit par la vallée de l'Isac, soit par celle du Don; & de lier ces

Digitized by Google

travaux avec ceux qui se font sur la Vilaine ; & pour cela, de faire lever les plans & faire les devis nécessaires pour prononcer, en connoissance de cause, entre les deux projets : de former ensuite la communication par l'Isle, entre Rennes & Saint-Malo : & c'est alors seulement, & après que la Province jouiroit du fruit de ses premières dépenses, qu'elle pourroit, suivant les circonstances, s'occuper de projets plus dispendieux & plus vastes.

On chercheroit, dans tous ces travaux, à diminuer, le plus qu'il est possible, les ouvrages de l'Art ; à ne point s'écarter du cours naturel des rivieres, lorsqu'on n'a d'autre motif que d'abréger un peu la longueur du chemin, & sur-tout, à ne rien négliger pour que les canaux, au-lieu d'inonder les terres voisines, servent à les dessécher. On y trouvera plusieurs avantages, une économie réelle dans presque toutes les occasions, la conservation d'une plus grande quantité d'eau (& dans aucune de ces communications, on ne peut se flatter d'en avoir plus qu'il n'en faudroit pour une navigation un peu active) ; enfin, le bien qui résulteroit de la salubrité de l'air & de l'amélioration des terreins : non-seulement l'intérêt commun l'exige, mais même la justice rigoureuse : aucun motif d'utilité de commerce ne peut justifier des opérations qui condamneroient à la maladie & à la mort, les malheureux habitans des terreins sur lesquels on les exécute. Nous insistons sur cet objet, parce qu'il a été négligé dans un grand nombre de travaux publics, & que le profit qui peut résulter de l'amélioration de terreins, dans la plupart des travaux à faire en Bretagne, seroit une des premieres utilités de ces travaux : ce seroit donc, d'après ces principes, & en évitant, comme nous l'avons observé, de

Digitized by Google

laisser dans les mains des particuliers, les moulins dont les eaux sont les mêmes que celles qui alimentent les canaux ; qu'il faudroit faire de nouveau les plans & les devis des travaux proposés.

Enfin, nous croyons qu'il doit nous être permis d'ajouter, que pour assurer le succès de ces différens projets, & l'économie dans les dépenses très-grandes qu'ils entraînent, il seroit utile d'en confier la direction générale à un seul homme, à qui la Province accorderoit une confiance entiere pour tout ce qui regarde la partie de l'Art, & qui seroit uniquement attaché à son service ; c'est le seul moyen de mettre de l'ensemble & de l'unité dans les différens travaux, d'éviter une foule de faux-frais, de dépenses inutiles qu'entraînent nécessairement les incertitudes les variations dont il est impossible de se préserver par un autre moyen. On doit en effet regarder le système entier de navigation, proposé pour la Bretagne, comme une opération unique, qu'on peut diviser en plusieurs parties, à la vérité, mais dont chacune est liée avec toutes les autres.

Suivant le Journal de Guienne, l'on a importé à S. Domingue en 1785, 21,652 Negres sur 65 navires, vendus 43,236,216 liv. des Colonies, & au prix moyen de 1996 liv.

Il a été expédié des ports de France en 1785, ajoute le Journaliste, quatre-vingt-dix navires pour la traite des Negres. Ce nombre, disoit-on, pouvoit suffire à introduire 40 à 50 mille Negres dans nos Colonie ; l'on s'est trompé. Les 65 bâtimens va-

Digitized by Google

nes à Saint-Domingue n'ont amené que 21,652 esclaves. En admettant que les 34 autres ont fait des semblables traites, on peut estimer que ces 99 bâtimens n'ont importé dans les Isles Françoises que 32,977 Negres, dont Saint Domingue a reçu les deux tiers. En appréciant ces 32,977 Noirs, le commerce de Guinée a rendu en 1785, à la Métropole 65,822,092 liv. de la Colonie 43,881,395 liv. tournois.

La Colonie de Saint Domingue met elle seule dans la balance du Commerce deux fois plus que toutes les autres Colonies Françoises ensemble.

Elle est composée de 25,000 blancs, & de près de 300,000 Negres emploiés à la culture de la terre.

Elle contient 910 sucreries, 700 indigoteries, 3000 cafeyeres, 150 cotonnieres, 60 cacaoyeres, 420 places à vivre, 180 hattes ou places à bestiaux, 70 fours à chaux, 82 tuileries, 100 guildeveries ou fabriques de tafia.

Fin du Traité de Commerce & de Navigation entre la France & l'Angleterre.

S'il arrive que le maître de Navire dénommé dans les lettres de mer soit mort, ou qu'ayant été autrement ôté, il s'en trouve quelqu'autre à sa place, le Vaisseau ne laissera pas d'avoir la même sûreté avec son chargement, & les lettres de mer auront la même vertu.

Digitized by Google

XXXIV. Il a été d'ailleurs réglé & arrêté que les Bâtimens de l'une des deux Nations repris par des Armateurs de l'autre seront rendus au premier propriétaire, s'ils n'ont pas été en la puissance de l'ennemi durant l'espace de vingt-quatre heures, à charge par ledit propriétaire de payer le tiers de la valeur du Bâtiment repris, ainsi que de sa cargaison, canons & apparaux; lequel tiers sera estimé à l'amiable par les Parties intéressées, sinon & faute de pouvoir convenir entr'elles, elle s'adresseront aux Officiers de l'Amirauté du lieu où le Corsaire repreneur aura conduit le Bâtiment repris.

Si le Bâtiment repris a été en la puissance de l'ennemi au delà de 24 heures, il appartiendra en entier à l'Armateur repreneur.

Dans le cas où un Bâtiment aura été repris par un Vaisseau ou Bâtiment de guerre appartenant à Sa Majesté Très-Chrétienne ou à Sa Majesté Britannique, il sera rendu au premier propriétaire en payant le trentieme de la valeur du Bâtiment, de la cargaison, des canons & apparaux, s'il a été repris dans les 24 heures; & le 10e. s'il a été repris après les 24 heures; lesquelles sommes seront distribuées à titre de gratification aux Equipages des Vaisseaux repreneurs: l'estimation des 30.es & 10.es mentionnés ci-dessus sera réglée, conformément à ce qui est convenu au commencement de cet article.

XXXV. Toutes les fois que les Ambassadeurs de Leurs Majestés susdites, tant d'une part que de l'autre, ou quelqu'autre de leurs Ministres publics qui résideront à la Cour de l'autre Prince, se plaindront de l'injustice des sentences qui auront été rendues, Leurs Majestés respectivement les feront revoir & examiner en leur Conseil, à moins que ledit Conseil n'en eût

Digitized by Google

déjà décidé, afin que l'on connoisse avec certitude si les Ordonnances & les précautions prescrites au présent Traité auront été suivies & observées. Leursdites Majestés auront soin pareillement d'y faire pourvoir pleinement, & de faire rendre justice dans l'espace de trois mois à chacun de ceux qui la demanderont; & néanmoins avant ou après le premier Jugement, & pendant la revision, les effets qui seront en litige ne pourront être en aucune maniere vendus ni déchargés, si ce n'est du consentement des parties intéressées, pour éviter toute sorte de dommage, & il sera rendu de part & d'autre des Loix pour l'exécution du présent article.

XXXVI. S'il s'éleve des différends sur la validité des prises, en sorte qu'il soit nécessaire d'en venir à une décision juridique, le Juge ordonnera que les effets soient déchargés, qu'on en prenne un inventaire & qu'on en fasse l'estimation; & l'on exigera des sûretés respectivement, du capteur, de payer les frais, au cas que le Navire ne fût point trouvé de bonne prise; du demandeur, de payer la valeur de la prise, au cas qu'elle soit trouvée valide; & ces sûretés étant données de part & d'autre, la prise sera livrée au demandeur: mais si le demandeur refuse de donner des sûretés suffisantes, le Juge ordonnera que la prise soit livrée au capteur après avoir reçu de sa part des sûretés bonnes & suffisantes qu'il payera la valeur envoiere de ladite prise, au cas qu'elle soit jugée illégale; & l'exécution de la Sentence du Juge ne pourra point être suspendue en vertu d'aucun appel, lorsque la partie contre laquelle un tel appel sera fait, soit le demandeur, soit le capteur, aura donné des sûretés suffisantes qu'il

restituera le Vaisseau, ou les effets, ou bien la valeur dudit Vaisseau ou effets, à la partie appellante, au cas que la Sentence fût rendue en sa faveur.

XXXVII. S'il arrive que des Vaisseaux de guerre ou des Navires Marchands, contraints par la tempête ou autres accidens, échouent contre des rochers ou des écueils sur les côtes de l'une des Hautes Parties contractantes, qu'ils s'y brisent & qu'ils y fassent naufrage, tout ce qui aura été sauvé des Vaisseaux, de leurs agrès & apparaux, effets ou marchandises, ou le prix qui en sera provenu, le tout étant réclamé par les propriétaires ou autres ayant charge & pouvoir de leur part, sera restitué de bonne foi, en payant seulement les frais qui auront été faits pour les sauver, ainsi qu'il aura été réglé par l'une & l'autre Partie pour le droit de sauvetage, sauf cependant les droits & coutumes de l'une & de l'autre Nation, lesquels on s'occupera à abolir ou au moins à modifier dans le cas où ils seroient contraires à ce qui est convenu par le présent article. Et Leursdites Majestés, de part & d'autre, interposeront leur autorité pour faire châtier sévérement ceux de leurs Sujets qui auront inhumainement profité d'un pareil malheur.

XXXVIII. Les Sujets de part & d'autre pourront se servir de tels Avocats, Procureurs, Notaires, Solliciteurs & Facteurs que bon leur semblera, à l'effet de quoi ceſdits Avocats & autres susdits, seront commis par les Juges ordinaires lorsqu'il en sera besoin & que lesdits Juges en seront requis.

XXXIX. Et pour plus grande sûreté & liberté du commerce & de la navigation, on est convenu en outre que ni le Roi Très-Chrétien,

Digitized by Google

ni le Roi de la Grande-Bretagne, non-seulement ne recevront dans aucuns de leurs rades, ports, villes ou places, des Pirates ou des Forbans quels qu'ils puissent être, & ne souffriront qu'aucun de leurs Sujets, citoyens & habitans de part & d'autre, les reçoivent & protegent dans ces mêmes ports, les retirent dans leurs maisons ou les aident en façon quelconque; mais ils feront arrêter & punir toutes ces sortes de Pirates & des Forbans, & tous ceux qui les auront reçus, cachés ou aidés, des peines qu'ils auront méritées, pour inspirer de la crainte & servir d'exemple aux autres; & tous leurs Vaisseaux, les effets & marchandises enlevés par eux & conduits dans les ports de l'un ou de l'autre Royaume, seront arretés autant qu'il pourra s'en découvrir, & seront rendus à leurs propriétaires ou à leurs facteurs ayant leurs pouvoirs ou procuration par écrit, après avoir prouvé la propriété devant les Juges de l'Amirauté par des certificats suffisans, quand bien même ces effets seroient passés en d'autres mains par vente, s'il est prouvé que les acheteurs ont sû ou dû savoir que c'étoit des effets enlevés en piraterie; & généralement tous les Vaisseaux & Marchandises de quelque nature qu'ils soient, qui seront pris en pleine mer, seront conduits dans quelque port de l'un ou de l'autre Souverain, & seront confiés à la garde des Officiers de ce même port, pour être rendus entiers au véritable propriétaire, aussi-tôt qu'il sera duement & suffisamment reconnu.

XL. Les Vaisseaux de guerre de Leurs Majestés & ceux qui auront été armés en guerre par leurs Sujets, pourront en toute liberté conduire ou bon leur semblera les Vaisseaux & les marchandises qu'ils auront pris sur les ennemis, sans être obligés de payer aucun droit, soit aux

Digitized by Google

leurs Amiraux, soit aux Juges quels qu'ils soient; sans qu'aussi lesdites prises qui abordent & entrent dans les ports de Leursdites Majestes, puissent être arrêtées ou saisies, ni que les Visiteurs ou autres Officiers des lieux puissent les visiter & prendre connoissance de la validité desdites prises: en outre il leur sera permis de mettre à la voile en quelque temps que ce soit, de partir & d'emmener les prises au lieu porté par les commissions ou patentes que les Capitaines desdits Navires de guerre seront obligés de faire apparoir; & au contraire, il ne sera donné ni asyle ni retraite dans leurs ports à ceux qui auront fait des prises sur les Sujets de l'une ou de l'autre de Leurs Majestés; mais y étant entrés par nécessité de tempêtes ou de périls de la mer, on employera fortement les soins nécessaires, afin qu'ils en sortent & s'en retirent le plutôt qu'il sera possible, autant que cela ne sera point contraire aux Traités antérieurs faits à cet égard avec d'autres Souverains ou Etats.

XLI. Leursdites Majestés ne souffriront point que sur les côtes, à la portée du canon, & dans les ports & rivieres de leur obéissance, des Navires & des marchandises des Sujets de l'autre soient pris par des Vaisseaux de guerre ou par d'autres qui seront pourvus de patentes de quelque Prince, République ou Ville quelconque; & au cas que cela arrive, l'une & l'autre Partie emploieront leurs forces unies pour faire réparer le dommage causé.

XLII. Que s'il est prouvé que celui qui aura fait une prise ait employé quelque genre de torture contre le Capitaine, l'équipage ou autres personnes qui se seront trouvées dans quelque Vaisseau appartenant aux Sujets de

Digitized by Google

l'autre Partie, en ce cas, non-seulement ce Vaisseau & les personnes, marchandises & effets, quels qu'ils puissent être, seront relâchés aussitôt sans aucun délai, & remis en pleine liberté; mais même ceux qui seront convaincus d'un crime si énorme, aussi bien que leurs complices, seront punis des plus grandes peines, & proportionnées à leurs fautes; ce que le Roi Très-Chrétien & le Roi de la Grande-Bretagne s'obligent réciproquement de faire observer, sans aucun égard pour quelque personne que ce soit.

XLIII. Il sera libre respectivement à Leurs Majestés, d'établir dans les royaumes & pays de l'une & de l'autre, pour la commodité de leurs Sujets qui y négocient, des Consuls nationaux qui jouiront du droit, immunité & liberté qui leur appartiennent à raison de leurs exercices & fonctions; & l'on conviendra dans la suite des lieux où l'on pourra établir lesdits Consuls, ainsi que de la nature & de l'étendue de leurs fonctions. La Convention relative à cet objet, sera faite immédiatement après la signature du présent Traité, & sera censée en faire partie.

XLIV. Il est aussi convenu que dans tout ce qui concerne la charge & la décharge des Vaisseaux, la sûreté des marchandises, effets & biens, les successions des biens mobiliers, comme aussi la protection des individus, leur liberté personnelle & l'administration de la Justice, les Sujets des deux Hautes Parties contractantes auront dans les Etats respectifs les mêmes privileges, libertés & droits que la Nation la plus favorisée.

XLV. S'il survenoit à l'avenir, par inadvertance ou autrement, quelques inobservations ou contraventions au présent Traité de part ou

Digitized by Google

d'autre, l'amitié & la bonne intelligence ne seront pas d'abord rompues pour cela ; mais ce Traité subsistera & aura son entier effet, & l'on procurera des remedes convenables pour lever les inconvéniens, comme aussi pour faire réparer les contraventions ; & si les Sujets de l'un ou de l'autre royaume sont pris en faute, ils seront seuls punis & séverement châtiés.

XLVI. Sa Majesté Très-Chrétienne & Sa Majesté Britannique se sont conservé la faculté de revoir & d'examiner de nouveau les différentes stipulations de ce Traité après le terme de douze années, à compter du jour où il aura été passé respectivement en Angleterre & en Irlande des loix pour son exécution ; de proposer de faire tels changemens que le temps & les circonstances pourront avoir rendus convenables ou nécessaires pour les intérêts du commerce de leurs Sujets respectifs ; & cette révision devra être effectuée dans l'espace de douze mois, après lequel temps le présent Traité sera de nul effet, sans cependant que la bonne harmonie la correspondance amicale entre les deux Nations en souffrent aucune altération.

XLVII. Le présent Traité sera ratifié & confirmé par Sa Majesté Très-Chrétienne & par Sa Majesté Britannique, deux mois ou plus tôt si faire se peut, après l'échange des signatures entre les Plénipotentiaires.

En foi de quoi, nous soussignés Commissaires & Plénipotentiaires du Roi Très-Chrétien & du Roi de la Grande-Bretagne, avons signé le présent Traité de notre main, & y avons apposé les cachets de nos armes.

Fait à Versailles le vingt-six Septembre mil sept cent quatre vingt-six.

GERARD DE RAYNEVAL. (L. S.)

W.m EDEN. (L. S.)

Digitized by Google

Nous, ayant agréable le susdit Traité de Navigation & de Commerce, en tous & chacuns les points & articles qui y sont contenus & déclarés, avons iceux, tant pour nous que pour nos héritiers, successeurs, royaumes, pays, terres, seigneuries & sujets, acceptés & approuvés, ratifiés & confirmés, & par ces présentes signées de notre main, acceptons, approuvons, ratifions & confirmons, & le tout promettons en foi & parole de Roi, sous l'obligation & hypotheque de tous & un chacun nos biens présens & à venir, garder & observer inviolablement, sans jamais aller ni venir au contraire, directement ou indirectement, en quelque sorte & maniere que ce soit; en témoin de quoi nous avons fait mettre notre scel à ces présentes. Donné à Fontainebleau le dixieme jour de Novembre, l'an de grace mil sept cent quatre-vingt-six, & de notre regne le treizieme. *Signé* LOUIS. *Et plus bas*, Par le Roi. *Signé* GRAVIER DE VERGENNES.

FORMULAIRE des Passeports & Lettres de mer qui se doivent donner dans les Amirautés respectives des Etats des deux Hautes Parties contractantes, aux Vaisseaux & Bâtimens qui en sortiront, conformément à l'article 24 du présent Traité.

N. N..... A tous ceux qui verront ces présentes Lettres; SALUT. Faisons savoir que nous avons donné congé & permission à N..... de la

Digitized by Google

ville (ou lieu) de N..... Maître ou Conducteur du Vaisseau N..... appartenant à N.... du port de N.... tonneaux où environ, étant à présent au port & havre de N.... de s'en-aller à N.... chargé de N.... après que la visite de son Vaisseau aura été faite avant son départ, selon la maniere usitée par les Officiers du lieu commis pour cela : & ledit N.... ou tel autre qui sera dans le cas d'occuper sa place, fera apparoir dans chaque port ou havre où il entrera avec ledit Vaisseau, aux Officiers du lieu, du présent congé, & leur fera fidele rapport de ce qui sera fait & passé durant son voyage, & portera les pavillons, armes & enseignes de N.... durant son voyage. En témoin de quoi nous avons fait apposer notre seing & scel de nos armes à ces présentes, & icelles fait contresigner par N.... à.... jour de l'an, &c. &c.

Les Numéros sortis au Tirage de la Loterie Royale de France, le 16 de ce mois, sont : 55, 22, 1, 58, & 56.

PAYS-BAS.

De Bruxelles, le 16 Décembre.

Le Comte de Belgiojoso, Ministre Plénipotentiaire de S. M. I., doit partir de cette Capitale, à ce qu'on dit, pour se rendre à Vienne où il est appellé, ainsi que M. de Reuss, Conseiller référendaire au Gouvernement des Pays Bas.

On assure que le Conseil d'Etat a donné des ordres aux régimens Suisses, à la solde particuliere de la Province de Hollande, de

Digitized by Google

partir pour se rendre à l'Écluse en Flandre ; les Etats de Hollande s'y sont opposés par la même raison que ceux de Gueldre s'opposent à la marche des régimens qui sont dans le territoire de leur Province : on voit par ces contretemps, toujours nuisibles au service, combien il est nécessaire de donner des instructions claires & précises au Capitaine-Général & au Conseil-d'Etat, relatives à la disposition des troupes. *Gaz. d'Amst. n°.* 98.

Quoiqu'on ait annoncé dans quelques Gazettes, que le Tribunal délégué pour l'Enquête judicielle de l'affaire de Brest, avoit déjà commencé ce travail, il est certain que cette nouvelle est prématurée ; on croit même que la recherche sur cette grande affaire, ne commencera pas sitôt. MM. les Etats de Gueld-e persistent dans la résolution extraordinaire prise par eux, de soustraire le comte de Byland à la juridiction de ce Tribunal ; & ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est que ces mêmes Etats ont déclaré, *dit-on*, qu'ils regardent cette *affaire comme finie. Idem.*

On apprend d'Utrecht, que sur la demande de la Bourgeoisie de cette ville, le Conseil de Régence a nommé une Commission de quelques uns de ses Membres, pour travailler avec un certain nombre de *Constitues* à un *Ultimatum*, qui comprenne les conditions auxquelles la ville acceptera la médiation proposée par les Confédérés, & sans lesquelles elle est décidée de refuser toute médiation. *Idem.*

Une Commission, composée de deux Capi-

Digitized by Google

taines, un Lieutenant & un Enseigne de notre Bourgeoisie, est partie hier pour la Haye, où elle a porté l'adresse, signée par seize mille deux-cens-cinquante-sept Bourgeois & Habitans de notre Ville : Ce nombre très-considérable en lui-même, malgré les calculs erronés de quelques Gazetiers mal intentionnés, donne d'autant plus de poids à cet acte solemnel de l'approbation publique pour toutes les mesures prises par les Etats de la Province, qu'un très-grand nombre de Négocians les plus respectables & autres de rang se sont empressés de le signer. *Idem.*

Des ordres ayant été donnés par les Etats de Hollande, à l'Auditeur du régiment des Gardes Dragons en garnison à Arnhem, de demander justice au nom desdits Etats de Hollande, & d'avoir soin qu'il ne soit pas demandé d'approbation du Capitaine Général pour les sentences qui seront prononcées par les Conseils de guerre, de leur côté les Etats de Gueldre ont ordonné au Général-Major van Verschuur, Commandant du régiment des Gardes Dragons susdit, de ne pas obéir aux ordres des Etats de Hollande aussi long temps qu'il se trouvera sur le territoire desdits Etats de Gueldre. Les députés de ladite Province ont porté cette résolution de leurs principaux à l'Assemblée de L. H. P. les Etats Généraux. *Courrier du Bas-Rhin, n°. 97.*

Les Etats de Gueldre ont écrit une Missive à ceux d'Overyssel, pour renouveller leurs plaintes de la violation de leur territoire lors de la retraite des habitans fugitifs de

Digitized by Google

Hattem & d'Elbourg. Ils leur demandent si le nouveau syſtême actuellement en vogue leur donne le droit de juger des affaires domeſtiques d'une autre Province que la leur; ils les prient de renvoyer les Corps francs, & de leur donner enfin la ſatisfaction qu'ils ont demandée ſur tous ces points. *Gazette de la Haye, n.* 150.

Les Etats d'Utrecht ſe ſont tenus à Amerſfoort le 6, jour auquel ils avoient été convoqués. On y a vu, outre les Députés ordinaires des deux premiers Membres, ſept anciens Régens de la ville d'Utrecht, qui y ont comparu, & après avoir fait un Diſcours analogue aux circonſtances & avoir reçu un compliment de la part du Préſident de l'Aſſemblée, ces Régens ont pris ſéance & ont voté comme véritables Repréſentans de la ville d'*Utreckt*. La ville de *Montfort* a perſiſté à ne pas envoyer ſes Députés à l'Aſſemblée deſdits Etats. *Idem.*

On apprend que les Etats-Généraux, d'après la réception d'une Miſſive écrite le 23 Novembre dernier par le Conſeil-d'Etat, portant, qu'étant venu le même matin à ſa connoiſſance qu'il ſe faiſoit de la part du Gouvernement de Bruxelles des préparatifs pour des entrepriſes contraires aux droits & aux intérêts de cette République dans le tems que les forteresſes dans la Flandre Hollandoiſe ſont pour ainſi dire dépourvues de garniſons convenables: de plus, d'après la réception d'une lettre écrite par MM. les Bourgmaîtres & Echevins de l'Ecluſe, Wœterecht & Mienwemuyden, en date auſſi du 23 Novem-

Digitized by Google

bre, par laquelle il eſt donné avis à LL. HH. PP. de l'arrivée de pluſieurs pieces de canon & de Soldats dans le fort conſtruit l'année derniere par ordre du Gouvernement Autrichien, nommé Haſegrace près du Zwin : de plus encore, une lettre de MM. les Bourguemaîtres & Echevins de Ste. Anne Termuyden, du 29 du mois dernier, portant que des Soldats Autrichiens, armés & non armés, cantonnés tant dans la forteresſe de Hazegras que dans les environs, patrouilloient dans la juriſdiction de leur ville, & ne ſe gênoient point même de viſiter journellement, ſans l'aveu préalable des propriétaires, les écuries & granges des habitans pour voir s'il n'y a point de déſerteurs cachés. Leurs Hautes Puiſſances ayant délibéré, il a été réſolu & arrêté, le 6 du préſent, qu'il ſera écrit à S. A. S. Mgr. le Capitaine-Général de l'Union, lequel ſera prié de faire marcher, ſur ſes patentes, un bataillon du Régiment Griſon du Général-Major Smid, Berg-op-Zoom, & une Compagnie d'Artilleurs de Bois-le-Duc, à l'Ecluſe en Flandre, pour y tenir garniſon. *Idem.* n° 149.

GAZETTE ABRÉGÉE DES TRIBUNAUX (1).

LETTRE AU RÉDACTEUR.

Le 11 Décembre 1786.

J'ai lu, Monſieur, le Mercure de France du 29 Juillet dernier, N°. 30; & dans l'article extrait de la Gazette des Tribunaux, vous y avez fait l'expoſé d'une cauſe jugée au Parlement de Paris le 16 Décembre 1784. J'étois une des Parties : l'on vous a induit en erreur pour ce qui me regarde, puiſque vous avez écrit que M. le Marquis de Chevriers, ſi l'on en excepte

Digitized by Google

Mademoiselle de Chevriers sa cousine germaine, *le surplus de sa famille se divisoit en trois branches de parens très éloignés, & peut-être même l'amitié seule lui avoit elle créé une parenté imaginaire qui n'étoit rien moins que constante, & à laquelle il étoit également attaché.*

Je suis à même de prouver le contraire, ayant l'honneur d'appartenir à l'ancienne & illustre famille de Chevriers par nombre d'alliances; la plus rapprochée est celle qui rendoit mon pere le Comte de Vallin, cousin issu de germain de feu M. le Marquis de Chevriers, deux demoiselles de Grollier du Soleil, qui étoient les dernieres de leur famille, l'une est entrée dans la famille de M. le Marquis de Chevriers, & sa sœur dans celle de Vallin; feu M. le Marquis de Chevriers fut assigné, comme l'un de mes parens le plus près, pour paroître à l'assemblée de parens qui fut faite après le décès de mon pere pour me nommer & à ma sœur un tuteur; il y parut par un Procureur nommé de sa part, étant pour lors à Paris, l'acte passé devant M. le Lieutenant-Général du Bailliage de Vienne l'atteste; je suis trop flattée de toute maniere d'appartenir à la maison de Chevriers, pour souffrir que vous laissiez subsister dans votre Gazette une erreur dans laquelle on a sûrement eu des raisons pour vous induire & ceux qui l'ont lue.

J'avois écrit à M. le Rédacteur du Mercure de France, & lui faisois les mêmes détails que je vous fais, le priant de faire imprimer ma lettre; l'on me fit réponse que l'on vous l'avoit envoyée. Jusqu'à présent je n'ai rien vu qui détruisit ce que vous avez écrit. Pour faire connoître la vérité, je vous prie de faire imprimer cette lettre dans votre prochain N°.

J'ai l'honneur d'être, &c. *Signé*, VALLIN, Marquise de LAPOYPE.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE DE BRUXELLES.

ALLEMAGNE.

De Hambourg, le 13 Décembre.

ON continue à parler du prochain voyage de l'Impératrice de Ruſſie, fixé ſelon l'opinion publique, aux premiers jours de Janvier. Les Princes Alexandre & Conſtantin, petits-fils de cette Souveraine, ſont aujourd'hui ſur la liſte des voyageurs. Des corps d'armée veilleront à la ſûreté de ce brillant cortege, & ſe trouveront ſur ſon paſſage. Le Feldt-Maréchal Romantzof doit commander 50 mille hommes ſous Kief; le Général Kamenskoi les troupes de Crimée, le Général Rochbouski à Czernichef; le Général Dolgoroucki à Cherſon, & le Général Suvarof dans le Cuban. Toutes les avenues ainſi gardées, on n'aura aucune incurſion de Tartares à craindre, & le voyage ſera auſſi sûr qu'il eſt éclatant.

En congédiant l'Ordre Equeſtre, le Roi

Digitized by Google

de Pologne a terminé la derniere Séance de la Diete par la perora.ſon ſuivante.

« A l'époque biennale, dit Sa Majeſté, qui ramene ce moment, toujours affligeant pourmoi, mais indiſpenſable, où il faut me ſéparer de cet Ordre Equeſtre ſi chéri, je ne puis me refuſer à l'expreſſion des ſentimens dont mon ame eſt remplie. Les preuves d'attachement, en ſe multipliant, augmentent d'autant la meſure de la reconnoiſſance. Je témoigne la mienne avec effuſion a l'illuſtre Ordre Equeſtre, pour le dévouement qu'il m'a montré ſi clairement dans cette Diette, & même dans cette Séance. Des citoyens auſſi éclairés ne placent leur affection que là où ils ont mis leur eſtime. Plus celle-ci eſt ſans prix pour moi, & plus je deſire que ma Nation conſerve à jamais le ſouvenir de ces jours mémorables du 10 & du 14 mai de l'année 1773; de ces jours qu'on pourroit bien avec juſtice appeller des *jours d'épreuve*, & dont on a fait mention dans la ſéance d'aujourd'hui. Cette Chambre contient en ce moment nombre de témoins, qui ont vu & entendu ce qui s'eſt paſſé alors. Nous n'étions entourés que d'objets de terreur : ma poſition à cette époque ne me permettoit ni de menacer, ni de donner, ni même de promettre. Ainſi la flatterie ne pouvoit y trouver place. C'eſt alors cependant que je défiai hardiment qu'il ſe levât quelqu'un qui pût m'objecter une ſeule tranſgreſſion de mes devoirs. Aucun ne s'eſt levé. Les preuves les plus claires convainquirent en même-temps cette Diete, que de tout ce qui avoit été humainement faiſable, rien ne fut négligé pour détourner le malheur de l'Etat. J'ai donc reçu alors le témoignage avec lequel, quand mon heure ſera venue, je deſcendrai tranquillement au tombeau. Auſſi, en

Digitized by Google

dépit des insinuations faites, & à telle intention que ce soit, comme s'il avoit été alors imaginé ou qu'il m'avoit été proposé quelque chose qui auroit pu prévenir le démembrement de la Pologne, j'ai pour témoins ma conscience & ma nation, que j'ai servi jusqu'ici ma patrie avec fidélité & de toute l'étendue de mon pouvoir. Or, comme l'on ne voit guere celui dont les cheveux blancs couvrent déja la tête, changer de principes ni de manieres, vous pouvez compter, *Illustres Etats*, que je ferai jusqu'au bout ce que j'ai été jusqu'ici. Tant que Dieu m'accordera des jours & des moyens, je ferai le bien, j'en ferai aux citoyens par-tout où je verrai le mérite & le besoin. Je ne chercherai point à prévoir si je ferai encore des ingrats; si ceux que j'aurai comblés de bienfaits voudront les nier, comme s'ils en rougissoient; s'ils se laisseront séduire par l'exemple de ceux qui, sous le voile des protestations les plus diffuses d'attachement, prennent à tâche de contrarier mes inclinations, mes avis, & même mes besoins personnels. En conséquence, M. le Maréchal de la Diete, je renouvelle encore aujourd'hui les commissions que je vous ai données avant-hier relativement aux propositions du Trône & aux projets des constitutions destinées à tranquilliser plusieurs Citoyens. Et comme il ne faut plus retarder le cours des délibérations publiques, allez, M. le Maréchal, guider les pas de l'Ordre Equestre là où il doit faire cette récolte si desirable pour moi & pour l'Etat.

Le froid que nous avions éprouvé ici a absolument cessé; & la navigation a repris son cours. Elle a été interrompue sur la Néva, vers le milieu du mois dernier, à ce qu'on

Digitized by Google

écrit de Pétersbourg; plusieurs bâtimens Anglois étoient pris par les glaces. Cette riviere n'a été navigable que 187 jours de suite dans l'année.

Le Roi de Suède est revenu le 27 Novembre à Stockholm, de son voyage à Upsal. S. M. tint, le 29, un Chapitre de ses Ordres, & après y avoir annoncé qu'elle avoit décoré de l'Ordre des Séraphins le Prince Royal de Danemarck, elle fit une promotion nombreuse dans les Ordres des Séraphins, de l'Epée, de l'Etoile-Polaire & de Wasa.

DE BERLIN, le 12 Décembre.

On a publié par ordre du Roi une permission à tous les propriétaires de terres de cultiver du tabac, sans aucune restriction quelconque.

Le Roi vient de charger le Baron de Heinitz, Ministre d'Etat & Chef du département des mines, des affaires du département des Gabelles, de la Monnoie & de la direction des Provinces de Cleves & de la Marche. S. M. a nommé les sieurs *Ferber* & *Rosenstiel*, Conseillers Supérieurs au département des mines & forges.

Le 4, on fit ici en présence du Duc *Frédéric de Brunswick*, de plusieurs personnes de condition, une expérience avec les cartons de pierres, de l'invention du Docteur *Arfvid Faxe*, de Carlscrone. La maison

Digitized by Google

qu'on avoit conſtruite fut garnie de ces cartons, remplie enſuite de combuſtibles; & malgré un feu ardent, elle ne fut point endommagée. Ce carton a la propriété de réſiſter à l'action de l'air & de l'humidité. Le prix d'une feuille, d'une aulne quarrée, eſt d'un ſchelling & demi, argent de Suède.

DE VIENNE, le 12 Décembre.

L'Archiduc Ferdinand & ſon auguſte épouſe ont pris congé de S. M. I. & de l'Archiduc François, le 4 de ce mois, & ſe ſont mis en route pour Milan.

L'Empereur a fait préſent à la Princeſſe Eliſabeth de Virtemberg, le jour de ſa fête, de pluſieurs parures richement garnies en diamans: le même jour, S. M. I. lui remit auſſi l'Ordre de Sainte-Catherine, que l'Impératrice de Ruſſie a envoyé à cette Princeſſe.

Le 26 Novembre, le Comte d'Arco, nommé précédemment au nouvel Evêché de Graz, en a pris poſſeſſion, & a fait l'inſtallation du Chapitre Cathédral.

Il circule ici un état des Colleges actuels des Jéſuites en Ruſſie; ils ſont au nombre de ſix; celui de Polocz eſt le plus conſidérable, on y compte ſoixante-dix-huit individus: le total des membres de tous les Colleges monte à 198.

On a formé le projet de rétablir les anciennes ſalines près de la ville de Schlan.

Digitized by Google

On sait que les Etats Autrichiens ont du sel en abondance : on y consomme par an 1,372,000 quintaux de sel gemme, 1,372,000 quintaux de soude, & 18,000 quintaux de sel marin ; l'exportation de cette denrée dans l'étranger consiste en 530,000 de sel gemme, & 601,225 idem de soude. La Stirie, la Carinthie & la Carniole tirent leur sel de Salzbourg.

Le 27 Novembre, le Conseiller Cetto, condamné au pilori, au fouet & à balayer les rues pendant six années, pour crime de faux & de prévarication, a subi l'exécution de son jugement ; l'Empereur lui a cependant fait grace du pilori & du fouet.

Depuis cinq ans il s'éleve des vapeurs chaudes d'une colline située près du village de Barana, dans la Seigneurie de Diosgyor en Hongrie : on creusa dernierement dans cet endroit, & on trouva d'abord du charbon de terre ; mais en approfondissant la fouille, on toucha à une terre jaune, argilleuse, & si brûlante, qu'il fut impossible de continuer le travail. On suppose qu'il se trouve dessous cette terre une matiere ignée qui par la suite pourra faire de grands ravages.

De Francfort, le 18 Décembre.

Selon des lettres de la Thuringe, le 5 de ce mois, il s'est manifesté à Salzungen, petite ville appartenante à la maison de Saxe Mei-

Digitized by Google

nungen, un incendie qui a duré 17 heures, & réduit en cendres le palais Ducal : quatre autres grands hôtels, les magasins de grains; l'Eglise, l'Hôtel de-ville, les écoles & 150 des principales maisons. On est parvenu, à force de travail, à arrêter le cours des flammes, à sauver les salines & les maisons servant de refuges aux pauvres. Parmi les malheureux qui ont péri dans cet embrâsement, on distingue un prisonnier & ses deux fils qui étoient dans la tour de la ville : le nombre des bestiaux brûlés est immense.

Quelques Feuilles publiques assurent que la succession aux Etats héréditaires de la Maison d'Autriche, vient d'être réglée de la maniere suivante, entre l'Empereur & le Grand Duc de Toscane. Dans le cas où l'Archiduc François, fils aîné du Grand-Duc seroit élu Roi des Romains, il ne pourra, dit-on, parvenir à la Régence des Etats-héréditaires d'Autriche, qu'après la mort du Grand Duc son pere, qui y succéderoit, si l'Empereur venoit à mourir avant lui.

On compte environ 12 maisons de Princes à Vienne, qui y dépensent annuellement chacune, l'une portant l'autre, deux cent mille florins; dans ce nombre il en est dont la dépense annuelle monte de trois à huit cent mille florins; ces riches familles sont celles de Lichtenstein, d'Esterhazi, de Schwarzenberg, de Dietrichstein, de Lobkowiz, &c.

Digitized by Google

Un Journal de Commerce offre la notice ſuivante des Manufactures de la ville de Munich.

Ces Manufactures ſont au nombre de dix, ſavoir, 1°. la Manufacture de Tapiſſeries de haute-liſſe; elle fut établie en 1720 par l'Electeur Maximilien Emmanuel; les Tapiſſeries que l'on y fait ſont magnifiques, & en général cette Manufacture eſt dans un bon état: les Directeurs actuels ſont les ſieurs Jacques Sentini & Joſeph Chedeville. 2°. La Manufacture de Toiles de coton de toute eſpece; ſon établiſſement date de 1746; les Toiles qu'elle fournit par an montent de huit à dix mille pieces. 3°. La fabrique de Bas de coton. 4°. La Fabrique de Porcelaine; elle fut établie à Nymphenbourg en 1758. Le nombre des ouvriers, qui étoit au commencement de deux cents, eſt diminué juſqu'à trente. On évalue à 120,000 florins les marchandiſes qui ſe trouvent dans le magaſin. 5°. La fabrique de Tabac; une Compagnie l'a établie en 1782. La majeure partie du Tabac qu'elle fournit eſt du crû du Palatinat. 6°. La Manufacture de Ras, d'Etamines & Etoffes ſemblables de laine; le nombre de pieces qui en ſortent par an montent de deux à trois mille; l'objet principal de cette Manufacture n'eſt point la fabrication, mais la teinture & l'apprêt. 7°. La Fabrique de Cuirs. 8°. La Fabrique de lames & de fil d'or & d'argent. 9°. Celle des Cartes à jouer; & 10°. celle des Pinceaux.

Le Comte Charles-Adolphe de Bruhl, Lieutenant-Général au ſervice de l'Electeur de Saxe, & Chef d'un Régiment de Carabiniers, a demandé & obtenu ſa démiſſion.

Digitized by Google

On assure qu'il passe au service du Roi de Prusse, & même qu'il sera nommé Gouverneur du Prince Royal & de son frere le Prince Louis. Les qualités personnelles, les talens & les connoissances du Comte de Brulh le feront regretter en Saxe.

Depuis quelque tems, la Baviere est infestée de voleurs & d'assassins; dans plusieurs endroits ils ont eu l'audace de commettre des effractions & des vols pendant le jour. On compte quarante-trois assassinats commis cette année dans le Bailliage de Landshut.

Les dissensions regnent toujours à Aix-la-Chapelle. On sait que le Conseil Aulique a rendu un décret en faveur de l'ancienne Magistrature; la Chambre Impériale de Wetzlar protege la nouvelle: par son décret du 20 Novembre, elle a enjoint aux membres absens de ne point se mêler des affaires des finances de la ville, & ordonné de laisser les choses *in statu quo* jusqu'à la décision finale.

Le Professeur Schloëzer de Gottingue, a inséré dans le n°. 33 de son Journal, un état très-détaillé du produit des Manufactures de draps établies à Montjoie & Imgenbruch, dans le Duché de Juliers. Il résulte de cet état que la dépense de ces manufactures en pays étrangers, pour les divers articles dont elles ont besoin, monte par an à 613,598 rixdalers & neuf vingtiemes, & celles qu'elles font dans le pays même à 146,401 rixdalers & un vingtieme; que lorsqu'on n'admet qu'un bénéfice de 8 pour 100 pour ces Manufactures, elles reçoivent des acheteurs la somme

Digitized by Google

de 820.799 rixdalers & vingt-trois quinziemes, & qu'en déduisant de cette somme celle pour la dépense en pays étranger, il en reste aux Manufactures & au pays où elles sont établies, la somme de 207, 201 rixdalers & un centieme. —— La majeure partie des draps de ces Manufactures passent à l'étranger, & sur-tout en Italie.

Le Docteur Vogler a publié un mémoire d'expériences concernant la décomposition de l'étain à l'usage de la teinture : il a trouvé par des essais réitérés que l'esprit frais & très-pur de salpêtre étoit beaucoup plus efficace pour cette décomposition que l'eau régale, qui laisse toujours un dépôt. Cet acide, allié avec de l'eau distillée, opéra la décomposition de l'étain, sans former de dépôt ; ce mélange s'étant coagulé, le Docteur Vogler y ajouta du sel ammoniac ou du sel de cuisine, & par ce moyen il le rendit fluide & très-propre à l'allier avec de l'eau de puits.

Le Professeur Gmélin, écrit-on de Gottingue, lut à la derniere assemblée de la Société Royale des Sciences, tenue le 21 Octobre dernier, un Mémoire dans lequel il rendit compte des essais qu'il a faits avec l'eau-forte dans la teinture des laines & soies écarlatte. Le but de M. Gmelin est de substituer l'eau-forte à la décomposition d'étain qui est chere & accompagnée de beaucoup d'inconvéniens. Il est vrai que M. Gmélin n'a fait ses essais qu'en petit ; & que la couleur qu'il a obtenue par son procédé n'approche pas en beauté de celle produite par la décomposition d'étain ; mais il faut espérer qu'en perfectionnant son procédé, & qu'en en faisant un

Digitized by Google

usage prudent dans les essais en grand, il parviendra à rendre superflu l'étain pour la teinture des écarlattes. Voici quelques résultats des essais de M. Gmélin. Il trempa d'abord la laine dans de l'eau-forte mêlée avec une décomposition de terre d'alun, la teignit ensuite dans du bouillon de cochenille, & la passa par un pareil bouillon saturé de quelques gouttes d'eau-forte; par ce procédé la laine prit une couleur brune; cette couleur devint plus belle lorsqu'il fit bouillir la laine dans un bouillon où il y avoit de la cochenille, de l'amidon & de l'eau-forte, & elle approcha beaucoup de l'écarlatte, lorsqu'il suivit la méthode enseignée par Hellot, en substituant cependant l'eau-forte double à la décomposition d'étain. Dans cet essai, M. Gmélin trempa d'abord la laine dans un bouillon où il y avoit peu de cochenille, autant d'eau-forte, & autant de tartre purifié, & ensuite il le fit bouillir dans le susdit bouillon. M. Gmélin a aussi employé la graine de kermès, & l'a trouvée efficace, il trempa d'abord la laine dans un bouillon fait de cette graine, d'eau & de potasse, & la porta ensuite dans un autre bouillon où il y avoit de la cochenille, de l'amidon & de l'eau-forte, ou dans un bouillon simple de cette graine, saturé de quelques gouttes d'eau-forte. — Par le même procédé, M. Gmélin a donné la soie une belle couleur de cuivre, & même celle de cerises; mais ses essais ont été absolument infructueux sur la toile & sur le coton.

GRANDE-BRETAGNE.

De Londres, le 16 Décembre.

Dimanche dernier, est mort dans sa Terre

Digitized by Google

de *Grove* le Comte de Clarendon, l'un des Grands Maîtres-Généraux des Postes, Membre du Conseil Privé & du Bureau des Plantations. Ce Lord, de la Maison de Williers, descendoit, par les femmes, du fameux Historien *Clarendon*, Chancelier de la Grande-Bretagne. Il est mort âgé, & après avoir occupé diverses places importantes, telles que celles de Ministre de George II à Dresde, de Lord de l'Amirauté en 1748, de Chancelier du Duché de Lancastre, en 1775 & en 1783; enfin, de Grand-Maître Général des Postes.

Il passe pour certain, & tous nos Papiers s'accordent à rapporter que le Marquis de Carmarthen résigne sa place de Secrétaire d'Etat des Affaires étrangères. L'état de sa santé qui exige un voyage dans le Midi & la fatigue des Séances Parlementaires, ont déterminé S. S. à cette résolution. Mylord Hawkesbury lui succédera, à ce qu'on croit. Il y auroit encore une vacance dans le Ministere, s'il étoit vrai que Lord Sidney se proposât, comme on le dit, de quitter les fonctions de Secrétaire d'Etat, pour remplacer le Comte de Clarendon au département des Postes. Dans ce cas, on présume qu'il auroit pour successeur le Marquis de Buckingham, ci-devant Comte Temple.

Il est aussi question d'un Lord célébre par son éloquence, ses lumieres & sa grande influence (vraisemblablement Mylord North)

Digitized by Google

pour remplir la place de Secrétaire des Affaires étrangeres. Cette acquisition renforceroit prodigieusement le parti Ministériel. Mais les liaisons actuelles de ce prétendu Candidat ne permettent gueres de croire à cette nouvelle, quoique l'expérience d'un siecle ait dû accoutumer la Nation à des révolutions plus étonnantes.

Le 16 du mois dernier, nous avons perdu le Chevalier Horace Mann, mort à Florence, où il résidoit depuis 50 ans, en qualité d'Envoyé-Extraordinaire de notre Cour. Son corps a été embaumé & transporté dans un cercueil à bord du navire Anglois l'*Isabelle*, mouillé à Livourne, & qui le conduira ici.

Suivant une lettre de Cowes, la frégate Hollandoise la *Junon* de 36 can., venant des Indes orientales, avec un équipage de 250 hommes, a été jettée à la côte de l'Isle de Wight, le 10 de ce mois.

Les Lords de l'Amirauté ont donné ordre de reconstruire les vaisseaux de guerre suivans. Le *Torbay*, de 90 can., le *Cambridge*, le *Revenge*, l'*Ajax*, le *Mars*, le *Dragon*, l'*Hércule*, le *Dublin*, le *Tigre*, l'*Osnabruck* & le *Neptune* de 74 canons. Ces vaisseaux seront construits dans les chantiers marchands par des Entrepreneurs particuliers. Tous les bassins & tous les chantiers royaux sont occupés par les vaisseaux en réparation.

L'expédient adopté par le Gouvernement pour arrêter la contrebande sur les côtes oc-

Digitized by Google

cidentales de l'Irlande, est de stationner un certain nombre de frégates dans les endroits les plus infestés par les bâtimens qui font ce commerce illicite.

Le Traité de Commerce avec la France a été soumis à la révision du Bureau du Commerce, qui, à ce qu'on prétend, y a déjà proposé divers changemens importans. Les plaintes de divers Corps pourront en occasionner d'autres, ou susciter des embarras aux Ministres, & l'on travaille avec ardeur à animer par-tout cet esprit d'Opposition.

Le 7 de ce mois, le Chevalier *Thomas Halifax*, accompagné de plusieurs Aldermans & d'autres Officiers Municipaux de la Cité de Londres, s'est rendu chez M. Pitt pour lui représenter que les différens droits & priviléges des Corps de Métiers seroient violés par les *termes généraux* du Traité de Commerce conclu avec la France, à moins qu'*ils n'y soient spécifiés d'une manière particulière*. M. Pitt leur a répondu de la manière la plus franche, en disant : « Messieurs, » quoiqu'il eût été contre l'intention du » Gouvernement, de porter atteinte aux » droits & immunités des Corps & Métiers » de la Cité, à présent que je suis parfaitement instruit de cette circonstance, je » me ferai un devoir de les protéger de la » manière la plus efficace, ainsi que les droits » de tout autre Corps, dont les réclamations seront aussi justes que celles des Citoyens de Londres. »

Digitized by Google

Les plaintes des Colons & Négocians aux Isles occidentales, sur le même Traité, paroissent se soutenir avec opiniâtreté.

Il s'est tenu le 13 de ce mois une très-nombreuse assemblée de ces Colons & Négocians, relativement à la clause du dernier Traité qui diminue les droits sur les eaux-de-vie de France. On y a fait lecture du Mémoire que l'Assemblée doit présenter. Ce Mémoire expose dans les termes les plus forts tout ce que les intéressés ont à craindre pour le commerce du rhum, à moins que la réduction des droits imposés sur cette liqueur ne forme un équivalent de celle accordée aux eaux-de-vie de France. Entre plusieurs argumens à l'appui de cette demande, on cite la longueur & le danger du voyage des Isles comparé avec celui de France, la perte par le coulage des futailles, l'effet que produiroit sur ces isles toute méfintelligence ou rupture avec les Etats d'Amérique; l'énorme disproportion du prix de toutes les choses nécessaires à la vie, ainsi que de la main-d'œuvre, entre les isles d'Amérique & la France; mais sur-tout la clause du traité, en vertu de laquelle tous les vins du crû du Portugal paient un droit d'un tiers moins fort que les vins françois. On demande à cette occasion pourquoi les Portugais, qui sont des étrangers, sont traités plus favorablement pour l'article de leurs vins que ne le sont pour celui du rhum les sujets Britanniques colons, en faisant le commerce des isles angloises. Tels sont en substance les principaux griefs exposés dans ce Mémoire, & sur lesquels on demande satisfaction.

M. Bailey, l'un des Membres de l'assemblée, prononça ensuite un long discours où il acheva

Digitized by Google

de faire connoître toute l'importance de cette affaire. Selon lui, le rhum des colonies forme une propriété immenſe. La réduction que l'on ſe propoſe de faire ſur les droits des eaux-de vie ne tend à rien moins qu'à anéantir le commerce des iſles britanniques. Celui du Rhum étoit déja prodigieuſement tombé. M. Bailey produiſit à ce ſujet pluſieurs factures récentes, où le bénéfice net n'excede pas dix pences par gallon, quoiqu'il ait couté quinze à dix-huit pences dans les iſles avant d'être embarqué pour l'Angleterre. L'Angleterre a le monopole du rhum; mais elle n'a pas celui de l'eau-de-vie. Tous les coups portés au commerce du rhum retomberont toujours ſur les colonies à ſucre, l'un réagiſſant néceſſairement ſur l'autre. M. Bailey énuméra une infinité d'autres griefs & préjudices des colons, qui méritoient l'attention la plus ſérieuſe. En conſéquence, quelque reſpectable que fût l'aſſemblée, il deſireroit, pour y donner aux délibérations toute l'importance & l'autorité que demande le ſujet, qu'elle fût compoſée d'une autre de citoyens, ſavoir, des grands propriétaires des iſles, & de ceux qui ſont intéreſſés dans les plantations pour des ſommes conſidérables, claſſe dans laquelle on compte un grand nombre de Membres des deux Chambres du Parlement. Ces perſonnages ont tant d'influence dans les diſcuſſions parlementaires, que l'on a tout à eſpérer de leurs repréſentations, lorſqu'ils *parleront ferme* au Miniſtre. M. Bailay cite à l'appuy de cette obſervation l'exemple récent du Lord Lonſdale. Le Miniſtre vouloit mettre un impôt ſur les charbons apportés aux iſles. Le Lord Lonſdale *parla ferme* au Miniſtre, & la taxe n'eut pas lieu. Voilà, ajouta-t-il, la maniere dont on doit parler à préſent qu'il y va de *tout* notre avoir. En conſé-

Digitized by Google

quence il demanda que l'assemblée fût ajournée au 24 Janvier prochain, le lendemain de la convocation du Parlement, & en même-tems que l'on s'adressât aux Membres les plus accrédités des deux Chambres, pour leur demander appui & protection.

Toutes les personnes qui composoient cette assemblée ont été unanimement d'avis de demander hautement justice au Parlement, si le Ministre n'a pas égard à leurs justes remontrances.

On écrit de Yorkshire, qu'un certain nombre de Manufacturiers gagnés par le Gouvernement, ont convoqué une assemblée générale de Manufacturiers de draps dans les environs de Leeds, de Wakefield, & qu'ils ont fait jouer tous les ressorts de l'intérêt & de l'éloquence, pour tirer de cette assemblée une résolution tendante à complimenter les Ministres sur le Traité de Commerce.

Les Manufacturiers indépendans n'ont néanmoins point donné dans le piege, & ils ont déclaré qu'ils n'étoient pas préparés à porter un jugement décisif sur un objet dont les conséquences pouvoient devenir très-allarmantes non-seulement pour les Manufacturiers de cette Province en particulier, mais encore pour l'intérêt général de l'Empire : & ils ont demandé que l'on y donnât l'attention la plus sérieuse. Ils ont donc en attendant pris la résolution de suspendre leur avis, & ils ont ajourné leur assemblée au mois de Janvier prochain.

Le 14, M. Eden prit congé de LL. MM. & il doit partir pour retourner à Paris.

Digitized by Google

Une Compagnie a, dit-on, proposé au Gouvernement de transporter de Falmouth à Fowey, le rendez-vous des Paquebots, qui jusqu'ici partoient de ces Ports. Cette opération promet de grandes épargnes indépendamment des facilités que les Paquebots y trouveront pour la Navigation. Fowey situé à l'extrêmité du Cornouaille, a un Port très-sûr & très-commode, fort heureusement placé pour débouquer la Manche. On a vu des vaisseaux sortir de Fowey par un vent qui retenoit tous les bâtimens de Falmouth dans le Port; aller dans la Méditerranée & trouver à leur retour, renfermés dans Falmouth des vaisseaux qui avoient la même destination qu'eux. Si ce projet est adopté, la petite ville de Fowey, si célébre autrefois, reprendra son ancienne splendeur.

On a enseveli, la semaine derniere, à Camelford, une veuve, âgée de 102 ans, qui laisse 8 fils, 2 filles, 90 petits enfans, & 75 arriere-petits fils; en tout, une postérité de 175 têtes. Cent d'entr'elles accompagnoient le convoi de la défunte, dont le mari mourut au même âge l'année derniere.

FRANCE.

De Versailles, le 20 Décembre.

Le Roi & la Famille Royale ont signé, le 10 de ce mois, le contrat de mariage du Marquis de Faletans, Capitaine de Dragons au régiment de Durfort, avec Demoiselle Henriette de Langeron; & le 17, celui du Comte de Toustain Limesy, Lieutenant en second au régiment du Commissaire-géné-

Digitized by Google

ral de la Cavalerie, avec Demoiſelle de Touſta'n Virai.

Ce jour, le Duc d'Harcourt a prêté ſerment entre les mains du Roi, en qualité de Gouverneur de Monſeigneur le Dauphin. La Ducheſſe d'Harcourt a eu, le même jour, l'honneur de faire ſes remercîmens au Roi, & de faire ſes révérences à la Reine & à la Famille Royale.

La Marquiſe de Grammont, la Marquiſe de Molac & la Marquiſe de Chambors, ont eu, ce jour, l'honneur d'être préſentées à Leurs Majeſtés & à la Famille Royale; la premiere par la Princeſſe de Broglie, la ſeconde par la Comteſſe de Carcado, & la troiſieme par la Marquiſe de Sommeri.

La Ducheſſe de Pienne a pris, ce jour, le Tabouret.

Le ſieur Beauzée, de l'Académie Françoiſe, a eu l'honneur de préſenter au Roi une nouvelle traduction de l'*Optique de Newton*, dont il eſt l'Editeur, & dont S. M. a daigné accepter la dédicace.

De Paris, le 26 Décembre.

Lettres Patentes du Roi, qui prorogent juſqu'au premier Avril 1787, le délai accordé par l'article IX de l'Edit d'Octobre 1785, aux Archers-gardes de la Compagnie du Prévôt général des Monnoies, dont les Offices ont été ſupprimés, pour opter entre le rembourſement de la finance de leurs Offi-

Digitized by Google

tes & la conservation de la faculté d'exploiter. Données à Fontainebleau le 30 Septembre 1786.

Arrêt du Conseil d'Etat du Roi, du 10 Septembre 1786; & Lettres Patentes sur icelui, données à Fontainebleau le 4 Novembre 1786, regîstrées en la Chambre des Comptes, le 16 des mêmes mois & an; qui fixent le nombre des Offices des Agens de change de Paris, leur accordent l'hérédité, les autorisent à se servir de Commis, & réglent la quotité des gages qui leur sont attribués.

Le Roi étant en son Conseil, ayant aucunement égard à ladite requête, a ordonné & ordonne que les Officiers d'Agens de change, banque, finance & commerce, créés par l'Edit de janvier 1723, & levés en vertu de la Déclaration du 19 mars 1786, demeureront irrévocablement fixés au nombre de soixante, sans pouvoir être augmentés sous quel prétexte que ce soit : Qu'au lieu des Commis-courtiers établis par l'article XI de ladite Déclaration, chacun desdits Agens de change pourra se faire assister par un Commis, admis seulement sous ce titre, & dont ledit Agent de change ne sera garant ni responsable qu'autant que ledit Commis aura agi pour & au nom de l'Agent de change auquel les parties intéressées se seront adressées, que celui-ci aura en conséquence souscrit le bordereau de la négociation faite par son Commis : Fait défenses Sa Majesté auxdits Commis, de faire aucune négociation du ministere de l'Agent de change sans son aveu & participation, ni de donner aucun bordereau qu'il ne soit revêtu de la

Digitized by Google

ſignature de celui par lequel il eſt employé : Ordonne au ſurplus Sa Majeſté que leſdits ſoixante Offices d'Agens de change continueront d'être poſſédés à titre de ſurvivance, conformément à ladite Déclaration ; mais que pour la premiére mutation ſeulement, il ne ſera payé à ſes Parties caſuelles que le vingt-quatrieme denier, au lieu du ſeixieme du prix de la finance deſdits Offices, dont il ſera libre aux Titulaires de diſpoſer ſous l'agrément de Sa Majeſté. Entend Sa Majeſté que les gages deſdits Offices qui avoient été fixés au denier vingt-cinq par ladite Déclaration ſoient payés auxdits Agens de change, ſur le pied du denier vingt, avec la retenue du dixieme ſeulement, & que l'emploi en ſoit fait dans l'état de la recette générale des finances de Paris ; Veut Sa Majeſté que les prêteurs des deniers pour l'acquiſition deſdits Offices, aient ſur iceux privilege & préférence à tous créanciers ordinaires, & qu'à cet effet il ſoit fait les déclarations requiſes dans les quittances de finance deſdits Offices. Et ſeront ſur le préſent arrêt expédiées toutes Lettres néceſſaires, & ce nonobſtant toutes choſes à ce contraires, auxquelles Sa Majeſté a dérogé & déroge, &c.

Déclaration du Roi, du 13 Décembre 1786, qui, en interdiſant le cours des anciens Louis, à compter du premier Janvier 1787, proroge pour quelque temps leur prix de faveur aux Hôtels des Monnoies & Changes.

Par nos Lettres patentes du 18 jour dernier ; nous avons prorogé juſqu'au 1er. janvier 1778 le cours des anciens louis & leur prix à ſept cent cinquante livres le marc dans nos hôtels des Monnoies & nos Changes, & comme il n'en

Digitized by Google

reſte maintenant que très-peu dans la circulation il nous paroît inutile d'en permettre le cours pour une époque plus éloignée ; mais diverſes circonſtances ayant pu empêcher quelques-uns de nos ſujets de changer ceux qui ſont encore en leur poſſeſſion, Nous croyons de notre juſtice de proroger en leur faveur, pour quelque tems ſeulement, l'augmentation de valeur que nous avons accordée ſur la converſion de ces eſpeces. A ces cauſes. & de notre certaine ſcience, pleine puiſſance & autorité royale, nous avons declaré & ordonné, & par ces préſentes ſignées de notre main, déclarons & ordonnons, voulons & nous plait que, conformément à nos Lettres-patentes du 18 janvier dernier, les louis, doubles louis & demi-louis anciens ceſſent d'avoir cours à compter du premier janvier 1787, & que néanmoins ils continuent d'être reçus & payés à nos hôtels des Monnoies & Changes ſur le pied de ſept cent cinquante livres le marc juſqu'à ce qu'il en ſoit par nous autrement ordonné ; dérogeant à cet égard à nos Lettres patentes dudit jour 18 janvier dernier, &c.

Arrêt du Conſeil d'Etat du Roi, du 17 Décembre 1786, concernant les Rembourſemens des Effets de l'Emprunt de trente millions, fait par les Prévôt des Marchands & Echevins de la ville de Paris, en exécution de l'Edit du mois de Septembre dernier.

La ville de Dole en Franche-Comté a fait célébrer, le 14 de ce mois, l'Anniverſaire de l'Inauguration de la Statue pédeſtre du Roi, érigée ſur la Place publique. Les Officiers Municipaux, ceux du Bailliage, l'Etat-Major de la Place, la Garniſon, le

Digitized by Google

Clergé, la Nobleſſe, tous les Ordres de Citoyens ont aſſiſté à cette Cérémonie.

La derniere quinzaine a emporté au tombeau différentes perſonnes remarquables. Parmi celles qui laiſſent les plus vifs regrets ſe trouve Madame la Marquiſe de *Wœſtine*, fille de Madame la Marquiſe de *Sillery*, ſi célebre ſous le nom de Comteſſe de *Genlis*. Dans le nombre des autres morts dont nous venons de parler, il faut citer M. *Beaujeon*, Receveur-général des Finances, malade depuis long-tems, & fameux par l'immenſité de ſes richeſſes; l'Abbé de *Boiſmont* de l'Académie Françoiſe, connu par quelques morceaux d'éloquence; le Vicomte de *Talleyran-Perigord*, *&c.*

Le bruit s'eſt répandu, il y a quelques jours, qu'il étoit éclaté le 10 un incendie dans les magaſins de la Marine à Rochefort, incendie dont une lettre de ce port, en date du 11, parle en ces termes.

» Nous avons eu hier matin une incen-
» die conſidérable. Les bureaux des arme-
» mens des revues & des fonds on été brû-
» lés. Il a falu déménager le Contrôle & les
» Claſſes, pour en mettre les papiers à l'abri.
» Ce bâtiment n'a pas brûlé. Quant aux re-
» giſtres des autres bureaux ci-deſſus nom-
» més, on n'en a rien ſauvé. Le feu y avoit
» pris la nuit, & c'eſt à la pointe du jour
» qu'on s'en eſt apperçu & au moment où
» tout étoit en flamme.

Digitized by Google

M. de *Sombreuil*, Maréchal de-camp & Lieutenant de-Roi à Lille en Flandres, a été nommé dimanche dernier, Gouverneur des Invalides ; ce choix eſt généralement applaudi. M. de Sombreuil, ci devant Colonel en ſecond du régiment de Huſſards de Eſtérazy, jouiſſoit dans ſon corps de la conſidération la mieux méritée, & il emporta tous les regrets lorſque ſon grade le força de quitter ce régiment ; à Lille il s'eſt également fait eſtimer & aimer de tout le militaire par ſes qualités & par l'amour de l'ordre qu'il portoit dans tous les détails.

La mort de M. *Beſner*, qui commandoit à la Guyanne, ayant fait vacquer ce gouvernement, S. M. vient d'y nommer le Comte de *Villebois*, Maréchal-de-camp. S. M. a nommé auſſi M. de *Martignac*, Lieutenant-Colonel du Régiment de Serche, & Brigadier, à la place de Lieutenant-de-Roi de Lille en Flandre, vacante par la promotion de M. de *Sombreuil* au gouvernement des Invalides. Comme par le dernier réglement, il a été décidé que les places de Lieutenant-de-Roi de la premiere claſſe ſeront deſtinées à des Maréchaux-de-camp, on croit que M. de *Martignac*, déja Brigadier depuis long-tems, ſera promu à ce grade pour prendre rang dans la premiere promotion.

On apprend d'Amſterdam que le 13 on y a arrêté le ſieur Bechade de Rouen, principal tireur des lettres de change ſur MM. Tourton

Digitized by Google

Tourton & Ravel, & sur M. Gallet de Santere ; il avoit pris le nom de Beausablon ; l'on a saisi tous ses papiers, & l'un de ses associés ou commis nommé Laroche, avec lequel il étoit passé d'Angleterre en Hollande sur se paquebot d'Helvoëstluys. A ce sujet une lettre d'Amsterdam dit :

» On a arrêté non-seulement le Sr. Bechade, » mais encore le Sr. Laroche son associé. Deux » Commerçans Hollandois intéressés, à suspecter » leur bonne foi, ont provoqué leur détention ; cependant ils ont consulté à cet égard un » Avocat qui a déclaré qu'ils s'exposoient à encourir une grosse amende si Bechade & Laroche » n'étoient pas coupables ; les deux Commerçans » ont couru ce danger, & ont donné avis à Paris » de leur démarche à cet égard ; il leur a été » envoyé d'abord des recommandations très-expresses pour les deux prisonniers, & ensuite il » est parti pour Amsterdam un Exempt de Police chargé de les traduire à Paris. En les arrêtant on leur a trouvé une Malle pleine de lettres & effets dont la saisie a été faite, & qui jetteront un jour lumineux sur toutes leurs manœuvres.

On écrit de S. Malo, en date du 6, quelques détails affligeans sur le retour d'un certain nombre de bâtimens, venant de Terre Neuve.

Vers la fin de novembre dernier, disent ces lettres, plusieurs navires sont arrivés ici de Terre-Neuve & du Banc, mais dans un état si triste & si misérable, que rien au monde n'étoit plus digne de pitié. Ils auroient été plus malheureux encore, s'ils n'avoient pas été rencontrés par

Digitized by Google

des barques chargées de vivres, d'eau & de rafraîchissemens, que leur retardement, occasionné par le gros tems & par les vents contraires, avoit fait envoyer au-devant d'eux pour les secourir. Tous ces navires étoient absolument sans eau, une grande partie des Matelots étoit attaquée du scorbut, & un homme n'avoit chaque jour, pour toute nourriture, qu'un biscuit. Quand nos barques les rencontrerent, leur premier soin fut de hisser des bariques d'eau à leur bord. Sur le pont d'un de ces vaisseaux, une barique vint à se défoncer; à la vue de l'eau qui se perdoit, les Matelots se jetterent tout d'un coup *à plat-ventre* pour en boire.

Il est aussi arrivé trois à quatre Bricqs & Goëlettes venant de Miquelon, chargés de morue, très-bien conditionnée. Une de ces Goëlettes a trouvé en pleine mer, à la merci des flots, un Bancquer, qui n'avoit plus que trois hommes en état de manœuvrer; encore étoient-ils mourans de faim, & si fatigués qu'il n'y avoit qu'un courage comme surnaturel à pouvoir les soutenir. Quelques Matelots étoient malades & presque expirans: le plus grand nombre étoit mort du scorbut ou d'inanition. Le Capitaine de la Goëlette, touché de la misère excessive des malheureux qui survivoient à tant de maux, leur fit passer aussitôt des vivres, quelques rafraîchissemens, & quatre de ses meilleurs Matelots, avec un Officier, qui a fait conduire ce navire à Péros, en Basse-Bretagne, d'où cet Officier a fait savoir son arrivée.

Un autre vaisseau venant du Banc, est arrivé ici, ayant eu le bonheur d'être rencontré & rafraîchi par la même Goëlette: cependant, tout l'équipage, à son arrivée, arrachoit des larmes aux cœurs les plus fermes, tant, à le voir, il

Digitized by Google

étoit aisé de juger de l'extrême détresse où il avoit été.

Le navire le *Préfigny*, qui venoit de l'Isle de Bat, où le gros tems l'avoit forcé de relâcher, s'est perdu, faisant route vers ce port; ce malheur a eu lieu pendant la nuit, ce qui a empêché de donner tous les secours nécessaires. Beaucoup de monde a péri; & ceux qui se sont sauvés l'ont fait avec beaucoup de peine.

On attend plusieurs vaisseaux venant du Banc. Ce qu'ont éprouvé ceux qui en sont arrivés, donne pour ces navires les plus grands sujets de crainte.

On nous a communiqué de Meaux l'extrait suivant d'une Lettre de la Ferté-sous-Jouarre, le 8 Novembre 1786.

« M. B***, Négociant en meûles, fut » attaqué ces jours derniers sur les cinq heures & » demie du soir, sur la grande route, en revenant de Montreuil-aux-Lions; il se vit tout-à-» coup entouré par quatre coquins qui, d'un » ton décidé, lui demanderent l'argent qu'il » portoit, & tout ce qu'il pouvoit avoir de pré-» cieux sur lui. Seul, sans espoir de secours, & » trop foible pour résister à quatre hommes vi-» goureux & déterminés, M. B*** fut con-» traint d'obéir, & de se dépouiller de tout ce » qui flattoit leur cupidité; la résistance & les » prieres eussent été vaines, il n'en fit point. » Mais comme la frayeur & le trouble où il » étoit donnoient à ses mouvemens un air d'em-» barras & d'hésitation que ces scélérats attri-» buoient à la répugnance que l'on peut avoir à » se défaire ainsi de tout ce que l'on possede, » un d'eux tenant un coûteau levé sur sa poi-» trine, le menaçoit d'une mort sûre & promp-

Digitized by Google

» te, s'il s'aviſoit de défendre ou retenir quel-
» qu'un de ſes effets. Tandis qu'il s'exécutoit,
» les aſſaſſins délibéroient ſur les moyens de
» couvrir leur crime, & le plus ſûr étoit de ſe
» défaire du ſeul témoin qui pût les accuſer.
» C'étoit l'avis de trois d'entr'eux ; mais la Pro-
» vidence qui veilloit ſur M. B***, permit
» qu'un des voleurs demandât grace. Les autres
» ne l'accorderent qu'avec peine, puis ramaſſant
» les objets volés, ils ſe diſpoſoient à s'enfuir,
» quand, après avoir rendu graces au Ciel
» d'un protection auſſi viſible, M. B*** cou-
» rant après celui qui lui avoit ſauvé la vie, ſe
» jetta à ſon col, & l'embraſſa en pleurant ; ce-
» lui-ci, ſurpris, s'arrête, héſite, lui rend en
» tremblant le baiſer de la reconnoiſſance, &
» plein de confuſion s'éloigne lentement, & en
» tournant la tête à pluſieurs repriſes pour pro-
» longer ſes regards ſur l'homme qui a fait
» naître dans ſon cœur les douces & paiſibles
» impreſſions du ſentiment, au milieu des in-
» quiétudes du crime & du tumulte des re-
» mords ».

Les Affiches de Dauphiné rapportent une lettre non moins ſinguliere dans un autre genre, écrite de Chapareillan dans la vallée de Graiſivaudan, au ſujet du mariage d'un nonagénaire.

Louis Truchon, dit Latreille, habitant de ce lieu, âgé de près de 90 ans, étant né le 21 Décembre 1696, vient de contracter un troiſieme mariage le 23 du mois d'Octobre dernier, avec Jeanne Derbeys, agée ſeulement de 25 ans. Cet homme eſt le Doyen de ce canton, peut-être même de la vallée de Graiſivaudan. Il jouit d'une ſanté peu commune à cet âge : il a le

Digitized by Google

visage très-frais, de beaux cheveux parfaitement blancs, & l'usage de tous ses sens & de tous ses membres : il n'est sujet à d'autres incommodités qu'à celle d'un asthme qu'il éprouve dans le tems rigoureux de l'hiver. Il se maria en 1725, avec Virginie Droguet, dont il eut six enfans. Il se maria en 1739 avec Louise Mazet, de laquelle il n'eut aucun enfant. Sa premiere femme mourut en 1736, & la seconde en 1773, agée de 78 ans. N. Truchon, l'une de ses filles, fut d'abord mariée au nommé Ducros : devenue veuve, elle se remaria avec J. B. Derbeys, qui étoit aussi veuf, & avoit eu de son premier mariage des enfans, & entre autres Jeanne Derbeys, qui est celle que Louis Truchon vient d'épouser en troisiemes noces. Par ce moyen ce dernier est devenu le gendre de son gendre, & par alliance, celui de sa propre fille. Cet homme a l'esprit très-gai : il a répondu aux complimens qui lui ont été faits sur son troisieme mariage, par des facéties sans nombre, également originales : mais celle qui excita le plus à rire, fut la parole d'honneur qu'il donna au milieu du repas de noces, que dans neuf mois il auroit un garçon. Sa mémoire est prodigieuse ; toutes les circonstances de sa vie y sont présentes. Il se rappelle d'avoir eu l'honneur de faire danser Louis XV sur ses genoux. Cette particularité est celle qu'il raconte avec le plus de plaisir, à peu près en ces termes : « J'étois allé » joindre mon oncle à Versailles, sous la mino» rité de ce Prince, me trouvant un jour assis » dans une des cours du château, le jeune Roi, » qui me connoissoit déja pour m'avoir vu, cou» rut à moi : j'ôtai vîte mon chapeau, & je re» çus Sa Majesté sur mes genoux, où elle dansa » quelque tems ; & puis, par après, elle me fit

Digitized by Google

» donner un louis d'or par M. le Duc de Vil-» leroi, son Gouverneur, qui étoit présent. »

Elisabeth-Louise de la Rochefoucault, épouse de Louis Antoine-Auguste de Rohan Chabot, Duc de Chabot, Lieutenant-général des Armées du Roi, Chevalier de ses Ordres, est morte à Paris, le 13 de ce mois.

Parmi les différentes constructions qui se font actuellement, tant dans la Capitale que dans les Provinces, il en est où l'on emploie des pots de terre cuite, creux & cylindriques, au milieu de plâtras, pour hourder ou remplir les planchers en fer, dont on fait actuellement usage; & ce d'après un exemple des anciens, qui subsiste à Ravennes en Italie, dont le dôme est construit avec de pareils pots; on vient encore de perfectionner ce nouveau moyen, en employant la forme quarrée, ce qui diminue de beaucoup le poids, en économisant une quantité considérable de plâtre, & en évitant les dangereux effets de la poussée qu'il produit.

On construit aussi des voûtes ogives au lieu de combles de charpentes, faites avec de pareils pots de six pouces quarrés sur quatre de profondeur, ouverts par un de ses côtés; il y a de distance à autres des fermes de fer assez éloignées & peu dispendieuses, le vide intérieur que forment ces combles présente à peu près l'intérieur d'une ruche, & la légéreté de ces sortes de voûtes est de beaucoup au-dessous du poids & du prix de la charpente qu'on emploie ordinairement.

C'est au zèle & à l'intelligence du sieur Gobelet, Maître Potier de terre à Paris, rue Copeau, faubourg Saint-Marcel, qu'est due la perfection à laquelle on est parvenu à les faire so-

Digitized by Google

lidement, il s'y eſt porté avec empreſſement ; & a fait & fait faire à ſes frais une quantité conſidérable d'eſſais qui lui ont été propoſés par pluſieurs Architectes.

On peut voir chez lui des voûtes, planchers & combles, qu'il a fait exécuter avec ſuccès, & qui lui ont mérité les ſuffrages de l'Académie & des connoiſſeurs qui ont été viſiter ſes travaux.

La fraude pratiquée dernierement ſur des lettres de change a fait imaginer à un Particulier un nouveau modele de ces lettres, dont il a fait part à l'eſtimable Auteur du Journal général de France, Feuille particuliérement recommandable par le grand nombre d'articles utiles qu'elle renferme, & par l'eſprit qui anime ſon Rédacteur.

Toute ame honnête, dit ce Particulier, doit s'occuper des moyens de prévenir une fraude d'autant plus préjudiciable au Public & à MM. les Banquiers, que les uns & les autres ne peuvent s'en appercevoir qu'au moment du paiement. Il me ſemble voir, en cette circonſtance, la ſurpriſe qu'éprouvent deux perſonnes honnêtes. Leur embarras excite ma ſenſibilité ; & comme ancien Négociant, j'opere de différentes manieres pour découvrir un moyen ſimple & en même temps ſûr, d'établir un modele de lettres de change conforme à l'Ordonnance de 1673, & qui ne ſoit ſuſceptible d'aucune eſpece de fauſſeté : j'ai à cet effet adopté de préférence les chiffres de finance pour le bon deſdites lettres, & pour leur

Digitized by Google

acceptation. Je n'en donnerai qu'un exemple, qu'on peut multiplier de toutes façons; & on reconnoîtra que les fraudes pratiquées soit dans l'écriture françoise, soit dans les chiffres de finance, soit dans l'un & l'autre, ne rendront jamais la même somme, & se contrôleront mutuellement.

MODELE *d'une Lettre-de-change.*

De Paris, le 12 *de Déc. Bon pr. la somme de* iiiic l. xiij ſ.

Messieurs, au trente de Janvier prochain, il vous plaira payer à Monsieur..... ou ordre, la somme de quatre cent livres treize sols, valeur reçue comptant dudit sieur, & que je passerai à votre compte, suivant l'avis de

A Messieurs, Messieurs.... Nég. à Rouen.

Accepté pour la somme de quatre cent livres treize sols.

Votre très humble serviteur, &c.

Bon pr. iiiic. l. xiij ſ.

Signé, &c.

Le sieur Blin, Maître Imprimeur en taille-douce, vient de publier les deux premieres livraisons de sa Collection des Portraits des Grands Hommes, Femmes illustres & Sujets mémorables de l'Histoire de France, gravés & imprimés en couleur, format *in*-4°. Chaque Portrait a pour pendant un Tableau, représentant la plus belle action de l'Homme ou de la Femme célébre qui en fait l'objet. Chaque livraison, composée de deux Portraits & de deux Tableaux, se paye 8 liv. à Paris, & 9 liv. en Province, port franc.

Digitized by Google

Les deux premieres livraiſons font juger très-avantageuſement de cette entrepriſe; elles ſont exécutées avec choix, exactitude & élégance, & accompagnées de Notices préciſes, très bien faites. On ſouſcrit chez le ſieur Blin, place Maubert, n°. 17, & l'on ne paye point d'argent d'avance. Les ſouſcripteurs de la Province & de l'Etranger peuvent faire paſſer leurs remiſes à l'Auteur, ſoit par leurs Correſpondans à Paris, ſoit par une reſcription des Bureaux des Poſtes.

PAYS-BAS.

De Bruxelles, le 23 Decembre.

Les lettres de Rome portent que l'adoption des projets de finances du ſieur Miller, projets qui ont été enſuite abandonnés, ont cauſé une aſſez vive ſecouſſe dans toute la Banque, & la maiſon Ranieri a fait une faillite très-conſidérable. L'accueil fait aux donneurs de projets en a appellé une quantité énorme; & parmi eux il convient de diſtinguer un vieil & pauvre Horloger Savoyard. Aſſiſté d'un camarade adroit, il alla trouver le Commandeur du grand Hôpital du S. Eſprit, & lui déclara qu'il avoit un remede aſſuré contre toute eſpece de folie. Le Commandeur, plein de ſens, renvoya comme fol l'Opérateur *Bary*, (car il s'appelle de ce nom). *Bary* ne ſe découragea pas: il préſenta un beau Mémoire au Maître de Chambre du Palais Apoſtolique; & ſa Requête parvint juſqu'au Souverain. Il y

Digitized by Google

exposoit que son secret devant appeller à Rome tous les fonds de l'Univers, il en résulteroit un très-grand avantage & une immense population. On crut qu'il convenoit de faire au moins l'essai de la méthode curative de M. Bary; elle fut ordonnée: on la fit sans succès sur deux fous de l'Hôpital du S. Esprit; & le prétendu Médecin fut chassé; quelques personnes ajoutent qu'on lui a seulement permis de traiter le sieur Miller, Auteur infortuné de tous les projets qui ont fatigué si long temps l'Etat Ecclésiastique.

Il s'étoit élevé il y a quinze jours, une sédition au Séminaire de Louvain, dont une Lettre de cette ville raconte en ces termes les particularités.

Depuis le 15 du mois dernier, le Séminaire général établi par l'Edit du 15 Octobre précédent, étoit ouvert. Le bâtiment destiné à cet établissement royal n'étant pas achevé, on l'avoit placé provisionnellement dans trois Colleges réunis par des communications: on y avoit pratiqué des logemens autant commodes que le local pouvoit le permettre, & on ne s'étoit principalement occupé que de la salubrité du logement & de la table, qui étoit, de l'aveu de tout le monde, meilleure qu'elle ne l'avoit été jusques-là dans aucun College de Théologie.

Trois cents Séminaristes ou environ, admis sur les témoignages de capacité & de mœurs délivrés par les Evêques respectifs, paroissoient se plaire assez dans le nouvel établissement. Mais que ne peut le fanatisme? les sentimens de confiance, de soumission & de reconnoissance qui devoient les animer, ont cédé tout-à-coup aux impulsions de

Digitized by Google

plus coupable délire. Des plaintes vagues portant alternativement sur le régime interne du Séminaire & sur la doctrine des écoles de Théologie, dirigées par d'anciens Professeurs choisis dans l'Université même, & par l'Abbé Stoeger, membre distingué de l'Université de Vienne, envoyé par Sa Majesté pour présider à la Faculté de Théologie & régir le nouveau Séminaire, ont été suivies d'une insurrection vraiment séditieuse contre tous les points de la discipline, il n'y a sortes d'excès auxquels une troupe audacieuse d'élèves destinés aux plus intéressantes fonctions du sacré Ministere, ne se soit portée. Meubles détruits, outrages de toute espece envers les Supérieurs de la maison, cris tumultueux, menaces qui n'alloient pas moins qu'au massacre de quelques individus, & à un embrasement qui eût pu devenir général, tout fut employé pour faire éclater un mécontentement destitué de tout sujet raisonnable & pour se procurer une licence absolue.

Le Gouvernement-Général instruit de ces circonstances, & voulant prévenir dans le principe les suites d'un pareille désordre, envoya ici le 8 de ce mois, un Commissaire, qui se rendit au Séminaire vers les sept heures du soir, espérant que ses exhortations ramèneroient cette jeunesse turbulente à son devoir. A peine voulurent-on l'écouter; à des cris tumultueux succéda une grêle de pierres, & ce Commissaire Royal ne dut son salut qu'à sa prudence, il se retira, non sans danger imminent de perdre la vie avec le Recteur Magnifique de l'Université & d'autres personnes qui l'accompagnoient. Le fanatisme continua à s'exhaler par les éclats les plus scandaleux.

Pour veiller à la sûreté publique & soutenir au besoin l'autorité royale, le Gouvernement-

Digitized by Google

Général a pris la précaution d'envoyer ici successivement un détachement de trente Dragons du Régiment d'Arberg, un bataillon du Régiment de Murray en garnison à Bruxelles, deux autres bataillons du même Régiment en garnison à Namur, & une division du Régiment d'Arberg, Dragons, en garnison à Mons. Les choses sont restées dans le même état à peu-près jusqu'à ce matin vers les cinq heures, qu'une division d'Infanterie a occupé le Collège. Le Substitut du Procureur-Général de Brabant s'y est rendu à la même heure. On a arrêté tous les Séminaristes dans leurs chambres pour les interrogatoires auxquels on est occupé en ce moment. On s'est saisi d'un des principaux auteurs du trouble, & on l'a conduit en prison.

On s'attend ici à l'arrivée d'une commission de Conseillers du Conseil de Brabant délégués par le Gouvernement-Général pour juger les auteurs, les fauteurs & les instigateurs de cette émeute. Nous aurons soin de vous informer successivement de ce qui en arrivera.

Conformément à l'Ordonnance suprême du 22 Octobre, concernant la maniere de tirer parti des peaux des bêtes mortes d'épizootie, le Gouvernement de la Basse Autriche a publié l'avis suivant.

Toutes les peaux, qu'on ôte aux bêtes qui meurent d'épizootie, peuvent être librement & sans danger remises aux paysans pour les vendre aux Tanneurs & Marchands de cuir pour les métiers & commerce, à condition que les formalités suivantes seront observées. 1o. Toutes les peaux sont propres à être employées selon le besoin, quand les Bêtes desquelles elles ont été tirées ne sont pas mortes de maladies qui

Digitized by Google

leur ait laissé des bubons pestilentiels sur le corps, ou la gale sur la peau. Quand un de ces signes paroît, les bêtes doivent être au plutôt enfouies profondément avec la peau & le poil. Ceux qui ôtent la peau à de telles bêtes, mettent leur vie en danger. Ces peaux ne sont pas seulement envenimées, mais encore incapables d'être tannées, & par conséquent ne peuvent être d'aucun usage.

2°. Par rapport à la grande quantité de bêtes mortes de contagion, dont les peaux en usage peuvent être ôtées sans danger, on doit observer ponctuellement & consciencieusement les précautions suivantes, pour éviter les accidens les plus funestes, suite inévitable de la moindre négligence à cet égard.

3°. Il n'est pas permis à personne d'écorcher dans ou près de l'étable, une bête tuée pour cause de maladie quelconque, ou par autre motif; à bien plus forte raison si la bête est morte attaquée de contagion.

4°. Sitôt qu'une bête est morte, elle doit être emportée hors de l'étable, mise sur une charrette, & menée à l'endroit où l'on doit l'enfouir, sans qu'il soit permis de l'y traîner, de quelque maniere que ce soit.

5°. La bête ainsi transportée, ne sera pas exposée au soleil, ni à la chaleur; mais dès qu'on aura enlevé la peau, le corps sera sur le champ enterré.

6°. La peau ôtée doit être mise & pressée avec des pierres, pendant 24 heures, dans une lessive de cendres, ou dans l'eau salée, ou dans l'eau aigrie par le vinaigre ou l'alun, sans laquelle préparation il n'est permis à qui que ce soit, de sécher ni vendre aucun cuir.

7°. Pour empêcher que la contagion ne se ma-

Digitized by Google

nifeste & se répande dans le pays ou le lieu où il y a quantité de bétail, il faut tenir des tonneaux de tanneurs, près des places où l'on écorche les bêtes, pour y lessiver les peaux, les sécher, & les remettre ensuite aux propriétaires pour être vendues ou employées.

Tout cela doit être ponctuellement observé & exécuté pour prévenir tout malheur : dans ce cas, le pays, les habitans & le voisinage seront hors de tout danger : si, au contraire, on se permet quelque négligence à cet égard, les plus grands maux sont inévitables.

On mande de Corfou, sous la date du 13 Novembre, que par un bâtiment de commerce venant de l'Archipel, on y avoit appris que le Capitan-Pacha étoit arrivé avec toute sa flotte, de retour de son expédition en Egypte, dans l'isle de Scio. Cette nouvelle détruit absolument le bruit qu'on a répandu depuis quelque temps sur la mauvaise réussite de cette expédition & la défaite de ce général par les Beys de cette Province. On a su par le même canal, que le Pacha de Morée avoit été déposé, & que son successeur a eu ordre de mettre toutes les forteresses de son département dans le meilleur état de défense. Nous avons appris en même temps par le dernier courrier de Livourne, que le Chevalier Condulmer, Chef d'escadre, parti d'ici à bord du chebec le *Cupidon*, pour joindre notre flotte près de Malthe, ayant été assailli en mer par un gros ouragan, avoit été contraint de se réfugier dans le port de Farrajo, d'où son vaisseau

Digitized by Google

qui a eu le malheur de donner sur un banc de sable, à l'entrée de ce port, fut ramené à Livourne, pour y être radoubé.

La ville de Haarlem a proposé, dans l'Assemblée des Etats de Hollande, de prolonger le temps de la Commission, touchant l'affaire de Brest, jusqu'au mois de Mai 1788, donnant pour raison que, sans cette mesure, la Commission se sépareroit peut être avant d'avoir terminé son objet. Cette proposition a été prise ad referendum par les villes de Dordrecht, de Delft, & de Medenblick. *Gazette de la Haye, n°.* 151.

La Réponse des Etats de Gueldre aux Etats de Hollande est écrite en termes très-énergiques. Les Etats Gueldrois observent, à l'égard du Régiment des Gardes Dragons, que les troupes sont dépendantes de la généralité; qu'en ayant prêté serment dans une Province, une autre ne peut leur donner des ordres, maxime qui a toujours été suivie; qu'ils ont enjoint en conséquence au Colonel des Dragons de ne point obéir aux ordres des Etats de Hollande tant qu'ils ne seront point sur leur territoire; qu'ils demandent à ceux-ci réparation de l'atteinte commise sur la souveraineté de Gueldre, & les préviennent qu'ils ont donné à leurs députés aux Etats Généraux des instructions relatives à cette difficulté, & destinées à solliciter les moyens d'empêcher qu'elle ne se renouvelle. = Les Seigneurs Etats de Hollande ont lu

Digitized by Google

dans leur dernière assemblée la lettre qui doit servir de réponse à celle des Seigneurs-Etats de Gueldre. (*Gazette de la Haye. n°* 153.)

Ladite Province de Gueldre vient de refuser la médiation de la Zélande, ainsi qu'elle a décliné il y a quelques semaines celle des Etats de Groningue, persistant à soutenir qu'il ne peut y avoir de médiation entre les Etats & les deux villes rébelles. *Idem.*

Voici quelques détails ultérieurs sur l'attentat qui a eu lieu dans le vaisseau le Borbostein. Ce navire avoit mis à l'ancre à la hauteur de Diunt; le lendemain matin, les recrues pour la Légion de Luxembourg qui y étoient à bord pour être transportées à Ceylan, se mutinerent, forcerent le Capitaine de se lever, & de leur désigner le lieu où l'argent étoit déposé; ensuite ils l'enfermerent avec les autres officiers & soldats de garde; ils forcerent les caisses & enleverent le plus de Dollars qu'ils purent. Un nombre d'environ 90 de ces misérables quitta alors le vaisseau pour s'embarquer avec le trésor, sur la chaloupe. Dans ce moment de confusion, le Capitaine parvint à donner quelques signaux. Un Cutter Anglois armé qui se trouvoit tout près, comprit qu'il se passoit sur le Vaisseau quelque chose de contraire au bon ordre; il s'avança sur la chaloupe qui fuyoit, en tirant dessus, & la força d'amener. Ces mutins furent pris, ils avouerent leur complot, & furent conduits à terre, où ils furent mis sous la garde du 55e. Régiment, & conduits au château de Sanhown. Le Capitaine & les Officiers du Vaisseau Hollandois avoient profité du moment où le reste de ces scélérats mettoit la chaloupe en mer, pour se dégager de leurs liens; il s'engagea alors un

Digitized by Google

combat assez vif, où 5 des mutins furent tués ; & entraînés au fond de l'eau, par le poids même du butin qu'ils vouloient emporter. Plusieurs s'étoient sauvés sur deux petites chaloupes, mais neuf ont été arrêtés à Douvres & un à Ramsgate. Il n'en manque aujourd'hui que trois ; que l'on poursuit encore. Il y a au trésor un déficit de 6500 Dollars que l'on croit être tombés dans la mer. *Idem.*

M. le Baron de Reischac, Envoié extraordinaire de la Cour de Vienne auprès de Leurs Hautes Puissances, a demandé & obtenu ses lettres de rappel, au grand regret de tous ceux qui ont l'honneur de connoître ce Ministre respectable.

L. H. P. ont reçu de leurs Ambassadeurs à la Cour de Versailles, la nouvelle, que Mr. le Comte de Vergennes leur auroit communiqué, que le Gouvernement-Général des Pays-Bas-Autrichiens n'avoit aucune vue de mettre en contestation les Droits de L. H. P. sur la Navigation du Swin, qu'au contraire ledit Gouvernement étoit décidé à s'en tenir exactement à ce qui avoit été communiqué à L. H. P. par la Régence de l'Ecluse en Flandres, que les avis, donnés récemment à L. H. P. ne se confirmoient en aucune maniere. *Idem.*

Paragraphes extraits des Papiers Anglois & autres.

On sait actuellement que le nommé Baretto qui se trouve depuis quelque temps à Stockolm ; n'est point Portugais, mais Anglois de naissance, & que son véritable nom est Boltz ; qu'il a été intéressé dans les actions de la Com-

Digitized by Google

pagnie Orientale de l'Empereur, & qu'il a beaucoup perdu à la faillite de M. Proli. Il n'a point acheté ici de navires, mais on prétend qu'il a présenté au Gouvernement divers projets de finance, & l'on croit qu'il est maintenant parti pour la Hollande. *Gazette de la Haye*, n°. 153.

Les lettres particulieres de Constantinople reçues par le dernier Courier de la Turquie, ne font, pour ainsi dire, aucune mention de l'accommodement, supposé conclu entre la Russie & la Porte, du moins elles en parlent d'une maniere si vague, que si l'on n'en avoit pas la certitude par une autre voie, l'on seroit tenté d'en conclure précisément le contraire. A la vérité, il paroît que dans tout ce qui a été réglé entre les hauts contractans, il n'a point été question d'un Traité par écrit, mais simplement que le Ministre Russe qui réside à Constantinople est convenu avec le Ministere Ottoman, que la Porte donneroit des ordres très-rigoureux aux Pachas des confins de la Géorgie, pour qu'ils ne soutiennent plus, ni directement ni indirectement, les Tartares du Caucase. —— Quelques avis portent que lesdits ordres avoient déjà été expédiés avant l'arrivée du Courier de France qui apportoit à l'Ambassadeur de cette Cour l'ordre d'offrir la médiation du Roi Très-Chrétien à ce sujet, & qu'en conséquence ladite médiation n'avoit point été nécessaire. —— Malgré tout cela, le bruit se répand que le Prince Heraclius a fait un accomodement avec les Tartares. *Idem.*

Depuis la réception du Courier, arrivé dernierement de Petresbourg le Grand-Conseil de Dantzick a été assemblé : le Magistrat lui a fait part des réponses que la cour de Russie que celles de Vansovie & de Berlin ont faites sur différentes propo-

Digitized by Google

sitions de la Ville. La premiere est des plus satisfaisantes, contenant l'assurance, « que l'Impératrice persistoit dans ses sentimens favorables à » son égard, & que la Ville pouvoit compter » sur sa protection. » La cour de Pologne déclaroit également, « qu'elle ne cesseroit de faire » tous les efforts, qui dépendent d'elle, afin de » porter S. M. Prussienne à délivrer le commerce de Dantzick & de la Pologne des entraves, » auxquelles il se trouvoit assujetti ». Notre bonheur seroit complet, si la cour de Berlin avoit répondu d'une maniere aussi propre à nous tranquiliser : Mais l'on dit, qu'elle a déclaré, « que » S. M. Prussienne ne se départiroit en rien » de ce qui avoit été stipulé par le Roi, son prédécesseur ». Cette déclaration ne nous laisse que peu d'espoir de voir terminer cette affaire au gré de nos desirs. Une autre nouvelle peu favorable, que nous venons de recevoir, c'est que le nouveau Monarque Prussien a permis à ses Sujets le libre commerce du café & du tabac. Cette liberté, qui s'étendra aussi à la Prusse, ne pourra qu'augmenter la concurrence, au préjudice des Négocians Dantzickois. *Gaz. Hol.* n°. 101.

Cause extraite du Journal des Causes célebres (1).

Sourd & muet de naissance, accusé de viol, & condamné aux galeres à perpétuité par les premiers Juges.

Le viol est un crime que les loix, protectrices

---

(1) Le Bureau de ce Journal est actuellement rue du *Théâtre François*, *la derniere porte cochere près la Place*, chez M. *Desessarts*, Avocat, & chez *Mérigot le jeune*, Libraire, Quai des Augustins. Prix, 18 liv. pour Paris, & 24 liv. pour la Province.

Digitized by Google

des mœurs & de l'honnêteté publique, ont, dans tous les temps, puni avec une juste rigueur. C'est sous la sauve garde de ces loix tutélaires que repose l'honneur d'un sexe que sa foiblesse & ses charmes rendent également intéressant : les peines séveres qu'elles prononcent, en mettant un frein salutaire à la fougue des passions, assurent le repos des familles & celui de la société entiere. L'homme qui, élevé dans la connoissance de ces loix, les foule aux pieds & brave leurs menaces, pour assouvir une passion effrenée, doit sentir tout le poids de leur vengeance. L'être infortuné qui a souffert de son insolence brutale, la société dont il a troublé le repos, tout demande une victime ; mais cette maxime peut-elle s'appliquer à un sourd & muet de naissance, dont la raison altérée par le désordre de ses sens, livrée à une éducation grossiere, n'a pu être éclairée des principes de la sociabilité & de l'ordre public, ni connoître d'autres loix que celles gravées par la nature, dans le cœur de l'homme. Ce malheureux peut-il être puni pour avoir enfreint une loi qu'il n'a pas connue ? La loi doit-elle exercer sur lui sa vengeance, sur-tout lorsque le délit n'a pas été consommé ?... Quelle cause plus intéressante & plus digne de fixer l'attention des magistrats, que celle où la nature se trouve aux prises avec la loi ? Ici pour se reproduire, l'homme apporte, en venant au monde, un penchant irrésistible pour tout ce qui tend à remplir ce vœu de la nature. Ce penchant, s'il n'étoit dirigé, pourroit jeter dans le système social des désordres qui en troubleroient l'harmonie ; une loi infiniment sage, aussi ancienne que la société, lui a fixé des bornes ; mais, comme cette loi n'est pas dans l'homme, comme elle ne naît pas avec lui, on ne peut punir, comme coupable de son infraction, l'être infortuné, qui privé,

Digitized by Google

en naissant, d'une partie de ses facultés, ignore ce que c'est que la société, & ne connoît que la loi du besoin & le droit de le satisfaire. Cependant une sentence du bailliage de Péronne a condamné Caulier, sourd & muet de naissance, aux peines les plus rigoureuses, pour avoir, en suivant l'instinct de la nature, enfreint une loi que la privation de deux organes & le désordre de ses facultés intellectuelles, ne lui ont jamais permis de connoître... »

Joseph Caulier, né de parens pauvres, a encore eu plus à se plaindre de la nature que de la fortune ; privé, dès sa naissance, de la faculté d'entendre, il l'a été, par suite, de l'usage de la parole. L'éducation, si nécessaire pour réprimer les mouvemens de nos passions, lui a absolument manqué. Malgré le vice de sa constitution, il paroît que Caulier se livroit aux travaux de la campagne, & aidoit à soutenir sa mere & ses freres, qui partagent les infirmités de leur aîné. Pendant une partie de l'année, Caulier travailloit en qualité de journalier ; mais comme il est une saison morte pour ces sortes d'ouvriers, l'ouvrage lui manquoit en hiver. Alors il parcouroit les villages voisins de son habitation, pour y chercher sa subsistance & celle de sa famille.

Dans les derniers jours du mois de décembre 1785, Caulier sortit de chez lui pour aller ramasser des branches seches dans un bois voisin ; en traversant le chemin qui conduit de Péronne au Catelet, il rencontra deux femmes, s'approcha d'elles, &, suivant son usage, leur demanda l'aumône ; l'une d'elles, veuve d'un employé dans les fermes, touchée de sa misere, ou peut-être effrayée par les efforts qu'il faisoit pour exprimer ses besoins, tira de sa poche 3 liv. 12 s.

Digitized by Google

qu'il reçut comme argent de charité. Caulier ne pouvant exprimer sa reconnoissance par des paroles, avoit coutume de la témoigner par des signes & des sons mal articulés. L'importance de l'aumône qu'on venoit de lui faire, redoubla sa sensibilité, & ajouta au desir qu'il avoit de la faire connoître. Après plusieurs signes, il prend le bras de cette femme, le presse plusieurs fois, &, par les inflexions de sa voix, s'efforce de lui prouver sa gratitude. La veuve s'effraie, se laisse tomber; le désordre occasionné par sa chûte éveille peut-être dans les sens de Caulier des désirs dont jusqu'alors il paroissoit n'avoir pas ressenti l'atteinte, & il semble vouloir abuser de cette chûte; mais bientôt, aux cris de cette femme & de sa compagne, un cavalier de maréchaussée de leurs parens, qui venoit de les quitter, accourt à leur secours avec un ouvrier qui travailloit dans le bois voisin.

Une plainte rendue par le ministere public, accuse Caulier de vol, & d'avoir tenté de violer la veuve d'un employé sur le chemin de Péronne au Catelet: cette plainte est suivie d'une information, & l'information d'un décret de prise-de-corps; enfin, par une sentence du bailliage de Péronne, Caulier est condamné au fouet, à la marque, & aux galeres à perpétuité.

Il est facile de prouver l'injustice de cette condamnation.

Un sourd & muet de naissance, voit tout ce qui se passe sous ses yeux, mais il voit sans comprendre: cette vue même ne fait que porter la confusion & l'incertitude dans son esprit. La contrariété qu'il remarque entre ce qu'il observe & ce qu'il sent, le jette dans un état de perplexité qui le tient continuellement en défiance contre le rapport de ses sens; le tableau de la société est

Digitized by Google

pour lui ce qu'est pour nous le spectacle du monde. Nous voyons, mais nous ne pouvons ni appercevoir la loi qui conduit cet ensemble admirable, ni calculer les inconvéniens qui en résulteroient si l'on s'en écartoit un moment. Le sourd & muet de naissance ne peut donc prendre, des choses mêmes sensibles, que les notions les plus imparfaites si, descendant en lui même, il y cherche le motif des actions dont il est le témoin, il s'agite en vain; ne connoissant que la loi du besoin, il y rapporte tout & s'égare.

Un sourd & muet placé dans une classe ordinaire, peut cependant prendre quelques notions de l'ordre social. L'attention avec laquelle on lui fait remarquer ce qui se passe sous ses yeux, ce soin que l'on prend de lui en faire pénétrer le motif par des signes, suppléé, en quelque sorte, au défaut de la nature, & cette espece d'éducation lui procure, au moins, les secours qui lui sont nécessaires pour se conduire. C'est ainsi que le génie industrieux & bienfaisant d'un ecclésiastique vertueux a su ouvrir à la science, à la vérité, à la vertu des ames qui sembloient leur être à jamais fermées & avec un zele aussi actif que noble & généreux, rend tous les jours à la société des hommes qui étoient perdus pour elle: nommer ce bienfaiteur de l'humanité (1), c'est avoir fait son éloge.

Caulier ne fut pas trouvé dans une position aussi favorable; placé au milieu d'êtres presqu'aussi malheureux que lui, il s'est vu abandonné à lui-même. Une main bienfaisante n'est pas venue alléger le poids de son infortune, & l'aider à développer ses idées. Pauvre, sans ressource,

(1) *M. l'abbé de l'Epée.*

Digitized by Google

le front continuellement courbé vers la terre, il ne connoît que le sol qu'il cultive. Son travail le nourrit. Il faut donc labourer; c'est le terme de ses réflexions. Ses bras, les instrumens dont il se sert; voilà tout ce qui l'intéresse, voilà tout ce qui peut fixer son attention: tout ce qu'il sent, ce sont ses besoins: tout ce qu'il connoît, c'est la nécessité d'y pourvoir; c'est le droit de les satisfaire. Enfin il n'a de facultés que celles qui lui sont absolument indispensables pour la conservation de son individu.

Ce n'est cependant encore là qu'une partie des malheurs qui ont accablé Caulier; la nature y a mis le comble. Déjà privé de la faculté d'entendre, il n'a reçu d'elle qu'un esprit foible & borné; sa tête mal organisée a bientôt succombé sous le poids de ses maux, & il est dans un état d'imbécillité dont les symptômes se manifestent d'une maniere plus sensible à certaines époques.

Tel est pourtant l'individu que le ministere public défere à la Justice, tel est celui à qui l'on a fait un crime de n'avoir pas connu une loi qui n'est que le résultat des rapports les plus compliqués.

Ces moyens de défense ont fait & dû faire impression sur l'esprit des Magistrats; mais comme Caulier avoit l'esprit aliéné, les Magistrats, en le déchargeant de toute accusation, n'ont pas cru devoir lui accorder une liberté dont il auroit pu abuser; en conséquence la Cour, par son Arrêt du 18 Août 1786, a infirmé la Sentence du Bailliage de Péronne, & néanmoins, a accordé que Caulier sera enfermé à Bicêtre, pour y être traité & soigné comme les autres insensés.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google